

**LES DROITS DES
SOUVERAINS,
DÉFENDUS
CONTRE LES...**



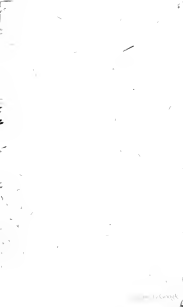
4.7.200

4.7.7

96

XXI

SARO



Ex. Gratia D. Equitij
Antony Francesc's
Warrant



FRA PAOLO SARPI,
de l'Ordre des Servites,
THEOL: & JURISC: de la Rep: de Venise.
Mort en 1623. Agé de 71 ans.

Non Si Vedrà Mai Più Un Fra Paolo.

LES DROITS DES SOUVERAINS,

Défendus contre les
EXCOMMUNICATIONS
ET LES INTERDITS
DES PAPES.

PAR FRAPPAOLO,

*Religieux Servite, Consulteur de la République
de Venise.*

Dédiés aux très-illustres Seigneurs les Inquisi-
teurs d'Etat en 1604.

TOME PREMIER.



A LA HAYE,
Chez HENRI SCHEURER,
M DCCXII



THE GREAT REVELATION

THE
GREAT
REVELATION

THE
GREAT
REVELATION

A MONSIEUR
MAURICE
• L E L E U
DE WILHEM,
SEIGNEUR DE WÆLWYCK,
ANCIEN PRESIDENT DU CON-
SEIL SOUVERAIN ET DE LA
COUR FÉODALE DE BRA-
BANT A LA HAYE, &c. &c.

MONSIEUR,

*Quoique l'Ouvrage, que je me donne
l'honneur de Vous dédier, sort de la
plume d'un des plus célèbres Ecrivains
du dernier Siècle, & qu'il ait été com-
posé pour la défense des Droits d'une des
plus anciennes & des plus puissantes Ré-
publiques de l'Europe, cependant il a
besoin d'un Protecteur, mais d'un Pro-
tecteur tel qu'il s'en trouve très-peu.*

*La Matière de ce Traité, le Temps
& le Lieu où il paroit, m'imposent la
nécessité de le mettre sous de tels auspices.*

Les Usurpations des Souverains

Pan-

D E D I C A C E.

Pontifes de Rome y sont misés au jour, & sapies jusques dans leurs fondemens, ainsi on doit attendre du Clergé Romain qu'il crierà, bñ la suposition ! à la vue d'un Ouvrage du genre de celui-ci, sorti de la plume d'un des plus grands hommes de sa Communon ; sur tout ce Livre voyant le jour, pour la première fois, environ cent ans après la mort de son Auteur, & dans un Pais que Rome traite d'hérétique.

Un Mécenas, dont le savoir & l'amour pour les belles Lettres, ne sont pas moins connus que sa Probité & sa Candeur, est le Protecteur dont le célèbre FRA-PAOLO a besoin aujourd'hui. A qui pouvois-je donc avoir recours qu'à Vous, Monsieur ? & qui est-ce qui peut moins que Vous refuser à ce Savant toute la protection qui lui est nécessaire ? On sait combien il a été estimé de son Monsieur votre Père, & qui est-ce qui ignore le cas que Vous avez toujours fait de ce sage Républicain ?

C'est par cet endroit que Votre seul Nom au frontispice de ce Livre, leverà d'a-

D E D I C A C E.

d'abord tous les doutes qu'on pourrait avoir de l'authenticité de cet Ouvrage possible: car qui aurait la téméraire hardiesse de Vous offrir, comme venant de Frà-Paolo, un Ouvrage qui ne seroit pas de lui, à Vous, à qui le style de ce Savant est si familier, & qui connoissez si bien la manière de raisonner, qui lui est toute particulière: & un cœur aussi droit que le vôtre pourroit-il souffrir qu'on abusât de votre Nom pour en imposer au Public?

Voilà, Monsieur; le motif que j'ai en, en Vous dédiant ce Traité, bien différencé de ceux qui sont si ordinaires aux faiseurs de Dédicaces, qui ne prennent la plume que pour écrire le panegyrique de leurs Mécènes. Bien loin de m'étendre sur les louanges qui sont dues à Vos Vertus & à Vos Lumières si universellement admirées de ceux qui ont l'honneur de Vous connaître, je viens Vous demander des Eloges pour le grand homme que je mets sous Vos auspices: c'est prendre une route toute opposée à celle de mes Confrères; mais, Monsieur,

* 2

si

D E D I C A C E.

si j'eusse voulu les imiter, ne suis-je pas que Votre Modestie m'auroit imposé silence, & que Vous m'aurez demandé quelle raison il y a entre l'Ouvrage d'un Auteur que Vous estimez, & la longue liste que je pourrai faire de vos Illustres Ancêtres, des Emplois honorables dont ils ont été revêtus, de ceux dont Vous vous êtes si bien acquitté, & de cette grandeur d'Âme avec laquelle Vous avez bien voulu survivre à une éminente Charge, que vous remplissiez si dignement depuis tant d'années, & qu'on voit si rarement quitter à ceux qui en sont honorés. C'est à d'autres plumes qu'à la mienne à publier ces vérités, & je me croirai très-heureux, si en m'accordant l'honneur de votre Protection, Vous voulez bien me permettre de me dire avec tout le respect dont je suis capable,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-dévoté Serviteur,

H. SCHEURLEER.

*À la Haye le 4.
Sept. 1740.*



P R E F A C E

D E

L' E D I T E U R.

Où l'on fait voir , I. à quelle occasion Frà-Paolo a composé ce Traité ; II. pourquoi il n'a pas été publié plutôt ; III. de quelle manière il est parvenu entre les mains de l'Editeur.

Ceux qui ont lu l'Histoire des Papes se rappelleront aisément du caractère de *Paul V.* Ce Pontife, dès avant son élévation sur la chaire de St. Pierre, zélé défenseur des Libertez & Immunitéz Ecclésiastiques, n'avoit pas de plus grands

P R E F A C E.

ennemis que ceux qui ſçavoient s'op-
poſer à la licence du Clergé , &
maintenir l'Autorité Souveraine
contre les uſurpations des Eccléſiaſ-
tiques. Il n'y a pas ſujèt de s'étonner
ſi , avec de telles diſpoſitions, ce St.
P. nourriſſoit dans ſon cœur une hai-
ne irréconciliable contre la Rép. de
Venife , qui eſt peut-être de toutes
les Puiffances Souveraines celle qui
ſçait le mieux faire valoir ſes Droits,
& reſiſter à ceux qui veulent les em-
piéter. Paul V. ſignala la première
année de ſon Pontificat par cher-
cher querelle à la Séréniffime Ré-
publique, qu'il accuſoit d'avoir at-
taqué l'Autorité de l'Egliſe & du
St. Siege en trois occaſions : I. En
s'opoſant à la fondation des lieux
pieux , & aux donations qu'on fai-
ſoit ſans bornes, ni meſures, aux Mo-
naſteres & autres Eglifeſ : II. En
ſoumettant les Biens Eccléſiaſtiques
à l'alienation Emphyteutique : III. En
ſ'apropriant le Droit de juger les
Ec-

DE L'ÉDITEUR.

Ecclesiastiques dans des causes civiles & criminelles.

La République répondit aux plaintes du Saint Pere, & fit voir combien elles étoient mal fondées, cette espece de resistance suffit pour irriter la bile, & le porter à lancer contre le Doge & le Senat, une Excommunication dans les formes, qu'il agrava d'abord par un Interdit porté dans le même Bref.

C'est ce Bref fameux, expédié le 17. Avril 1606. qui donna lieu à cet Ouvrage. *Frà-Paolo* s'étoit d'abord aperçu de la consternation où cette Excommunication avoit jetté les Esprits non seulement des simples Bourgeois, mais même de quelques-uns de ceux qui étoient au timon du Gouvernement, ainsi il se persuada qu'il étoit de son devoir, & comme bon Patriote, & comme Théologien & Consulteur de la République, de dissiper cette terreur mal-fondée, en fai-

P R É F A C E

font un juste parallèle de l'Autorité Pontificale , & des Droits des Souverains dans leurs Etats.

Tout ce qu'il y avoit de Scavans en Droit & en Théologie, prit part dans cette querelle ; & comme *Frà-Paolo* le rapporte dans l'Histoire qu'il a faite de ce démêlé, *on vit avant le mois d'Août une armée d'Ecrivains en Campagne.*

Le Seigneur *Antonio Quirini*, Sénateur, parut des premiers en publiant une savante *Dissertation des Droits de la Sérénissime République, &c.* *Frà-Paolo* mit en même tems au jour un Traité intitulé, *Considérations sur les Censures de S. S. Paul V. contre la République de Venise.* Il travailla ensuite avec six autres célèbres Théologiens de Venise au *Traité de l'Interdit*, qui fit tant de bruit alors. Deux Jurisconsultes Anonymes se joignirent à ces illustres Ecrivains , en publiant une belle & savante *Lettre adressée au Pape*,
dans

DE L'ÉDITEUR.

dans laquelle, parlant à lui-même, ils démontrèrent la nullité de son Bref, & l'injustice de sa conduite violente. *Jean Marsili*, Prêtre Napolitain & Docteur en Théologie, se mit aussi sur les rangs, par la publication d'une Lettre anonyme sous le Titre de *Réponse d'un Docteur à la Lettre d'un Ami sur les Censures &c.* Le fameux Cardinal *Bellarmin* trouva cet adversaire digne de lui ; & il répondit, avec toute l'aigreur, dont il étoit capable, aux raisonnemens du Docteur, qui repoussa ses Sophismes, non par des invectives, mais par de bons & solides argumens, dans une réponse qu'il y fit sous le titre de *Défense de Jean Marsili en faveur de la Réponse aux huit propositions, &c.* On publia alors un Extrait des sentimens du célèbre *Gerfon* sur la validité des Excommunications ; il y a aparence que ce fut *Frà-Pao-*

P R É F A C E

le qui le publia , car outre qu'on le trouve parmi ses Ouvrages , il ne permit pas que le Cardinal Bellarmin attaqué impunément cet Écrit , avec son stile ordinaire ; il en prit la défense avec vigueur , mais toujours avec modération , & il répondit aux propositions que le bilieux Cardinal avoit opposées aux sentimens de ce fameux Oracle de l'Université de Paris , & de toute l'Eglise Gallicane. Cette réponse, qu'on trouve dans le second Tome de ses Ouvrages , a pour Titre, *Apologie contre les objections du Cardinal Bellarmin, &c.*

Voilà les principaux Ecrits qui furent publiez à l'occasion de ce Bref : il y en eut un grand nombre d'autres, qui firent moins de bruit, & qu'on ne prit pas la peine de relever. On eut un grand soin de répandre tous ces petits Traitez parmi le peuple afin de tranquiliser les con-

DE L'ÉDITEUR.

consciencés timorées , que la conduite de certains Moines , & sur tout des Jésuites , jetoit dans des frayeurs d'autant plus dangereuses pour leurs suites, qu'on y intéressoit le salut éternel.

On peut voir, en lisant tous ces Ecrits, que celui, que nous donnons ici au Public pour la première fois, les a tous précédé. L'Auteur n'y a rien mis que de son propre fonds , & cependant l'on peut dire qu'il les renferme tous, tant l'Auteur, qui étoit à bon droit l'Oracle du Parti Républicain, a eu soin de rassembler dans cet Ouvrage, tout ce qui pouvoit mettre dans son jour la cause qu'il défendoit. Quoiqu'il en soit , nôtre Auteur l'avoit composé pour servir de règle à la conscience du Souverain , & pour la fortifier contre les frayeurs des foudres du Vatican , auxquelles on n'avoit pas encore coutume d'oposer un juste mépris , en distinguant celles

P R E F A C E

qui partoient de l'équité , d'avec celles qui n'étoient formées que par un noir nuage de passion & d'intérêt. Ceci n'est pas une conjecture, l'Auteur lui-même nous en instruit page 9. où il avoue qu'il auroit un *véritable desir de consoler les Grands & les Petits, mais qu'il ne croit pas qu'il soit à-propos de rendre public tout ce qu'il a à dire sur cette matière, parce que le Prince & le Sujet doivent penser différemment sur ces sortes d'affaires.*

Voilà le but de l'Auteur expliqué, par lui-même : c'est pour le Souverain qu'il écrit , & afin de mettre le Lecteur au fait , nous avons cru qu'il ne seroit pas mal-à-propos de joindre ici ce fameux *Bref d'Excommunication* , qu'on trouvera avec la Traduction à la fin du second Volume. Reste à faire voir pourquoi cet Ouvrage est demeuré si long - tems caché.

Nous

DE L'ÉDITEUR.

Nous en trouvons la raison dans notre Auteur même. *Je souhaiterois*, dit-il à la page déjà citée, *que ce peu de conseils fut réservé, comme le Trésor particulier du Prince, pour ceux-là seuls qui sont à la tête des affaires. Les Seigneuries sauraient en profiter, & s'en servir en tous & lieux, car le peuple, semblable à un homme qui prend une médecine pendant l'accès de la fièvre, affaiblirait sa complexion au lieu de guérir.*

La prière de l'Auteur étoit si juste, & les raisons, sur lesquelles il l'appuie, si sensées, (suivant le système de ceux à qui il la faisoit) que les Inquisiteurs d'État, à qui son Ouvrage étoit adressé, ne firent pas la moindre difficulté de lui accorder ce qu'il souhaitoit : & conservant pour eux les armes qu'il leur mettoit en main contre les usurpations des Souverains Pontifes, ils sçurent s'en ser-

P R E F A C E

servir, sans faire connoître de qui ils les tenoient, de sorte que pour le repos de l'Auteur, & pour l'honneur de ceux qui s'escrimoient avec ces armes empruntées, ce Traité resta caché au fond de leur Cabinet, d'où il n'est sorti que depuis quelques années.

Ce seroit ici le lieu de dire comment il a été tiré de sa prison, mais comme ceux, par le moyen de qui on l'a eu, sont encore pleins de vie, on ne pourroit dire la vérité sans leur causer quelque chagrin, qu'on auroit à se reprocher: & le Public voudra bien nous épargner la peine d'avoir recours à quelqu'une de ces fourbes, si familières aux Éditeurs d'Anecdotes. Il suffira de l'informer qu'un Gentilhomme a apporté de Venise la Copie du Manuscrit de *Frà-Paolo*, & que ce Manuscrit, qui est encore en nature dans la Bibliothèque

DE L'ÉDITEUR.

bliothèque du Senat , peut être consulté par ceux, qui sur cela auront ou quelques doutes, ou quelques symptômes d'incrédulité.

Mais voici quelque chose de plus. Le Sieur Schearler , à qui ce Gentilhomme avoit confié son Manuscrit , étoit sur le point de l'imprimer, lorsque des personnes d'un rang & d'un savoir distingué, à qui il en parla, parcequ'il croioit tirer d'eux quelques lumières sur l'authenticité de ce Manuscrit, l'assurèrent, après avoir vu le Titre du Livre, & ceux des Chapitres , & avoir parcouru le contenu de quelques - uns , que c'étoit véritablement le Manuscrit de Frà-Paolo, & qu'ils ne pouvoient concevoir comment il avoit eu cette Copie , dont ils avoient vu l'original , qu'ils avoient tâché d'avoir par toutes sortes de moyens, lorsqu'ils étoient sur les lieux : & après avoir donné

P R E F A C E

né à cet Ouvrage les éloges qui lui sont dûs, ils l'engagèrent à n'en pas priver le Public plus longtemps. Enfin dans le tems qu'on en finissoit l'impression ; on aprit qu'il y en avoit encore en ce pais une Copie dans la Bibliothèque d'une personne illustre par sa naissance, par ses emplois, & par son amour pour les belles Lettres.

On souhaiteroit fort qu'il fut permis de nommer ces Personnes ; leurs noms seuls fuffiroient pour lever toutes sortes de doutes à cet égard , mais une foule de raisons nous imposent silence, & nous obligent d'avouer que nous n'avons cité ces illustres témoins, que pour faire voir au Public que nous avons pris toutes les précautions possibles pour être certains que nous ne lui en imposions pas, en lui donnant ce Traité comme un Ouvrage de *Frà-Parsi*. Au reste, ceux qui se connoissent en stile, n'an-

DE L'ÉDITEUR.

n'auront pas besoin de toutes ces preuves , ils n'auront qu'à lire ce *Traité* pour y reconnoître, dès les premières pages, celui de ce fameux Auteur.

Il ne me sied pas de parler de la Traduction ; ceux qui ont lu *l'Histoire du Concile de Trente, traduite par Mr. Amelot de la Houffaye*, auront appris de ce Sçavant, quelle difficulté il y a à traduire l'Italien de notre Auteur ; qu'on juge, par la différence des sujets de ces deux Ouvrages, lequel doit avoir en,encore plus de difficultéz que l'autre: outre que je me suis trouvé gêné par la nécessité de mettre l'Italien à côté de la Traduction ; ce qui m'a ôté une certaine liberté qui est permise à un Traducteur, qui ne veut pas suivre son Auteur pas à pas, & dont on n'est pas tant à portée de critiquer les licences, quand on n'a point l'original sous les yeux pour le consulter
mé-

P R E F A C E

même à chaque ligne. J'ai travaillé à rendre mon Auteur d'une manière claire & précise sans m'écarter en aucun endroit, ce sera au Lecteur à en juger. Peut-être sa critique tombera-t-elle d'abord sur le Titre, qui n'est en aucune manière le même en Italien & en François. Voici la raison de ce changement. *Frà-Paolo* n'écrivant que pour quelques Sénateurs, se contenta d'exprimer, dans le Titre de son Ouvrage, la fin qu'il s'étoit proposée en le composant, *sçavoir; de consoler les consciences alarmées*, mais nous avons cru que nous devions suivre l'usage ordinaire, qui veut que le Titre d'un Livre exprime le sujet qui y est traité, & il paroît qu'il n'y en a pas qui y convienne mieux que celui que nous avons jugé à propos de lui donner en François.

On se fait ordinairement un plaisir de voir les Portraits des grands hom-

DE L'ÉDITEUR.

hommes, & on diroit que Messieurs les Libraires se sont fait une Loi de les donner au Public toujours fort estropiez; contents de mettre un nom sous une estampe, ils se mettent peu en peine si elle exprime en effet celui dont elle porte le nom. Cela est arrivé sur tout à *Frà-Paolo*, dont on nous a donné des Portraits qui ne lui ressembloient que parcequ'ils représentoient une tête d'homme. Le Sr. *Scheurleer* ayant eu le bonheur de trouver un Portrait de *Frà-Paolo* tiré d'après le naturel, a cru devoir reparer la faute de ses confreres, & l'on peut être assuré à présent d'avoir le vrai Portrait de ce célèbre Savant, puisqu'il a été gravé sur celui dont *Frà-Paolo* fit lui-même présent en 1619. à Monsieur *David le Len de Wilhem*, Conseiller au Conseil Souverain de *Brabant*, & à celui du Prince d'*Orange*, & Sur-Intendant de *Brabant*. Ce Seigneur,

P R É F A C E &c.

gneur , en voyageant dans le Levant , s'étoit arrêté quelque tems à Venise , où la réputation de Frà-Paolo l'engagea à faire connoissance avec ce sçavant Religieux , qui étoit alors âgé de 67. ans. Monsieur *Maurice le Leeu de Wilhem*, son fils , Seigneur de *Wachwyck*, & ancien Président du Conseil souverain & de la Cour Fodale de Brabant à la Haye, nous l'a communiqué. On pourra voir ce Portrait original dans la Bibliothèque de Leyde, pour laquelle ce Seigneur l'a destiné , & où l'on n'a diféré de le mettre que pour avoir le tems d'en graver l'estampe, qui est à la tête de cet Ouvrage.



L E S

CONSOLATIONE DELLA MENTE

Nella tranquillità di Conſcienza cauſata
dal bon modo di vivere nella

CITTA di VENETIA,

Nel poeſo Interdeto di PAULO
QUINTO.

*Scritta da Frà PAOLO Seruile, Conſidor
di Stato. A gli Maſtriſſi & Exceſſe-
nſſi Signori Inquiſitori di Stato.*



LES DROITS DES SOUVERAINS,

Défendus contre les Excommunications
& les Interdits

DES PAPES.

Ou Examen & Réſutation du Droit d'excom-
municer les Souverains, que les Papes
ſe ſont injuſtement attribué.

*Compoſé par Frà PAOLO Religieux Seruile
& Conſiller de la République de Veniſe,
& dédié aux très-Maſtriſſes Seigneurs
les Inquiſiteurs d'Etat, en 1606.*



CONSOLATIONE DELLA MENTE

Nella tranquillità di Coscienza causata
dal bon modo di vivere nella

CITTA di VENETIA.

Nel pretio Inceduto di PAULO
Quina.

TRa le molte infirmità, alle qua-
li l'humana debolezza è sogget-
ta, non c'è alcuna, che sia di
maggior pericolo, è di più
difficil remedio, che quella, che per con-
fesso vien causata dall' Animo al Corpo.
Per infiacchire un humor peccante, è per
introdurre un temperamento estraneo non
mancano farmacchi e semplici nell' officina
de' Medici, ma per sollevare un animo in-
fermo, non è poca quell' arte, che singla-
rizza



LES DROITS DES SOUVERAINS,

Défendus contre les Excommunications
et les Interdits

DES PAPES.

*On Examine & Réfute le Droit d'ex-
communier les Souverains, que les Papes
se font injustement attribué.*

Notre le grand nombre d'infirmitez, auxquelles la foiblesse humaine est sujette, il y en a peu de plus dangereuses & d'une guérison plus difficile que celles qui attaquent l'Esprit. La Médecine nous fournit assez de simples & de remèdes, soit pour corriger une humeur péccante, soit même pour renouveler tout notre tempérament : mais les affections de l'esprit ne sont pas d'une cure si aisée,

trovar l'allegrezza, dov' è à posta il dolore, perchè non si cura l'animo con ingredienti accontentati, nè è necessario, che lui stesso col disprezzo si di ciò che l'afflige dia luogo alla consolazione, che altri voglia fargliar. Io, Eccellentissimi Signori, che non vivete maggiormente l'opinione de' Senii, che l'anima sia indivisibile, che nella devotione, che professe à questo governo, perchè posso dire che unico Uscivo sia l'atto della mia mente in questa costante osservanza, sento dolore nell'apparenza, che sierge nelle persone di chi comanda, U in quelle di chi serve, mentre (siam leciti così dire) le vede confuse per il preteso Interdetto che bora l'incorre. Vedo ben io, ch'è forata quella tranquillità di volto, che all'occorrenza s'asenta, e ch'alcuna volta si fa pompa di coraggio, che più viene espresso dalla lingua che nutrito nel Cuore: Non stupisce, perchè se considera il genio Religioso cuoroso di questa Republica, non è gran fatto, che staccandosi risuonare alle orache minacciose, e maledizioni da quelli, che professano d'esser custodi e mantentori della

elles ne se guérissent qu'en faisant succéder la joie à la douleur : les remèdes étrangers ne pouvant rien sur lui, il n'y a que lui-même qui puisse banir le chagrin qui le ronge, en se livrant volontiers à la consolation qu'on veut lui donner. Moi-même, très-illustres Seigneurs, qui suis convaincu de l'indivisibilité de l'Âme, par cette unité d'actions que j'ai toujours remarquée dans la mienne, qui n'a été occupée jusqu'à présent que du respect &c de la soumission exacte qu'elle a pour votre Gouvernement, je ressens néanmoins les effets de cette douleur, que j'aperçois dans les personnes qui commandent, comme dans celles qui obéissent ; car, qu'il me soit permis de le dire, je vous vois tous dans une espèce de trouble, que cause le prétendu *interdit* dans lequel on s' imagine être à présent ; il est vrai que, selon les occasions, on affecte de faire paroître extérieurement une certaine tranquillité forcée, on fait même parade de quelque vigueur ; mais n'est-ce pas bien plutôt sur la langue que dans le cœur ? Connoissant la piété qui règne dans cette République, je ne suis pas surpris de voir les Esprits alarmés, parce qu'ils n'entendent retentir à leurs oreilles que men-

*la fede di Cristo, non facci impref-
fione, e confusione di fpirito. S'ag-
giunge che quefte materie fono molto
aliene per fe fteffe dalla fua ardi-
ria del Principio, perche ad Davide che
fia Re e Salmafia, non è opera or-
dinaria della natura, nè effetto d'un
efficace vocazione Divina, come quella
che f'ha bene dotata d'un Cuore fenfibile
al Cuore di Dio.*

*Io penfo di far Anatomia di quefte
intereffe, à fine che uedo, e fenza ar-
tificia fi raprefenti. Ricordami di So-
crate, che fe vogliamo fufciberar la
fuefua morte, harranno levato la mag-
gior parte della fua brattezza, fe così
farò, non dubito, che non falo la pe-
ritia di chi governa, ma anche la fim-
plicità di chi è governato, non fimo-
rifca i timori, e non fia per conoscere
effe ottimo il modo di vivere corrente,
tranquillo lo ftato della Confideranza, e per
confequenza habbia à ringiovanirfi l'animo
in effeiffima confolazione.*

ces & maledictions de la part de ceux qui prétendent être seuls les juges, les gardiens, & les défenseurs de la Foi de Jésus Christ, & qui publient adroitement que les affaires du genre de celles qui nous occupent à présent, ne sont pas du ressort des Princes; & quand on leur objecte que *David* étoit tout ensemble Roi & Psalmiste, ils croient parer cette objection en répondant que c'étoit par un effet d'une grâce particulière de Dieu, qui avoit doué ce Prince d'un esprit selon son cœur, & que la nature n'y avoit eu aucune part.

Quoi qu'il en soit de ce sentiment, j'entreprendrai d'examiner cette matière à fond, d'en faire l'anatomie, & de l'exposer nue & sans art aux yeux de toute la terre; car, comme dit fort bien *Senèque*, *il ne faut que démasquer la mort pour lui ôter toute sa laideur*. Dans cette pensée je me persuade que non seulement ceux qui font paroître tant de sagesse & de prudence au timon des affaires, mais même le commun des Sujets, mettront bas toute cette vaine crainte, cette espèce de terreur panique, & seront convaincus que se reposant sur la pureté de leurs mœurs; ils peuvent vivre en tranquillité de conscience, se consoler & reprendre courage.

Ma per quanto io desidero dar questa foglietta a tutti li aggravati, non è però bene far publico, e comune questo mio senno, perche altra è la maniera dell' intender d'un Principe, altra del suddito. Il Signor Iddio ha dato alcune differenze nell' anima de' li buoni, che se non essentiali, nascono però sì vigorosi, ch' hanno fatto daritar molti, se tutti li buoni sono d'una medesima specie. La dottrina affemiglia il vino, del quale il nobile s'invigorisce, il plebeo s'imbriacca, conforme alla differenza dell' uso. Non v'è cosa di maggior prudenza che l'intendere più dell' altri, nè più difficile che simulare, è nascondere questa prerogativa d'intendimento. Perciò dico, che gioverà che questi pochi ricordi siano riservati a quelli, ch' habbino maggior portione di comando, come fossero un peccello privato del Principe. Sapranno benì l'Eccellenza Vostre valersi nel modo e nel tempo di queste notizie, e per questo le prego. Il popolo all' incontro sanigherebbe quel' uno che volessi prendere medicina nel parossismo, che in vece d'aver salute infachirebbe la compiratione. Se nelle circostanze più

J'avouerai cependant quequelque desir que j'aie de consoler également les Grands & les petits, je ne crois pas qu'il faille à propos de rendre public tout ce que j'ai à dire sur cette matière, parce que le Prince & le Sujet doivent penser différemment sur ces sortes d'affaires. Dieu a mis une telle différence entre Ame & Ame, que, quoique cette différence ne soit pas de leur essence, elle est cependant si réelle qu'on a souvent douté si tous les hommes étoient de la même espèce. La science ressemble au vin, elle sert aux Grands, en leur donnant une certaine vigueur, au lieu qu'elle enivre l'homme du commun à proportion de la mesure qu'il en prend. Rien n'est plus doux & plus flatteur que de comprendre plus que les autres, & rien plus difficile que de cacher, de déguiser un si beau talent. C'est pourquoi je souhaiterois que ce peu de conseils fussent réservés, comme le Trésor particulier du Prince, pour ceux-là seuls qui sont à la tête des affaires, Vos Seigneuries sauroient en profiter & s'en servir en tems & lieu, mais le peuple semblable à un homme qui prend une médecine pendant l'accès de la fièvre, affoiblirait la complexion au lieu de guérir : s'il est bon que le peuple soit dans

politiche è buona l'ignoranza del comune, in quelle della fede è necessaria, perchè sempre è maggiore il rispetto alle cose riservate, che a quelle che sono fatte famigliari dal discorso. Basti al popolo dar d'occhio alla faccia del Principe, e come ogni anima nella visione beatifica in un punto si addottrina, così la plebe si consola nel veder il volto sereno di chi la governa, e per questa serenità suppone d'esser ben governata, perchè *Tribulatio et angustia in omnes animas operantia malum*. Un Orinale che ha in sé stesso molte vanti e molti raggi, da una sola ruota prende i suoi movimenti, se tante attore con l'opera come congegno in speranza, consolerò un figlio, che questo sia il più gradito servizio prestato al mio Principe, quanto è restituire sui malum a lui stesso.

Ogni Cristiano è obbligato ubbidir al Pontefice..... Ogni Principato non è altro ch' un ammasso di molti Cristiani..... Nella ballanza di Dio non c'è ch' una sorte di peso..... La Chiesa
non

L'ignorance par rapport aux affaires politiques, il est absolument nécessaire qu'il le soit dans celles de la foi, parce qu'on respecte toujours davantage les choses cachées & mystérieuses, que celles dont on peut s'entretenir familièrement. Il suffit au peuple de pouvoir lire son destin sur le visage de son Prince, & comme la félicité de l'ame consiste dans la vision béatifique, de même le Vulgaire doit être content de remarquer quelques signes de joie sur le front de celui qui le gouverne, d'où il puisse inférer que les affaires de l'Etat vont à souhait, parceque *Tribulatio & angustia in auribus aurium eorum*. Une horloge qui renferme en soi plusieurs roues ne prend ses différens mouvemens que d'un seul ressort. Je réussirai donc dans mon projet si je rends le Souverain à lui-même, puisqu'en même tems je rendrai la tranquillité à mes compatriotes, ce qui est le plus grand service que je puisse rendre à la Patrie.

Tous les Chrétiens sont obligés d'obéir au Pape... Les Etats ne sont qu'un mélange d'un grand nombre de Chrétiens, ... Dans la balance de Dieu il n'y a qu'un poids L'Eglise n'est qu'un corps composé d'autant de membres qu'il

non è che un Corpo costituito di molti membri, queste sono le persone che hanno ricevuto il Battesimo. Un scomunicato è un membro parrida, che vien reciso dal Corpo e dall' unità della Chiesa, acciò non corrompa i membri più sani..... Altra Nave non c'è per approdare alle piagge del Paradiso che quella di Pietro; Chi è scomunicato è un carico inutile di questa Nave del quale si fa getto, acciò non aggravi le migliori mercantie.

Queste cose sono massime della Corte, e tutte son vere, e da queste prende forza l'audacia di chi atterrisce, e da queste nasce il timore di chi resta atterrito. All' incontro noi proponiamo alcuni quesiti, da quali resti illuminata la mente di chi esamina questo negozio, e lo fauci apparir quel è per sua naturalezza, non quale venga mascherato dall'artificio.

1. *Se nel Pontefice, e nella Chiesa sia autorità di scomunica.*

2. *Quali siano le persone soggette à scomunica, e le cause per le quali si debba praticar la scomunica.*

3. *Se la scomunica sia appellabile.*

4. *Se*

il y a de personnes qui ont reçu le Bâtonne..... Un Excommunié est un membre pourri, qui est séparé du corps & de l'unité de l'Eglise, de peur qu'il ne corrompe les autres membres qui sont encore sains Il n'y a point d'autre Nacelle qui aborde aux contrées célestes que celle de St. Pierre, l'excommunié est un fardeau inutile dans cette nacelle, & qu'on jette par dessus bord, de peur qu'il ne fasse couler à fond le reste de la charge.....

Toutes ces Pensées sont autant de Maximes de Cour, véritables en un sens, mais d'où la temerité de ceux, qui cherchent à repandre la crainte dans les âmes, emprunte des armes : de là cette terreur panique dont tant de personnes sont saisies. Nous allons leur opposer quelques propositions, qui étant mises dans leur jour naturel & dégagées de tout artifice, pourront donner de grandes lumières à ceux qui voudront pénétrer cette matière. Ainsi nous examinerons,

1. Si le Pape & l'Eglise ont une autorité d'excommunier.

2. Quelles sont les Personnes sujettes à l'Excommunication, & quelles sont les causes pour lesquelles on doit avoir recours à l'Excommunication.

3. Si l'on peut appeler de l'Excommunication.

4. *Se il Concilio, è il Pontefice, sia superiore.*

5. *Se per ragione di secolarità, il Principe legittimo possa esser privato de' propri Stati.*

6. *Se per impedir la libertà Ecclesiastica, s'incorra giustamente nella secolarità.*

7. *Quale sia questa libertà, e se si estende solamente nella Chiesa, o vero anche alle persone di Chiesa.*

8. *Se il possesso delle cose temporali spettanti alla Chiesa, siano de Jure Divino.*

9. *Se una Repubblica, come un Principe libero possa restar privata dello Stato per causa di secolarità.*

10. *Se il Principe secolare habbia legittima azione di riscattare le decime del Clero, e legittima potestà d'ordinar ciò che giovi alla Repubblica, sopra i beni e le persone Ecclesiastiche.*

11. *Se il Principe Secolare habbia per se stessa autorità di giudicar li Ecclesiastici eretici.*

12. *Dell' Infallibilità del Pontefice.*

In questo esame passeremo noi con tutta piacevolezza, e con tutta coscienza, e de-

4. Lequel est supérieur, le Pape ou le Concile.

5. Si un Prince légitime peut être privé de ses États, en vertu de l'Excommunication.

6. Si l'on encourt l'Excommunication avec justice, en troublant ce qu'on appelle *Liberté Ecclesiastique*.

7. Quelle est cette *Liberté*, & si elle est renfermée dans l'Eglise, ou si elle s'étend jusques sur les Personnes d'Eglise.

8. Si la possession des choses temporelles, qui appartiennent à l'Eglise, est de *Droit Divin*.

9. Si une République libre peut être privée de ses États en vertu de l'Excommunication.

10. Si le Prince séculier a un Droit légitime de se faire payer les Dixmes du Clergé, & une autorité indépendante d'ordonner ce qui est utile à l'État, par rapport aux biens & aux Personnes Ecclesiastiques.

11. Si le Prince séculier a de soi-même le Droit de juger les Ecclesiastiques criminels.

12. Si le Pape est infallible.

Nous passerons aux adversaires, avec complaisance, tout ce que nous pourrions dans l'examen de tant de sujets si délic

darò alla parte contendente più che si può, protestandoci, che nessun' altra affetto, che quella della verità ci muova, ne altra fine sia il nostro, che intradar la pace della Coscienza, E' anche quella de' Romanisti, se vogliono contentarsi dell' equità. Le ragioni che son per produrra, avranno manca del Profeta, che sia possibile, studiandomi di far un discorso famigliare E' universale, perche molte volte in un Labirinto di parole sià maggiormente celata un' massa d'ignoranza, e come per salcar un Oceano agitato da più fieri di venti, il Navigatore non ha che una bussola, che per virtù della calamita riguarda la Cinesura, così io con la diffinitione prettendo dar à ciascuno il suo dovere, e ricadurre in porta la smarrita pace dell' animi. Che se poi venghi imputato di poco più, per esser molto veridico, non potrà che difendermi con quella nota, che si suol dar à Medici, de' quali alcuni per proprio interesse cura più l' infermità, che il bon temperamento dell' individuo.

delicats, & nous leur accorderons encore plus qu'ils ne nous demanderoient, en protestant que nous ne mettons la main à la plume que pour l'intérêt de la vérité, & que nous n'avons d'autre but que de donner la paix aux Consciences, même à celles qui ont tant à cœur les intérêts de la Cour de Rome, s'il est possible qu'elles se rendent à l'équité. Je n'emploierai ici aucun de ces raisonnemens qui ressemblent le Moine, & autant que je pourrai, je m'exprimerai généralement & familièrement, car souvent on cache le monstre de l'ignorance dans le labyrinthe des grands mots : semblable à un Pilote, qui, au milieu de l'Océan, agité par des vents contraires, n'a pour tout guide qu'une boussole, dont l'aiguille lui montre toujours le Nord, je rendrai à chacun ce qui lui appartient, & ne tendrai qu'à reconduire les âmes au port de la paix qu'elles ont perdu : si, après cela, on crie contre moi à l'impie, parce que je dis la vérité, je dirai de mes adversaires, pour ma défense, ce qu'on dit de quelques Médecins qui, pour leur intérêt particulier, préfèrent la maladie à la santé.

CAPITOLO I.

Se nel Pontefice e nella Chiesa sia
autorità di scomunicare.

Questo quesito non è posto da noi
per motivo di dubitare, nè per
causa di diffidenza, e per ordine
di discorso. Non siamo nuove effi-
guanti dell' autorità del Vangelo nel
obbligo di obedire, di quelle che fanno
grosi quelli, che per esso habbino pri-
villeggio di comandare. Quodcumque
ligaveris super terram erit ligatum
et in Caelis. Questa scrittura tutta
che dicano alcuni, che non l'adatti all'
autorità di scomunica, non sia legare,
nè anzi tagliar, e recitare d'un mem-
bro del corpo, ad ogni modo il sentimen-
to più sano de' Autori Cattolici, l'in-
terpreta alla facoltà di scomunicare, e
così l'uso dell' antica Chiesa ha asser-
vato quando appunto le dignità Eccle-
siastiche non hanno altro patrimo-
nio che l'honor di Dio, ed il più
delle volte il martirio del Prelato, a
questa opinione ci satisfaciamo. E così
dunque legittima autorità di scomuni-
care

CHAPITRE I.

*Si le Pape & l'Eglise ont l'autorité
d'excommunier.*

SI nous traitons ici cette question, ce n'est pas que nous ayons quelques doutes à cet égard, mais l'ordre de la matière, & les distinctions dont elle est susceptible, l'exigent de nous. Soumis à l'autorité de l'Évangile nous croions qu'il est de notre devoir d'obéir à ceux qui sont jaloux du privilège qu'elle leur a donné, de commander aux autres. *Quodcumque ligaveris super terram erit ligatum &c de cetero.* Il est vrai que quelques-uns prétendent que ce passage ne doit pas s'entendre de l'Excommunication, qui bien loin d'être un lien, est le retranchement d'un membre; cependant les Auteurs Catholiques les plus sages ont coutume de l'interpréter en faveur du droit d'excommunier, & tel a été le sentiment de l'ancienne Eglise, dans ces tems où ceux qui étoient élevés aux dignités Ecclesiastiques n'avoient pour patrimoine que l'honneur de Dieu, & le plus souvent que les tourmens du Martyre, en ce sens nous y souscrivons volontiers. Ainsi voi-

cate nel Pontefice per primo, ed in tutti li altri, che habbino l'uso de Pontificati, juxta illud Quod Petrus dicitur omnibus dicitur, à questi la facoltà è data del Vangelo, ad altri Giudici Ecclesiastici che non hanno i Pontificati, si pretende delegata del Pontefice, se lo voglia prendersi il sussidio, se questa autorità sia comunicabile ad arbitrio humano.

Mà vediamo, in gratis, cosa sia scomunica.

Si deve presertire che la scomunica non è peccato, mà pena del peccato, in modo che mai può sussistere scomunica se non s'appoggia à peccato, mà à quel peccato che habbia anticipatamente minacciata la scomunica. Alcuni crederebbe forse che questa minaccia fosse originata dalla gravità del peccato, mà ne anche questo è universalmente vero, perche vi sono peccati gravissimi, che non portano pena di scomunica. Si può dunque concludere, che la scomunica sia arbitraria del Giudice Ecclesiastico, il
qua-

à l'autorité légitime d'excommunier reconnu , en premier lieu , dans le Pontife & dans tous ceux qui seront revêtus de la Dignité Pontificale selon la Maxime *Quid Patre dicitor, omnes dicitor*. Ceux-ci tiennent ce droit de l'Evangile même ; & c'est d'eux, dit-on , & par une espèce de délégation, que le tiennent les autres Juges Ecclesiastiques qui ne sont point Papes. Mais je ne veux pas entrer dans l'examen si cette autorité est communicable selon le bon plaisir des hommes.

Examinons à présent ce que c'est que l'excommunication.

Avant toutes choses il faut reconnoître que l'Excommunication n'est pas un péché, mais la peine du péché, de sorte que l'Excommunication ne subsiste que lors qu'il y a péché, encore faut-il que ce soit un péché commis avant les menaces de l'Excommunication. On pourroit inférer de là que l'énormité du péché devoit donc être la cause de cette menace ; mais bien loin que cela soit , c'est une vérité universellement avouée qu'il y a une infinité de péchez très-énormes qui ne sont pas sujets à l'Excommunication. D'où l'on peut conclure que l'Excommunication dépend de la volonté du Juge Ec-

quale la decreta quando , e come le pare.

La scomunica è una pena Ecclesiastica, per la quale dal Pretato vien separato alcuno dal Corpo della Chiesa, privandolo di tutti i beni spiritali, che vengono dispensati dalla stessa Chiesa à Fedeli, e ciò perche come membro putrido e contaminato, non appeschi le membra sani di questo Corpo mistico. Infatti sono li beni, quali come pecunie, sono dispensati dalla Chiesa à Fedeli, non parlando de' meriti infiniti di Christo, di meriti preclarissimi della Vergine, e de' Santi, che sono cose materic, tutte le altre opere de Fedeli viventi, come à Fratelli regenerati nel Battesimo si fanno comuni, e della devotioe de' più osservanti, si soccorre alla mendicizia de' più disagiati. *Particeps ego sum omnium timentium te & custodientium mandata tua.* *Mora la scomunica è una derogazione che si fa all' azione, che hà conseguita il Cristiano nel Battesimo, di risuscitare à sui benefici la portione di tanti beni, e appunto come quel figlio derodato per haver offeso la persona del Padre, che vien depennato dal ruolo della fraternal compagnia.*

Ecclesiastique qui la lance quand & comme il lui plaît.

L'Excommunication est une peine Ecclesiastique, par laquelle le Prélat sépare quelqu'un du Corps de l'Eglise, en le privant de tous les biens spirituels que la même Eglise dispense aux Fidèles; ce qui se fait de peur que ce membre pourri & corrompu ne gâte les membres sains de ce Corps mystique. Les biens que l'Eglise dispense aux fidèles sont innombrables; car sans parler des mérites infinis de Jesus Christ & de ceux de la Ste. Vierge & des Saints, dont on ne peut disconvenir, toutes les bonnes œuvres des Fidèles vivans, deviennent le bien commun de tous les Fidèles, comme freres régénérés par le Batême, & les richesses des plus saintes subviennent à la pauvreté des plus dissolus. *Particeps ego sum omnium meritorum te, & custodientium mandata tua.* Ainsi l'Excommunication est une dérogation faite à l'action contractée par le Chrétien dans le Batême pour sa part & portion de tout de biens spirituels, & il en est d'un excommunié comme d'un fils desherité pour avoir offensé son pere, & qui pour cela même est en quelque manière retranché du nombre de ses freres.

Outre

La scomunica poi è di due sorti, maggiore e minore; la maggiore quella che vien fulminata immediatamente al delinquente, la minore è quella che contrade quello che non sia delinquente, ma che habbia havuto commercio col primo scomunicato, si dice per uso maggiore e minore, ma parrai che meglio si esprimerebbe principale, Et necessaria, perchè nel peccato del danno non v'è maggioranza, e divisione; essendo ambedue questi scomunicati, egualmente privi del bene, e recisi, con questa distinzione, che il primo quando è notorio, non solo sente il danno in se stesso, ma con la sua presenza impedisce le funzioni pie degli altri Fedeli; in modo che se un publico scomunicato entra in Chiesa, bisogna sospendere li Uffici Divini, quello che non si pratica d'uno Indemniato, un'altra differenza v'è ancora, che il primo non s'assolve se non purga prima la contumacia, il secondo non hà quest'obbligo perchè non è contumace, è dunque tanto dannosa la scomunica, che rende lo scomunicato incapace de' Sacramenti, e se si confessasse Et il Sacerdote

Outre cela il y a de deux sortes d'Excommunications, la *Majeure* & la *Mineure*. L'Excommunication majeure est celle qui est fulminée immédiatement contre le Criminel ; l'Excommunication mineure est celle dans laquelle tombe celui qui n'est criminel que pour avoir fréquenté l'Excommunié, ou parlé avec lui. L'usage a établi ces noms de majeure & mineure, dont il me semble que le sens seroit mieux exprimé par ceux de *principale* & d'*accessoire*. En effet si l'on considère les suites funestes de l'une & de l'autre, on ne trouve aucune différence entre la Majeure & la Mineure, puisque ces deux sortes d'excommuniés sont également privés des biens spirituels & retranchés du Corps de l'Eglise, avec cette seule distinction que le premier non seulement en ressent la peine en lui-même, mais même que, quand il est connu, sa seule présence suffit pour empêcher les fonctions des autres fidèles, de sorte que si un excommunié entre publiquement dans une Eglise, il faut qu'on cesse & qu'on diffère l'Office Divin ; ce qui ne se fait pas à l'approche même d'un possédé du Diable. Il y a encore cette différence, c'est qu'on ne peut absoudre le premier, si au préalable il ne purge la conscience ;

B

obli-

condare l'assoluzione dei peccati , senza prima prescaglierla dalla scomunica , l'assoluzione sarebbe nulla , à tanto rigore si condare la Chiesa nel subornar questa scomunica , che pare habbia scordata la sùbita pietà Christiana , la Chiesa prega per tutti li peccatori , anche fuori del suo gremio , come Giudei , e Pagani , ma non prega espressamente per scomunicati , quasi che basterse abolir ogni affetto della loro salute in quanto siano scomunicati. Prega bensì per gli Eretici , e Scismatici , quasi già hanno incorsa la scomunica , ma per espressamente scomunicati mai prega , hà stimato bene di non risparmiare il tedio di queste distinzioni , dopo stabilito d'accordo il punto principale dell' autorità della scomunica , à fin che si conosca il suo gran peso , perche serva di bene à convincere à chi , e per qual causa si possa addossarla.

obligation à laquelle le second n'est pas assésant, parce qu'il n'est pas criminel. Ainsi la peine de l'Excommunication est telle qu'elle rend l'excommunié indigne de participer aux Sacramens, de sorte que si, après qu'il s'est confessé, le Prêtre lui donne l'absolution de ses péchés, avant qu'il ait été absous de l'Excommunication, l'absolution ne seroit d'aucune valeur. Il est donc vrai de dire que l'Eglise, en fulminant l'Excommunication, use de tant de sévérité qu'il semble qu'elle ait oublié la pitié Chrétienne dont elle se revêt ordinairement, en effet l'Eglise prie pour tous les pécheurs, même pour ceux qui sont hors de son giron, comme les Juifs & les Païens, mais elle ne fait jamais mention des excommuniés dans ses prières, comme si elle avoit entièrement étouffé tout l'amour de leur salut, pendant qu'ils vivent dans l'Excommunication ; & quoi qu'elle prie pour les hérétiques & les schismatiques qui ont encouru l'Excommunication, elle ne prie pas pour eux comme Excommuniés. J'ai cru que je devois rapporter toutes ces distinctions, après avoir établi l'autorité de l'Excommunication, afin qu'on connoisse son importance, ce qui nous servira à connoître qui sont ceux à qui on peut l'infliger & pour quelle cause. B a CHA-

CAPITOLO II.

Quali sian le cause , per le quali
 si debba praticar la scomunica,
 e le Persone soggette à la sco-
 munica.

DAlle cose dette fin' hora si hà sco-
 perto la qualità , e naturalezza
 della scomunica , la quale è cast rigido ,
 che se non fosse che il Battesimo imprime
 un carattere indelebile nell' anima vale-
 rebbe à far d'un Cristiano un Infedele.
 Se tanto dunque sì grave è il castigo , og-
 ni meditare leggeva anche affatto mezza
 della ragion Teologica , e Canonica , con-
 ciuderà per se stesso che gravissima debba
 essere il delitto , che v'è compensato con
 tanta pena. Delitto tale che non voglia
 à ripararsi con alcun altro rimedio , an-
 te , che habbia affatto disperata ogni co-
 ra , perchè affermando nell' infirmità del
 corpo che qualunque patrido , e incan-
 abrito che sia un monaco , prima si cura
 del divertimento degl' humori corrotti , che
 concorra alla parte poi con impietò , e
 corrutti , indi col furore , e per altri
 qua-

CHAPITRE II.

Quelles sont les Personnes sujettes à l'Excommunication, & quelles sont les causes pour lesquelles on doit y avoir recours.

C'EST que nous avons dit ci-dessus sult pour faire connoître la qualité & la nature de l'Excommunication, dont la vertu est telle que, si le Bâême n'imprimoit dans l'ame un caractère indélébile, elle pourroit faire d'un Chrétien un infidèle; puisque ce châtiment est si rude, il n'y a personne, pas même d'un génie médiocre ou tout-à-fait grossier, & ignorant des décisions de la Théologie & du Droit Canon, qui n'en conclue qu'il faut que le crime soit énorme, désespéré & sans remède, contre lequel on a recours à un si terrible châtiment. En effet, on se conduit tout autrement dans les maladies dont le corps est attaqué, car, s'ils'y trouve un membre pourri & ulcéré, promptement on le pane, on en chasse les humeurs corrompues, on y emploie les corroifs, on a même recours au feu, & ce n'est qu'à l'extrémité, &

quando già è fatta impossibile ogni salute, nel ferro, acuto per consiglio non infetti il resto del corpo. Questo taglio non è medicar il membro perire quando è tagliato è già fatto incapace di migliorarsi, ma è cauterizar gli altri membri, acuto non perdano la mala qualità di lui. Da questo antecedente possiamo avvertir la conseguenza che causa adeguata della scomunica che non solo porta la dannazione spirituale del comunicato, ma evidente periglio di contaminar gl' altri della colpa stessa, e farse li compagni della dannazione medesima.

Per ricercare con carità, e sincerità Cristiana un delitto si strace, crede che à pena si troverebbe nella coscienza di Ganda, e non perche fosse traditore di Christo, ma perche hebbe eretica l'opinione, che il suo peccato fosse maggiore dell' istesso Christo. Per altra la negatione di Pietro, l'incredulità di Tomaso, e la fuga di tutti gli altri Discipoli, ritrouò condannatione, perdono, l'abbondanza di gratia. Se parliamo d'un peccato il delitto, sarebbe non d'adulterio, non di furore, homicidio, e latrocinio, per-

lorsqu'on désespère de la guérison qu'on y porte le fer, de peur que la contagion ne gagne quelque autre partie. Ce n'est plus passer un membre que le couper, puisqu'alors il est incapable de guérison, mais par ce moyen on preserve les autres membres qui auroient pu participer à la corruption. Concluons de ceci que l'effet de l'Excommunication n'est pas seulement la damnation spirituelle de l'excommunié, mais le danger évident, auquel on s'expose, d'exposer les autres à la même peine, & de les rendre les compagnons infortunés de la même damnation.

Il faut avouer que si l'on vouloit rechercher, avec une charité vraiment chrétienne, un péché si énorme, à peine le pourroit-on trouver dans la conscience même de *Judas* considérée, non seulement comme trahissant son Maître, mais même comme livré à ce sentiment hérétique que son crime étoit plus grand que la puissance de *Christ* : pour ce qui est du reniement de *Pierre*, de l'incrédulité de *Thomas* &c. de la fuite des autres Apôtres, non seulement ils s'en repentaient, mais même ils trouvèrent grâce auprès de *Jésus*. Si nous descendons dans le particulier, ce crime atroce ne sera ni l'adultère, ni la pillar-

perchè tutti questi qualunque gravi delitti, si escusano, e si remettono, non di uno, che nutrice cattivo senza ne' misfatti divini, e volesse credere à modo suo, senza rassegnarsi al Vangelo, alla Chiesa, ed à progetti comuni. Ma dirò di più se costui anche tale si fosse, che vuol dire uno de' più suoi Eretici, meno sarebbe scomunicato, se con qualche segno esteriore non palesasse il suo sentimento, che per altro se questa altra dell'anima non tramandasse fora la paternità, non sarebbe scomunicato, e così l'intendano i Romanisti medesimi.

All' incontro sciolgono tutto il giorno, che un tal Prelato hà rilasciato la scomunica à chi avesse trovata una casa per strada da altri perduta, e non la riporta al Padrone. Un altro ad uno, ch'è citato à pagar un suo debito al suo Ecclesiastico, e non paga, e forse per imparencar

Il tanto decantato Concilio di Trento, che fu un fece di S. Erme all'autorità Pontificia, apparso à punto nella

dise, ni le meurtre, ni le larcin, car tous ces péchez, quelque grands qu'ils soient, trouvent pardon & absolution; je dis encore davantage, un homme qui auroit des sentimens erronés sur les misteres de la Religion, & qui voudroit croire à sa fantaisie, sans obéir ni à l'Evangile, ni à l'Eglise, ni aux Commandemens universels, fut-il même un des plus opiniâtres hérétiques, il ne pourroit être excommunié pour tout cela, à moins qu'il ne fit connoître ses sentimens par quelque signe extérieur; car si cet ulcère de l'ame ne découvre pas sa pourriture au dehors, il n'est pas sujet à l'excommunication: ce sont là les sentimens de ceux-mêmes de la Cour de Rome.

Cependant on entend tous les jours dire, un tel Prélat a excommunié celui qui a trouvé telle chose qu'on a perdue, s'il ne la rapporte pas à celui qui l'a perdue. Un autre a excommunié un tel, qui aient été cité pour payer certaine redevance au Bureau Ecclésiastique, n'y a pas satisfait; peut-être parce qu'il étoit dans l'impuissance.

Écoutons sur cela le Concile de Trente si connu de tout le monde, qui a été comme un feu St. Elme, pour l'autorité Papale, au milieu de la plus violente tempête, & qui a établi comme Loix

nella maggior beneficenza, e che si hà stabilita per legge nulla prerogativa, che erasse solamente per uso, in un Canone confessa l'estrema circospezione, che si deve praticare nella scomunica, detesta che per le cause civili di sopra dette venga inconsideratamente fulminata, ed al fine non la proibisce, e solo la domanda alla qualità de' Vescovi, che prima era comune à tutti i Prelati. Aggiunge questo Canone una cosa offensiva: che sia colpa d'ogni Magistrato secolare impedire il Vescovo alla pubblicazione della scomunica, o vero comandarli la ritrazione della medesima, ancor che apparisca la sua ingiustizia, così per il merito della causa, come in ordine dell'osservanza delle condizioni apposte al Canone stesso, sicchè viene à stabilire, che per non turbare la precisa giurisdizione Ecclesiastica, s'abbia più tosto à continuare nel disordine, e che sia mal minore il castigare un innocente, privarlo contra ragione de' Sacramenti, che disturbar il Prelato. Se la Religione Cristiana consiglia nel obbligo di punir l'ingiustizia, lo rammenta al giudizio delle persone discrete.

plusieurs prérogatives qui n'étoient dars qu'à l'usage. Ce Concile recommande dans ce Canon la grande circonspection qu'on doit apporter dans l'usage de l'Excommunication ; condamnant ceux qui pour des choses de peu de considération, comme celles dont on vient de parler, ont d'abord recours à l'Excommunication ; mais sur la fin il ne défend pas absolument cette conduite, se contentant d'en confier l'autorité aux seuls Evêques, au lieu qu'auparavant elle s'étendoit jusqu'aux simples Prélats. Ce Canon ajoute même une chose assez remarquable : Tout Magistrat séculier soit coupable, dit-il, s'il prétend troubler l'Evêque dans la publication de l'Excommunication, ou lui commander de la révoquer, quand même il seroit évident qu'elle est injuste autant dans la conséquence que dans la cause, même par l'observation des conditions prescrites par ledit Canon : d'où il s'ensuit que plutôt que de troubler cette Jurisdiction Ecclésiastique, il faut laisser les choses dans le désordre, & qu'il y a moins de mal à chasser un innocent contre tout droit & raison, & le priver des Sacramens que de troubler le Prélat. Je laisse aux personnes de bon sens à penser ce qu'on doit juger d'u-

te. Un'altra aggiunta ha questo Canone, che se lo comunicato per un anno continuerà nella stessa comunicazione fatto sospetto d'Eresia, e sia fatta rea dell' Inquisizione, onde se non sarà stato comunicato per non haver pagato un suo debito, e non bavrà potuto farsi denaro nel corso d'un anno meriterà d'esser bruciato come macchiato d'Eresia. Quando Christo Signor nostro averà Pietro della grand' Inquisizione, che gli preparava il Domino, non mi pare che designasse l'uso della scomunica: Expectavit Satanas ut crederet vos sicut triticum, ego autem rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua, & tu aliquando conversus confirma fratres tuos. Sì che se li altri Apostoli, è in onore i Fedeli negassero la fede di Christo era obbligo di Pietro, Convertere confirmare fratres suos.

Quanto Simon Mago, e' suoi magici prodigj tentò in presenza di Pietro sedurre quei primi Cristiani, tanto Pietro degli anni à darne i rigori, finalmente cessò potesse da farsi credere

ne telle décision. Ce n'est pas là encore tout ce que dit ce Canon; il ajoute, si l'Excommunié vit un an dans l'Excommunication, qu'il soit jugé & supposé hérétique, & par conséquent digne d'être mis à l'inquisition. D'où il s'ensuit que si l'on excommunie une personne pour n'avoir pas payé une dette, & que pendant un an il ne puisse pas devenir assez riche pour y satisfaire, il méritera d'être brûlé comme l'hérétique le plus opiniâtre. Quand notre Seigneur J. C. avertit St. Pierre de la grande tentation que le Diable lui préparoit, il ne me semble pas qu'il parlât d'Excommunication. *Exspectat Satanas ut cribretis ut sicut triticum, ego autem rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua, Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* De sorte que s'il étoit arrivé que les Apôtres, & dans la suite les Fidèles eussent renié la foi de Christ, c'étoit le devoir de Pierre non de les excommunier, mais *conversus confirmare fratres suos.*

Quand Simon le Magicien tenta, en présence de St. Pierre, de séduire les premiers Chrétiens par les miracles diaboliques, Pierre dira des années entières à l'enchaîné, & ce ne fut que quand il voulut se faire passer pour un Dieu en

dare un nome Dio , col dirsi à volo per l'aria , e dirsi acquistava credito avanti il popolo , anzi Paolo sollecito più volte Pietro à non pertraher da vantaggio , perchè lo scandalo prenderebbe piede , e così risolvè maledirlo , e forse il Demente à farlo precipitare.

Se la Disciplina Ecclesiastica ha introdotto per lo più gravissimi di praticar la scomunica (perchè non intende di ritirar la potestà della Chiesa già confessata) il delitto certo ha da esser pari al castigo. Allì basta far conoscere , che alcuna volta questa Sentenza può esser ingiusta , e che potrà non bisogna far un articolo di fede , che uno scomunicato resti privo de' benefici di Cristo , ma che è necessaria la giustizia di questa scomunica , perchè Cristo non sia fatto ingiustitie. Per esser ingiusta basta che altri ad altri difatti metta il peso del delitto , perchè non essenda altro che una opinione d'uomo è soggetta alla fallacia dell' intendimento come ogni Sentenza di Giudice , se più castiga di quanto alui delinquere merita di restare , se non abolita , corrotta.

s'élevant en l'air , & après qu'il eut eu le tems d'acquiescer un grand crédit parmi le peuple, que Paul sollicita Pierre plusieurs fois à ne plus temporiser, parce que le scandale augmentoit trop visiblement, & enfin Pierre résolut de le maudire & contraignit le Démon de le précipiter.

Sedans la suite des tems la Discipline Ecclesiastique a introduit l'usage de l'Excommunication dans des cas de la dernière importance : (car je ne veux pas rejeter l'autorité de l'Eglise en ceci, puisque je l'ai déjà reconnue) certainement il faut que l'énormité du crime soit proportionnée à la rigueur du châtiment. Il me suffit de faire connoître que cette sentence peut être quelquefois injuste , & que par conséquent ce n'est pas un article de foi que tout excommunié est privé de la grâce de Dieu ; La justice dans l'Excommunication est absolument nécessaire parce que Christ ne peut favoriser l'injustice ; or pour être injuste il suffit , outre les autres défauts, qu'elle excède l'énormité du crime, parce que dépendant de l'opinion des hommes elle est sujete à la fausseté de leur entendement ; & il en est au moins de l'Excommunication comme de toutes les autres Sentences des Juges, qui, si elles vont au delà

du

*I Romanisti pongono una distinzione tra *semmatica*, e *semmatica*, una che chiamano à Jure, l'altra ab homine, quella à Jure viene universalmente stabilita da un Canone ed egu' uno che commette il tal delitto, e prima che venga commesso; quella ab homine dà un Giudice Secolare per un delitto commesso, è che si commette, di queste due *semmatiche* parrebbe, che quella à Jure fosse più forte, perchè sempre è maggiore la consultazione, che s'afferma nel far una Legge, che deve regolar un Popolo, e forse un Mondo, che quella che dà un solo Giudice per una sola giurisdizione, e forse imperito, ad ogni modo lo stesso Canone stabilisce che la *semmatica* à Jure può esser profittata da ogni ordinario Confessore, quella ab homine non dà altri che dallo stesso, che l'ha stabilita, è dà un Giudice suo superiore: onde pare che l'uso di queste *semmatiche*, sia più intradotto ed infuor rispetto del Priore, che correzione del reo, e salute del peccatore, già fu detto che la *semmatica* deve haver per fondamento il*

per-

du mérite du criminel , doivent être si non annullées du moins corrigées.

On distingue en Cour de Rome entre Excommunication & Excommunication , l'une y est appellée à *Jure* & l'autre *ab homine*. L'Excommunication à *Jure* est universellement décernée , par un Canon de l'Eglise , contre tous ceux qui commettent un certain crime ; celle *ab homine* n'est décernée que par un Juge particulier contre un crime déjà commis ou à commettre. Il paroît que de ces deux sortes d'Excommunication, celle qu'on nomme à *Jure*, est la plus importante & la plus grave, parce qu'on doit supposer qu'on apporte beaucoup plus de soin & d'exactitude dans l'établissement d'une Loi, qui doit servir de règle dans le Gouvernement d'un Peuple & peut-être du Monde entier , que dans une Sentence renduë par un seul Juge, pour une seule Jurisdiction, & dans une cause quelquefois peu connue du Juge ; cependant le même Canon de l'Eglise déclare que l'Excommunication à *Jure* peut être absoute par tout Confesseur ordinaire, mais que celle *ab homine* ne peut l'être que par celui-là même qui l'a prononcée, ou par un Juge supérieur. C'est pourquoi on ne dirait peut-être rien

peccato mortale , se uno non paga un debito per incapacità , non pecca , ed ogni modo questa tale s' scommunica , adunque la scomunica di costui non tiene , adunque si può prendere errore nel scimmiar la scomunica , e se uno può ingannarsi nell' opinione , adunque anche il terzo ed il quarto conforme il detto di S. Paolo , ogni Pontefice è circondato d' infirmità.

Nel Catalogo delle scomuniche registrate da Curiali Romanisti , non v'è contro chi scopre alcuno esser Eretico di opinione , è per discusse battute secce , è per altre segni sensibili , e non lo denunciasse all' Inquisizione. Se dunque un pàdre in questa patria mitige (come per impossibile) un Senatore à spendere stoffe eretiche , o vero fari di qui alcun Cortigiano conoscesse lo stesso d'un Fratello del Rè , è d'altre Principe del sangue , e per timore , e per

rien de trop fort en avançant que ces sortes d'Excommunications ont été introduites plutôt pour faire respecter le Prélat que pour corriger le pécheur & contribuer à son salut. On a déjà dit que l'Excommunication devoit avoir pour objet le péché mortel, cependant si quelqu'un se trouve dans l'impuissance de payer une dette, on l'excommunie, quoi qu'absolument il n'ait pas péché; cette Excommunication n'est donc point valable, donc on peut se tromper en prononçant l'Excommunication, si le premier peut se tromper, le second & le troisième le peuvent aussi selon la Sentence de St. Paul qui dit que tout Pontife est environné de faiblesse.

Dans le Catalogue des Excommunications, dressé par la Cour de Rome, il y a Excommunication contre celui qui aiant découvert, ou dans la conversation, ou par quelque autre preuve sensible, que quelqu'un est dans une opinion hérétique, ne le dénonce pas à l'Inquisition. C'est-à-dire, par exemple, que si quelque personne de la populace, dans cette * Ville, entendoit (ce qui n'est pas possible) un Sénateur parler en hérétique; ou si dans quelque pais que ce fut, un

Cout-

* A Venise.

*per conoscenza , costui non vorrà far-
 si querelante , questo silezio sarà tal
 delitto , che meriterà la separazione
 de' Fedeli , e la privazione de' Sacra-
 menti ? Se così si deve credere , mi
 ripeto : ma ancor più , il Canone ,
 che impone l'obbligo è assoluto, senz' al-
 cuna eccezione. Se questo tale in obe-
 dienza del Canone querelasse , non
 potesse portar prova , perchè quando
 scopri l'Eresia di quel personaggio , non
 v'erano testimoni , e se v'erano non
 vollero deporre , sarà questo querelan-
 te per giustizia castigato come calunnia-
 tore , e se si praticasse il tagliare ,
 meriterebbe quella pena che si doveva
 all' Eretico , oltre poi all' inimicizia
 e vendetta del querelato.*

*Se per sfugir la scomunica si debba
 far tanto , e se à tal strettezza l'hab-
 bino*

Courtisan remarquoit la même chose ; soit dans le Frere du Roi, soit dans quelqu'un des Princes du Sang ; ni ce Bourgeois, ni ce Courtisan n'accuseront par ces personnes d'un rang distingué, ou par crainte, ou par respect. Ce silence cependant deviendra un crime qui mérite que celui qui le commet, soit séparé du reste des fidèles & privé des Sacramens. Je laisse au Public à juger si un tel sentiment est recevable. Les conséquences de ce Canon vont encore plus loin ; car étant absolu & sans exception, en imposant l'obligation d'être délateur dans ce cas, si pour obéir au Canon, on accuse le criminel sans pouvoir donner des preuves, soit parceque, lorsqu'on reconnut l'hérésie de l'accusé, il n'y avoit pas de témoins, soit parceque, s'il y en avoit, ils ne veulent pas déposer, ils s'en suivra que le délateur sera puni par la Justice comme calomniateur, & si l'on vouloit user à son égard de la Loi du Talion, il se trouveroit exposé à la même peine que l'hérétique auroit encourue, sans compter ce qu'il auroit à craindre de la haine & de la vengeance de l'accusé.

Si pour éviter l'Excommunication il y a tant de choses à faire, & si l'on réduit les consciences dans une si rigoureuse

bene da ridar le coscienze de' Cristiani , accordi col più il detto di Cristo , Jugum meum suave est , & onus meum leve. Quando Cristo Signor nostro cercando la correzione fraterna prescripse il modo : Inter te & ipsum solum non amore , Et era chiuder prima perdono al currello , è ciò per non incontrar il biascio dell' Ispirito tristo.

Un'altra diffinitione addare la Corte , *semonica late sententia* , *semonica* que attendit declarationem , ad alcuni casi più importanti quali *late sententia* , cioè immediate fatto il delitto , è incorsa la disobbedienza è addossata la *semonica*. Hora in prima consideriamo quante eccezioni potrebbe apparir il preteso cas , è nel delitto commesso , è nella contumacia incorsa. Ignoranza , violenza , rispetto dovuto , impotenza , timor cadente in animo incostante , e simili , e pare senza altra consultatione è già *semonicata*. A questo modo la necessaria difesa s'impedisce , che pare è de Jure Divino. Il Signor Iddio non haecetis bisogno di chiamare Adamo , ne Cai-

reusé contrainte, que deviendront les paroles de Jésus-Christ *Agere meum frater est, & non nocere fratri*. Quand ce Divin Sauveur recommande la correction fraternelle, il en prescrit la manière, *inter te & ipsum facies, & avec amour*; & il faisoit même demander pardon à celui qui avoit été corrigé, ou qui devoit l'être, afin de ne pas encourir la blâme d'hypocrite atrabilaire.

La Cour de Rome distingue encore entre Excommunication *lata sententia*, & Excommunication *per auctoritatem declaratoriam*, dont elle se sert dans quelques cas plus importants que ceux de *lata sententia*, c'est-à-dire qu'immédiatement après le crime fait, ou la désobéissance commise, on est excommunié. Sur quoi nous pouvons examiner d'abord combien d'exceptions pouroit produire le prétendu criminel, soit dans le crime commis, soit dans la contumace encourue. Les voici, l'ignorance, la violence, le respect, l'impuissance, la crainte à laquelle est sujet un esprit irrésolu, & plusieurs autres semblables: cependant sans aucune consultation il est déjà excommunié. De cette manière on ôte la liberté de se défendre quoi qu'elle soit de Droit divin. Dica étoit-il obligé d'appeler ni Adam,

*Canone per ricever l'informazione , e pure
 di obliare prima di condannarli. E vi è
 un caso di confidenza : che se un pe-
 nitente vuol confessare un suo peccato di
 sensualità , è altro ancora , è poi
 sospettare , che il Confessore venga per
 se stesso in cognizione della persona cri-
 ta , con la quale ha commesso il pecca-
 to , deve tacere alcuna circostanza ,
 è menzionare alcuna altra , per confonde-
 re la di lui mente , à fine che non
 arrivi con l'intendimento chi fosse il
 compagno del suo peccato. Questa è un
 osservanza caritativa , che ha per o-
 ggetto d'impedir lo scandalo , come si
 può veder quel Canone , che minaccia
 scomunica à chi non palesa l'eretico ,
 ch' ancor è maggior scandalo che un pec-
 cato di fragilità.*

*Per me concludo , che vi sia auto-
 rità nella Chiesa di scomunicare , che
 la scomunica prima per se stessa del be-
 neficio de' Sacramenti , ma che per
 esser operativa , è necessario che sia
 giusta , e per esser tale , che non oc-
 ceda il delitto , e il delitto non lub-
 dia*

ni Cain pour être instruit par eux-mêmes du crime qu'ils avoient commis; cependant avant de les condamner il les fit venir en sa présence. Il y a un cas de conscience décidé, qui porte que si un pénitent voulant se confesser d'un péché de sensualité, ou de quelque autre que ce soit, soupçonnoit que le Confesseur pût découvrir véritablement la personne avec laquelle il auroit commis le péché, il doit omettre quelques circonstances, afin de jeter le doute dans l'esprit de son Confesseur & empêcher qu'il ne devine le complice de son péché. C'est là une précaution charitable dont le but est d'empêcher le scandale, comment accorder une si sage conduite avec l'obéissance au Canon susdit qui menace de l'Excommunication celui qui ne dénonce pas un Hérétique, qui cause sans doute un bien plus grand scandale qu'un péché commis par faiblesse.

Je conclus donc de tout ce qui précède qu'il est certain qu'il y a dans l'Eglise une autorité excommunicative, & que l'Excommunication prive de soi-même l'excommunié du bénéfice des Sacramens; mais que pour avoir son effet il faut qu'elle soit juste; pour être telle il ne faut pas que la peine qu'elle inflige soit

C

plus

sta scusa , che il Giudice che la fulmina può ingannarsi nell' opinione , E ingannandosi non priva de' benefici di Cristo , che è pura verità senz' inganno , e che sia detto nel proposito delle persone private , in caso che incorrerga in scomunica. Se dalle cose dette alcune resta persuaso in coscienza , che per scomunicar un privato , è per far valer la scomunica di questo tale sia necessaria per giustizia osservare le condizioni ricordate , altrimenti , che questa scomunica niente operabile , commetterà in un tempo stesso , che per scomunicar legittimamente un Principe siano necessarie le stesse osservazioni , E anche maggiori , sì perchè molte cose sono permesse a' Principi , che sono per se stesse interdette a' privati , onde il corpo de' loro delitti è più ristretto , e perciò meno soggetto à questa tempesta , se per scusar lo scandalo , che molto maggiore si muove nel veder un Principe , che un particolare , anatematicato.

*Immaginisi ogn' uno quanti inco-
municati possono introdursi in un popolo ,
che*

plus grande que le crime, & enfin que le criminel n'ait aucune excuse, outre cela le Juge, qui la fulmine, pouvant se tromper dans son opinion, il ne se peut faire que l'Excommunication prive absolument l'ame de la grace de Jesus Christ, qui est la verité même & qui ne peut se tromper. Ceci soit dit d'une personne privée qui auroit encouru l'Excommunication. Si toutes ces raisons prouvent clairement que pour excommunier un particulier, & pour rendre valide l'Excommunication fulminée contre lui, il faut observer toutes les conditions alléguées ci-dessus, combien plus ces mêmes conditions, & peut-être encore plusieurs autres, doivent-elles être observées, quand il s'agit d'excommunier un Souverain, vu qu'il y a une infinité de choses permises aux Princes, qui d'elles-mêmes sont défendues aux particuliers, de sorte que leurs crimes n'ont pas tant d'étendue, & sont, par conséquent, moins exposés à cette tempête, outre qu'il faut avoir égard au scandale, qui est bien plus grand dans l'Excommunication d'un Souverain que dans celle d'un particulier.

En effet qu'on considère un peu combien d'inconvénients naissent de là dans la société. Le Peuple considérant

che vede il suo Principe reciso dal Corpo mistico di Cristo ; abominato dalla Chiesa come una Peste ; come passa il Suddito star quieto nell' obbedienza de' suoi Comandi , se vede che lui non vuol obbedir à i precati del Vicario di Cristo. L' obbligo di servire al suo Principe non è poligenito della ragione Civile , mà trae l' origine dal precetto di Dio , e dall' uso della Religione , anzi per barbara e sciocca che sia stata una credenza , sempre i loro Legislatori hanno procurato d' insegnare al popolo , che la loro Legge , e costituzione venisse da alcuna cosa superiore all' umana , sapendo molto bene , che non bastava il consenso de' popoli à costituire un Principe , perchè come l' havevse dato una volta , potrebbe anche ripigliarselo , se stimasse suo meglio ; non bastavano ne meno l' armi e le guardie , perchè sempre puoi più il contenere , che il contenere , onde è più forte la Città che il prefetto che in essa dimora , mà che era necessario annullare il Principato con un epilogo , che così fosse volontà di Dio , e perciò che uno disubbidiente al Principe , offendesse Dio stesso.

son Prince comme séparé du Corps mystique de Christ, & lui de l'Eglise comme une Peste, demeurera-t-il soumis à ses Loix, dès qu'il le regardera comme rebelle aux préceptes du Vicaire de J. C. L'obligation de servir son Prince n'est pas une Loi de la société civile, elle est fondée sur un précepte de Dieu même & sur la Religion. En effet quelque soit & extravagante que fut une Religion, ses Fondateurs ont toujours fait leurs efforts pour persuader aux Peuples que les Loix qu'ils leur donnoient tiroient leur origine d'un principe au dessus de l'humanité, persuader qu'ils étoient eux mêmes que le consentement des Peuples ne suffisoit pas pour l'établissement d'un Prince au dessus d'eux, parce qu'après avoir donné ce consentement, rien ne les empêcheroit de le retirer, dès qu'ils jugeroient que ce seroit pour leur malheur. Les armes & les gardes leur parurent aussi des moyens trop faibles pour les obliger à ne pas retirer ce consentement une fois donné, par la raison que celui qui contient est plus fort que celui qui est contenu, & qu'une Ville est toujours plus forte que la Garnison qui y est renfermée; c'est pourquoi il leur a paru qu'il étoit nécessaire pour rendre la Ma-

*se, la propria coscienza, e si facesse
 se non nell' anima di colpa eterna ;
 quelli che non vedeva che un parlame
 di Religione studiaron di far credere
 à quei popoli razi ; Et antiebi lo
 stesso concetto. Costui Trace fece eri-
 gere al Cielo suoi altissimi , e sopra
 quelle ascese fuggua prender gli Oraco-
 li della Divinità nel costituir le Leggi
 Et il suo Principato. Numa professava
 haver familiarità e discorso colla Dea
 Egeria. Mahometto baciando coll' an-
 gelo Gabriele quando compose il suo
 Alcorano ; e nella vera Legge sapia-
 mo , che Mosè per 40. giorni nel
 Monte Sinai , attese le Tavole scritte
 dal dito di Dio.*

jeûné souveraine plus respectable, de la faire dépendre de la volonté divine, en sorte que celui qui désobéit à son Prince devient rebèle contre Dieu même, & sa conscience seule lui dit qu'il est criminel & digne des peines éternelles. C'est ce qu'ont inspiré aux anciens Peuples, dont la grossièreté étoit si propre à ces tromperies, les anciens Législateurs qui avoient quelque foible lumière de Religion. † Colinga voulant fonder sur des Loix la Souveraineté à laquelle il aspireroit dans la *Tyrasie*, fit élever des échelles très-hautes vers le Ciel, & y montant il feignoit d'y aller recevoir les ordres de la Divinité. Numa faisoit croire aux Romains qu'il s'entretenoit familièrement avec la Déesse *Egérie*. L'imposteur *Adamus* publioit que c'étoit avec l'Archange Gabriel qu'il avoit composé son Alcoran, & dans la véritable Loi, nous savons que Moïse garda quarante jours sur la Montagne les Tables de la Loi.

C 4

écri-

† Polybe, dans son *Peuple* a cité cette Histoire, rapportée aussi exactement dans le Chap. vii. du Livre VII. de son *Synagoge*. Il dit que ce *Colinga*, Prince des *Cyrciens* & d'un autre de *Junon*, voulant faire passer dans leur devoir les Rois rebelles, fit armer plusieurs échelles les uns sur autres, faisoit courir le bruit qu'il étoit monter au Ciel pour se plaindre à Dieu de leur déobéissance & la prière de les changer en rois. Les *Tyrasies* naturellement féroces, effrayés de cette menace, s'accommodèrent dans leur devoir.

Così è se si toglie da un popolo il rispetto della Religione , il popolo in poco tempo si farà una masnada d'Assassini ; per render il Principe più rispettato fu comandato da Dio a Samuele , che fu il primo Re de' Giudei , che ungeva uno de' figli d'Isai Beniamite in Re (costume che ancora si pratica in Francia in ogni successione di nuovo Re.) Se dunque il Principe riconosce il suo maggior presidio da Dio , e la scomunica lo disturbava esiliosa de' suoi benefici , quanti tumori , quanti disordini si possono causar in un popolo , che disobbedendo al Principe , crede non far contro il precetto di Dio , anzi dall' istesso Principe prende il modello della sua disobbedienza , come quello che è stato scismatico , E interdette per non voler obidir alla Chiesa.

Se tanto scandalo , e tanto pericolo può dar la scomunica del Principe in un Stato , cade per conseguenza , che l'obbligo della Carità Cristiana debba persuadere il Pontefice ad andar molto guardingo nel fulminarla , per non im-
mitar

écrites du doigt même de Dieu.

De là vient que dès qu'on permettoit à un Peuple de perdre le respect qu'inspire la Religion , ce Peuple devenoit aussitôt une troupe d'assassins. C'est pour rendre le Prince plus respectable que Dieu commanda à Samuel , lorsque les Juifs voulurent un Roi , d'offrir l'un des fils d'Isaï le Béolémite (coutume qu'on pratique encore en France au Couronnement des Rois.) C'est ainsi que les Rois tirent du respect même qu'on rend à la Divinité la conservation de celui qu'ils exigent. Si donc l'Excommunication les déclare privés de cette protection divine , quels desordres n'en auroient point parmi le Peuple qui en défobéissant au Prince croira ne point aller contre les ordres de Dieu ni contre sa volonté , & il autorisera même sa défobéissance de celle du Prince , qui n'est excommunié que pour ne vouloir pas obéir à l'Eglise.

Tout ceci prouve clairement quel désordre & quel scandale l'Excommunication d'un Souverain entraîne après elle : donc le devoir de la charité Chrétienne doit faire sentir au Pape combien il doit être circonspect lorsqu'il s'agit de la lever , & qu'il doit éviter d'imiter la folie

aitar la sicchezza di quel Medico , che ad ogni mal leggiero , applica ferro , e fuoco , perde così facendo il maggior male il rimedio , che il male stesso. Altretanto guardingo deve esser il Principe , e non farsi delinquente , che meriti tal castigo , ma egualmente tanto ancora , che se l'inconsideratezza del Prelato è per poco deluso , è per falso delitto gli disegnasse tal pena , e permettesse che la dà del erroneo opinione , gli disturbi il popolo legittimo del suo Principato , e lo renda caparbio e contumace i suoi Sudditi.

Prima si osserva che essendo la siononica una Sentenza di Giudice , questa Sentenza non può essere proferita da chi non ha giurisdizione sopra la persona giudicata , e per quel caso , sopra del quale vien proferito il giudizio , altrimenti facendo , si rende ridicolo questo. Concludiamo dunque , che non parlando per hora del merito , la siononica in ordine debba essere proferita da un Prelato che habbia autorità sopra un Principe di giudicarlo , e che il caso giudicato sia pure di sua giurisdizione.

Quarta

d'un Medecin qui emploieroit le fer & le feu dans la guerison de toutes sortes de maux indifferemment ; car alors le remède devient pire que le mal même. Il est vrai que les Souverains de leur côté ne doivent pas porter moins de considération, non seulement en évitant de tomber dans des crimes qui méritent ce châtiment, mais aussi en prenant garde de donner à leurs Peuples une si bonne opinion d'eux que s'il arrivoit qu'un Prelat en vint à ces extrémités à leur égard pour quelque faute ou légère ou supposée, les Sujets ne puissent en prendre occasion de devenir rebelles.

Outre cela on doit observer que, l'Excommunication étant la Sentence d'un Juge, cette Sentence ne peut être prononcée par une personne qui n'auroit pas Jurisdiction sur la personne jugée, & du ressort de laquelle ne seroit pas la chose sur laquelle elle prononceroit; autrement ce seroit se rendre ridicule. De ce principe naît cette conséquence, que, laissant à part pour le présent la nature du crime, l'Excommunication, pour être valide, doit être prononcée par un Prelat dont l'autorité s'étende sur le Souverain jusqu'à pouvoir le juger, & outre cela que le cas sur lequel il prononce soit de son ressort.

Quanto à Prelati ordinarii , come Vescovi, se vogliono star nell' istessi massime della Corte , che pretende , che ogni Vescovo habbia non solo dipendenza , ma soggettione al Pontificato , non potrà questa , ch'è dignità subordinata, metter le mani in un autorità secolare , che non riconosca subordinazione alcuna , E habbia il dominio come Rendaglia e Patrimonio suo proprio.

Il Vescovo benchè vestito di Sacerdotale e Pontificia autorità , non resta d'esser Suddito al Principe Secolare , è per origine , è per domicilio , perchè la Chiesa non usurpa ne dimissioni le ragioni secolari. Non eripit mortalia qui Regna dat Caelibus ; questo Prelato adunque come subordinato non deve giudicar una persona , è un Corpo di più persone non subordinate , ma indipendenti di potestà ; se succede caso di far questo giudizio dovrà riferirlo al Giudice superiore , e quello che si affermava l'indipendenza al Re che hà da esser giudicato , E in questa parte poco occorre disputare , perchè i Vescovi ante che siano guasi delle regole de' Cardinali , che voriano persuaderle questa
la-

Quant aux Prélats ordinaires, comme les Evêques, s'ils s'en tiennent aux Maximes de la Cour de Rome, qui prétend que tous les Evêques sont non seulement dans la dépendance, mais même dans la sujétion du Pape, ils devront avouer que leur autorité, étant subordonnée, ne pourra s'étendre jusqu'à une autorité séculière qui ne reconnoît aucune subordination, & qui tient la souveraineté comme son patrimoine & par héritage.

Quoique l'Evêque soit revêtu du Sacerdoce & de l'autorité Pontificale, il n'en est pas moins sujet du Prince séculier ou par sa naissance ou par son domicile, puisque l'Eglise ne peut ni usurper ni diminuer les Droits séculiers, *non eripit mortalia qui reges dei celestia*. Donc le Prélat en qualité de personne subordonnée n'est pas en droit de juger une personne ou un Corps composé de plusieurs personnes, qui non seulement ne sont pas subordonnées, mais même dont l'autorité & la puissance sont indépendantes. Ainsi si le cas arrive qu'un tel jugement devienne absolument nécessaire, il faut s'en rapporter à un Juge supérieur dont l'indépendance aille de pair avec celle du Prince qu'il s'agit de juger. Mais en voilà assez sur cette matière ; quel-

loro autorità contro i Principi , non si lasciaranno ingannare , è segno che danno in questo caso , perchè temeremmo la pariglia nella loro persona.

Che i Vescovi debbono portar questo rispetto à Principi liberi & indipendenti , oltre la ragione su' loro discorso , vi sarà un'altra ragione cavata da un Canone : ma però non occorre che il Lettore attenda un Canone espresso , che stabilisca questa derogazione dell' autorità Episcopale , perchè una tal concessione volontaria , è pena si suol praticar nel Sacramento della penitenza , ma è ragione infermata da altro discorso. Il Concilio di Trento stabilisce che i Vescovi vestiti non solo dell' autorità loro ordinaria , ma anche come delegati della Sede Apostolica habbino azione di presidere , rivocare , è governare tutti gl' Ossidiali , Abati di picciola , è altri luoghi pii , Confraternità di Laici , & anche le Scuole della stessa Laici , e consigliare gl' Agenti e Governatori delle medesime à render ragione da loro maneggi.

qu'entendez que soient les Evêques de ces Maximes de la Cour de Rome, qui voudroient les persuader qu'ils ont cette autorité sur les Princes, ils ne se laisseront pas aveugler jusqu'à en venir à cet excès puisqu'ils auroient à craindre la pareille pour eux-mêmes.

Si toutes les raisons déjà alleguées ne suffisent pas pour convaincre les Evêques qu'il sont obligés de porter ce respect aux Princes libres & indépendans, en voici une dernière tirée d'un Canon même de l'Eglise. A la vérité le Lecteur ne doit pas croire qu'il y ait un Canon exprès, qui établisse cette diminution de l'autorité Episcopale; un tel aveu, fait volontairement, est à peine en usage dans le Sacrement de pénitence; mais ceci est une conséquence qui suit de ce Canon. Le Concile de Trente déclare donc que les Evêques non seulement de leur autorité privée, mais même comme deleguez du St. Siege ont droit de gouverner les Hôpitaux, Mones-de-piété & autres lieux pieux, Confrairies de Laïcs, & même les Ecoles des mêmes Laïcs, d'y présider, d'en faire la visite, d'en contraindre les Agens & les Gouverneurs à leur rendre compte du maniement des deniers, en un mot, d'y exer-

cc

meggi , *l'è operare ogn' altra cosa , che appartenga ad una assoluta e dispotica giurisdizione ; eccettuati però quelli luoghi pii , è Scule , che sussiessero l'immediata protezione dell' Imperatore , è Rè , nè quali non possino i Vassalli ingerirsi senza loro licenza : argomentiamo à simili , e vero à maggiori , quanto debba esser il rispetto che sia obligato portar il Vassallo alla persona dell' Imperatore , è de Rè , se è obligato ad esser rispettoso alle cose , che sieno in loro immediata protezione.*

*Che i Vassalli poi possino sottomettere non il Principe supremo , mà li Magistrati subordinati ; anche si nega , mà non per la ragione di ordine il habbiamo fin' hora considerata , mà per ragione di merito. Ogni Magistrato è subordinato al suo Principe , dal quale riceve non solo l'autorità de comandare , mà anche la continuanza del comando , onde se il Magistrato operasse malamente , in modo che meritasse sottomettere , non per questo bisognerebbe sottometterlo ; mà far ricorso al Principe che l'ha costituito , acciò da lui fosse ritrattato , ciò che da lui fosse
fatto*

certaine Jurisdiction absolue & despotique. Mais le Concile en excepte ceux de ces lieux pieux & de ces Ecoles qui sont immédiatement sous la protection du Souverain, du Gouvernement desquels les Evêques ne peuvent se mêler sans sa permission. Concluons de ceci, par une conséquence à pari, ou même à *majori*, quel ne doit pas être le respect que les Evêques doivent porter à la personne d'un Souverain, s'ils sont obligés d'avoir ce respect pour des choses qui sont seulement sous sa protection.

Si l'on veut soutenir que si l'Evêque ne peut pas excommunier le Souverain, du moins il a le pouvoir d'excommunier le Magistrat inférieur, on s'inscrira encore en faux contre ce sentiment, non eu égard au rang dont nous venons de traiter amplement, mais eu égard au mérite; car, tout Magistrat est subordonné au Prince qui lui donneant l'autorité de commander lui prescrit en même tems certaines bornes jusqu'où il peut étendre cette autorité. De sorte que si le Magistrat se conduit mal & s'il mérité l'Excommunication, il ne faut pas pour cela l'excommunier, mais avoir recours au Prince dont il tient son autorité afin qu'il redresse lui-même ce que le Magistrat a fait de mal;

Stato finalmente operato , poichè quando v'è qualche altra forte di remedio , non è bene valersi della sennonica , ch'è l'estremo di remedii , anzi il fine d'ogni remedio. S'aggiunga che chi non ricevesse il Principe , e sennonicasse di prima tratto il Magistrato commetterebbe ingiustizia , perchè castigarebbe quello che non fa il delitto , perchè al Magistrato il più delle volte opera non per proprio arbitrio , ma di commissione come Ministro , e benchè una Sentenza di Giudice sia ingiusta , mai l'esecutore è tenuto , nè in foro conscientiae , nè in foro facti , perchè il Giudice è quello che opera con le mani altrui , conforme la regola , qui per alium facit , per se ipsum facere videtur.

Se cui vogliamo credere , e se queste ragioni ci persuadano , concludiamo , che se occorresse alcuna sennonica d'un Prelato ordinario , contro un Principe indipendente , E' anche di questo Prelato contro un Magistrato subordinato , senza usar contesa di richiamar il Principe à rimediare al preteso disor-

mal ; voilà la conduite qu'on doit garder par la raison que tant qu'on peut employer quelque autre remède on ne doit pas recourir à l'Excommunication, qui est le dernier des remèdes, ou plutôt la dernière extrémité, & la fin de tous les remèdes. Ajoutons à cette réflexion que celui qui, sans avoir recours au Prince, excommunieroit d'abord le Magistrat, commettrait une injustice criante, puisqu'il châtieroit celui qui n'auroit pas commis le crime ; car il arrive souvent que ce Magistrat agit non de son propre mouvement, mais par commission & comme Ministre du Prince. Or quelque injuste que soit la Sentence d'un Juge, jamais l'exécuteur n'en est responsable ni dans le For du Barreau ni dans le For de la conscience, parceque le Juge est celui qui fait tout par la main d'autrui, suivant cette règle, *qui per alium facit, per se ipsum facere videtur.*

Persuadés par ces raisons, concluons-en que, s'il arrivoit qu'un Prélat ordinaire excommuniat un Prince indépendant, ou un Magistrat inférieur, sans avoir eu la précaution, avant d'en venir à cet éclat, de recourir au Prince dont il dépend, pour en obtenir la réparation du prétendu désordre causé par ce Ma-

gistrat.

disordine praticato da quel tal Magistrato, sarà levato al Principe, non far caso di questa scomunica, come mal fatto, e forse più mal fatto dello stesso caso principe mal fatto, conforme alla Sentenza, Sapere majus est peccatum judicii, quàm illius peccati, de quo fuerit judicatum, Et in altri potrà il Principe comandar l'abolitione di questo disordine per la ragione naturale, ch' insegna accorrere al foco della propria casa, e non aspettare ch' il vicino l'estingua, perche intanto che lui pensa, e consulta, la casa s'incenerisce e precipita. Christo Signor nostro scandalizzò i Farisei per haver senato un paralitico in giorno di Sabato, ma lui li ridarguò, interrogandoli, se di Sabbato havevete cantato l'asino loro che per sorte fosse caduto in un pozzo. Insegnandoci in tal maniera, che le cose, che sono buone in se stesse devono esser operate senza dilatione.

Parliamo hora della scomunica che
va-

général inférieur, le Prince sera toujours en droit de mépriser une telle Excommunication, comme mal prononcée, & peut-être plus vicieuse que la faute contre laquelle elle aura été lancée, selon la Sentence, *Sapientia major est peccatorum iudicium, quam illius peccati de quo facta iudicatum*. Dans ce cas le Prince pourra même employer les moyens qu'il jugera nécessaires pour rétablir au désordre qui pourroit s'ensuivre, autorisé à se conduire ainsi par cette Loi naturelle qui nous enseigne à ne rien négliger pour éteindre le feu qui est à notre maison, sans attendre le secours de notre voisin, parceque souvent pendant qu'il consulte & délibère comment s'y prendre, la maison tombe & se trouve réduite en cendre. Cette conduite est autorisée par l'exemple même de Jésus-Christ: les Pharisiens avoient été scandalisés de ce qu'il avoit guéri un Paralytique au jour du Sabbath, mais il les en reprit & les convainquit qu'ils avoient tort, en leur demandant si au jour du Sabbath ils ne tireroient pas leur Ane qui par accident seroit tombé dans un puits. N'étoit-ce pas nous enseigner que nous devons faire le bien en tout tems & sans délai ?

Passons à l'Excommunication lancée par le Pape même contre un Souverain

venga subordinata dal Supremo Pontefice ; ed' il Papa contro una persona suprema, o vero un Corpo di più persone costituiti in Principato libero , è indipendente. E già confessato da noi , ed' il Pontefice habbia autorità legittima di scomunicare un Principe quantunque libero , e di propria non derivata Signoria o Potestà , habbiamo ancora data speranza nel principio di questi Scritti , d'introdur la pace co' Romanisti , se vogliono contentarsi dell' equità , e che pensano di poter fare con un solo mezzo , ed' è la distinzione , che habbia a servire come bussola à navigar questo Oceano.

Distinguiamo dunque , e vediamo in qual cosa il Principe Secolare sia soggetto al Pontefice , che così vedremo la causa adeguata della sua giurisdizione , e l'obbligo de' Principi di ubbidirle , perchè per altro dà un obbligo singolare voler dedurre una soggezione generale , è un argumentar de' minori ad majus che viene usato da Sessisti , e nell'affermazione non conclude , Ed' è posto nel Catalogo delle fallacie , ed' hanno per loro natura apparenza bensì ma non fondamento di prova.

Prì-

ou contre un Corps composé de plusieurs personnes qui constituent une Principauté libre & indépendante. Nous avons déjà reconnu dans le Pape une légitime autorité d'excommunier un Prince quel que libre qu'il soit, & dont la souveraine Puissance seroit d'une indépendance absolue ; & nous avons fait espérer au commencement de ce Traité de rétablir la paix avec la Cour de Rome ; pourvu qu'elle voulut se rendre à l'équité, & nous nous flatois d'y réussir avec le secours d'une seule distinction qui doit nous servir de boussole pour naviger dans cet Ocean.

Commençons par examiner en quoi le Prince séculier doit être soumis au Pape, puisque par ce moyen nous pénétrons sélement jusqu'à la cause de la juridiction & de l'obligation où sont les Princes de lui obéir ; car vouloir faire émaner une sujétion générale d'une obligation particulière, ce seroit conclure, comme on dit, *à miseri ad major*, qui est une manière d'argumenter réservée aux seuls Sophistes, & qui ne peut jamais conclure affirmativement ; c'est pourquoi les vrais Logiciens mettent ces sortes d'argumens dans la liste des argumens trompeurs & éblouissans, parce qu'à

Prima io credo di non errare s' io dica , che non habbia maggior autorità il Papa moderno , di quanta n'havevono gl' antichi Pontefici , e S. Pietro stesso. Se Paolo V. hà Sede di Pietro , non credo però , ch' habbia la gratia e la santità de lui , che faceva miracoli coll' ombra. Che non la Sede habbia l'autorità dello stesso sia concesso per atto di cieca ubbidienza de' Fedeli , cui è già consegnato , ch' ogni Principe Cristiano sia obbligato ubbidire al Pontefice , ma distinguamo , è obbligato ubbidirlo in ciò ch' è Pontefice , cioè nella dottrina , ne' dogmi , nell' amministrazione de' Sacramenti , e in altre in tutto ciò , che maggiormente haver comandato Pietro , gl' Apostoli , e tutti quei Pontefici , ch' habbero la Sede senza dominio temporale , perchè all' hora i comandi erano puramente Ecclesiastici , e senza mistura di mondano interesse , come poveri di spirito , assomiglianti alla povertà di Christo , e ricchi di Tesoro Celeste , se il Pontefice dichiara alcun senso contrario della credenza Catholica , è obbligato

qu'à la vérité ils ont une apparence de preuve, mais sans aucun fondement.

Je ne croi pas qu'on m'accuse d'erreur, si je pose pour principe que les Papes de ces derniers tems n'ont pas une autorité plus grande que celle que Saint Pierre & les premiers Papes avoient ; quand je dis cela je n'entens pas que, parceque Paul V. occupe le Siège de St. Pierre, il ait pour cela la sainteté de ce Saint, qui avec son ombre faisoit des miracles ; mais qu'en montant sur son Siège il revêt son autorité, à laquelle les Fidèles doivent une obéissance aveugle, comme nous l'avons déjà reconnu ; mais si l'on veut inférer de là que tout Prince Chrétien est obligé d'obéir aveuglément au Pape, c'est alors que nous aurons recours à notre distinction, avoiant qu'il est obligé de lui obéir dans les choses qui sont de son ressort comme Pape, c'est-à-dire dans la doctrine, les dogmes, l'administration des Sacrements, & en tout ce qui a été commandé par les Apôtres, par St. Pierre, & par les Papes qui ont occupé son Siège sans domaine temporel ; car alors leurs ordonnances étoient purement Ecclesiastiques & sans aucun mélange d'intérêt humain, parce qu'ils étoient pauvres d'esprit, & de cette pau-

gato ogni Principe baster per buona quella dichiarazione, e può il Papa dire, *Vifum est Spiritui Sancto & nobis*, e facendo quella deve regolare i suoi sentimenti, e quelli de' Sudditi suoi, se tarda lui à credere, è negligente, se i Sudditi non scettano à tal credenza, & anch'esso non ricevette, verisimilmente d'esser fulminato con la scomunica come prodigo dell'anima propria, e di quella de' suoi Soggetti, come insubidente à decreti del Padre comune, nella funzione ch'è propria della sua paternità. Quando si aggranta al Simbolo della Fede, che lo Spirito Santo procede dal Padre, e dal Figliuolo, tutto che la Chiesa Greca fin dall'ora non ricevette tal giuramento, ad ogni modo, perchè non s'ia à Secolari quantunque insigniti di suprema e Regal Dignità l'ingrarsi nella divisione della Fede s'è obligato ogni Principe del Mondo, che fosse professore del Catholicismo à capitulare la sua credenza à tal decreto, quando si trattava l'uso antico di comunicare à Laici solo fatto la specie del pane, che prima si faceva sub utroque,

trêté qui est selon Christ, mais riches des Tréfors célestes. Si le Pape, par exemple, explique le sens douloureux de quelques articles de foi, le Prince est obligé de recevoir pour bonne cette explication, & d'y conformer * ses sentimens & ceux de ses Sujets, & le Pape peut dire dans cette occasion, *Piscus est Spiritus Sanctus & solus*. Si dans une telle occasion il diffère trop long-tems à croire, si sa négligence est cause que ses Sujets n'adoptent pas cette décision, & si avant été averti, il ne se soumet pas, alors il mérite que l'Excommunication soit lancée contre lui, parcequ'il expose lui-même son ame & celles de ses Sujets, en désobéissant au Père commun dans les fonctions de son autorité paternelle. Quand on ajouta au Symbole, que le St. Esprit procédoit du Père & du Fils; quoique depuis ce tems-là l'Eglise Grecque n'ait pas encore voulu adopter cette addition, cependant, parcequ'il n'appartient pas aux Seculiers, même revêtus de

D 1

- « Ceci, de ce qui fait donc attendre des Français il y a peu de Louis XVI, l'empereur, comme souvent déclaré au représentant du Pape en matière de religion, de donner son appui et son assistance de son Pape pour le Pape d'Allemagne, les déclarations par son Pape au même Pape de Confession, du Pape au point de vue qu'après avoir été véritablement et vraiment par les il répond, que dans ces matières sont les personnes également comme le Pape de son Pape ont été.

que , *È ancora al di d'oggi osservate i Greci , È alcuna volta in certi luoghi e tempi , il Re di Francia fa dopo ricevere in bene questa novità , se hora di morto si ritrovassero l'efe antico , come fu discusso al Concilio di Trento per la Nation Germanica , sarebbe obbligato ogni Principe diacamente credere senza farsi giudice dell' opinione , perchè l'oracolo della Fede sia nella bocca del Papa.*

Se s'introducessi in un Stato alcun' opinione di tanti che dissentono dalla Chiesa Romana , sarebbe obbligato il Principe di quello Stato a domandarne la decisione , altro non havrebbe di proprio , che credere in conformità , e così far credere à' sudditi , perchè non spetta alla potestà secolare la decisione

la dignité souveraine & Royale de se mêler de l'examen des choses de la Foi, tous les Princes Catholiques furent obligés de croire cet article ajouté. Quand l'usage ancien de communier sous les deux espèces fut changé, pour les Laïcs, en celui de ne communier que sous l'espèce du pain, quoique les Grecs d'aujourd'hui observent encore quelquefois & en certain tems l'ancien usage; cependant le Roi de France fut obligé de se soumettre à cette nouveauté. Et si à présent, suivant ce qui a été proposé dans le Concile de Trente par la Nation Allemande, on renouveauit l'ancien usage, chaque Prince seroit obligé de s'y soumettre aveuglément, sans juger si ce changement est bon ou mauvais, * § parceque l'oracle de la Foi est dans la bouche du Pape.

Si l'on introduisoit dans un Etat quelques sentimens contraires à ceux de l'Eglise Romaine, à qui le Souverain de cet Etat seroit-il obligé d'en demander l'édification sinon à cette même Eglise? puisqu'autrement il ne pourroit régler sa croyance ni celle de ses Sujets sur cet arti-

D § cle,

* Dans tout ce raisonnement de P. J. Paris, qui est entre ces deux lignes § § l'Auteur suppose constamment au Pape un quel que indépendance de l'Eglise en général, & qu'il est vrai dans le fond ou si le dit, mais faux dans le fond de son application.

sono di quelli debili , quantunque la decisione li parese pretegnante , come quello , ch' un Sacerdote , che riceve nell' Ordine l'autorità d'assolvere i peccati immediatamente da Cristo , possa nulla dirne restar impedita de Jure. politico d'assolverli , e l'assoluzione , l'assoluzione sia nulla , la decisione ch' hanno intradotta i Signori Curiali , ch' altra sia la potestà dell' Ordine , altra quella della giurisdizione , non parrai fosse ostenta da Cristo , quando fece Sacerdoti i Discipoli , e non eravi ancora rige da esercitarsi giurisdizione. Ciò non ostante ognuno è obbligato ad obbedir fare al senso della Chiesa , Et aver bona opinione della di lei opinione , perchè ad essa appartiene questo giudicio , e in questo ogni Principe è Suddito del Pontefice , Et in questo è universale la Monarchia Ecclesiastica , se in ciò mancasse alcun Principe meritabile la riunione del Corpo , accid col mal esempio non infettasse i membri sani , ma a guisa di Caino fosse segnato in faccia , accid da tutti conosciuto per aborrisso , e detestato fosse ancor fugito nella

de, & quelque extravagante que lui parut la Décision, il seroit obligé de l'adopter, d'autant que la décision de tels doutes n'est pas du ressort de la Puissance séculière; par exemple, il est décidé qu'un Prêtre, qui par l'Ordination reçoit immédiatement de Christ l'autorité d'absoudre les péchés, peut néanmoins être empêché *Jure pœnitæ* de les absoudre, en sorte que s'il absolvait alors, l'absolution seroit nulle. La distinction, dont se servent Messieurs de la Cour de Rome, entre la puissance d'Ordre & la puissance de Jurisdiction, ne me semble pas avoir été établie par Jésus-Christ, lorsque'il ordina ses Disciples, Prêtres d'un troupeau où il n'y avoit aucune Jurisdiction à exercer; cependant il faut s'en tenir à cette distinction, puisque l'on est obligé d'obéir à l'Eglise en fait de dogme, & de croire véritable tout ce qu'elle croit tel, puisque c'est à elle qu'il appartient d'en juger : tout Prince est sujet du St. Siège dans ce cas, & c'est en ce sens qu'on peut nommer universelle la Monarchie Ecclesiastique; de sorte que si un Souverain devient désobéissant à cet égard, il mérité d'être séparé du Corps de l'Eglise, de peur que son mauvais exemple ne corrompe les membres qui sont sains, il mé-

la Comunione della sua propria confessione.

L'autorità del Pontefice è immediata da Cristo. Vediamo fin dove s'estenda , E à qual fine sia data , perche quanto ne ha havuto da Cristo , tanto ha da esser abilita da ogni Cristiano sia Sacerdote à Principe , il voler per tradizione humana ingrandirla , non può essere che usurpatione ; altrimenti sarebbe presuntione voler esprimere ciò , che il Vangelo non ha espresso , quasi che fosse manchevole d'espressione. In tutta la Scrittura del Nuovo Testamento non si trova che più di due volte parlasse Cristo, Signor nostro, di quella autorità di Pietro , la prima quando lo ricompensa del zelo , e della fede dell' istesso Pietro , che sia il primo tra tutti li Apostoli à confessarlo Figlio di Dio ; Vos autem quem me esse dicitis ? Respondit Petrus , Tu es Christus Filius Dei benedicti. Respondit Jesus , Beatus es Simon Bar Jona , quia caro & sanguis non revelavit tibi sed Pa-

ter

rite comme un autre Caïn d'être marqué au front, afin qu'étant connus & haïs de tous les hommes, ils évitent sa compagnie, pour ne pas entendre ce que pourroit dire la mauvaise conscience. §

Jusqu'ici nous avons examiné la première partie de notre distinction; mais en reconnoissant que l'autorité du Pape émane immédiatement de Jésus-Christ, examinons jusqu'où elle peut s'étendre, & à quelle fin Jésus-Christ la lui a donnée, parce que l'étendue de l'obéissance que les Princes & les Chrétiens lui doivent rendre, doit être réglée par l'étendue de cette autorité, & ce seroit une usurpation de lui donner plus d'étendue que Jésus-Christ lui-même, comme ce seroit une présomption criminelle de vouloir exprimer ce que l'Evangile n'exprime pas, comme si les expressions lui avoient manqué. Or on ne trouve dans tout le Nouveau Testament que deux endroits où Jésus-Christ ait parlé de cette autorité de *Pierre*. Le premier où est exprimé la récompense du zèle & de la Foi de cet Apôtre, qui fut le premier qui reconnut la Divinité de Jésus-Christ. *P'es autem quoniam me esse dicisti? Respondit Petrus, Tu es Christus Filius Dei viventis: Respondit Jesus, Beatus es Si-*

DE LES DROITS

ter meus qui in Coelis est , & ego dico tibi , tu es Petrus & super haec Petrum aedificabo Ecclesiam meam , & tibi dabo claves regni Coelorum , & quodcumque ligaveris super terram , erit ligatum & in Coelis , & quodcumque solveris super terram , erit solutum & in Coelis. Questa volta Pietro fu designato , non fatto Pontefice , la seconda volta dopo la Resurrezione , Cristo interroga Pietro , amas me ? e lui risponde , Domine tu scis quia amo te , replica Cristo , responde Petro , e poi è dic , pasc oves meas , e questa fu la parola che lo fece Pontefice. Nella promessa del Pontificato fu data facoltà di legare , e di sciogliere nella consueta incumbenza di pascere , e si pasci questo gregge in due modi : co' Sacramenti , e con la Dottrina , si dunque nell' esercizio di questo Pontificato , e nella cura d'alimentare le pecorelle di Cristo , con la dispensa de' Sacramenti , e degli insegnamenti vi sia alcuno che pretenda di spiegar la Dottrina , è abusar del ministero quotidiano de' Sacramenti meno questa tale ch' il Pontefice dia ma-

*meo Bar Jona , quia caro & sanguis non
 revelavit tibi sed Pater meus qui in Cælis est ,
 & ego dico tibi , tu es Petrus & super hanc
 petram ædificabo Ecclesiam meam , & tibi
 dabo cives regni Cælestium , & quodcumque
 ligaveris super terram , erit ligatum & in Cæ-
 lis , & quodcumque solveris super terram ,
 erit solutum & in Cælis.* Dans cette oca-
 sion Pierre fut désigné mais non pas éta-
 bli Pontife. La seconde fois fut après la
 Résurrection , lorsque Jésus interro-
 geant Pierre lui demanda , *avias me ?* à
 quoi Pierre répondit , *Domine tu scis quia
 aus te ;* Jésus alors lui repliqua , *paste
 Oves meas.* Ce fut par ces mots que Jésus-
 Christ Pétablit Pontife. Quand il lui
 promet le Pontificat , il lui donne l'au-
 torité de *lier & de délier* , & en le
 lui confiant , il le charge de *paître* les
 hommes ; or ce troupeau se nourrisoit
 de deux manières , avec les Sacremens &
 avec la doctrine , si dans l'exercice du
 Pontificat , & au milieu de ce soin de
 nourrir les Oâilles de Christ , en leur dis-
 tribuant les Sacremens & en les ensei-
 gnant , il se rencontre quelqu'un qui
 prétende expliquer la doctrine , & abu-
 ser de la nourriture des Sacremens , c'est
 au Pape à se servir de cette première puis-
 sance de *lier & de délier* , en excommu-

no alla prima autorità di legare e prescrivere , e le leggi di fciocchezza , e lo prescinza del Corpo Cristiano , ma avvertiti ancora , che quando fu detto ingenera Et solveria fu anco allora designato l'edifizio della Chiesa , onde questo legame ha d'aver per oggetto sciopre l'edificatiane non la ruina , e quando ancora fu detto palce ornatas , fu prima interrogato replicatamente se amava , perche senza avere duplicato , non si può passare questo grege ; l'autorità dunque immediata di Pietro consiste nella Monarchia spirituale , con arbitrio di legar anco , e sciogliere , sed in edificazione Ecclesiae caritate conjuncta.

Questo è articolo di Fede , e obbligo di Cristiani , ma il voler passar da questa prerogativa singolare ad una libertà generale di comandar à Principi , e con pretesto : che per passare al popolo Cristiano di Sacramenti , e di Dottrina , habbano questi Principi à render conto delle loro azioni al Pontefice , e se non prestano questa obbidienza dar nell' eccesso del rigore , che pur non si potrebbe fare , se non fossero a-

ps-

niant ce téméraire & en le retranchant du corps des Fidéles ; cependant on doit se souvenir qu'il s'agissoit de l'établissement de l'Eglise lorsque Jésus-Christ prononça le *legaveris* & *solaveris*, & qu'ainsi l'usage de cette autorité de lier doit toujours avoir pour objet non la destruction mais l'affermissement de cette Eglise ; & Jésus-Christ ne prononça le *pasce Oves meas* qu'après avoir demandé plusieurs fois à Pierre s'il l'aimoit, parceque sans l'amour, même sans un amour redoublé, on ne peut paître ce troupeau : l'autorité de Pierre étoit donc toute spirituelle, son pouvoir étant renfermé dans la liberté de lier les ames & de les délier, *sed in edificationem Ecclesie, caritatis conspectu*.

Voilà jusqu'où doit s'étendre la foi & l'obligation des Chrétiens sur cet article ; si l'on prétend tirer de cette prérogative, une autorité universelle de commander aux Princes, & sous prétexte de distribuer au Peuple Chrétien la nourriture des Sacramens & de la doctrine, obliger les Princes à rendre compte de leurs actions au Pape, & s'ils refusoient de le faire, en venir contre eux jusqu'à la plus grande rigueur, comme s'ils avoient renié la Foi Chrétienne, c'est s'attribuer une puis-

passati dalla Fede di Cristo, e un caralam d'autorità non espresso dal Vangelo, non comandata da Cristo, ma inventata da ragion di Stato ch' insegna e procura di comandar à tutti, e di quind' essenza di mondano interesse. Bisogna ricordarsi come fu detto, che l'autorità del Papa moderno non sia maggiore di quella ch' ebbe Pietro, gl' Apostoli e gl' altri Pastori della primitiva Chiesa, perchè se non si trova un nuovo Vangelo ch' non si potrà verificare; legasi dunque questo Vangelo che mai si troverà che Cristo Signor nostro disegnasse à Discipoli alcun dominio, o alcun interesse temporale, anzi li prescrive à non esser solliciti del vivere e vestir quotidiano, ma attendessero la provvisione dal Padre celeste, che sarebbero meglio vestiti di Salsamone, perchè se vestiva, e nutriva le piante, e gl' uccelli, non mancherebbe mancaro à Fedeli.

Fu interrogato una volta se era Rì, rispose ch' era nato à questo, acciò fosse testimone di verità, cioè ch' era un Rì

fince dont il n'y a aucune trace dans l'Evangile , que Jésus-Christ n'a ni établie ni commandée, & qui n'est qu'une invention de la Politique & de la Raïson d'Etat, qui veut qu'on commande à tout l'Univers pour un intérêt mondain. C'est ce qu'on ne pourra nier , à moins qu'on ne trouve un nouvel Evangile , & tant qu'on se souviendra de ce que nous avons déjà dit , & qu'on ne peut nous contester , savoir que l'autorité du Pape de nos jours ne peut être plus grande que celle de St. Pierre, des autres Apôtres & des Papes de la primitive Eglise. Qu'on lise & relise tout le Nouveau Testament, on n'y trouvera nulle part que Jésus-Christ ait fixé à ses Disciples quelque domaine ou quelque intérêt temporel ; bien loin de là ne leur recommande-t-il pas de ne s'inquiéter ni de quoi ils se nourriront ni de quoi ils se vêtiront , & d'attendre tout de la providence du Pere celeste qui saura les vêtir mieux que Salomon ; car celui qui donne la nourriture aux plantes & le vêtement aux oiseaux n'abandonnera pas les Fidèles. -

Jésus-Christ lui-même avoit en horreur cette Domination ; étant un jour interrogé s'il étoit Roi ; que répondit-il ? qu'il étoit Roi à la vérité ; mais que
son

Rè di verità , e che perciò il suo Regno non era di questo mondo , un'altra volta prima di questa conoscenza egli colla sua Divinità l'interno delle Tuele , quali havendo sperimentato la sua onnipotenza nel miracolo del pane , volevano per ciò rapirlo , e farlo per forza Rè , egli l'eluse e fuggì. Ai dì d'oggi il Pontefice si prende autorità di far i Rè , & altri Principi , come alcune volte è succeduto , e non molto fa nell' Hibernia , & ultimamente in Toscana , se ciò non è stato espresso da Gesù non è obbligo d'un altro Principe d'ubbidirle , se per non confessar l'Hibernia per Regno , e la Toscana per gran Ducato alcune incorresse nella scomunica , questa scomunica sarebbe insufficiente , perchè non è officio del Papa constituer Dignità Secolari , alle quali nella persona , e nel Ministero Pontificio in altri tempi ubbidiva l'autorità del Pontefice.

Dunque è ordinata la sua edificazione ,

son Royaume n'étoit pas de ce monde, & pénétrant, par sa connoissance toute divine, l'intention du peuple qui le suivait, & qui ayant expérimenté, dans le miracle de la multiplication des pains, jusqu'où alloit sa puissance, vouloit l'élever & le faire Roi par force, ne s'en fit-il pas & ne se cacha-t-il pas pour s'arracher à ces vaines honneurs; le Pape, Vicaire de Jésus-Christ, n'imita pas cet exemple de ce divin Ministre, puisque bien loin de là il s'arroge la puissance de faire des Rois & des Princes quand il lui plaît, ce qui lui a réussi quelques fois, témoin ce qui est arrivé il n'y a pas longtemps en *Irlande* & depuis peu en *Toscane*. Or puisqu'il est démontré que J.C. ne lui a pas donné cette autorité, aucun Prince n'est obligé de lui obéir en cela, & s'il arrivoit que quelqu'un fut excommunié pour ne pas reconnoître l'*Irlande* pour un Royaume, ou la *Toscane* pour un Grand-Duché, cette Excommunication seroit nulle, parceque ce n'est pas au Pape à donner les Dignitez séculières, auxquelles le Pape est sujet quant à sa personne, & auxquelles il étoit aussi soumis autrefois dans l'exercice du Ministère Pontifical.

Nous le repetons, le Pape est établi
pour

*care , pascore , & insegnare al gre-
ge , & à questo fine tutti hanno ad
aspidire , e non abbandoando più dar ma-
no à scomuniche , e maledizioni , nè
non bisogna far un corpo solo delle Le-
gi Canoniche , e degli Articoli della
Fede , perchè nelle medesime Legi so-
rà un grand ingrediente d'interesse hu-
mano , al quale non v'è obbligo d'abi-
dere.*

*Fu affatto Maumetto , che nell' Al-
corano incorporò le Legi Civili del Go-
verno publico , acciò eguano de Sud-
diti sumasse uguale l'obbligo d'osservare
i precetti della loro credenza , & i
comandi del loro Principe , e questa è
la distinctione , alla quale i Curiali do-
verebbero acconsentire , se si apogassero
dell' honestà , che vien professata da
chi si confessa obligato di ubbidienza ,
nè nel punto della Fede. Se la pietà
de Principi hà voluto spogliar se stessi ,
& arricchir la Chiesa di Tesori e di
Stati , non per questo i Pontefici sono
di maggior autorità di quante hanno
una Sede di pietra , & un pas-
torale di legno. Non per questo hanno
creduto i Principi di costituirsi un Do-*
minio

pour former, nourrir & instruire le troupeau; à cet égard chacun doit lui obéir, & si quelqu'un manque à cette obéissance, le Pape peut l'excommunier & lui donner la malédiction; mais il ne lui est pas permis de faire un seul corps de Loix composé des articles de Foi & des Loix Canoniques; parceque ces dernières sont mêlées d'une infinité d'intérêts humains, auxquels on n'est pas obligé de se soumettre.

Mahomet agit avec adresse lorsque dans la composition de son Alcoran il y fit entrer les Loix du Gouvernement politique, afin que tous ses Sujets crussent être dans une égale obligation d'observer les préceptes de leur croyance & les Loix du Prince. La Cour de Rome devroit adapter ce sentiment, & se contenter de l'honnêteté de ceux qui reconnoissent l'obligation de lui obéir, mais seulement dans les matières de la foi. S'il y a eu des Souverains qui, par un principe de piété ont bien voulu se dépouiller de leurs trésors & de leurs Etats, pour en enrichir l'Eglise, les Papes n'en ont pas pour cela acquis plus d'autorité qu'ils n'en avoient lorsqu'ils n'avoient qu'un Siège de pierre & une Croix de bois; ces Princes n'ont pas eu intention de se donner un Maître, & de
li-

minuo sopra le loro teste , che di liberi li faccia servi , à render conto della giurisdizione delle cose temporali , come bisognerebbe fare chi volesse obidir à tante Legi Canoniche , Et alle riforme del Concilio di Trento , che per dir il vero , a passo la falce nella messe aliena , in tal proposito.

Ecco osservabile che la scomunica venga minacciata , più spesso à trasgressori della ragione positiva , ch' à quelli della Legge Divina ; anzi i Principi hanno la loro autorità dà Dio , e per il governo del popolo , hanno à render conto à sua Divina Maestà , Et in questa potestà secolare il Pontefice non può pretendere esserne costituito Fisco ; prima , perchè non si legge , poi perchè avanti erano li Principi che vi fossero i Papi , onde bisognerebbe mostrare espresse del Vangelo non insegnate per tradizione quella derogazione dell' autorità secolare , e quella incompetenza del Pontificato. Ciò non si mostrerà , Et anche la ragione lo persuade , perchè sarebbe più multiplice la cura del Secolare che del Spirituale , e non si può in un stesso tempo mirare

il

libres qu'ils étoient devenir esclaves & être obligés de rendre compte de leurs actions dans les choses temporelles, comme ils seroient contraints de le faire, si l'on étoit obligé d'obéir à toutes les Loix canoniques & aux innovations introduites par le Concile de Trente, qui, pour dire la vérité, a mis la faucille à cet égard dans la moisson d'autrui.

Il me vient une réflexion que je ne puis passer sous silence, c'est qu'on menace de l'Excommunication le plus souvent pour la transgression de quelque Loi politique & très rarement, pour ne pas dire jamais, pour avoir désobéi aux Loix divines. Les Princes tiennent leur autorité de Dieu, & ils n'ont à rendre compte qu'à lui seul du Gouvernement de leurs Peuples; le Pape ne peut prétendre d'être Vicaire de Dieu à cet égard: premièrement parce que cela n'est pas écrit, secondement parce que les Princes ont été avant les Papes, d'où il s'ensuit qu'on seroit obligé de prouver, non par la tradition, mais par l'Evangile même que Dieu est l'auteur de cette dérogation faite à l'autorité séculière en faveur du souverain Pontife. Or c'est ce qu'on ne démontrera jamais, & la raison seule suffit pour nous en convaincre, car le soin que
le

il Cielo , e la terra. Se il Papa per alcun accidente restasse spegliato di Stati , e di Tesori , e ridotto alla fragilità antica , non per questo sarebbe disobbligati i Principi d'ubbidirlo come Pontefice , con la stessa ragione lui deve comandare , e loro devono ubbidire nella condizione della grandezza presente ; comandando dunque ciò che si ha da credere , Et in quel modo debba eggiamente sacramentarli , ciò è Signoria Spirituale , e funzione propria del Ponteficato , e se non è ubbidito , scempia-cho , che in tal modo la pena sarà proporzionata al delitto , cioè pena spirituale a delitto spirituale subornata dal Giudice spirituale , Et in tal modo sarà la pena vera , operativa , Et efficace , ma non trasfusa ad altri popoli , perchè allora uscirebbe dalla qualità di Pontefice , e per conseguenza da Confine del proprio Dominio , onde anche i Principi perderebbero la qualità de' Sudditi , e l'obbligo d'ubbidire.

*Se alcuno impetasse di fantastico quesi-
ta mia distinzione , e non volesse ac-
cettare*

le Pape auroit dû prendre des choses temporelles, l'auroit de beaucoup emporté sur celui des choses spirituelles, & l'on ne peut servir en même tems Dieu & le monde. S'il arrivoit que le Pape fut dépouillé & de ses Etats & de ses Trésors, & réduit à cette pauvreté, qui faisoit l'apanage des premiers Pontifes, les Princes seroient sans doute obligés de lui obéir en qualité de Pape, c'est donc dans la même qualité qu'il est en droit de leur commander, & qu'ils doivent lui obéir, à présent qu'il est environné d'éclat & de grandeur; s'ils refusent de lui obéir en cette qualité, qu'il les excommunie, ce sera avec raison, car la peine sera proportionnée au crime, puisque le crime étant spirituel, la peine infligée par un Juge spirituel sera aussi purement spirituelle, & par conséquent valable, efficace & opérative. Mais il faut que le Pape se donne garde de l'étendre sur d'autres matières, parce qu'à lors ce ne seroit plus agir en qualité de Pape, ce seroit sortir des bornes de son autorité, & les Princes n'y étant plus sujets, ne seroient pas dans l'obligation de lui obéir.

S'il se trouve des gens qui accusent de fausseté cette distinction, qui apprend à considérer le Pape sous différentes quali-

tes,

mettere questa verità spargirica , che si può considerare il Pontefice , in diversa qualità , si ricordi ch' io l'ho imparata da Legati , Vice-Legati e Governatori delle Città della Chiesa , quali tutti incorrono in pena d'irregolarità come Sacerdoti , se danno occasione di mutilazione de' membri , o di morte d'uomo quantunque per causa giustificata , se uno di questi fosse offeso gravemente anche nella persona sua propria , non può pretendere risarcimento , E ammendaione , se prima non protesta avanti il Giudice anche temporale che la sua querela s'intende prodotta citra portam sanguinis. Ad ogni modo ogni giorno questi Prelati giudicano li rei à morte , e forse con maggior rigore dell' altri Governi , si praticano immuni dall' irregolarità Canonica con questa distinzione , che loro esercitano quella carica , e professano quel giudicio non come Sacerdoti , ma come Principi , e Ministri de' Principi ; non è adunque agevole considerare il Pontefice , tal hora come Pontefice , e sommo Sacerdote nella funzione del Sacerdote , e tal hora come Principe Secolare accom-
pagnato

& qu'on ne veuille pas admettre une vérité si universellement reçue, qu'ils apprennent que je la tiens des Legats mêmes, des Vice-Legats, & des Gouverneurs des Villes de l'État de l'Eglise. C'est une chose constante, que, s'ils condamnoient un criminel ou à la mort, ou à la perte de quelques membres, ils encourroient irregularité, en qualité de Prêtres, quelque juste que fut leur Sentence; ils ne peuvent pas même, ayant été lésés en leur personne, prétendre satisfaction ou réparation que préalablement ils n'aient protesté par devant le Juge séculier que leur demande est *citra personam sanguinis*. Cependant tous les jours ces mêmes Prélats condamnent des criminels à mort, peut-être même avec plus de sévérité que les autres Gouverneurs, ne se mettant à couvert de l'irregularité canonique qu'à la faveur de cette distinction qu'ils exercent cette charge & prononcent ce jugement non comme Prêtres, mais comme Princes & Ministres du Prince. Distinction qui nous autorise sans contradiction à considérer le Pape quelquefois comme Pontife & Grand-Prêtre dans les fonctions du Sacerdote, & quelquefois comme Prince séculier, qui a des intérêts mondains à

E. mena-

pagato da interesse humano , e di ragione di Stato , il quale in tal considerazione ha tanta autorità di comandare agli altri Principi , come un vicino al suo vicino d'habitatione che si comanda ; anzi si farebbe ridicolo , che rispettato. In questo caso non c'è superiorità , e per conseguenza non ci può esser comando : e non più in tal proposito.

CAPITOLO III.

Se la Scomunica sia appellabile.

CHe la scomunica sia una Sentenza proferita contro un delinquente per sospetto delitto, è di già à bastanza manifestato ; che le Sentenze di Giudici regolarmente sono appellabili l'uso e la ragione lo persuade : perchè potendo egli humano giudicio restar ingannato da falsi argomenti , sarebbe Capetività Babilonica , non soggettion breve , e senza l'obediencia del Cristiano , quando dovesse obbligo irresistibile di non poter rusciamarsi in caso di pretesa ingiuria

menager, & qui est obligé d'employer certaines Maximes d'Etat; & en cette qualité encor, ne seroit-ce pas se rendre ridicule plutôt que respectable, de soutenir qu'il a quelque autorité sur les autres Princes, autre que celle qu'un voisin a sur son voisin; ce qui n'emporte aucune supériorité, par conséquent aucun droit de commander; mais en voilà assez sur ce sujet.

CHAPITRE III.

Si l'on peut appeler de l'Excommunication.

Nous avons suffisamment prouvé que l'Excommunication est une Sentence prononcée contre un criminel pour un crime qu'on suppose qu'il a commis; or l'usage & la raison nous apprennent qu'on peut légitimement appeler de toutes Sentences, parce que tout Juge peut être trompé par quelque argument faux & plausible, donc on peut appeler de l'Excommunication à un Juge supérieur: autrement l'obéissance Chrétienne, bien loin d'être un joug agréable & un fardeau léger, seroit une captivité

L. 2 plus

giuria dà quel giudicio. Vi è dunque l'appellazione à un Giudice superiore. Se la Sentenza è di Vescovo , si dà al Arcivescovo , al Primato , al Patriarca , al Legato Apostolico , al Sinodo Provinciale , conforme alla pratica , che s'usa nella Provincia , e poi finalmente al Papa , per ogni Sentenza , per ogni Giudicio , quantunque Pretoriale , è Patriarcale Dignità.

Osservasi , che è moderno quest' uso , che dopo il Giudicio del Patriarca , si possa ancor far ricorso al Pontefice Romano , e ne' tempi antichi era incognita questa pratica , perchè ne' tempi vicini agli Apostoli tutto il Mondo fu diviso in quattro Patriarcati , il primo de' quali per dignità , e per prerogativa fu il Romano , poi l'Antiacheno , per terzo l'Alessandrino , per quarto il Costantinopolitano , e dopo molti anni , quando la Fede Cristiana si dilatò nelle parti di Gerusalemme , fu aggiunto il Gerusalemmitano ; fatto di questi quattro è cinque Patriarchi , si divise tutto il Mondo , e à ciascuno furono assegnati Regni , e Province , acciò possedessero à Prelati inferiori ,
come

plus dure que celle de Babilone. Ainsi si la Sentence part du Tribunal d'un Evêque, on en peut interjeter apel à l'Archevêque, de l'Archevêque au Primat, du Primat au Patriarche, de celui-ci au Nonce Apostolique, & du Nonce au Synode Provincial, selon l'usage de chaque Province, & en dernier lieu de toutes les Sentences Provinciales ou Patriarcales on appelle au Pape.

A la vérité cet usage d'appeller au Pape d'une Sentence Patriarcale est une nouveauté dans l'Eglise, & cette pratique a été inconnue aux temps anciens. Dans les temps les plus proches des Apôtres tout le Monde Chrétien étoit divisé en quatre Patriarchats; celui de Rome, par prérogative, étoit le premier; celui d'Antioche tenoit le second rang, ensuite étoit celui d'Alexandrie, & enfin celui de Constantinople; plusieurs années après, le Christianisme s'étant établi du côté de Jérusalem, on ajouta aux quatre premiers Patriarchats celui de Jérusalem, de sorte que toute la Chrétienté étoit divisée entre ces cinq Patriarches, à chacun desquels on assigna des Royaumes & des Provinces, afin qu'ils eussent inspection sur les Prélats inférieurs de ces Etats comme Evêques & Archevêques; de

come *Vescovi*, *Archevescovi*, e *Primate*; onde ogni ricchiamo della *Christianità*, quando era arrivato al *Patriarcato della Regione*, aveva la sua *dedizione*, ne si passava più avanti. Il primo tra tutti per prerogative di *Prelatione* fu il *Romano*, come quello che riceveva l'istesso della persona di *Pietro*, che vi esercitò la *giurisdizione*, e vi teneva la *Sede*. Inanzi che *Pietro* sedesse in *Roma*, sedè in *Antiochia*, che da primo nell'ordine di *Patriarchi* ch'era all'ora, divenne il secondo per la partenza di *Pietro*, E' anche al dì d'oggi si celebrava la *Cattedra di Pietro in Antiochia*. Il *Romano* dunque è il primo in dignità, ma secondo l'uso antico non aveva superiorità giudiziarie agli altri *Patriarchi*, era il primo à modo d'un *Presidente*, è Capo d'un *Consiglio* ch'era la prima *Cattedra*, il primo essere tra persone colleghi di *giurisdizione*. Questi quattro *Patriarchi*, succedevano à quattro *Evangelisti*, tra quali non si superiorità d'autorità, benché vi fosse differenza e maggioranza di *gratia*, e benché tra questi *Evangelisti*, due ne fossero marcati col carattere *Apostolico*, tutto ciò non belleva maggioranza alcuna tra gl' altri.

Re-

forte que , par toute la Chrétienté , un appel interjeté & jugé au Tribunal Patriarcal du pais , étoit une affaire terminée en dernier ressort , & l'on ne pouvoit avoir recours à d'autres. Le premier des Patriarches étoit celui de Rome , & il recevoit cette prérogative de la Residence que St. Pierre avoit fait long-tems dans cette Eglise , mais avant que St. Pierre fut à Rome il avoit fondé le Siege d'Antioche , d'où il arriva que de premier qu'il étoit dans l'ordre des Patriarchats , il devint le second par le départ de St. Pierre , dont on fête encore la Chaire à Antioche. Mais quoique le Patriarche de Rome soit le premier , ce n'est pas une primauté d'autorité , c'est simplement une primauté d'ordre , comme est celle d'un Président ou d'un Chef d'une Assemblée , c'est-à-dire de celui , qui , par honneur , occupe la première place entre ses collègues qui lui sont égaux en autorité. Ces Patriarches ont succédé aux Evangelistes , entre lesquels il n'y eut jamais de différence d'autorité , quoiqu'il y eut différence de grace , puisque deux de ces quatre Evangelistes avoient les marques du caractère Apostolique , néanmoins sans aucune prééminence sur les autres.

Replica che à tempi antichi si incorgeva questo dominio della Sede Romana, perchè occorrendo prevedersi un Vescovo, è un Arcivescovo in qual si sia Regno è Provincia, si faceva ricorso à quel Patriarca, nella giurisdizione del quale era la Città ch'aveva bisogno del Preiato, e conforme l'uso di quella Città si eleggeva dal Popolo e dal Clero, e vero dal Clero solamente, perchè anche in queste elezioni nasce diversità secondo la mutazione di tempi, e fatta ch'era l'elezione del Vescovo si presentava al Patriarca, e da lui riceveva il Pallio e la Consacrazione. Al primo Concilio che fu celebrato da Pietro, e dalli Apostoli in Gerusalemme concessero li più vecchi del Popolo à fare il decreto, che fosse omessa la circumcissione. Per lungo tempo dopo quel Concilio, à Congregazione si assista dal popolo, allora furono instituite le penne Canoniche, ad corrigendos fratres, poichè il popolo si raffreddava à queste cose, furono decretate le statui assignando indulgenze à chi fosse à sidersi in quelle Congregazioni, ove si terminava ogni emergenza della Christianità. Continuo ad ogni modo il po-
pulo

Cette supériorité du Siège Romain étoit inconnue à l'antiquité, je ne veux pour le prouver que ce qui se passoit dans l'élection des Evêques ou Archevêques dans tous les Etats de la Chrétienté. Lorsqu'une Ville avoit besoin d'un Evêque, c'étoit le peuple ou le Clergé, selon la coutume de cette Ville, qui en faisoit l'élection, & lorsque, dans la suite des tems, il survint des disputes dans ces Elections, on eut aussitôt recours au Patriarche sous la Jurisdiction duquel étoit la Ville où étoit ce différend : quand l'Election étoit faite, on présentait le Prélat élu au Patriarche qui le consacroit & lui donnoit le Manteau Episcopal. Dans le premier Concile tenu par Saint Pierre & les autres Apôtres, dans Jérusalem, les Anciens du peuple s'y trouvèrent pour donner leur avis sur le décret qu'on vouloit faire pour l'abolition de la circoncision. Depuis ce tems-là cet usage subsista encore long-tems, & le peuple assistoit dans les Conciles. Depuis on établit des peines canoniques *ad corrigendos fratres*, & dans la suite comme le peuple négligeoit d'assister à ces Assemblées, on fit le décret des Stations & on accorda des indulgences à ceux qui se rendroient à ces Assemblées où on ré-

E f gloit

pole la ragione di dar il suo voto nell'elezione di Preteti e del Papa ancora per molto tempo , e Celestino che fu del 1143. fu il primo Pontefice eletto da Cardinali , senza intervento di popolo che fu un gran scaglion della aفسesa Pontificia , perche due gran prerogative attene la Corte. L'elezione del popolo , e la delegazione a soli Cardinali , quali nella loro influenza non erano altro che titolari di parrocchie principali di Roma , e perciò molto inferiori a Vescovi. Tornando in filo.

La Sentenza di scomunicazione è soggetta ad Appellazione per sua natura , e per riguardo di chi fosse ingiustamente aggravato perchè sarebbe troppo duro ciò aggravato dovesse soggiacer all'opinione di un solo Giudice , che li determinasse l'aggravio , per questo rispetto i Principi superiori mai costumano il prescrivere alcun Giudice civile , è criminale , perchè considerando , che ogni giudice è soggetto per sua natura a maggior discussione si assegna il giudicare , anche che il condannato possa far ricorso ad altro Giudice. Così se il Principe

gloit tout ce qui regardoit la Chrétienté ; le peuple continua même encore long - tems après cela à donner sa voix dans l'Election des Prélats & du Pape ; puisque Celestin II., qui fut élevé en 1143. sur le St. Siège, fut le premier qui fut élu par les seuls Cardinaux : & c'est dans cette occasion que la Cour de Rome obtint deux grandes prérogatives, savoir l'exclusion du peuple & la délegation des seuls Cardinaux, qui, dans leur institution, n'avoient d'autre titre que celui de Curés des principales Paroisses de Rome, étant par conséquent bien inférieurs aux Evêques ; mais retournons à notre sujet.

La Sentence d'Excommunication est de sa nature sujete à l'Apel, non seulement afin que celui qui seroit lésé, pût trouver du secours, mais encore parce que ce seroit une tyrannie qu'on accusé fût assujeti à l'opinion d'un seul Juge, qui par cela même se verroit en état de l'opprimer à sa volonté. De là vient que les Souverains ont coutume de ne mettre aucune différence entre Juge civil & Juge criminel : & comme ils sont persuadés qu'il n'y a pas de jugement qui ne soit susceptible d'un plus sérieux examen, & d'une discussion plus exacte, cela est cause

K 6

qu'ils

*che supremo giudicasse , e non perver-
resse appellazione , sarebbe ingiuria à
giudicati , e se la permettesse , assen-
sirebbe far ingiuria à se stesso coll'
ammetter Giudici che giudicasse i suoi
stessi giudicii. Calvi che fu giudicato ,
e condannato da Cesare appellò all' i-
stesso Cesare , ma non irato , an-
co à nostri giorni ogni volta che per
cause d'importanza ricercasse il giudizio
del Papa , quando il Papa ha riev-
vuto pienissima informazione della cau-
sa , e sente che sia giusta in conscien-
za , non perciò egli proferisce giudizio ,
ma delega Giudici à farlo per non so-
giacere alla ragion comune , quando
vuolte appellare dal suo Giudicio , fa
delegatione , e fatta che è segue per
ordinaria sentenza à favore della par-
te , perchè il delegare è far conoscere
che si invoca all' istanza.*

*Quanto à Prelati ordinarii , non
v'è dubbio ch' ogni Prelato che confessi
haver superiore è obbligato ammettere
l' Appellazione delle sue sentenze , il dub-
bio v'è della sentenza del sommo Pon-
tefice,*

qu'ils ne jugent pas eux-mêmes afin que le condamné ait la liberté de recourir d'un Juge à l'autre. En effet si le Prince jugeoit lui-même & ne permettoit pas l'Apel, il seroit injustice aux Parties; & il semble que ce seroit se faire tort à lui-même, s'il admettoit un Juge qui déclarât sur ses propres jugemens. Celui qui fut condamné par César, en apella à César revenu de son emportement; & même à présent, lorsque dans quelque cause d'importance il est nécessaire que le jugement du Pape intervienne, il se fait pleinement instruire de l'affaire, & lorsqu'il en connoit la justice en conscience, il ne prononce pas pour cela la sentence, mais il députe des Juges pour faire cette fonction, afin de n'être pas exposé à la Loi commune d'entendre apeler de son jugement, & il s'en suit d'ordinaire que la sentence est prononcée en faveur de la partie plaignante, parce qu'en nommant une telle députation, c'est déclarer qu'on admet l'instance.

Pour ce qui regarde les Prelats ordinaires, il n'y a pas de doute que dès qu'un Prelat reconnoit qu'il a un supérieur, il est obligé de souffrir qu'on appelle de ses sentences; la dispute ne regarde donc que les sentences du Pape,

tesis , che non confessa Superior alcuno , onde questo punto pende in fatti da quell' altro. Se il Pontefice , è il Concilio *sic* , si fosse confessata la superiorità del Concilio , non dovrebbe esser più dubbio di questo articolo , non venendo negata da Romanisti la difficoltà inspie. Potrebbe anche esser che confessata la superiorità del Concilio non s'annullasse l'*Appellatione* , perchè questo Giudice non cessasse , e non si- de , E il convocarlo per *negotio* singolare non cempie , perchè è facienda di troppa fatica , non cempie , perchè quando questo Giudice siadesse , non potrebbe restar circoscritto a far queste sole giuditio , ma quanti altri ancora pretendessero aggravar dal Pontificato , onde d'una febbre intermittente si farebbe una febbre continua , e troppo speciosa all' autorità della Corte , e per lungo girar de Secoli non occorre più mai sperar di veder adunato un Concilio per convocazione del Pontefice memoria de Clementi passati. Io credo che si come per far un Sacerdote ordinario procedono due voti , Ubidienza , e Castità , così per far il Summo Pontefice se ne ricercano tre ; nel ricusa-
zione

qui ne reconnoit aucun Supérieur, c'est pourquoy cette question dépend de celle qui traite de la supériorité du Pape ou du Concile. En admettant la supériorité du Concile tous les doutes s'évanouissent, mais comme les Partisans de la Cour de Rome ne veulent pas reconnoître cette supériorité, la difficulté demeure dans son entier. Outre cela il pourroit arriver qu'en admettant la supériorité du Concile, ils n'accorderoient pas la permission d'appeller, prétextant que ce Tribunal ne subsiste pas toujours, & que ce ne seroit pas là peine de le convoquer pour une affaire particulière, & de plus que quand une fois il seroit assemblé, ne se contentant pas de prononcer sur l'affaire pour laquelle il auroit été convoqué, il écouteroit tous ceux qui se croiroient lésés par le Pape, ce qui seroit tomber, comme on dit, de fièvre en chaud-mal, & exposer terriblement l'autorité du St. Siège; aussi ne doit-on pas s'attendre à voir de plusieurs siècles un Concile général assemblé par l'ordre du souverain Pontife : la Cour de Rome se souvient trop bien de ce qui lui en a coûté toutes les fois qu'on en a tenu quelques-uns. Je crois qu'outre les deux vœux d'obéissance & de chasteté que font tous les

Pré-

ture di Concilio Generale, per qual si voglia emergente. Si aggiunga, che se per impossibile, si potesse circoscrivere l'autorità del Concilio quando fosse congregato, e si potesse ingoiare in altre materie, che nell'appellazione ch' allora fosse interposta, i Prelati di molte Regni non si curerebbero d'assistervi per non sentir incumodo proprio, per interesse particolare d'un solo Principe, onde dubiterebbe almen che chiamato ancora non si raccogliesse questo Concilio. Se crederei però che se questa convocazione fosse ordinata, ogni Regno vi concorrerebbe di bona voglia, perchè sarebbe universale, e comunissimo l'interesse di questa Giustizia, e sarebbe di gran vantaggio à tutte le Provincie del Mondo l'introdurre che negli affari del Papato, il Papa annunciasse il ricorso al Concilio, e pagasse con la convocazione il proprio assenso; ma replico, questa è una speculazione gettata, perchè mai più per causa quanto si voglia gravissima, è non sia peccato di un sol Potentato, nè anco di tutto il Cristianismo, non afferirà di buona voglia alla radunanza del Concilio. Può esser dunque, che

Prêtres lorsqu'ils sont ordinez, on en exige un troisieme de celui qu'on élève à la Dignité Papale, c'est-à-dire qu'on lui fait abjurer le Concile, ou promettre de n'en convoquer jamais pour quelque affaire que ce fut. Si pour dissiper cette frayeur que les Papes ont du Concile, on propose (ce qui est peut-être impossible) de limiter si bien l'autorité du Concile assemblé qu'il ne pourra se mêler d'aucune autre affaire que de celle pour laquelle il aura été convoqué, on vous répond aussi - tôt qu'il en arriveroit que les Prélats de plusieurs Etats ne s'empreseroient pas pour y assister, ne se croient pas obligé de s'exposer à tant de fatigues pour l'intérêt d'un Prince particulier, d'où naîtroit cet inconvénient qu'il y en auroit plusieurs qui soutiendroient qu'un tel Concile pourroit se rassembler quand il voudroit. Quoiqu'on en dise, il est très-vraisemblable que si l'on assembloit un Concile sous de telles conditions, il n'y auroit pas de Roïume qui n'y concourut même avec plaisir, puisqu'il n'y a pas de Province qui ne fut intéressée au jugement qu'on y rendroit, après avoir une fois établi que le Pape admettoit l'Apel au Concile dans tous les cas où l'on se croiroit lésé par la Cour

Cour de Rome, & qu'il en autoriseroit la validité par son propre consentement ; mais il faut avouer que ce n'est ici qu'une chimerique speculation, dont on ne verra jamais l'effet, il n'y a pas même d'apparence que, pour quelque raison que ce fut, je ne dis pas dans une cause qui intéresseroit un seul Potentat, mais même toute la Chrétienté, le Pape consentit volontiers à la convocation d'un Concile. Il se peut faire néanmoins que la Cour de Rome refuse d'admettre ces Apfels, à cause de l'impossibilité qu'il y a d'avoir un jugement final, & non pas en prétendant qu'elle est en droit de ne les pas admettre parceque ses jugemens ne sont pas sujets à de pareilles révisions ; en effet en admettant cet Appel à un Tribunal qui ne subérite pas effectivement, l'Apel ne laisse pas d'avoir force de jugement, suivant ce principe que *appellatio fingit non iudicatum*. Ainsi dès que quelqu'un appelle d'une Sentence du Pape au futur Concile, aussitôt la Sentence & tout ce qui y'en seroit suivi, demeure suspendue jusqu'au jugement définitif, qu'on ne peut obtenir, parce qu'il n'y a pas de Juge, de sorte que l'Apel seul suffit pour annuler la première Sentence ; c'est sans doute pour
 évi-

éviter ces inconvénients que la Cour de Rome rejette la supériorité du Concile, quoique ce soit un droit qui lui est naturellement annexé, & que les Pontifes en soient convaincus dans leur conscience. Ainsi on peut appeler ce désaveu un remède empoisonné, puisque c'est faire un Article de foi, contre toute raison, simplement pour éviter un inconvénient politique.

En vain, pour engager la Cour de Rome à admettre ces sortes d'Apels, lui dirait-on qu'à la vérité l'Apel fait considérer un jugement comme nonvenu, & en suspend tous les effets, & qu'un excommunié qui auroit appellé ne ressent pas les peines de l'Excommunication tant que son Apel subsiste; mais que ces apels doivent avoir un certain tems fixé, après lequel on peut fulminer la Sentence s'il n'intervient aucun jugement final, parce qu'on suppose alors que c'est la faute de l'appellant si le procès n'est pas fini, sur tout dans le cas dont il s'agit, puisque les Canons de l'Eglise sont exprès pour cela, accordant deux ans tout au plus pour expédier tous les procès Ecclésiastiques. La Cour de Rome ne se laisseroit pas leurrer par cet apas trompeur, elle sait trop bien que cette limitation de
tems

la Corte con questa specificità ad aumentare l'Appellazione, perchè sia noto bene che la limitazione del tempo corre à danno dell' Appellante, quando questo possa intentare il giudizio finale, ma se l'intentarlo non è in sua mano perchè il Giudice non s'ode, non soggiace per conseguenza à prescrizione di tempo, à somiglianza d'un pupillo fin che possa agire per se stesso ne proprii interessi. Può dunque la Corte, che quando fosse ammessa l'Appellazione, bisognerebbe una di due per necessità, è che la sospensione durasse fin alla costituzione del Giudice è vero in mancanza del Giudice ordinario, che il Papa ne designasse un altro per questo Giudizio singolare, ma con questa differenza, che ciò fosse d'assenza delle parti quanto alle persone di Giudici, perchè altrimenti, se le persone gli fossero sospette, non si potrebbe sfornare, di stare al foro, po' esser fatto non naturale, L'ordinario, ma delegato fuori dell'ordine, siede la Corte, che prevede di lontano tanti pregiudizii, s'appiglia ad un solo assunto, benchè duro, e nega assolutamente la superiorità del Consiglio, e

con

tems ne peut être au désavantage de l'appellant que quand il lui est permis d'obtenir ce jugement final , mais que dès qu'il lui est impossible de l'obtenir , parce que le Tribunal auquel il a recours ne subsiste pas continuellement , il n'est plus sujet par conséquent à la prescription. Tel est l'état d'un pupille jusqu'à ce qu'il puisse veiller lui-même sur ses intérêts. Ainsi la Cour de Rome s'aperçoit assez qu'en admettant l'Apel , il arriveroit nécessairement une de ces deux choses, ou que la suspension de ses jugemens ne devroit durer jusqu'à ce que le Juge fut sur son Tribunal , ou que sans de Juge ordinaire le Pape seroit obligé d'en établir un pour ce Jugement particulier, mais avec cette condition que ce fut avec le consentement des parties qui concourroient au choix des Juges. Parce qu'autrement si ces personnes choisies étoient suspectes à l'une des parties , on ne pourroit contraindre l'autre de comparaître devant ce Tribunal établi contre les Loix du Droit Naturel. Pour éviter tous les embarras , que causeroit à l'autorité Pontificale le seul avou de la supériorité du Concile , la Cour de Rome , qui en prévoit de loin toutes les suites , coupe aussitôt le nœud , & n'estab-

solu-

con una sola falca senza tanti altri indroghi , che nasceranno all' autorità Pontificia , quando havessi creduto à quel solo punto della superiorità. Essendoci dunque in generale la giustizia di questo affare , perchè vorremo à particolari della decisione dell' altro quesito.

Il negar l' Appellazione d' una Sentenza , dove nascere è dall' infallibilità del Giudice nel prescrivere , è dalla superiorità del Giudice ch' ha giudicato : Il negarla per l' infallibilità del Giudice è causa naturale e giusta , il negarla , perchè il Giudice non riconosca superiore è ragione di Stato , e solo rispetto del primo Giudice. Quanto alla prima se la Legge havessi potuto sapere infallibilità di Giudice , mai havrebbe ammessa e concessa Appellazione , perchè l' Appellazione è come la medicina , che viene usata per il fine , ma si adopera come mezzo , per trarre la salute ma da incomoda all' inferno , e se si potesse ottenere la salute senza medicina , nessuno vorrebbe medicarsi. L' Appellazione è bona perchè può esser mezzo à ritrattar il mal fatto , perchè può sfiancare il pregiudizio del falso Giudizio del

seulement cette supériorité, le remède est violent je l'avoue, mais il est nécessaire pour les rois. Examinons d'une manière générale l'équité de cet article, après quoi nous passerons à la décision particulière d'une autre question.

Il n'y a que deux moyens de rejeter l'appel d'une Sentence, savoir l'infailibilité du Juge ou sa supériorité. Si l'on allègue l'infailibilité, on peut dire que c'est une cause naturelle & juste en même temps; pour la supériorité qui consiste en ce que le Juge ne reconnoît aucun Juge au dessus de lui, c'est une raison d'État qui ne regarde que le premier Juge. Quant au premier cas, il est certain que si la Loi eut pu supposer cette infailibilité dans un Juge, jamais elle n'auroit admis l'appel qu'on peut assez comparer à une médecine, dont la destination est la guérison & la santé, & à cet égard elle doit être agréable; mais si on ne la considère que comme un moyen on ne peut s'empêcher de la haïr, vu les inconvénients qu'elle cause au malade, qui ne prendroit jamais de médecine, s'il étoit assuré de recouvrer la santé par un autre moyen. En soi & dans la fin, l'appel est bon, puisqu'il sert à corriger le mal, &

del primo Giudice. Per altro l'Appellazione è odiosa, perchè allunga il litigio, ed elude ad tempus l'autorità del primo Giudizio, se dunque la Legge avesse potuto sperar, retro e giusto il parere d'ogni Giudice di prima istanza, non avrebbe costituito Giudice superiore perchè alle volte questo serve alle passioni del temerario litigante, ma essendo il Legislatore posto tra queste angustie, così è di permettere falso Giudizio, è lungo litigio, ed ellette per minor male fomentar la lunghezza del litigio che dar forza alla falsità del Giudizio, anche coll'ovvietà Appellazione, non si preserva la sussistenza del fallace Giudizio, perchè può esser che si habbia ingannato nell'opinione il Giudice di prima istanza, nel prestar sentenza, ed anche il Giudice superiore nel lo darla e confermarla. Ad ogni modo altro non può far l'indole humana, perchè l'illuminazione della mente bisogna aspettarla solo da Dio.

Ma nel caso nostro, se la Corte
ri-

à éviter le dommage qui est une suite du faux jugement du premier Juge ; mais il est odieux , en ce qu'il donne un moyen pour faire traîner un procès en longueur, & éluder l'autorité du premier Juge ; mais la Loi ne pouvant espérer que l'Équité fut inséparable de tous les jugemens rendus en première instance , elle n'a pu s'empêcher d'établir un Juge supérieur , quoiqu'elle savait bien que ce seroit un moyen , dont pourroit se servir un plaideur , pour satisfaire sa passion ; de sorte que se trouvant entre ces deux extrêmes , ou d'autoriser une Sentence injuste , ou de favoriser la passion de celui qui cherche à faire traîner un procès , elle a mieux aimé permettre le dernier comme le moindre de ces deux maux ; outre que , en permettant l'Apel , il n'étoit pas certain qu'on éviteroit l'injustice dans une Sentence ; puisque le Juge en première instance s'étant trompé , il pourroit ariver que le Juge supérieur se tromperoit , en approuvant & en confirmant la Sentence. Car on ne doit pas attendre autre chose de la faiblesse humaine , l'Esprit de Dieu seul peut donner la lumière de l'entendement. Passons à l'autre question.

La Cour de Rome rejète tout Apel

F 2

d'une

ricusa d'ammettere Appellazione d'una sentenza del Papa , perchè il Papa non possa ingannarsi col preferirla, perchè sia inerrabile ne' suoi giudizi , provata che fosse questa eccellenza d'intelletto nel discernere , e questa osservazione dell' indeclinabilità umana , che soggiace all' inganno , dovrebbe ragion sommaria di ricusar alcuna nuova esame della causa ; perchè questo stesso privilegio sarebbe dalla Legge concesso ad ogni ordinaria Giudice , che godesse queste prerogative. Ma se habbiamo mostrato, nella decisione del secondo quesito, che la scomunica per esser valida in foro Conscientiae ha d'aver per fondamento il peccato mortale , questo peccato non può esser comprobato che nella confessione , perchè ogni azione peccatuosa , se trã l'altre circostanze non è volontaria non è peccato. Se il Papa dunque avesse imposta la scomunica a chi fa la tal cosa , il vederla fatta non concludere inevitabilmente che quella meriti d'esser scomunicato , perchè molte eccezioni può addurre nel fatto , che l'esente di colpa almeno in foro Conscientiae , anche sia incorso nel

d'une Sentence du Pape, par cette raison que le Pape, étant infallible, ne peut errer dans ses jugemens: si l'on peut prouver que le Pape possède cette belle prérogative, qui l'élève au dessus de la faiblesse humaine & sujete à l'erreur, on doute que le St. Pere est en droit de ne pas souffrir que ses jugemens fussent sujets à l'examen, puisque la Loi ne peut accorder le même privilège à tous les Juges ordinaires. Mais de quel usage est ici cette infallibilité, après avoir démontré, comme nous l'avons fait dans le Chapitre II., que l'Excommunication n'est valide qu'autant qu'elle est prononcée contre le *peccat mortel*; qui se fait que cette aggravation du péché ne peut se distinguer que dans la confession, parceque quelque mauvaise que soit une action, elle ne peut être péché, si, entre autres circonstances, elle n'est pas volontaire: de sorte qu'il pourra arriver que le Pape excommuniera une personne qui paroitra avoir encouru l'Excommunication, quoi qu'en effet, & dans le for de la conscience elle ne l'ait pas méritée, ou qui, quand même elle l'auroit en effet méritée, pourroit apporter tant d'exceptions qu'elle paroitrait ne l'avoir pas encouru. La Cour de Rome pour-

nel fatto. Se il Curiall ammettettere questa mia ragione per le scomuniche, che vengono emanate, prima dell'operazione del reo, perchè il Pontefice che impone la scomunica non può precluder l'eccezioni che vogli addurre il reo stesso, nè non ammettino questa scusa alla scomunica, che vien subornata dopo l'ammuntitione, perchè se il reo pretende eccezione, hà tempo di farla casiar al Giudice prima che venga all'atto della scomunica, e non havendo apportato alcuna eccezione apparisce manifesto contumace, e questo, dicono loro, è il peccato che sustenta la scomunica. Così dicono G^o io rispondo: ch' il reo benchè monito non dovrà apportare le sue eccezioni perchè vedendo inevitabile la sua condanna, hà pensato minor male esser condannato offeso, che altro con disfavore, riservandosi di produrre ex integro al Giudice d'Appellazione, che non hà alcun impegno con la prima Sentenza, e perciò è vero Giudice, come libera interese; tanto però ch' il Pontefice rilascia monitori, e scomuniche il più delle volte in causa propria, e per pre-
tesa

roit approuver mon sentiment par report aux Excommunications décrétées avant l'acte opéré, parce qu'à la vérité le Pape, qui prononce l'Excommunication, ne peut prévoir les exceptions que le criminel pourra produire ; mais elle se er dra en droit de rejeter toute excuse dans une Excommunication fulminée après les avertissemens requis , parce-que si le criminel a quelque exception à produire, il a eu le tems de le faire avant que le Pape le condamne, de sorte que restant en défaut, il prouve lui-même qu'il est coupable ; dans ce cas, disent-ils, le péché autorise l'Excommunication. Voilà leur sentiment, auquel je répons qu'il peut arriver, & qu'il arrive d'ordinaire, que l'accusé, persuadé que sa condamnation est inévitable, ne produit point les exceptions, parce qu'il est certain qu'il vaut mieux être condamné par contumace, qu'après avoir été entendu, puisqu'alors on est en droit de les produire *ex integro* au Juge auquel on a appelé, & qui est le véritable Juge, parcequ'il n'a point eu part à la première Sentence, & qu'il n'est animé par aucun intérêt. Mais il arrive rarement que le Souverain Ponce s'abstienne de précéder les Excommunications de quel-

essa giurisdizione violata , è per pregiudizio , che vanta sì beni Ecclesiastici , è per Feudi , e Domini devoti , e cose simili proteste della Corte , all' ora se il minacciato , è montato subito pregiudice alle proprie ragioni che è in contrario : se porta le sue ragioni agitate al fore , e facilmente condannato presente , onde per sfogar l' uno e l' altro di questi duci , lascia seguir la Sentenza in continuazione , per riservarsi intiero , e senza pregiudizio al Giudice l' Appellazione ; se così è la ripugnanza di comparire al primo Foro non è pertinacia , ma necessità inevitabile , cui essendone non è peccato , e per conseguenza non è fondamento di scomunica , e se questa seguisse sarebbe ingiusta , e mostrerebbe la fallacia del Giudice , che può esser stato deluso dal proprio interesse , onde per questo capo , la Corte s' appoggia a fondamento fiacco nel negar l' Appellazione per causa dell' infallibilità del Giudice.

ques monitoires , encore quand cela arrive - est - ce dans la propre cause , comme lorsqu'il s'agit de la juridiction qu'il prétend avoir été violée , ou de quelques préjudices causez à des biens Ecclesiastiques , ou pour quelques Fiefs ou Seigneuries dévoluës , ou pour quelque autre semblable prétension de la Cour de Rome. Dans ces sortes de cas , si celui qui est cité obéit , il s'expose à perdre entièrement tous ses droits , & si , après avoir fait délivrer ses raisons à ce tribunal , il est condamné quoiqu'absent , que ne doit-il pas craindre s'il s'y présente en personne ? pour éviter ce double inconvénient , on est obligé de laisser prononcer la Sentence par contumace , en se réservant *in integrum* & sans préjudice l'Apel au Juge compétant . N'est-il pas visible que ce refus de comparoître en première instance n'est ni opiniastreté ni révolte ? c'est une nécessité absolue : donc il n'y a pas de péché , & par conséquent point de cause valable d'Excommunication : & si on la fait mine , elle est injuste , & ne sert tout au plus qu'à faire connoître l'iniquité du Juge , qui s'est laissé emporter à son intérêt particulier. Concluons donc qu'en ceci la Cour de Rome est mal fondée à rejeter

Se poi i Curiali non volendo disputar , nè al suo solito comandare , e ricusando di allontanare questa infallibilità con ragioni umane , e discorsive , nè in un colpo solo vogliono far un articolo di Fede , e pretendere l'infallibilità del Papa per le parole di Cristo , e per prerogativa concessa a Pietro , bisogna riservar questa speculazione per quando (secondo il vero senso della Scrittura) esaminarebbe il peso di questa infallibilità. Per hora mi basta di dire , che se il Papa fosse infallibile , sarebbe per conseguenza beato in questa vita, beato di beatitudine celeste , perchè di beatitudine mondana non vi punga alcun dubbio , così nel titolo suo ordinario , come nella sua presente felicità parte di quella beatitudine , ch' ebbe Pietro pubblicata da Cristo ; Beatus es Simon Bar Jona , come predestinato alla gloria , e che haveria scura la penitenza per suppiamento d'ogni sua caduta. Ma non credo ch' il Papa habbia quella confirmatione , in gratia , ch' habbero gli Angeli dopo la damnatione di Lucifero.

les Apels par cette raison que le Juge est *infaillible*.

Si cette Cour , qui n'aime ni à disputer ni à raisonner , & qui n'ambitionne qu'un despotisme absolu , refuse d'écouter toutes les raisons, qu'on peut alléguer contre cette prétendue infallibilité , en se fondant sur les paroles du Sauveur & sur la prérogative qu'il a accordée à St. Pierre , qu'elle aille tout d'un coup jusqu'à faire de cette infallibilité du Pape un Article de foi , il faudra alors avoir recours à l'Écriture sainte , c'est ce que nous nous réservons de faire dans un autre Chapitre , où nous examinerons la force de cette infallibilité selon le véritable sens des termes sacrés ; pour le présent je me contente de remarquer que si le Pape étoit infallible , il seroit bienheureux dès cette vie ; je veux dire , bienheureux d'une beatitude céleste ; car je n'ai garde d'attaquer sa Beatitude mondaine , ni son titre ordinaire , & encore moins sa félicité temporelle : je parle d'une beatitude telle que celle de Saint Pierre , lorsque Jésus-Christ lui disoit , *Beatus es Simon Bar Jona* , car il étoit prédestiné à la gloire , & il étoit assuré de se relever de ses chutes par la repentance : je ne puis croire que le Pape soit

re , è ch' ebbe S. Paolo dopo la sua conversione , perchè si così fosse , Marcelino Pontefice non potrebbe succedere gl' Idoli per timor di morte , di che accennato si confessò vero , e perciò il Concilio à destinarli la pena , che rimessa alla sua stessa coscienza , ne fece tal ammendazione che riuscì santo ed anco Martire di Cristo. La sua santità fu però frutto di penitenza , non carattere d'innocenza. Se dunque il Papa può errare à segno di farsi Idolatra , non bisogna far un articolo di Fede universale , e generico , che il Papa non possa errare , e non crede tante imprudenti i Curiali che lo praticano. Qui potrebbero rispondere , ch' in differenti maniere cade in considerazione , se il Papa possa errare , nell' opinione , e nell' azione. Quanto all' azione , sia vero ch' egli soggiaccia all' umana indebità , e perciò può salvarsi e può perdersi , ma quanto all' opinione circa il governo della Chiesa per privilegio di dignità concesso da Cristo à Pietro , e nella persona di Pietro à tutti i Pontefici successori sia inerrabile , lo singlierel
la

fi absolument confirmé dans la grace : cette confirmation n'a été accordée qu'aux Anges après la chute de Lucifer, & à St. Paul après sa conversion ; si les Pontifes avoient ce précieux privilège , le Pape * *Marcellus* auroit-il enoncé aux Idoles , par la crainte de la mort , il est vrai qu'ayant reconnu son crime , il se confessa coupable , & pria le Concile de lui imposer la peine qu'il méritoit , le Concile le renvoya à sa propre conscience , & il en fit une telle pénitence , qu'il acquit depuis la couronne du Martyr. Sa sainteté fut le fruit de sa repentance , mais non pas celui de son innocence. Donc , si le Pape peut errer jusqu'à tomber dans l'Idolâtrie , on ne peut faire un article de foi de sa prétendue infallibilité , & je ne crois pas que les partisans de la Cour de Rome aient l'imprudence de l'exiger. Il est vrai qu'ils répondront que lorsqu'on veut exami-

F 7

ner

* *Marcellus* secondé Evêque de Rome , y composa St. Pierre , succéda à Céleste , dans le temps où l'Eglise étoit assaillie de troupes persiennes par la Persécution , après Diocletien étant revenu l'Empire persécuta de ses Postérieurs , *Marcellus* , pour éviter la mort , ne balança pas à offrir un sacrifice à Jupiter , à Hercule , & à tous les autres le Triomphe de Vesta. Quelques années après son horrible apostasie , on prit le parti de l'excuser de l'idolâtrie de l'idolâtrie s'étant assemblée à Rome près de Rome , *Marcellus* fut obligé de rendre compte de sa conduite ; il confessa sa faute & demanda qu'on lui permit de se retirer ; les membres de cette Assemblée lui répondirent , l'homme saint & bon ne peut pas se retirer , on l'a

la risposta , e prima ricorderai ch' ogni azione che fa l'huomo bona è cariva che sia , è uisitata del consiglio proprio , giusta , è ingiusta che sia , anzi ogni gran male che venga commesso dall' huomo , la tanto lo commette , perche crede sia bene per lui à commetterlo. Il vindicativo à far la vendetta , l'auaro ad ammassar pecunia , e così degli altri , fallimur ratione boni , onde se uno de fatto può errare in azione cade per conseguenza che possa haver giuditio cattivo , perche la volontà è cieca , e si lascia condurre all' intelletto nell' apprensione , che viene à lui persuasa dagli argomentati , Beatitudinis causa faciunt omnes homines quicquid boni vel mali faciunt , disse Agostino , cioè al questo XII. tratteremo questa infallibilità , e con la distinzione la configureremo di buona voglia , tutto che

on era un infallibile , on era un condannabile. On s'ente quaresima di scandali que son altri uisibili. Il teo d'el se possiede non s'apre , quel consiglio corrispondente la sua causa in per persone. In quel la sua in me dans son sang et souffrant le martyr la fin della impure senza de son sang. Il y a des autres , parlons de l'infirmité , qui vident avec l'absence de l'âme , mais la Tradition la l'absence confond dans l'absence de l'âme qu'on ne peut l'absence en deux , sans l'absence en l'absence une absence de l'âme que la l'absence fondement.

ner si le Pape peut errer ou non, il faut distinguer entre erreur dans l'opinion & erreur dans l'action; que par rapport à l'action le Pape n'est pas au dessus de la faiblesse humaine, c'est pourquoi il peut se sauver & se damner, mais que par rapport à l'opinion, en ce qui regarde le Gouvernement de l'Eglise, il est infallible par un privilège de dignité accordé à Pierre par Jésus-Christ, & en sa personne à tous ses Successeurs. Mais on leur répondra que toutes les actions de l'homme, soit bonnes, soit mauvaises, ont pour principe une même intention juste ou injuste; outre cela l'homme ne commet pas de crimes quelque énormes qu'ils soient, qu'il ne croie y trouver quelque avantage; le vindicatif en se vengeant, l'avare en amassant des trésors, & ainsi des autres, *fallit malis ut bene*. D'où l'on peut conclure que quiconque peut pécher peut avoir une mauvaise pensée, puisque la volonté aveugle se rend aisément aux raisons que l'Église lui propose; *beatitudinis causâ facient omnes bonos quicquid boni vel mali faciant*, a dit St. Augustin; c'est pourquoi nous renverrons au douzième Chapitre l'examen de cette infallibilité, & en nous servant d'une distinction,

Don,

*che vi fanno molti , che la pretendono
fatta con la vita di Pietro che fosse
privileggio di persona non di dignità.
Ma io hò già detto , che intendo più
tosto esser predigo nell' obbedienza , ch'
avere d'un solo curatio del giusto deve-
re alla qualità Pontificia.*

*Fermiamo per hora questo punto ,
ch' ogni sentenza di Giudice sia soggetta
all' Appellatione , che la secon-
dica sia Sentenza , e che se nelle altre
Sentenze si può essere per mancanza di
molte solemnità , che devono concorrere
a formare la loro giustitia. La secon-
dica è più in pericolo delle altre , per-
chè oltre all' apparenza delle cose , che
basta a giustificare le prime , questa de-
ve haver per fundamenta anche la pro-
va intenzione dello seconnicato , ch' è
cosa occultissima e potente il solo giudic-
io Divino. Fermiamo pure che il Pa-
pa non è in tutte le cose inerrabile ,
mentre si può dare un Papa idiatra ,
come s'è provato altre volte , Fermia-
mo ancora che l'Appellatione suspenda
gl' effetti del giudicio fin alla desultio-*

nion, nous la reconnoissons, quoiqu'il y en ait plusieurs qui prétendent qu'elle n'a pas duré au de là de la vie de Saint Pierre, & que c'étoit un privilège personnel & nullement attaché à la dignité, mais, comme je l'ai déjà dit, j'aime mieux obéir que d'être avare du juste devoir & du véritable respect que nous sommes obligés de rendre au Pape.

Concluons de tout ce qui précède, que toutes Sentences, de quelque Juge que ce soit, sont sujettes à Appel; que l'Excommunication est une Sentence; que de toutes les Sentences c'est peut-être celle qui est la plus susceptible du défaut des preuves requises pour en établir la Justice. En effet il faut aux jugemens ordinaires que les apparences en puissent justifier l'équité, au lieu que l'Excommunication doit être précédée d'une connoissance certaine de la criminelle intention de l'Excommunié, intention inconnue à tous les hommes, & qui ne peut n'être pas cachée qu'à Dieu seul : concluons encore que le Pape n'est pas infallible en toutes choses puisqu'il est démontré qu'il y en a un qui est tombé dans l'Idolâtrie, que l'Appel suspend entièrement les effets d'une Sentence jusqu'au jugement définitif du Pro-

ne della causa in modo che un scomunicato appellante non senta hoc interium i danni della scomunica. A quell' altro punto , che la Corte nega l'assunzione dell' Appellazione , perchè il Giudice ch' ha fatto la prima sentenza , che il Papa non ha superiori che possa rimediare i suoi Giudizii ; rispondendo che questa è ragione di Stato e cioè interesse proprio , che per non conceder superiorità in altri , si voglia obligar il pretese reo à far al primo Giudizio , ancor che fosse preferito da Giudice in causa propria, ma ancor per questo rispetto si può negar l' Appellazione , si dichiara in grazia quelli Signori. Ogni Principe ha una vestire d'autorità propria e non fondata consistere superiore nelle cose temporali , sì , è no , se noi dicono di sì , è contro il supposto , che sia libero e non feudatario ; Se noi dicono di no , - adunque questo tal Principe non dovrebbe ammettere Appellazione , quando alcun suddito suo litiga con esso della giustizia d'un debito apostoli d'un danno pretese , è d'un feudo cadente , e pure ogni giorno si vede che questo Principe libero , benchè Imperatore e Re , concede

Procès , de sorte qu'un Excommunié appelant ne ressente pas, pendant cet intervalle , les maux de l'Excommunication. Par rapport au refus de la Cour de Rome d'admettre l'Apel par la raison que le Pape , qui a prononcé la Sentence , n'a pas de Supérieur , je répons que ce n'est là qu'une raison politique dictée par l'intérêt , qui , pour ne pas reconnoître de supérieur , veut qu'on contraigne le prétendu criminel à se contenter de la première Sentence, quoiqu'elle le fut prononcée par le Juge *in causa propria*, qui est une circonstance qui seule est capable d'autoriser l'Apel. Je voudrois que ces Messieurs me disent si tout Prince , dont l'autorité est indépendante , doit reconnoître un Supérieur dans les choses temporelles ? S'ils me répondent que oui , que ne voit que cela détruit la supposition que ce Prince est libre , indépendant & non féodalitaire ? S'ils répondent que non ; donc ce Prince ne devoit pas permettre l'Apel , quand quelqu'un de ses Sujets plaide contre lui ou pour un impôt exigé , ou pour un dommage prétendu , ou pour un fief ouvert ; cependant on voit tous les jours des Princes libres , fussent-ils Rois ou Empereurs , permettre à leurs Sujets d'alléguer leurs raisons con-

onde ch' il suo Suddito agi della propria ragione contro il Fisco, non solo in prima istanza, ma anche in Appellazione, e se non vi fosse Giudice ordinario d'Appellazione, ne consistessi non ad hominem, anzi l'aggravato deduca quanto sa, e quanto può à propria seguita contro le ragioni del Fisco, questa permissione non si leva alcuna prerogativa, à parte macchia alcuna alla superiorità del Principato, anzi lo mostra giusto coll' averci fatto uguale al Suddito nella libertà della causa. S'attendino dunque li Signori Curiali Romani, che se il Papa ammettessi l'Appellazione, e per esaminarla delegasse un numero di Giudici, non per questo intaccarebbe la sua sublimità, ma mostrerebbe la sua probità, onde il negarla apparisce timore, che sia abietta per esser ingiusta, con accortezza di non ledere alla prerogativa della persona, e di questo in questa generalità non parliamo più, vediamo al cinto singolare nella decisione del quinto quesito.

C.A.

contre le Fife, non seulement en première instance, mais même par voie d'Appel, de sorte que lorsqu'il n'y a pas de Juge auquel on ait coutume d'appeler, ils en nomment un *ad hoc*, afin que celui qui se croit lésé puisse déduire toutes ses raisons contre les demandes de l'Avocat Fiscal. Cette permission diminue-t-elle en aucune manière l'autorité supérieure du Prince ? fait-elle tort à son honneur ? bien loin de là, ne fait-il pas éclater son équité en se rabaisant jusqu'à son sujet, en lui donnant la liberté de plaider hardiment contre lui-même. Que ces partisans de la Cour de Rome avoient donc que le Pape, en admettant la liberté des Apels, & en établissant lui-même plusieurs Juges pour statuer sur l'équité de ses jugemens, ne perdrait rien de sa supériorité, qu'il seroit voir sa probité, au lieu qu'en la refusant il fait juger qu'il ne craint que parce qu'il y a de l'injustice dans sa conduite, ou parce qu'il ne veut rien relâcher de ses prétendues prérogatives. Mais passons à un autre Article.

CAPITOLO IV.

Se il Concilio, è il Pontefice sia
Superiore.

PER facilitare l'intelligenza di questa
questione bisogna prima stabilir, co-
sa sia Concilio, perche saputasi l'in-
dennità della cosa si può facilmente sco-
prire quanto vaglia. Il Concilio è di
tre sorti, *Diocesano* di un Vescovo col
Clero di quella Diocesi, *Provinciale*,
d'un Metropolitano, Arcivescovo, Prima-
to, e Patriarca, che ha co' Vescovi
suffraganei di quella Provincia, *Gene-
rale*, del Pontefice Romano, o vero
in sua assenza de' suoi Legati, e di
tutti i Vescovi, Arcivescovi, Pri-
mati, e Patriarchi della Cristianità,
E in oltre di tutti gli altri Pre-
lati, ch' hanno voto nel Concilio Ge-
nerale per consuetudine e privilegio,
perche i Vescovi l'hanno per Legge, gl'
Abbatì regolari per consuetudine, E
i Generali degli Ordini per privilegio.
Alcuni agglionno il Concilio Natio-
nale, ma questo non cade sotto la Ra-
brica d'i Concilii legitimi, perche sa-
rebbe

CHAPITRE IV.

Lequel est supérieur le Concile ou le Pape.

POUR discuter cette question avec plus de netteté, il faut avant toute chose définir ce que c'est qu'un Concile; parcequedès que nous connoîtrons l'essence de la chose nous en découvrirons aisément toute la puissance. Il y a de trois sortes de Conciles; 1. *Diocésains*, qui est composé d'un Evêque & de son Clergé; 2. *Provincial*, composé d'un Métropolitain, Archevêque, Primat ou Patriarche, & de ses Suffragans; 3. *Général*, où se trouve le Pape en personne, ou par ses Légats, & tous les Archevêques, Evêques, Primats, Patriarches de la Chrétienté, outre cela tous les Prélats, qui par privilège ou par coutume ont voix dans les Conciles généraux, car les Evêques ont voix par la Loi, les Abbés réguliers par coutume, & les Généraux d'ordre par privilège; il y en a qui ajoutent le Concile *National*, mais cette sorte de Concile ne se trouve pas dans la liste des Conciles légitimes, parceque si ces sortes de Conciles étoient

rebbe facilmente convocato per autorità del Re , o Principe Secolare , e perciò porterebbe la macchia in fronte d'esser schismatico. Se il Pontefice però concedesse ad una Nazione la convocazione del suo Concilio, all' hora sarebbe legittimo per quanto potesse operare che sarebbe per quella Nazione, non per il resto della Cristianità. Tornando à capo, il Diocefano può esser convocato dal Vescovo & anzi ha obbligo di convocarlo ogni due anni per rimedio degli abusi leggeri che occorrono nella sua Diocesi, dico leggeri perchè se fossero da gran rilevanza basterebbe obbligo quel Vescovo di ricorrere al Metropolitano, anzi vi si rimediassero col Concilio Provinciale, & in caso di somma rilevanza, con il Concilio del Papa. Il Provinciale può esser convocato dal Metropolitano, Arcivescovo, Primate & Patriarca che sia, & gl' Ordinari di quel Concilio non obbligano che la loro Provincia. Alle volte s' esistono più Metropolitani, quando il caso abbraccia più Province, non ciò è quasi in disuso, & si ricorre à dirittura all' Oracolo del Pontefice. Tuttavia si può
Nic.

étoient reçus , un Roi , ou autre Prince séculier pourroit en assembler quand il voudroit , * ce qui lui attireroit le nom honteux de schismatique. Cependant si le Pape permettoit à une Nation de s'assembler en Concile , cette Assemblée seroit légitime aussi bien que tout ce qu'elle décideroit , mais ce Concile & les Canons qu'il feroit , ne seroient que pour cette Nation , & non pour toute la Chrétienté ; mais cette digression est trop longue , retournons à notre sujet. Je dis donc qu'un Synode d'un Diocèse peut être convoqué par l'Evêque , & même qu'il est obligé de l'assembler tous les deux ans pour remédier aux erreurs qui peuvent se glisser parmi les Diocésains , je dis *légers* , car s'ils étoient de quelque importance , il seroit obligé d'avoir recours au Métropolitain , qui dans ce cas devoit assembler un Concile Provincial pour y remédier : mais si c'étoit quelque cas de la dernière importance , il faudroit avoir recours au Pape même. Un Synode Provincial

G peut

* *Le Pape adopte les Populations de la Cour de Rome , et le Pape seul a le droit de convoquer les Conciles , & il peut même ordonner , que ces Conciles soient une Assemblée nationale , qui n'a long-temps été réservée aux Papes par les Empereurs , qui l'ont eue le droit de convoquer ces Conciles Assemblés , & d'assembler les premiers Conciles , qui de Rome*

de

*Metropolitani vallofera farlo, patre-
bere de Jure, E' all'ora le ordina-
zioni obbligatorio passate Province e
fallo concorre.*

Parrebbe ch' à quella modo potessi dirsi *Nazionale* , perchè avendo tutti i *Metropolitani* di quella *Nazione* , sarebbe allora *Nazionale* , ma sarebbe forza ch' il caso fosse molto rilevante , e perciò meritarebbe la decisione del *Papa* , oltre che non si farebbe questa unione senza l'assenso del *Principe* , e perciò porterebbe sospetto , che fosse apertamente trascurato il ricorso al *Papa* , e così la macchia di *fisimatico*.

*Offeriti da tutti grandi Consigli in-
ferie*

de tous les Patriarches & des cardinaux qui étoient par des Lettres Chancelières des Rois de France, qu'ils présidoient par eux-mêmes que le Pape, qui n'y avoit que la place comme les autres évêques, le saint Evêque y étoit placé sur un Trône, comme représentant le saint Esprit Chef de l'Eglise. Dans la suite les Rois de France n'ont plus d'abord dans les Conciles que une Lettre de Et les convoquent sans l'avis du Pape, comme que l'évêque les Chanceliers dans lesquels de leur marque la pour que l'assemblée de où de tous les évêques des royaumes de des provinces avec de par le Pape, Pape. Hist. de la. t. 1. p. 101. mais mé-
rit de première connaissance de ce qui y passoit, pré-
sentaient les points sur lesquels le Concile devoit décider,
& examinaient le Concile, où l'évêque de Rome étoit
comme les autres, lorsqu'il y étoit venu la moindre
crainte ou le moindre dévotion. *Journal de la. t. 1. p. 101.*
Pape. Hist. de la. t. 1. p. 101. Or que dans ces premiers Conciles
sur le rétablissement du saint Pape ou des Rois de France, mais
un peu de la suite d'Assemblée.

peut être convoquée par le Métropolitain, Primat ou Patriarche, mais les décrets qu'on y forme, ne sont que pour leur Province; il est vrai que dans des cas qui intéressoient plusieurs Provinces, on a vu plusieurs Métropolitains courir pour former un Concile de leurs Provinces, mais cela n'est plus en usage, & dans ces cas on a à présent recours au St. Siège. Cependant si plusieurs Métropolitains vouloient encore le faire, ils le pourroient de droit, & dans cette occasion les Décrets d'un tel Concile seroient pour les Provinces, qui y seroient intervenues.

Il semble qu'une telle Assemblée pourroit passer pour un Concile National, parce qu'il pourroit arriver que tous les Métropolitains d'une Nation s'assembleroient; mais comme cela ne pourroit arriver que pour quelque affaire de la dernière conséquence, il seroit absolument nécessaire que la décision du Pape y intervint, outre que cette Assemblée ne pouvant se tenir sans le consentement du Prince, c'en seroit assez pour faire soupçonner qu'on auroit méprisé le recours au Pape, d'où s'en suivroit l'accusation de Schisme.

Il faut encore remarquer que tous ces

feriori , secondo l'intelligenza della Certè , non potrebbero che rimediare à disordini de Jure positivo , e se sussistesse emergente de Fide & de Jure Divino , bisognerebbe d' rinovare il Concilio universale , e ricorrere al Decreto Pontificio , perche quanto à costumi e politica della Chiesa , può esser ch' una Provincia trovi l' affetti alterazione dall' altra , mà nè dogmi e negli articoli della Fede tutti i Cattolici hanno da osservare una stessa credenza , e così si deve supporre per verità.

Il Concilio Generale adunque , è quello ch' è convocato con autorità Pontificia , l' al quale concorre tutta la Cristianità , e quello che fanno gli Stati Generali in Fiandra , il gran Parlamento in Inghilterra , le Corti in Spagna , le Diete in Germania , l' i Comici in Polonia. In somma è una quintessenza del Cristianismo , in modo che ciò che sia deliberato da quel Concilio , si può dire che ciò sia il Sinedo Universale della Chiesa. Vien convocato dal Papa non solo perche il Papa è primo in dignità l' autorità

Conciles inférieurs , comme on les appelle à Rome , ne peuvent remédier qu'aux désordres commis contre le *Droit positif* , & quand dans les cas où il s'agit de la *Foi* , ou du *Droit Divin* , il faut avoir recours au Concile universel , ou demander un Décret du Pape. En voici la raison ; il peut arriver, en ce qui regarde la discipline, qu'une Province trouve de l'alération dans une autre Province , & qu'elle concoure avec elle pour y remédier, mais en ce qui regarde les Articles de la *Foi* , tous les Catholiques doivent avoir la même croyance , & ils doivent regarder comme véritable tout ce qu'on leur propose comme tel.

Ainsi le Concile Général , assemblé sous l'autorité du Pape , est pour tout le Monde Chrétien , ce que sont les *Etats Généraux* dans les Provinces-Unies, le *Parlement* en Angleterre , les *Cortes* en Espagne, la *Diet* de l'*Empire* en Allemagne, & la *Diet Générale* en Pologne en un mot c'est l'Elite du Christianisme ; de sorte que ce qu'on décrète dans une telle Assemblée peut être regardé comme dicté par l'Esprit de l'Eglise universelle. C'est le Pape qui convoque cette Assemblée non seulement parcequ'il occupe la première dignité, & qu'il est en

tà di questo Corpo , e di questa Repubblica , ma acciò prima di convocarlo sia molto ben esaminata , e bilanciata la causa della convocazione , non essendo dovere che per accidenti frivoli , si levino i Pastori del Grege Cristiano , dalle loro residenze , come anche acciò sia sorvegliato agli interessi & artifici umani , che molte volte si userebbero di male pubblico , quando fosse lecito à tutti di convocar il Concilio , questa è vero , ma per anche è vero , che se collando del bisogno chiaramente ch' haressi la Chiesa della convocazione del Concilio , & il Papa è trascurasse , è richiesto richiedesse la convocazione , questa ragione di convocarla si dovrebbe à Cardinali , (così presero in altri tempi) & in simili disette di questi , anco i Patriarchi maggiori come agitati in parte dalla sollecitudine Cristiana , e per ultimo à Principi Secolari , all' Imperatore come Avvocato della Chiesa , & à gli Re e Principi supremi , come Membri di questo Corpo costituiti da Dio , & obligati non meno di Prelati e Pontefici alla custodia del Grege di

possession de l'autorité de la République Chrétienne; mais aussi afin qu'on ne faile pas cette convocation, sans en avoir bien pèlé la cause & les raisons, parce qu'il n'est pas juste que les Pasteurs quittent leurs troupeaux pour des choses de peu d'importance, ou seulement pour quelque intérêt humain, qu'on fauroit toujours bien couvrir sous le spécieux nom de bien public, s'il étoit permis à chacun de convoquer le Concile. Tout ceci peut être vrai, mais il n'est pas moins vrai aussi que, lorsqu'il est nécessaire pour le Bien de l'Eglise d'assembler un Concile, & que le Pape neglige de le faire, ou qu'en étant requis il le refuse, ce sont les Cardinaux qui sont en droit d'en ordonner la convocation, comme ils l'ont prétendu en d'autres tems. Au défaut de ces derniers, les Evêques ont le même droit, comme également chargés de veiller sur l'hérédité du Seigneur, enfin si tous ceux-ci s'endorment, c'est aux Princes * seculiers, à l'Empereur,

G + con-

* M. l'abbé de Saint-Denis lui donne son préfixe d'archevêque, quoiqu'il parait même par l'inscription du Concile de Florence qu'il étoit ci-dessous, que ce fut l'empereur seul qui en ordonna l'assemblée, outre que s'il avoit été par l'inscription des premiers Conciles il y auroit encore à se faire chose, car si l'Histoire de France lui avoit fait un des pouvoirs de plusieurs Conciles néanmoins assemblés par l'instance de nos Rois, qui avont jamais pu être pour

di Cristo , sopra il quale rifletteva per sola grazia Divina , così trova nel Catalogo de' Concilii Ortodossi. Anno Domini 351. fuit Concilium Sardinense , à Sardigna dictum , congregatum præcepto Constantini Imperatoris pro Athanasio. Un altre anno Domini 352. fuit Siriminense sub Julio Papa & Constantino Imperatore , quod paulò post Constantinus in Fiume iussit congregari. Vari fratres regulas tradiderunt fidei orthodoxæ contra Arrianum. Item anno Domini 650. fuit Tolctanum nomen Provinciale , Imperatore , & Papa jubentibus , quod à correctione prefatorum est inchoanda Synodus , & ab eisdem tractanda est Ecclesiis.

Ho detto ch' il Concilio Nazionale , che fosse convocato per autorità di Principe Secolare portarrebbe macchia d'esser schismatico , e così ripiglio e per bora intraduco che i Principi possono convocarlo in certi casi de Jure , questa non è contraddizione , perché il Na-
zio-

Schismatique à cause de cela, Aug. de Thier Hist. Romaine. Cinq. Gai. Ainsi il devoit dire que les chofes font valables telles qu'il le dit , non par aucun droit de la Cour de Rome, mais par l'usage que les schismatiques en ont fait.

comme Avocat de l'Eglise; aux Rois & Princes Souverains, comme membres distingués du corps de l'Eglise, & établis par la grace de Dieu, aussi bien que le Pape & les Prélats, pour la garde du Troupeau de Christ, qu'il appartient de convoquer cette Assemblée : c'est pourquoi on trouve dans le Catalogue des Conciles orthodoxes, *Ann. Domini 352. fait Concilium Sardicense, à Sardigne delium, congregatum precepto Constantini Imperatoris pro Athanasio. Et encore ann. Domini 383. fait Synodusicae sub Julio Pape & Constantino Imperatore, quod post Constantinum in Firmo jussu congregari. Fieri fratres regulas tradiderunt fidei orthodoxe contra Arrianum. Et puis ann. Domini 670. fait Toletanum nomen Provinciale, Imperatore & Pape jubentibus, quod à correctione prefatus est Iacobus Smodus, & ab eisdem tertio peris danda est Ecclesia.*

J'ai dit ci-dessus qu'un Concile National convoqué par l'autorité d'un Prince pourroit être regardé comme schismatique, & ici je soutiens qu'un Prince séculier peut de droit convoquer le Concile dans certains cas. Ceci ne doit point paroître contradictoire, car le Concile National pourroit être sujet à

zionale portarrebbe questa sospetto il Generale no, perchè vi concorrerebbe l'assistenza di tutti i Principi Cristiani, ed in questo Corpo universale, non si può supporre scisma; tanto ho detto, acciò alcuno non prendesse occasione di redarguirsi colle mie stesse proposizioni.

Non occorre dunque che i Curiali Romani si dighannino ragione di superiorità del Papa nel Concilio, perchè il Papa habbia autorità ed arbitrio di convocarlo, perchè se questo Concilio fosse convocato da altri che dal Papa, non per questo chi l'avesse convocato potrebbe pretendere superiorità, adunque la convocazione non è segno di maggioranza. E vi è il Concilio Calcedonense che stabilisce esser invalido il Concilio senza assistenza de' Legati Pontificii, e ciò è ragionevole perchè non è dovuto far Concilio senza partecipazione del Pontefice, ma non perciò si deve argomentare superiorità, perchè è di essenza che tali e tali persone intervengano in un Senato, ma non per questo quelle persone siano superiori

blanc sans qu'il en fut de même du Concile Général, à la convocation duquel tous les Chrétiens auroient concouru, et un tel Concile pouvant passer pour le corps universel de la Chrétienté, il n'y auroit pas lieu de l'accuser de schisme. J'ai été bien aise de m'expliquer nécessairement afin d'ôter toute occasion aux critiques de censurer mes propositions.

Les partisans de la Cour de Rome se trompent donc lourdement, quand, de ce que le Pape est en droit de convoquer le Concile quand il veut, ils infèrent que le Pape est supérieur au Concile; puisque lorsque le Concile est convoqué par quelque autre, celui qui l'auroit convoqué, pourroit prétendre la même supériorité; ils ne voudront assurément pas reconnoître cette supériorité dans quelques Princes, pas même dans aucun Prélat, donc le droit de convocation n'est pas une marque de supériorité. Le Concile de Calcedoine déclare que tout Concile tenu sans le concours des Légats du Pape est de nulle valeur. Ce décret me semble raisonnable, parcequ'il n'est pas permis de tenir un Concile sans le consentement du Pape, mais cela ne conclut rien pour la supériorité; car de ce que telles & telles

al Senato stesso : anzi questo Canon stabilisce la superiorità del Concilio , perchè lui dà se stesso ha decretato quasi siano le cause della sua invalidità , che per altro se il Papa avesse potuto irritarlo quando non vi fossero intervenuti i propri Legati , non occorre che il Decreto fosse fatto dal Concilio , ma bastava una Bolla Pontificia che dichiarasse questa nullità. E vero anche che vi sono stati molti Concilii Provinciali , che sono stati confirmati dal Papa , ed in queste cose hanno acquistato tanta forza come se fossero Decisioni Papali , ma manca per questo si può concludere la sua maggioranza all' Universale , perchè il Provinciale è tanto di minor vaglia del Generale , quanto è minore una Provincia di tutto il Mondo. E anche vero che il Concilio di Trento è stato confermato dal Papa , ma prima bisogna sapere che questa confirmatione cade in duplicata consideratione , è perchè le cose stabilite non habbino forza se non siano confirmate, ed è il vero senso della confirmatione , e questo neppure più è dubbio , che non sà e non può esse-

personnes entrent de toute nécessité au Senat, s'ensuit-il que ces personnes sont supérieures au Senat même. Au contraire ce Canon de Calcedoine établit formellement la supériorité du Concile, puisque lui-même déclare les causes qui peuvent l'invalider ; car autrement, si le Pape eut pu le recommencer toutes les fois que les Légats n'y seroient pas trouvez, ce Décret étoit inutile, une Bulle du Pape auroit suffi pour en déclarer la nullité. On a vu aussi plusieurs Conciles Provinciaux, qui aiant été confirmés par le Pape, ont acquis par cette confirmation la force des décisions du St. Siège, mais on ne peut encore rien conclure de là en faveur de la supériorité du Pape sur le Concile universel, puisque le Concile Provincial est autant inférieur au Concile Oecuménique, qu'une Province est moindre que toute la Terre. On pourroit encore alléguer que le Concile de Trente, qui est un des Oecuméniques, a été confirmé par le Pape. Il faut observer qu'il y a deux sortes de confirmations ; l'une qu'on peut proprement nommer confirmation, & sans laquelle les choses établies ne sont d'aucune valeur, ce n'est pas cette sorte de confirmation que le Pape

re , è perche la *confirmatione* sia un' *attestazione* della realtà di quel *Decreto* , così che tanto quanto fanno la *carta* , tanto s'è deliberato dal *Cancilio* , e questo è la *confirmatione* prestata dal *Papa* , ma non per questo s'induce *supremità* , perche se il *Papa* spedisce una *Bolla* à favore d'un *suplicante* , il *gratiato* ha obbligo di proclamarla *Bolla* col *Vescovo* , o altro *Ordinario* , e del luogo , quasi veduto la *Bolla* stessa la *satisfariva*. Ciò vorrebbe mai dire che per questa *satisfariva*ne il *Vescovo* dovesse *confirmare* la *Bolla* del *Papa*. Non è *confirmatione* dell' *ordinatione* e *giustificazione* della *Lettera* à fine di levare dubbio della sua *licità* , ma *neglia*. Il *Cancilio* di *Trento* nella *Sessione* quarta canonica tutto il *Testamento Vecchio e Nuovo* , che consiste nella *Bibbia* degli *Evangelii* degli *Atti* e *Epistole* degli *Apostoli* , e dell' *Apocalisse* , chi vorrebbe dire che per questo , il *Cancilio* dovesse *confirmare* il *Vangelo* ? Adunque una *legalità* fatta alla *Scrittura* , che va attorno così si riconosca per *vera* e non *apocrifa*.

Mà anche qui si immagina d'aver i *Cariali* al fianco , che ad istigamento esser vo-

donna au Concile de Trente , comme nous le ferons voir ci-après ; l'autre sorte peut être nommée attestation ; c'est-à-dire une déclaration qu'un tel Décret est réellement tel , qu'il est ainsi couché par écrit , qu'il a été ainsi délibéré dans le Concile ; telle fut la confirmation que le Pape donna à ce Concile ; mais on ne peut pas plus en conclure que le Pape est supérieur au Concile , qu'on ne peut dire qu'un tel Evêque est supérieur au Pape , parceque le Pape ayant accordé une Bulle à quelqu'un , cet Evêque a attesté & sousigné cette Bulle qui lui a été présentée. Dira-t-on que cette signature de l'Evêque est une confirmation de la Bulle du Pape ? N'est-ce pas une attestation qui ne sert qu'à éloigner tous les doutes de son autorité. Expliquons-nous encore plus clairement. Le Concile de Trente a réglé dans la quatrième Session le canon des Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament : y a-t-il quelqu'un qui auroit le front de dire à cause de cela que le Concile a confirmé l'Evangile ?

Il me semble que j'entens quelques partisans de la Cour de Rome se roder contre ma distinction , & demander avec un air de confiance s'il est nécessaire de

nità lo specular coll' integrità cosa che può essere mostrata dal senso : che occorre (diranno loro) andar con argomento investigando qual sorte di confermazione habbia fatto il Papa al Concilio di Trento se ciò espressamente si legge? Vedasi dunque il premito dello stesso Concilio , quale espressamente oblige i Legati à dimandar la confermatione in questi termini. Illustrissimi Domini ac Reverendissimi Patres, placet ne vobis ad laudem Dei omnipotentis ut huic sacrae ecclesiae Synodo finis imponatur, & omnium & singulorum , quae tam sub felic. record. Paulo III & Julio III. quam sub sanctissimo Domino nostro Pio IV. Romanis Pontificibus , in ea decreta & definita sunt, confirmatio nomine sanctae hujus Synodi per Apostolicae Sedis Legatos & Praesidentes à Beatissimo Romano Pontifice petatur. Responderunt, placet.

E poi i Cardinali Morone e Simonetta così esprimono. Beatissime Pater, in Decreto super fine Concilii oecumenici Tridentini pridie Nonas Decembris praesenti publicato, statutum fuit ut per Sanctitatis Vestrae Legatos peteretur nomine dicti Concilii à Sanctitate Vestra confirmatio omnium & singulorum

de raisonner sur une chose qui peut être démontrée à l'ouverture du Livre. Hé bien recourons au Décret même du Concile, qui enjoit aux Légats de demander la confirmation, en voici les propres termes. * *Insuperius Domini ac Reverendissimi Patres, placet ut valis ad laudem Dei omnipotentis et huius sacre assemblee Synodi suis impetratur, et omnino et singularum, que tam sub felic. record. Paulo III. et Julio III. quam sub sanctissime Domine nostro Pio IV. Romanis Pontificibus, in eâ decreta et desinita sunt, confirmata, nomine sancte huius Synodi per Apostolicæ Sedis Legatos et Præsidentes, à Beatissimo Romano Pontifice petatur. Respondendum, placet.*

Les Cardinaux Moron & Smanette demandèrent cette confirmation en ces termes; *Beatissime Pater, in Decreto super hoc Concilio œcumenali Tridentino, pridie Natus Decembris præteriti publicato, statutum fuit ut per Sanctitatis Vestræ Legatos petretur nomine illius Concilii à Sanctitatis Vestræ confirmatio omnino et singularum in 40 desinitum. Quapropter*

* Cette cénosure se lit à la fin de la 33. session du Concile qui fut la dernière. on peut voir l'Histoire du Concile de Trente par ses Jours mêmes, &c. où il y a de ces procédures confirmées depuis la page 748. jusqu'à la fin, de la troisième coll. au 4.

in 40. definitorum. Quapropter nos Cardinales, volentes exequi, humiliter petimus nomine dicti Concilii à Sanctitate vestra confirmationem omnium & singulorum, in ipso definitorum. Quibus auditis, petitioni vestre nomine Concilii consentientes, quæ definita sunt, de Cardinalium consilio & assensu, autoritate Apostolica confirmamus. *E poi nella Bolla:* Cum autem ipsa sancta Synodus pro sua erga Sedem Apostolicam reverentia antiquorum Conciliorum vestigia inherere decretorum suorum omnium confirmationem à nobis petierit, Nos & omnia confirmamus, & &c.

A tutte queste loro ragioni risponde. Dell' aspettativa fatta da' Legati del Papa sopra nel loro ritorno à Roma, io non dubito che non sia falsa, e concepita in quei termini avvantaggiofi, che piacciono alla Corte, perchè se ancor io haveſſe havuto questa incumbenza in quel luogo altra non avrei potuta dire, e s'haveſſi detto non credo che lo Stampatore haveſſe saputo pubblicarla; dalle parole della Bolla manca occorre scoprirsi perchè sieno state esprese dalla parte litigiosa. E' incresciata, e per ancor più rapellerò in contra segno del tutto quelle parole: Antiquorum Concilio.

ter nos Cardinales, volentes excepti, humiliter petimus nomine dicti Concilii à Sanctissimæ Pæstra confirmationem accipere Et singularem, in ipso definitorem. Quibus auditis, petiti sunt vestre, nomine Concilii, consentientes, quæ defuncta sunt de Cardinalium consilio Et assensu, auctoritate Apostolicæ confirmationis. Et dans la Bulle: Cum autem ipsa sancta Synodus pro sua erga Sedem Apostolicam reverentia antiquarum Conciliarum vestigiis inherens decretorum sacrorum omnium confirmationes à nobis petierit, nos Et omnia confirmamus, Et Et.

Je ne doute pas que la manière de s'exprimer de ces deux Cardinaux, lorsqu'à leur retour à Rome ils firent leur rapport, ne fut choisie, & propre à flatter agréablement la Cour; j'avouë même qu'en leur place j'aurois fait la même chose, bien persuadé que, si j'eusse parlé autrement, l'Imprimeur n'auroit pas eu la permission de rendre public ce que j'aurois dit, & qui quoiqu'il fût sincère, n'auroit pu plaire. Les termes de la Bulle de confirmation ne peuvent aussi servir à conséquence, puisqu'un ne peut nier que ceux qui l'ont dictée étoient Juges & Partie, il n'en faut pour preuves que les paroles *antiquarum Conciliarum vestigiis inherens.*

A

ciliorum vestigiis inherens, non dicitur Generalium, ubi è il punto controverso, perchè di Provinciali non lo dubito, anzi l'ho mostrato. Io non voglio credere che sia incerta non si può sapere in buoni tanto saggiati al proprio interesse, ma deficienza della causa, cioè che non vi sia in rerum natura confirmatione di Concilii Generali, perchè se vi fosse non dovrebbero trascurare di singolarmente esprimerla.

Quanto sia poi alle parole spese dallo stesso Concilio, che sono più considerabili, come confessione della parte, che pretende in contrario, bisogna avvertire al modo, col quale è stato concepito questo Decreto; sappisi adunque ch' ogni Prelato era infassidito di permanenza sì lunga del Concilio, non parevagli legare se stesso la lingua, e il tempo senza alcun profitto del bene universale, perchè ogni Decreto era à modello delle Massime della Corte, (parlo nella ragion positiva) non vedeva il punto di riparare, e ripara-

A la vérité on n'a pas ajouté le mot *Generaux* : c'est là le point en dispute ; car, pour ce qui regarde les Conciles Provinciaux, cela ne fait pas la moindre difficulté, comme je l'ai déjà fait voir ; & je suis étonné que, dans une Cour si fertile en Ministres adroits, & qui savent si bien ses intérêts, on ait fait la lourde faute d'oublier le mot *Generaux*, mais c'est une preuve qu'ils ne se sentoient pas assez bien fondés pour s'en servir, car je suis persuadé que s'ils l'auroient pu, ils ne l'auroient assurément pas oublié.

Mais la Cour de Rome croit sur tout sa supériorité autorisée par les termes même du Décret du Concile, qui, selon elle, méritent une juste considération. Pour la réfuter, il ne faut que faire réflexion sur la manière dont ce Décret fut formé. Il faut pour cela se souvenir que tous les Prélats ennuyés de ce que le Concile avoit déjà duré si long-tems, des dépenses qu'ils étoient obligés d'y faire, & d'y perdre le tems sans rien résoudre qui put être de quelque utilité en général, parceque tous les Décrets y étoient formés sur le modèle des Maximes de Rome, ils attendoient tous avec impatience le moment de leur séparation afin
de

re dà tanti incomodi , e questo era
 forse di tutto il Mondo. Anche
 i Principi agitati , che prima tanto
 bramavano la convocazione del Concilio,
 affrettavano alla dissoluzione. L'Impera-
 tore che più lo sollecitò degli altri per
 haver una ragion pronta d'indisporre gli
 Eretici nascenti del paese , sperando
 tenerli quieti fin à tanto che perdura
 il litigio e la divisione de' punti con-
 troversi , veduto , che questo rimedio
 in altri tempi salutare , all' hora an-
 zi incandescere la pira , costati di
 buona voglia al suo finimento : che
 per altro se i Principi non v' ha-
 vessero consentito , il Papa non l'ha-
 verrebbe dissolto , benchè desiderosissi-
 mo del compimento per liberarsi dal
 maggior pericolo , che da centinaia
 d'anni s'era occorso all' autorità Pon-
 tificia. Il di lui Nuncio che stede-
 va à Pienza per haver persuaso à
 Ferdinando Cesare questa dissoluzione ,
 guadagnò il Capello , e fu un Nobile
 di questa patria Zaccaria Delino ,
 hora per sciogliere , e dichiarar finito
 il Concilio se propose : Placet ne vo-
 bis , ut huic Sacre Synodo finis

im-

de retourner chacun dans sa patrie , pour s'y reposer de tant de fatigues : c'étoit là les dispositions de tout le monde , même des Princes qui ne s'y trouvoient pas en personne , & qui souhaitoient la fin du Concile avec autant d'ardeur qu'ils en avoient fait paroître pour la convocation. L'Empereur même , qui avoit été le premier à presser cette convocation , dans l'espérance d'avoir un moyen assuré de mettre à la raison les Novateurs , qui commençoient à devenir redoutables , ou du moins de les obliger à rester en repos jusqu'à ce que les points controversés eussent été décidés , trouvant par une triste expérience que ce qui dans d'autres tems auroit été un puissant remède , ne faisoit qu'augmenter la plaie , il consentit volontiers à la clôture : Cependant , si les Princes n'avoient pas pu souhaiter qu'on mit une fin à ce Concile , jamais le Pape ne l'auroit terminé , quoiqu'il soit très-certain qu'il souhaitoit cette fin plus que personne , pour se voir délivré du plus grand danger auquel l'Autorité Pontificale eut été exposée depuis plusieurs siècles ; & un Noble Venitien nommé *Zacharie Delfino* mérita le chapeau de Cardinal pour avoir sçu persuader à l'Empereur *Ferdinand*

imponatur ? *U'* immediate con una sola interrogazione , senza lasciar vacitar il primo quesito aggiungere i Legati , & petatur confirmatio omnium. Responderunt placet. *Hic* che è quella che non habbia giusta ragione di dubitare che quel placet sia stato dato alla dissoluzione del Concilio e non alla confermazione da ricercarsi ? mentre può esser stata accertata l'haber unita la domanda di questa confermazione al Decreto della dissoluzione , che era tanto desiderato , *U'* i Prelati per essentar il primo l'hanno lasciato condurre a vacitar con questa incertezza. Parchè che in cosa di tanto rilievo , quasi è lo stabilimento dell' Autorità Pontificia nel grado supremo, era necessario haver i voti del Concilio per dichiarativamente, consultata e singolare, e non involgarla con il Carulario nell' ultima parola , che fece il Concilio , nè replicare questa negligenza è artificio. Ma passiamo in gratia à ragionare di merito , perchè son' hora ci siamo affaticati di levar gli abissi dell' ordine.

Questo

dinand de consacrer à la dissolution du Concile. Or pour déclarer que le Concile étoit terminé, il fallut en faire la proposition aux Peres, ce qui se fit en ces termes : *Placet-ne vobis ut hunc Sacre Synodo finis imponatur ?* Et sans permettre qu'on répondit à cette proposition seule, on y ajouta tout d'un haleine, *Et petatur confirmatio universalis etc.* A quoi les Peres répondirent *placet*. Lorsqu'on fera attention aux dispositions où nous avons fait remarquer qu'étoient les Peres, pourra-t-on douter que ce *placet* n'ait été si promptement prononcé, que parce que c'étoit le mot qui devoit mettre fin à ce trop long Concile, & qu'ils firent peu ou point d'attention à la confirmation, qu'on leur demandoit la permission de réquerir du St. Pere ; & que l'on n'a compliqué ces deux propositions que pour établir avec adresse la dépendance du Concile & la supériorité du St. Siège ; mais qui ne voit que puisqu'il s'agissoit d'un point aussi important, sur lequel on vouloit avoir la décision du Concile même, il falloit ne pas attendre si tard ; & sans le confondre avec les derniers paroles du Concile, en faire un Décret particulier après une meure délibération, mais on se doutoit bien qu'on

Questo Concilio Universale , che come si è detto , è una Congregazione di tutto il Cristianismo , non esclude i Principi Secolari , quali molte volte vi sedevano , sì non per votare in Articolo di Fede, ch' è cosa fuori della potestà secolare , ma per consigliare e favorire lo stesso Concilio , E anche al di d'oggi non potendo per loro proprii interessi star lontani da Regni loro , vi mandano Ambasciatori , e dallo stesso Pontefice nella Bolla della convocazione sono invitati e pregati ad assistervi. Nelle stesso Concilio molte volte intervenire i Pontefici personalmente , al di d'oggi vi mandano i loro Legati , sì che la presenza del Pontefice , E immediata per propria assistenza , è mediata per suoi sostituti , e Viceregenti , è necessaria à tal segno che già antichissimo , ch' il Concilio Calcedonense decideva nullo ogni Concilio quale pretendessi esser Universale , e non avesse la presenza di Legati Pontificii. Hora dunque qual formalità ar-
rea,

n'auroit pas eu le succès qu'on souhaitoit, ainsi le plus court fut de recourir à l'artifice; mais un artifice trop grossier & qui saute aux yeux. En voilà assez, passons à l'examen de la validité de ceste confirmation.

Le Concile universel étant, comme je l'ai déjà dit, une Assemblée de toute la Chrétienté, n'exclut point les Princes Séculiers qui s'y sont trouvez plusieurs fois, non, à la verité, pour donner leur voix sur des matieres de Foi, qui ne sont pas du ressort de la Puissance séculière, mais pour protéger le Concile & pour le conseiller: aujourd'hui même que leurs intérêts les empêchent de s'abîenter de leurs Etats, ils y envoient leurs Ambassadeurs, & le Pape n'oublie pas dans la Bulle de convocation de les exhorter à y assister en personne. Plusieurs fois les Papes s'y sont aussi trouvez, & à présent ils y envoient leurs Légats, ainsi ils y assistent en leur personne qu'ils constituent leur représentant, afin que le Concile soit valide suivant le Décret déjà cité du Concile de Calcedoine, qui déclare de nulle valeur tout Concile qu'on prétendrait universel sans la présence des Légats du Pape. Quelle raison & expri-

cca, e capriciosa è quella di pretendere ch' il Pontefice habbia à confermare à Roma ciò che dà lui stesso, à suo proprio agio s'è stabilito in Trento? Se in Trento la deliberatione era buona e valida, come fatta all' istesso suo voto e consiglio, ben si vede che il voler confermarla in Roma è un attione di vantaggio proprio per smentire questa superiorità, non per esaminare, à corroborare una cosa da lui stesso esaminata, e corroborata col voto e con la presenza altrui. Dipoi ogni cosa che fu proposta à questo Concilio fu portata da Legati Pontificii, in modo che non fu votata se non sopra ciò che viene bene la Corte di ricevere i voti, e questo costume, che non fu osservato nè prima Concilio, fu un freno à ritenner quelli che intendevano intentar novità alla potestà Pontificia. Nella prima Sessione sotto Pio IV. fu fatto Decreto ch' il Concilio si ragunasse per decidere delle Fede Christiana quelle cose che fossero stimati atto, Et oportune, Et il Decreto passò, come passarono tutti quelli che furono proposti: dopo l'ordinato i Principi Et ancora i Principi che quel Abate esortò, *proponentibus Legatis insistentibus*

cicuse formalisé est donc celle de demander au Pape à Rome la confirmation de ce qu'il a lui-même décrété à Trente? Ne voit-on pas que si les Décrets fait à Trente sont son approbation & même par son conseil, quoiqu'il fut absent, sont bons, justes, conformes à l'Ecriture & à la Tradition, il est inutile de les revoir à Rome, à moins que le Pape n'y trouve quelque avantage, & sur tout celui d'établir sa prétendue supériorité? De plus n'est-il pas démontré que rien ne fut pris en considération dans ce Concile que ce que les Légats y proposèrent, de sorte qu'on n'y mit sur le tapis que ce que la Cour de Rome vouloit; témoin ce qui se passa dans la première Session sous Pie V. où le St. Pere fit proposer que le Concile ne décideroit, touchant la Foi Chrétienne, que ce qui auroit été jugé nécessaire; ce Décret passa comme tous les autres qui furent proposés: ensuite les Prélats & les Princes s'aperçurent, mais trop tard, que le *preparatio-
bus Legatis* étoit la marque certaine de leur Esclavage; ils en firent des plaintes au Pape, mais il s'en débarrassa sans peine, sous prétexte qu'il n'avoit pas le tems d'examiner en quelle occasion & pour que les affaires on devoit garder cette

vita e ne fanno richiamo al Papa, ma lui se ne ridreggi, che non batteva tempo da perdere in pensare *cujus generis, cujus casus*, e così fu osservato durante tutto il Concilio, di modo che tutto il proposto dal Concilio fu proposto dalla stessa Pontefice col mezzo de' suoi Legati, *ad quid dunque pretendere confirmatione?*

Ma osserviamo una bella curiosità. Finito il Concilio dubitando la Corte ch' all' avvenire fosse appeso à tutto il Concilio, come che non fosse stato libero, fecero seguire un altro decreto nella detta Sessione XXIV. che per questa particolare *Proponentibus Legatis* non era stata sua intenzione d'alterar la forma ordinaria di trattar negozi trà Concilio Univerfali e Generali, ma perchè mai fatti sono i Curiali di render humana questa autorità Pontificia, fecero esprimere in un altro Canone nella Sessione XXV. ch' in tutte le cose stabilite dall' stesso Concilio circa la Riforma, e Disciplina Ecclesiastica, s'intende sempre salva l'Autorità Pontificia, e per anche questo per mio parere è superfluo, perchè negli altri decreti è è intaccata, è è illusa, s'è intaccata singolarmente,

non

conduite qui fut observée pendant tout le Concile. Conclusion. Donc on ne proposa rien dans le Concile que de la part du Pape, & cela par ses Légats. A quoi bon donc demander cette confirmation?

Voici quelque chose d'affez curieux. La Cour de Rome se doutant bien qu'il pourroit arriver qu'on reprocherait au Concile en pleine Assemblée, qu'il n'avoit pas été libre, elle eut soin de faire proposer un autre Décret dans la Session XXIV. pour déclarer que par cette expression *proposantibus Legatis*, on n'avoit pas eu intention de changer ou altérer la manière usée de traiter les affaires dans les Conciles universels. D'un autre côté comme la Cour de Rome est jalouse autant qu'on peut l'être & de son immunité, & de l'autorité du Pape, elle a eu grand soin de faire déclarer dans un des Canons arrêtés pendant la Session XXV. que l'autorité du Pape devoit toujours s'entendre exceptée, en tout ce que le Concile auroit décrété touchant la Réforme & la Discipline Ecclésiastique. Mais peut-on rien de plus superflu? car dans les autres Décrets, ou cette autorité est attaquée, ou elle ne l'est pas; si elle l'est

non può con questa Generalità restar sal-
 va , s'è illa adunque la dichiarazio-
 none è superflua. In questa stessa Ses-
 sione fu dichiarato che quelli Cratori
 de' Principi che havessero ceduto il luo-
 go ad altri in questo Concilio , non
 dovevano perdere la loro ragione , e
 questo è un complimento di sanità ,
 perchè se il remedia valesse , non ac-
 curreva affacciarsi tanto à principio nel
 sospetto il pontificio.

Pregho il cortese Lettore à compari-
 mi , se io cui spesso sul hora è an-
 che per l'avvenire pango nel Tapeto que-
 sto Concilio di Trento , perchè sieno di
 maggior efficacia un argomento ad ho-
 minem che dieci universalj , e più ad
 hominem non può essere , che quando
 venga desunto questo Concilio , che fu
 l'abile delle ragioni Pontificie , con
 tutto ciò non hebbe tanta voglia che
 rendesse contenti i Cardinali , sì che vol-
 lero inferirci la confermatione del Pa-
 pa. Ma passiamo avanti à far vedere
 la nullità di questa confermatione , per-
 che spedito questo obiecto, è facile poi far
 risorgere la superiorità del Concilio al Pon-
 tefice , ed è la decisione precisa del nostro
 quesito.

La

dans le particulier, cette exception générale ne peut y remédier, si elle ne l'est pas, cette même exception est inutile. Dans la même Session il fut déclaré que s'il étoit arrivé que quelques Ambassadeurs eussent cédé le pas à d'autres dans ce Concile, cette démarche ne préjudicieroit en rien aux droits & prétentions des Princes leurs Maîtres, n'est-ce pas là encore un compliment de Cour, puisque si ce remède étoit bon, il étoit inutile d'avoir si long-tems disputé sur ce point-là.

Le Lecteur doit m'en excuser si je ramène si souvent ce Concile de Trente sur le tapis, je le regarde comme un argument *ad bonum*, mille fois plus concluant que cent arguments généraux, car on n'en peut trouver de plus forts que ceux qui sont pris des Canons mêmes de ce Concile, qui a été le pieux défenseur des Droits du St. Siège, & cependant il n'a pu contenter les partisans de la Cour de Rome qui ont voulu y ajouter la confirmation du St. Pere comme le dernier Seau. Passons à l'examen de la validité de cette confirmation, car dès qu'elle sera prouvée, il sera aisé d'établir la supériorité du Concile, ce qui sera la décision de la question agitée dans ce Chapitre.

La confirmation si deve ricattare , quando il decreto , perche supasta infallibilità di Giudizio non occorre confirmatione juxta illud , Frustra fit per plura quod potest fieri per pauciora . Se agni cessione fatta in Trento s'esprime , Sancta Synodus in Spiritu Sancto legitimè congregata , come può esser contro quel decreto , ch' hà havuto la Spirito Santo per Duce ? Non si dà mutazione in Dio , come si dà nel Papa , perche la mutazione è segno d'imperfezione . Se hoggi il Signor Dio per sua misericordia suggerisse un Concilio non ancora proposto per accidente alcuna , perche la sua Divinità non soggiace ad accidenti . Se Christo Signor nostro disse , Ubiunque congregaverint duo vel tres in nomine meo in medio eorum sum . Come può temersi errore , è haver bisogno di confirmatione il Concilio , ch' è una congregatione di tutto il Christianismo ? E si non essente questa presenza di Christo vien consegnata da noi necessaria in quest' adunazione l'assistenza dello stesso Patriarca , ciò si fa per serbare la medesima stabilità da Christo in quelle po-

Si l'on doit recevoir la confirmation du Décret en recevant le Décret même, il ne faut pas supposer l'infailibilité du Jugement, autrement la confirmation est inutile; car comme dit l'axiome, *frustra fit per plura quod potest fieri per pauciora*. Cependant cette infailibilité est supposée, puisque dans chaque Session du Concile de Trente on a eu soin de s'exprimer ainsi, *Sacris Synodus in Spiritu Sancto legitime congregata*, or comment peut être faux ou erroné un Décret inspiré par le Saint Esprit même? Il n'y a pas de variation en Dieu, mais il peut s'en trouver dans le Pape, car c'est une marque d'imperfection; si donc Dieu inspire un Concile, il ne changera pas de sentiment quoiqu'il puisse arriver, parce que la Divinité n'est pas sujette au changement, or peut-on douter de cette direction invisible de Dieu après avoir entendu Jésus Christ qui dit, *adunque congregati fueritis vos vel tres in nomine meo in medio coram sum*; après cette promesse si positive, un Concile, qui est l'Assemblée de toute la Chrétienté, doit-il craindre quelque erreur; & peut-il avoir besoin de confirmation? Si, nonobstant cette promesse divine, on soutient que la présence du Pape est nécessaire

parale ; In nomine meo , che vuol dire nell' sua convocazione habbia causa motrice , *Ed aggrava fieno il servizio della Chiesa. Nelle acclamazioni dello stesso Concilio si dice : Sancta oecumenica Tridentina Synodus ejus fidem confiteamur, ejus decreta servemus. Rispondono tutti i Prelati, Semper confiteamur ; semper servemus, nem omnes ita credimus, omnes id ipsum sentimus, omnes consentientes & amplectentes subscribimus. Hæc est fides Beati Petri & Apostolorum, hæc est fides Patrum, hæc est fides Orthodoxorum, ita credimus, ita sentimus. Ferrei sapere, stante questa cose detta, se il Papa non l'avesse confermato era obligato al Cristianismo, è no, à cui credere ? Se non era obligato, adunque mentiva il Concilio dicendo che questa è la Fede di Pietro e degli Apostoli, se poi era in obbligo il Cristianismo à credere quanto hà stabilito il Concilio, adunque la confirmatione del Papa opera niente.*

Se i Cardinali rispondessero che la Confirmatione s'estende alle costituzioni de
Ja-

faire dans le Concile, ce n'est pas parce qu'il y a quelque autorité, c'est simplement pour observer la condition exprimée par Jésus-Christ en ces paroles *in uniuscuiusque*, qui signifie que l'Assemblée a pour objet principale le bien de l'Eglise de Christ. On peut tirer la même conséquence des termes de l'acclamation du même Concile : les voici, *Sacra ecclesiastica Synodus Tridentina, ejus fides confiteamur, ejus decreta servemus*, à quoi les Prélats répondirent, *semper confiteamur, semper servemus, item omnes ita credimus, omnes idipsum sentimus, omnes consentientes & amplectentes subscribimus* : *Hec est fides Beati Petri, & Apostolorum, hec est fides Patrum, hec est fides Orthodoxorum, ita credimus & sentimus*. Après une telle confession, si le Pape avoit refusé la confirmation, les Catholiques auroient-ils été obligés ou non de croire les décisions du Concile ? Si l'on répond que non ; la conséquence est claire, donc le Concile mentoit en disant que c'étoit là la foi de St. Pierre & des Apôtres ; si l'on répond que oui : donc la confirmation du Pape n'étoit point du tout nécessaire.

Ceux de la Cour de Rome répondront peut-être à ceci que la confirmation ne

Iure politico non hà degna di Fede , che già s'era dichiarata credenza di Pietro. Se li ridargherai : adunque quel Concilio , non hà autorità di regolare la giurisdizione della Corte Papale , il che sarebbe un affar di temerità. Nella Sessione V. fatta Giulio III. fu fatto decreto di sospendere la celebrazione del Concilio per le cause allora espresse , e poi aggiunge ; Insuper tamen Sancta Synodus exhortatur omnes Principes Christianos , & omnes Preiatis , ut observent & respectivè observare faciant in suis Regnis omnia , & singula quae per hoc factum oecumenicum Concilium fuerant hactenus statuta , & decreta. Sarebbe stata questa una temerità del Concilio , ordinar l'osservanza de' suoi decreti , prima che fossero confirmati dal Papa , se il Concilio avesse conosciuto necessaria questa confirmatione per renderli validi. Di più nell' ultima Sessione , poche righe prima che fosse fatto quel Decreto di dimandar la confirmatione al Papa , si registrarono le seguenti parole : Superest nunc , ut omnes Principes quod

s'étend que sur les *décrets de Drois positif*, & non sur ceux qui concernent les Dogmes de la foi, qui sont déjà déclarés être la foi de St. Pierre. Donc tout Concile qui voudra se mêler de limiter l'autorité de la Cour de Rome ne pourra éviter de tomber dans une absurde témérité, puisqu'il dépendra toujours de cette Cour de confirmer ou de rejeter les décrets sur cette matière si délicate. Mais que répondront ces Messieurs à un décret passé dans la Session du même Concile sous Jules III. Après avoir exprimé les raisons pour lesquelles on suspendoit la continuation du Concile, on ajoute : *Inter cetera sancta Synodus exhortatur omnes Principes Christianos, Et omnes Prelatos ac obsecrat, Et respectu observare faciunt in suis Regnis, civitatibus, & pagis, quæ per hoc sacrum æcumenicum Concilium fuerint hæcenus statuta Et decreta.* Si le Concile avoit été de ce sentiment, que ses décrets pour être valables devoient être confirmés par le Souverain Pontife, n'auroit-ce pas été une témérité extravagante d'en recommander l'observation, avant d'avoir demandé cette confirmation ? Et dans la dernière Session n'a-t-on pas enregistré les paroles suivantes un peu avant de pas-

quod facit in Domino, maneat ad operam suam ita prastandam, ut quæ ab eâ decreta sunt, ab hæreticis depravari aut violari non permittant, sed ab his & omnibus devotè recipiantur & fideliter observentur : quod si in his recipiendis aliqua difficultas oritur (quod non credit) quæ declarationem aut definitionem postulet, præter alia remedia in hoc Concilio instituta, confidit sancta Synodus Sanctissimum Romanum Pontificem curaturum, ut vel evocatio ex illa præsertim Provincia, unde difficultas orta fuerit, is, quod eidem negotio tractando videbitur expedire, vel etiam Concilii Generalis celebratione, si necessarium judicaverit, vel commodiore quacunque ratione ei visum fuerit, Provinciarum necessitatibus pro Dei gloria & Ecclesie tranquillitate consulatur.

Consideri agge' uno per propria coscienza è intenzione se il Concilio habbia confessato i suoi Decreti al Pontefice, e se queste parole non siano come un delegare autorità al Pontefice anzichè di procedervi in caso di dubietà che nascessi ne' Decreti stabiliti dallo stesso Concilio. Nel-

passer le décret qui requiert cette prétendue confirmation, *Superest namq; ut summi Principes, quod facti in Domino, noverant ad operum suam ita præstandam, ut que ab eis decreta sunt ab hæreticis deprecari aut violari non permittant, sed ab hisq; omnibus deus recipiantur & fideliter observentur : quod si in his recipiendis aliqua difficultas oriatur (quod non creditur) que declarationem aut assensum possint præter alia remedia in hoc Concilio inspirata, confidit sancta Synodus sanctissimæ Romanæ Pontificem curaturum, ut vel evocatio ex iis præsertim Provinciis, unde difficultas orta fuerit, his, quod eodem negotio tractando videlicet expedire, vel etiam Concilii Generalis celebratione, si necessariam judicaverit, vel cuicunque quocunque ratione ei visum fuerit, Provinciarum necessitatibus pro Dei gloriâ & Ecclesiæ tranquillitate consulatur.*

Je laisse à toute personne religieuse à décider si l'on peut conclure de ces paroles, que le Concile a reconnu que ses Décrets dépendent du Pape, ou plutôt si elles ne renferment pas une permission que le Concile lui donne de se mêler de ce qui regarde ses Décrets, en cas que quelques doutes en empêchent la réception.

Et

Nella Sessione XXV. al Capitolo II. della Riforma, vi sono queste parole: Præcipit sancta Synodus Patriarchis & omnibus aliis, ut in Synodo Provinciali post finem hujus Concilii habendam, omnia palam præcipiant, nec non veram obedientiam Romano Pontifici spondeant & profiteantur. Se il Concilio fosse inferiore al Papa, vi pare ch' il prescrivere quest' obbedienza al Papa sarebbe da sciocco & ignorante. Nel fine dell' istesso Capitolo, dopo ch' il Concilio hà prescritta la forma di regalar l'Università Catholice aggiunge queste parole; Quæ verò Universitates immediate Summi Romani Pontificis protectioni & visitationi sunt subiectæ, hæc sua Beatitudo per ejus Delegatos eadem quâ supra ratione & prout ei utilis visum fuerit visitari & reformari curabit. Da queste parole escono due osservazioni, l'una ch' il Concilio hà preteso che se non avesse fatta questa eccezione, anche le Università soggette, non habbia ad ingerirsi in quelle che non sono eccettuate, altrimenti l'eccezione non varrebbe. Concluda ogn' uno da questo motivo,
se

Et dans la Session XXV. au Ch. II. de la Réforme ne trouve-t-on pas celles-ci ? *Præcipit sancta Synodus Patriarchis & cæteris aliis, ut in Synodo Provinciali post finem hujus Concilii habendam, palam recipiant nec non veram obediuntiam Romano Pontifici spondent & profitentur.* Si le Concile étoit inférieur au Pape ne seroit-ce pas une action ridicule & extravagante de s'ingérer de recommander l'obéissance au Pape ? Enfin sur la fin du même Chapitre, le Concile aiant réglé la Réforme des Universitez Catholiques, ajoute : *Le Pape aura soin que les Universitez qui lui sont immédiatement soumises soient visitées & réformées par ses délégués &c.* Je fais deux remarques sur ces paroles : L'une que le Concile sentoît bien que, s'il ne faisoit cette exception touchant les Universitez sujetes au Pape, il se seroit cru en droit de visiter & réformer aussi les autres dont il est parlé auparavant, autrement l'exception seroit inutile, l'autre que cette conduite du Concile qui ordonne au Pape ce qu'il a à faire, fait bien voir qu'il ne le reconnoissoit pas pour supérieur. Ce qui se passa dans la Session XXIII. sur l'affaire du Calice, prouve la même chose. Le Concile en renvoie la décision au Pon-

tife

se il Concilio riconosce superiorità. Nella Sessione XXIII. sopra la domanda della concessione del Calice, il Concilio rimette la decisione al Pontefice con queste parole: Decrevit integrum negotium ad Sanctissimum Dominum nostrum esse referendum. Quest' è una delegazione formale che non mostra dipendenza, perchè non l'inferiore delega al superiore, perchè al superiore il giudizio sta per natura, ed è delegato per rinunciazione. Nella Sessione ultima si fa narrazione; che per ordine del Concilio fossero stati deputati alcuni Prelati a formar l'Indice de Libri prohibiti, il Catechismo, il Messale, e Breviario Romano, e poi riferirli al Concilio in loro osservazioni per farne Decreto Ecc. Da questo noi pare che il Concilio pretenda più di dare che di ricevere autorità del Papa, e che potrebbe pure chiamarsi suffraganeo dello stesso Concilio, se non volessimo toglier questo Concilio di presentato. Nobis adeo Concilia liberati faventibus ut etiam de rebus Sedis Apostolicæ proprie reservatis, liberum ipsi Concilio arbitrium per litteras
ad

tise en ces termes : *Deverit integrum negotium ad sanctissimum Dominum nostrum esse referendum* ; cette délégation formelle est une preuve que le Concile ne dépend pas du Pape , car l'inférieur ne réfère pas au supérieur , à qui le droit de juger appartient naturellement , au lieu qu'il n'appartient que par renvoi à l'inférieur. Enfin dans la dernière Session il est dit qu'on avoit nommé par ordre du Concile quelques Prélats pour former l'Index des Livres défendus , & examiner le Catéchisme , le Messel & le Breviaire Romain , afin d'en faire rapport au Concile , pour sur leur rapport en être formé un Décret : * [& le Concile ne pouvant juger aisément de tous sur le champ à cause de leur multitude , il remet tout au jugement du Pape.] N'étoit-ce pas déclarer assez nettement que bien loin que le Concile voulut tenir son autorité du Pape , il ne le regardoit que comme un Vicaire , dont il regloit lui-même le pouvoir. Qu'on ne m'objecte pas la Bulle de confirmation de Pie IV. ou l'on

trou-

* Ce qui est ici entre des deux crochets n'est arrivé dans l'Édition que par un Ec. qui a mis la date de l'Histoire, au du Concile , & il a paru nécessaire de marquer le passage au dans son texte , puisque c'est lui qui a écrit ces paroles sous tout au jugement du Pape , qu'il l'a mis la question que l'écrit des droits inférieurs du Concile.

ad Legatos nostras scriptas ultro per-
miserimus. Questa dice sarebbe una
dilettante, se dopo permesso l'arbitrio
(secondo loro) si dovesse attendere con-
fermatore, perchè non è libero quell'
arbitrio che può restar confermato, è
rivocato. Ha preso fatica di fare tut-
te queste affermazioni sopra il narrato
Concilio di Trento, dal quale come
partialissimo dell' autorità Pontificia,
parmi non dover estrarre poco per il
nostro assunto, cioè che il Concilio Ge-
nerale sia superiore.

Nel Catalogo di Concilii legittimi tro-
vo questa Nota. Anno Domini 466.
Romanum tertium Provinciale sub
Hilario Papa à quinquaginta Episco-
pis congregatum potissimum statu-
tibus, ut canones Niceni Concilii &
Apostolicæ Sedis custodiantur. An-
che un Concilio Provinciale comanda
che fossero ubbiditi i Decreti d'un altro
Concilio e della Sede Apostolica. Ma
trovo un altro in Formasia fatto Leo-
ne III. Papa, e Carlo Magno Im-
pera-

trouve ces paroles : *Nobis ad hoc Concilio libertati faveatibus , ut etiam de rebus Sedis Apostolicæ propriis reservatis liberam ipsi Concilio arbitrium per Litteras ad Legatos nostros scriptas ultra permiserimus.* mais cette liberté accordée au Concile seroit une pure moquerie, si ensuite il falloit demander au Pape la confirmation de ce qu'il auroit arrêté, car, s'il a droit de la donner, il seroit aussi en droit de la refuser, ce qui détruit cette prétendue liberté. Je n'ai tiré toutes ces remarques du seul Concile de Trente que parce que, comme il a été un zélé défenseur de l'Autorité Pontificale, j'ai cru que cela serviroit d'autant plus pour notre sujet, c'est-à-dire pour établir l'Autorité du Concile au dessus du Pape.

On trouve dans le Catalogue des Conciles légitimes, la remarque suivante : *Anno Domini 466. Romanorum tertium Provinciale sub Hilario Papa à quinquaginta Episcopis congregatum patissimum flammatis , ut Canones Niceni Concilii & Apostolicæ Sedis custodiantur.* Ainsi voilà un simple Concile Provincial qui se croit en droit de commander l'obéissance aux Décrets d'un autre Concile & à ceux du St. Siège. Une autre Assemblée à Worms sous Leon III. & l'Empereur Charle-

peratore , che per causa leggera non si scannarcbi alcuno , e che li Ministri di Dio siano salvi , e la mensa del Povero parca. Un'altra 1311. Generale fatta in Vienna , nel quale si approvano le Confitessioni Clementine , che furono fatte da Clemente V. Pontefice. Ma ascendiamo ad alto , e rivolgiammo il nostro primo concetto , che non crede il Papa moderno habbia maggior autorità di Pietro. Il primo Concilio fatto da Pietro , degli Apostoli , & altri Discipoli della primitiva Chiesa , mostra ben chiaro che più valrebbe l'ordinazione come ch' un Decreto che fosse fatto dal solo Pietro. La controversia era , se occorre più praticar la circumcissione ; Pietro parla : Viri Fratres , vos scitis quoniam ab antiquis diebus Deus in nobis elegit per os meum gentes audire verbum Evangelii & credere , qui novit corda Deus testimonium perhibuit dans illis Spiritum Sanctum sicut & nobis. Sia che Pietro professa , che tanta grazia , e tanto spirito Dio haveffe mandato à intressati quanto à lui ; tale Pietro e parla Barnaba , e Paolo di miracoli che Dio haveva

fatto

magne, ordonne expressement qu'on n'excommunie personne pour une erreur légère, que les Ministres de Dieu soient sobres, & la table des Evêques frugale. Un Concile Général assemblé à Vienne en 1311. approuva les Clémentines du Pape Clément V. Mais remontons plus loix, en nous souvenant du principe que j'ai déjà posé, que sans doute le Pape d'aujourd'hui n'a pas plus d'autorité que St. Pierre, or le premier Concile Universel, qui fut tenu par St. Pierre même, par les Apôtres & les Disciples de la primitive Eglise est une preuve qu'on croioit alors qu'un Décret fait par tous ensemble avoit plus de force que s'il n'étoit fait que par Pierre seul. La question agitée dans ce Concile étoit, si la Circconcision étoit encore nécessaire? Pierre parle, *Viri fratres, vos scitis quoniam ab antiquis diebus Deus in vobis elegit, per vos meum gentes audire verbum Evangelii Et credere, qui vocis corda Deus testimonium perhibuit in vobis Spiritum Sanctum fuisse Et vobis.* Jusqu'ici Pierre reconnoît que Dieu a donné à tous les Fidèles baptisés une portion de grace & de son Esprit, égale à celle que lui-même avoit reçue. Après cet Apôtre, Barnabas & Paul parlèrent de ces miracles que Dieu avoit fait parmi les

*fatto tra Gentili , e dopo loro , si le-
vò Giacomo e disse : Viri Fratres ,
audite me , Simon narrauit quem-
admodum primum Deus visitavit
facere ex gentibus populum nomi-
ni suo. Poi soggiunse. Ego judi-
co non inquietari eos , qui ex gen-
tibus convertuntur ad Deum , sed
scribere ad eos ut abstineant se à
contaminationibus simulacrorum , &
fornicationibus &c. Tunc placuit
Apostolis & Senioribus cum omni
Ecclesia eligere viros ex eis , &
mittere Antiochiam , cum Paulo
& Barnaba , Judam , qui cognom-
inabatur Barsabas , & Silam viros
primos ex fratribus , scribentes per ma-
nus eorum : Apostoli & Seniores fra-
tres &c. Adimus ergo Judam &
Silam , qui & ipsi vobis verba referunt
eodem , visum est enim Spiritui Sancto
& nobis nihil ultra imponere vo-
bis oneris quam hæc necessaria ; ut
abstineatis vos ab immolatis simila-
craorum & sanguine suffocato & for-
nicatione , à quibus custodientes vos
bene ageris. valet. *Credo da tanto la
fede di questo Concilio si veda chiara ,
che Pietro non esset superfluo , ma
colleganza , mentre anzi si abbrevi-
ciare**

Gentils & ensuite Jacques dit, *Petri frater audite me, Simon narraui quomodo Deus primam Deum visitavit summe ex gentibus populum nomini suo.* Après il ajoute, *Ego iudico non inquietari eos, qui ex gentibus convertuntur ad Deum, sed scribere ad eos ut abstineant se à contaminationibus simulacrorum, & fornicationibus &c.* Tous placent Apôtles, & Seniores cum omni Ecclesia elegere viros ex eis, & mittere Antiochiam, iuxta Paul & Barnaba, Judam, qui cognominabatur Barsabas, & Silam viros primos ex fratribus, scribentes per manus eorum : *Apôtles & Seniores fratres &c.* Mittimus ergo Judam & Silam, qui & ipsi vobis verba referant eadem, visum est enim Spiritui Sancto & nobis nihil aliud imponere vobis oneris quam hæc necessaria; ut abstineatis vos ab immolatis simulacrorum & sanguine suffocato & fornicatione, à quibus catholicitates vos bene agitis, valete. Il est palpable, par tout ce qui se passa dans ce Concile, que St. Pierre n'y eut aucune supériorité sur ceux qui le composoient, dont il n'étoit regardé que comme le Collegue, & même on embrassa le sentiment de Jacques, qui, après avoir lui-même fait le Décret, mit fin au Concile au nom du St. Esprit. Dans un autre endroit des Actes on lit

ciato il parere di Giacomo , e fatta la terminazione à nome comune sotto titolo d'ordinazione dello Spirito Santo. Negli Atti della Apostoli si registrano queste altre parole : Cum advenissent Apostoli, qui erant Jerosolymia, quod recepisset Samaria verbum Dei, miserunt ad eos Petrum & Joannem; qui non pare anzi poter dire che Pietro assistesse al Collegio Apostolico più che pretendesse superiorità , mentre il Collegio manda , e Pietro esquisce. Da quel tempo in quà non s'è concesso altro accrescimento d'autorità alla Sede , che per tradizione. I Farisei rinfacciarono à Christo ch' i suoi Discipoli non custodivano la tradizione di maggiori , col mangiar senza lavarsi le mani , lui li fece avvertiti , che loro Farisei che si mostravano tanto zelanti della tradizione de' Vecchi , erano poi disubbidienti alla Legge di Dio.

Peravvenire pure che sia stato sempre fatale, ch' i sommi Sacerdoti fossero appassionati di questo bene mondano. Racconta Giovanni Evangelista al 8. che un giorno Christo ebbe un gran discorso con questo Principe de' Sacerdoti ; E' in tutto l'Evangelio mai trova ch' habbia discusso

ces paroles : *Cum audivisset Apostoli qui erant Jerusalem quod recepisset Samaria verbum Dei, miserunt ad eos Petrum & Joannem* ; ne paroît-il pas évidemment par cet événement que Pierre faisoit gloire d'obéir au Collège Apostolique, bien loin d'y prétendre quelque supériorité ; le Collège envoie Pierre, & aussitôt Pierre obéit. Depuis ce tems-là je ne vois que la Tradition qui ait augmenté l'autorité du St. Siège, mais que dit Christ de cette Tradition ; lorsque les Pharisiens lui reprochèrent que les Disciples ne l'observoient pas, parce-qu'ils mangeoient sans se laver les mains, laissant les commandemens de Dieu, leur dit-il, vous retenez les Traditions des hommes pour lesquelles vous témoignez tant de zèle.

Mais on diroit que c'est une fatalité attachée au souverain Sacerdoce, que tous ceux qui en sont revêtus soient en proie de cette passion de la grandeur mondaine, mais ne trouve-t-on dans tout l'Evangile aucun défaut contre lequel Jésus Christ ait témoigné plus de ressentiment ; l'Evangéliste Saint Jean nous apprend au Chap. VIII. de son Evangile, que ce divin Maître dans un long entretien qu'il eut avec le Prince

Cristo parlato più risentito ; però le disse , Se vi dice la verità , perché non mi credete ? Chi è da Dio ascolta la parola di Dio , ma voi non m'ascoltate , perché non siete da Dio , poi soggiunse : Pater meus est qui glorificat me , quem vos dicitis quia Deus vester est & non cognovistis eum : ego autem novi eum , & si dixero quia non novi eum , ero similis vobis , mendax. A queste parole de non esser loro da Dio , di non conoscere Dio , e d'esser mendaci , non si mossero , quando poi li disse antequam Abraham fieret , ego sum , tulerunt lapides ut jacerent in eum. Non stupiamo se queste asserzioni del buon mandano alligati ai Principi de' Sacerdoti , si è come benedetto dalla Sinagoga. Tornando al punto della dignità del Concilio.

Cristo Signor nostro fece Sacerdoti i Discipoli , e gli diede diverse autorità niente differenti da quelle di Pietro. Nella Cena , quando istituì il Sacramento Eucaristico le disse : Accipite , & dividite inter vos , hæc quotiescunque feceritis in mei memoriam facite. Qui debbero eguale autorità di

con-

des Prêtres lui dit ces dures paroles, *parce que je vous dis la vérité vous ne me croyez pas . . . celui qui est de Dieu entend la parole de Dieu, mais vous ne l'entendez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu.* . . . Ensuite il ajoute, *pater meus est, qui glorificat me, quem vos dicitis quia Deus vestester est, Et non cognovistis eum, ego autem novi eum, Et si dicere quia non novi eum, ero similis vobis mendax.* Ces reproches de n'être point de Dieu, de ne connoître point Dieu, d'être menteurs, ne les ébranlent pas, mais assésent qu'il attaque l'Antiquité de leur origine, *attaqueant Abraham fieret eis sum,* ils s'arment de pierres & veulent le lapider. Ne soyons donc pas surpris si cet amour de la grandeur mondaine se trouve encore aujourd'hui sous la Thure, c'est un reste des dépouilles de la Synagogue. Mais retournons à l'autorité du Concile.

Nous ne voyons pas que Jésus-Christ, en conférant le Sacerdoce à ses Disciples, leur ait donné aucune autorité différente de celle de Pierre. Lorsqu'après avoir soupé avec eux, il institua le Sacrement de l'Eucharistie, il leur dit à tous, *accipite et manducate inter vos, hoc est corpus meum, hoc est sanguis meus, qui pro vobis effunditur.* C'est ainsi qu'il leur conféra l'autorité de

consacrare il Corpo di Cristo. Poi risposse: *Infusevit in Discipulos suos* docens; accipite Spiritum Sanctum, quorum remiseritis peccata remittantur eis, — & quorum retinueritis retenta sunt: Qui gl' d'inde facoltà di sciogliere, e di ligare, onde Pietro in queste due sentenze, e vero tre, non hebbe maggioranza alcuna d'autorità, che i Cariali distinguono in potestà d'ordine e di giurisdizione. Se dunque i Pesceri sono successori degli Apostoli, come esprime il Concilio Tridentino, U' il Papa è successor di Pietro cade per conseguenza che nell'esercizio di questa autorità non habbiano bisogno di Pietro, perchè non s'habbero punto gl' Apostoli, anzi più teste uniti che fanno mostrarsa superiorità come ad altri * passo si osserva. Li Romanisti dicono ch' à Pietro sola furono promise le Chiavi, Tibi dabo claves Regni Coelorum, mà se gl' istess par confessano, che le narrative autorità di ligare, e di sciogliere si esercitano potestate clarum, dunque la promessa non è singolare, se vengono maneggiate da più persone. Un' altra volta Pietro facendo in se stesso l'ac-

* Pag. 124. 125. 126.

confacrer. Après être ressuscité il leur donna la puissance de lier & de délier, *instituant les Discipules sous deux, accipite Spiritum Sanctum, quorum remissionis peccata, remittantur eis, & quorum retinueritis retenta sunt.* Peut-on trouver dans ces paroles le moindre fondement à la distinction que font ceux de la Cour de Rome entre puissance d'ordre & puissance de Jurisdiction? Ainsi les Evêques étant les successeurs des Apôtres, comme le Concile de Trente l'avoué, & le Pape successeur de saint Pierre; il s'ensuit que dans l'administration de l'Autorité Episcopale ils ne dépendent pas plus du Pape que les Apôtres dépendoient de saint Pierre, & qu'étant unis, ils ont une supériorité absolue sur lui, comme cela a été démontré ci-dessus *. Mais les Partisans de la Cour de Rome répondent à ceci que les clefs furent promises à Pierre seul. *Tibi dabo claves: regni caelorum*, j'en conviens: mais comme ils soutiennent que la puissance de lier & de délier, s'exerce *potestate clavium*: il faut qu'ils m'accordent aussi que cette promesse n'est pas particulière, puisque la puissance, qui en émane, est exercée par plusieurs. Le même saint Pierre sujet

* Pages 194. 195. 197.

l'imperfectissime humans , che per poco che l'homine dia à Dio molto pretende : Ecce nos reliquimus omnia , & secuti sumus te , quid ergo erit nobis ? La domanda veramente fa un poco presumenza , perché per haver lasciato una Barca pescareccia , & una rete stracciata , mostrava di non contentarsi di poco premio.

Nasce questo dubbio di maggioranza anche in presenza di Christo , ista est sententia inter eos , qui videretur esse major , respondit Jesus , qui major est inter vos , facti sicut minor , & qui prior est sicut ministrator. Se il Salvatore avesse voluta una maggioranza propria della , non avrebbe tacuto.

Se il Concilio non fosse superiore al Pontefice , non vi sarebbe alcun rimedio alla Chiesa di Dio , quando già d'una persona pretendessi esser Pontefice , come seguì nel Concilio di Constanza allora che ne si facevano chiamar Pontefici , tra quali era un Pretendente Gregorio XII. , per altro se uno di pretendenti comunicasse l'altro , e l'altro secondo la parola del primo lo comunicasse per di sommo , il
Gre-

comme tout homme à la foiblesse de notre nature , qui pour le moindre sacrifice qu'elle fait à Dieu, en prétend de grandes récompenses , ne s'empporta-t-il pas un jour jusqu'à dire, *avec ses religieux avo-
nés* *Et si quis sciat se, quid ergo erit nobis ?* il faut avouer qu'il y avoit bien de la présomption dans ce raisonnement : quelle récompense prétendoit-il donc pour avoir laissé une méchante barque de Pêcheur & un filet déchiré ?

L'ambition du premier rang alla éclater même en présence de J. C., *facta est contentio inter eos, quis prior esset major, respondit Jesus qui major est inter vos, factus sum minor, Et qui prior est factus ministratur.* Si le Sauveur eut approuvé une supériorité proprement dite, n'étoit-ce pas là une occasion de le déclarer.

Si le Concile n'étoit pas supérieur au Pape , à qui l'Eglise de Christ pourroit-elle avoir recours lorsqu'il y en auroit plusieurs qui prétendroient être Papes ? comme il arriva au tems du Concile de Constance , où il y en avoit trois qui avoient pris cette qualité, entre autres Grégoire XII. qui étoit Vénitien ; alors l'un excommunia l'autre , & l'autre refusant de reconnoître son compétiteur, l'excommunia à son tour, qu'arrive-

Grigi di Cristo non saprebbe conoscere il vero Pastore, onde non è credibile che la beatità di Dio, come ha preceduto e preceduto i rimedii del corpo, dovesse trascurare quelli dell' anima, quando non si volesse confessar la superiorità del Concilio.

Non intendo per questo di negar il Primato di Pietro, e per conseguenza del Papa, ma solamente discordo da quelli accrescimenti d'autorità; quell'autorità che Pietro non ha mostrata d'avere non parrai ammissibile nel Papa moderno. Fu primo tra gli Apostoli Capo della Chiesa, ma in quella condizione già detta che il primo del Collegio non è superiore al Collegio; implicando contraddizione, colleganza, e maggioranza, e con queste finirono queste quistioni, sperando d'aver persuaso, che il Concilio sia superiore ad ogni dignità della Chiesa.

t-il ? Le troupeau de Christ ne peut reconnoître son Pasteur : seroit-il possible que Dieu , qui par sa bonté a su nous pourvoir de remèdes pour les maux du corps , auroit oublié de remédier à ceux de l'ame ? c'est cependant ce qu'on sera contraint d'avouer dès qu'on voudra nier la supériorité du Concile.

Qu'on ne m'accuse pas de nier la primauté de saint Pierre & par conséquent celle du Pape : je reconnois cette primauté , mais non pas cette usurpation de supériorité , que saint Pierre n'a pas eue , & qui par conséquent n'est pas permise aujourd'hui au Pape ; car si il fut le premier du College Apostolique , il ne fut pas pour cela supérieur aux autres Apôtres , il y auroit contradiction entre le Collegat & la supériorité. Mais cette question est assez éclaircie , & il me semble que j'ai suffisamment prouvé que le Concile est supérieur à toutes les Dignitez Ecclésiastiques.

CAPITOLO V.

Se per raggion de Scomunica un
 Prencipe legitimo possa restar
 privo dè proprî Stati,

QUanto pesante sia il castigo della
 Scomunica , che vale à render
 il Cristiano incapace della Re-
 dentione di Christo , l'abbiamo à suf-
 ficientia mostrato ne discorsi passati.
 Uoliammo pur anco stabilire che cun-
 que l'attacco debba esse il delitto del
 reo che debba soffrirsi con tanta pena,
 e pure per grande che sia questo flagel-
 lo , non basta à satiare l'autorità
 della Corte, mentre hà inventato d'ag-
 giunger ch' un Prencipe scomunicato possa
 alle volte restar decaduto da proprî
 Stati : quali sian fatti & acquistati
 legitimamente dal primo occupante, sanz'
 alcuno titolo che d'escutore della Sen-
 tenza Pontificia. Dico alle volte, per-
 che non sempre la scomunica porta que-
 sta seconda pena , mà al' hora che per
 la qualiv accidenta della colpa il Pon-
 tefice

CHAPITRE V.

Si un Prince légitime peut être privé de ses Etats, en vertu de l'Excommunication.

Nous avons suffisamment démontré dans quelques-uns des Chapitres précédens , quelle est la rigueur de la peine de l'Excommunication qui ne va pas moins qu'à rendre le Chrétien incapable de participer au Benefice de la Rédemption de Jésus - Christ. Nous avons aussi fait voir qu'une si terrible punition ne peut être infligée qu'à un homme coupable des plus énormes crimes : cependant quelque sévère que soit ce châtiment, il ne le paroît pas assez aux défenseurs de l'autorité Pontificale, qui y ont ajouté que tout Prince excommunié peut quelquefois être dépossédé de ses Etats, qui alors peuvent être légitimement acquis par le premier occupant, sans autre titre que celui d'exécuteur de la sentence du Pape. Je dis quelquefois, parce que l'Excommunication n'emporte pas toujours cette double peine, mais seulement lorsque les circonstances du

fil

tesco voglia fare questa giunta. Ad uno che non avesse qualche memoria dell' istorie moderne , e che non avesse studiato ch' i Canon parrebbe affar da quest' aggiunta , mentre da quelli saggi che farano indicatori della ragion Pontificia non si ne fa menzione , ma più affar da ancora parrebbe à chi avesse perita dell' Historia antica , se paragonando i delitti di Principi moderni verso la Chiesa coll' ingurie infertite da Principi di tempi antichi ne memorasse alcuno somministrato, ben sì , ma mai privato del proprio dominio : tal uno ne meno rigrassò benchè sommamente ingiuriato.

A tempo di Giustino Imperatore fu chiamato in Giudizio Papa Vigilio , e comparso à Costantinopoli fu messo prigione à suggestion di Teodora che favoriva gl' Ariani , ma per questa colpa l' Imperatore ne allargò , ne deppe , non fu scomunicato. Altra volta quando Gelsio Duca di Biscione assediava la Campagna di Ro-

crime engageant le Pape à y joindre cette clause. Ceux qui ignorent l'Histoire moderne, & qui n'ont fait leur étude que des Canons de l'Eglise, trouveront étrange & absurde cette clause, puisque ceux même des Canons, qui semblent n'être faits que pour établir les Droits du Pape n'en parlent en aucune manière; mais elle paroît encore bien plus extravagante à ceux qui ont quelque connoissance de l'Antiquité, surtout s'ils comparent les fautes des Princes modernes, envers le St. Siège, avec les insultes que lui ont fait les Souverains des premiers siècles: on trouve à la vérité que quelques-uns ont été excommuniés, mais jamais on n'a osé dire qu'ils aient été privés de leurs Etats, ni même réprimandés, quoiqu'ils eussent extrêmement maltraité le St. Pere.

Du tems de l'Empereur Justinien le Pape Vigile fut cité devant les Juges: il se rendit à Constantinople, où, à la sollicitation de l'Impératrice Theodose, qui favorisoit les Ariens, il fut mis dans les fers; l'Empereur ne fut pas excommunié pour cette insulte, ni dans le moment, ni même depuis. Gisulfè Duc de Benevent étant entré avec une armée dans la Campagne de Rome, mit tout

Roma , devastando coll' esercito tutto il paese , Papa Giovanni mandò à dirli che se voleva fuggire l'ira di Dio si partissi di subito: Il che altra non era che caritativa ammonizione , e per se fu di tanta efficacia che il Duca abbini , perche l'ammonizioni sono comandate , quando siano accompagnate dalla santità del Preiato. Dall' altra parte chi ponderasse bene il caso laggiornale del Rè di Navarra , quale per essere contaminato di scismatico. Adunque non per propria delitta , ma per esser allato di Luigi XII. Rè di Francia , dichiarato scismatico da Giulio II. habbia patito spoglia e riprospaglia del proprio Regno dal Rè Catholico , che se zelante esecutore della Sentenza Pontificia , non può che non restar ammiserata nella diversità sì del delitto , come della pena. Molte cose sono da dire , ma per hora esaminiamo la proposizione de Jure , perche de facto s'è veduto , Et i Romanisti lo prettando con grand' asseranza.

Tralasciamo per hora l'autorità che dovrebbe habere il delitto per farsi uguale à tanto pena ; Speculiamo soltanto

DES SOUVERAINS. 211

tout le país à feu & à sang ; le Pape Jean
 lui manda que s'il vouloit éviter la ven-
 geance divine il devoit décimper sur le
 champ : ce n'étoit là qu'un avis charita-
 ble , mais qui fut si efficace que le Duc
 y obéit : De paisibles remontrances
 sont des commandemens , dès qu'elles
 sont accompagnées de la sainteté du Prélat
 de qui elles viennent. Si d'un autre côté
 on jette les yeux sur la triste aventure du
 Roi de Navarre que le Roi d'Espagne
 dépouilla de ses Etats ; quel sujet d'éton-
 nement ? sur tout si l'on compare la sé-
 vérité de la punition avec la légèreté du
 crime ; ce Prince s'étoit allié avec Louis
 XII. Roi de France, que le Pape Jules
 II. avoit excommunié , ainsi il n'avoit
 encouru que l'Excommunication mi-
 nore : il n'avoit commis aucun crime ,
 cependant le Roi Catholique, zélé exé-
 cuteur de la Sentence du Pontife , s'em-
 para auflinôt de ses Etats. Combien de
 choses n'auroit-on pas à dire sur ce sujet
 mais passons à l'examen du Droit , car
 pour le fait, dans cette question-ci, les Ro-
 mains , bien loin de le nier, paroissent
 en faire gloire.

Sans nous arrêter à considérer quel de-
 vroît être le crime qui pourroit mériter
 une telle punition , passons d'abord à
 exa-

lamente se il Pontefice possa avere questa autorità di decretarla : per far la specialisation con esattezza , bisogna esaminare il quesito , non nella sola autorità del Papa , ma generalmente in quella di tutti i Vescovi , perchè secondo le Massime della Carta, può ogni Vescovo somministrare ogni Principe, benchè de fatto à tempi nostri non lo faccia , e non dovrebbe farlo per le ragioni che ad altro passo considerassimo , cioè che una Dignità subordinata non deve conferire un' autorità assoluta, & indipendente ; sì che à star nella forza di questa ragione , cadrebbe in conseguenza che i Romani si dovevano confessare il Vescovo per indipendente , & se lo vogliono dependente , & subordinato al Papato gli interdicesse questa facoltà di metter le mani nè Principi liberi ; ma loro per sinascer l'obbro, negano la forza del nostro assunto , & vogliono far suddito, del più povero Vescovo, l'Imperatore & i Rè supremi, l'habituassero nella sua Diocesi.

Ma pure vorrei che mi dicessero cosa, se stante le loro massime si con-
tag-

examiner si le Pape a l'autorité de la décerner contre quelque Souverain ; & pour faire cet examen avec plus d'exactitude , il ne faut pas restreindre la question au Pape seulement , il faut l'étendre généralement sur tous les Evêques , puisque , suivant les Maximes de la Cour de Rome , tout Evêque a droit d'excommunier les Princes , quoique de notre temps nous n'en ayons pas d'exemple , & qu'à la vérité cela ne se doit pas , par la raison qu'une autorité subordonnée n'est pas en droit de censurer une autorité absolue & indépendante ; ceci étant une Maxime constante , si ceux de la Cour de Rome veulent soutenir ce Droit des Evêques , il faudra qu'ils les reconnoissent pour indépendans , ou s'ils soutiennent que les Evêques sont subordonnez au Pape , il faudra qu'ils ne souffrent pas qu'ils étendent leur prétendue Jurisdiction jusques sur les Princes libres ; mais pour parvenir à leur but , ils nient notre conséquence & soutiennent qu'un Roi , ou Empereur doit être subordonné au plus petit Evêque dès qu'il réside dans son Diocèse.

Mais qu'ils me répondent à ceci : si un Evêque d'Espagne , se conduisant selon leurs Maximes , si avantageuses pour

à Pierre il discorso fu fatto prima della passione, onde allora non si doveva costituire Pontefice di grado non ancor veduto, e non era sufficiente dar autorità di legare e di sciogliere, se ancora era per troppo legata l'umanità, la colpa non ancora remissa di Adamo, che altre quando fu fatto il discorso a gl' Apostoli era di già compita la Redenzione, cioè dopo la morte e la Resurrezione del Salvatore. Così è in verità, ma basta mi far vedere che se non superiore, equivalente almeno sia l'autorità de gl' Apostoli, e per conseguenza di Piosità nelle narrate funzioni.

Se poi i Curiali dannassero l'operazione di quel Prelato per troppo rigressa, adunque per loro confessione si può prendere errore in questa sentenza. E in queste penne, adunque è lecito ad ogn' uno d'esaminarle per veder se errare è o no, adunque non è articolo di Fede il crederle altrimenti. Se poi ne per l'una ne per l'altra di queste ragioni la biasimassero, ma per l'insufficienza solamente, non compiendo alla
Cris-

Passion, c'est à dire dans un tems où il ne pouvoit devenir le Pasteur du troupeau qui n'étoit pas encore racheté, dans un tems où il n'étoit pas encore expédiens de donner l'autorité de lier & de délier, puisque les nœuds qui tenoient le genre humain dans les fers, étoient encore trop bien serrez, la faute d'Adam n'ayant pas encore été réparée : mais lorsque Jéhu-Christ parle à ses Apôtres, la Rédemption étoit faite, le Sauveur avoit subi la mort, il étoit ressuscité. D'où je conclus que si l'autorité des Apôtres n'est pas supérieure à celle de St. Pierre, du moins lui est elle égale, & par conséquent, celle des Evêques dans les fonctions susdites.

Si la Cour de Rome condamne l'action de ce Prélat Espagnol, en y trouvant trop de sévérité, c'est avouer qu'il peut y avoir erreur dans ces sortes d'Excommunications & dans l'infliction de ces peines : d'où il s'en suit qu'il est permis à un chacun de les examiner pour voir s'il y a erreur ou non ; donc ce n'est pas un article de Foi qu'on doit croire aveuglement. Peut-être répondront-ils que ce ne seroit ni pour l'une ni pour l'autre de ces raisons, qu'ils blâmeroient l'action de cet Evêque, mais seulement

Cristianità dar occasione di simili confusioni, ed' un Principe invadegli lo Stato del suo vicino per questa Sentenza del Prelato; adunque anche nella fulminazione della scomunica bisogna osservare la ragione di Stato, e declinare lo scandalo universale ed'è una Massima che serve per noi in altre proposte già discusse.

Se poi mi direte che se la causa lo portasse, interdirei per bene, ed' il Vescovo dovesse rilasciare la scomunica con questa giunta, mi perdonate, io non gli credo, perchè sarebbe fare egual Vescovo Papa nella sua Diocesi, cosa da loro aborrita egualmente, come far il Papa non più che Vescovo, ma la ragione vera e giusta è, perchè il Papa habbia maggior autorità del Vescovo, benchè non habbino TITO che lo metta in casa essenziale.

Veramente una grande osservazione si deve fare di questa Monarchia Papale, che tutte le altre cose del Mondo, è generale è istituito che siano coll' accrescimento degli anni decrescano di forza, e scemata l'autorità del Papa, ed' anzi con gl' anni cresce co-

scue

parcequ'elle ne conviendrait pas, en ce qu'elle jetteroit la confusion dans la Chrétienté, en autorisant un Prince à s'emparer des Terres de son voisin. J'en tiens encore cette conséquence, que lorsqu'il s'agit de lancer l'Excommunication, il faut avoir égard à l'intérêt public, & éviter le scandale, c'est une Maxime que nous avons établie ailleurs.

Enfin s'ils venoient jusqu'à avouer qu'ils approuveroient la conduite du Prélat, qui auroit lancé l'Excommunication avec cette clause, dès qu'il leur paroîtroit que le motif en étoit juste, qu'ils me pardonnent si de mon côté je leur avoue que je ne croirois pas qu'ils parlent de bonne foi; puisque ce seroit avouer que chaque Evêque est Pape dans son Diocèse: sentiment qu'ils détestent autant que celui qui tendroit à soutenir que le Pape n'est pas plus qu'un Evêque, quoiqu'il n'y ait aucun passage qui puisse démontrer qu'il lui soit supérieur.

Cette Autorité Monarchique du Pape m'a fait faire une réflexion qui me paroît bien véritable; tout ce qui est créé, tout ce qui est dans l'Univers, perd de sa force avec le tems, il n'y a que l'Autorité du Pape, qui, bien loin de là, va toujours en augmentant, de sorte

K 2 qu'on

vor di diminuire , E' in essa si trova questo miracolo , che sia più vigorosa la vecchiaia che la gioventù. Se consideriamo la Natura nella produzione e generazione ordinaria delle cose , la troviamo à giorni nostri fiacca , e nell' attività puerile. E' bambini non vivono tanti mesi quanti anni nella prima età era la loro durata. E' animali rifflano meno alla fatica di quello facevano già. Le piante ancor esse danno frutto di minor sapore , e durezza anzi di minor sostanza del passato , e sono dannosi alla complessione quelle , che all' hora erano di buon nutrimento. Se poi diamo d'occhio allo Stato politico , troviamo debolezza di forze , e d'intendimento in quelli che avevano robustezza , e accuratezza. Se posiamo i Sudditi , troviamo freddi quelli che erano ardentissimi nell' obsequio de' loro Signori. Se specchiamo l'arti sono periti E' Apollo , i Fedeli , i Pallisti , se le Scienze E' Aristarchi , i Platoni , i Socrati , se E' Arzingeri , E' Alcibi , E' Alessandri , E' Annibali ; e anche la Monarchia del Turco , che mai altre insegna à suoi popoli , che una cieca obbi-

qu'on peut remarquer en elle le prodige d'une vicissitude plus vigoureuse que la jeunesse ; si l'on jette les yeux sur les productions de la Nature, nous n'y trouvons aujourd'hui que faiblesse, cette vigueur qu'elle avoit autrefois, est disparue, les hommes ne vivent pas autant de mois qu'ils vivoient autrefois d'années ; les animaux succombent sous la moindre fatigue ; on ne trouve plus dans les fruits la même saveur, la même douceur, ni même la même substance, & ils sont souvent dangereux pour la santé. Si l'on considère les Corps politiques on ne trouve que faiblesse & négligence dans ceux que leur force & leur prudence avoient rendus recommandables ; enfin on ne remarque que froideur dans les sujets, qui autrefois faisoient éclater en toute occasion leur zèle & leur soumission pour leur Souverain. Les Arts mêmes ont éprouvé ce changement, où trouve-t-on aujourd'hui des *Apelles*, des *Phellas*, des *Palmettes* ? il en est de même des Sciences ; notre siècle n'a ni les *Aristotes*, ni les *Platons*, ni les *Senates* ; & le siècle des *Achilles*, des *Alexandres* & des *Antilles* n'est plus. L'Empire Turc même est une preuve de cette vicissitude, cet Empire fondé sur l'Esclavage des peuples,

ubbidienza , e sibiervitè al Sovrano , sibiervitè , ch' in questa vita da decoro , e nel altra mercede di santità , gli vediamo molto diversi dal primo istituto , Et hanno di maniera aperti gl' occhi che Mahomettiani di fede non credono à Mahometto in tante bugie dell' Alcorano perche le trovano mal sane alla preservazione e commodità privata. Questa dissimulatione naturale adunque ch' è potente in tutte le cose , sarebbe una ragione Fisica da persuadere Aristotele del fine del Mondo , cosa da lui assolutamente negata , fondato sopra l'esperienza che ogni civiltatione diventì generazione ; onde si crede impossibile che in questa giornaliera resurrection d'un individuo , dall' altro il Mondo possa mancare.

Nella Monarchia Ecclesiastica all' incontro si vede tutto il contrario , e degrading la santità che non cresce , e la riverenza , che anzi raffredda , l'autorità sempre inalta. Essendo mezza di questa grandezza , politica , veneranda , e vera , e per mia osservazione che i Papi siane ingritti in ve-

gac

& sur leur obéissance aveugle à leur Sou-
 verain , obéissance qu'ils croient ho-
 norable en cette vie & méritoire en l'au-
 tre ; combien est-il déchû de sa première
 splendeur ? Les Mahometans ont ou-
 vert les yeux sur toutes les revries de
 l'Alcoran , & ayant reconnu combien
 ses Loix sont souvent contraires à la con-
 servation & aux avantages de la société ,
 ils n'ont plus pour Mahomet la même
 foi que leurs ancêtres. Ces affoiblisse-
 mens sont tous naturels , & il n'y a rien
 dans l'Univers qui n'y soit sujet. Il me
 semble que ce seul argument auroit pu
 convaincre Aristote de la fin du monde ,
 qu'il nioit si absolument fondé sur l'ex-
 périence , qui lui apprenoit , disoit-il ,
 que la corruption cause la génération ,
 de sorte qu'il ne pouvoit se persuader
 que , cette résurrection de l'individu
 étant journalière , le monde put cesser
 d'être.

Dans la Monarchie Ecclésiastique , si
 l'on en excepte la sainteté qui n'aug-
 mente pas , & le respect qui diminue de
 tems en tems , tout y augmente tous les
 jours , mais sur toute chose l'autorité.
 La cause de cet accroissement n'est autre
 chose qu'une politique cachée , par le
 moyen de laquelle les Papes se sont adroi-

gati secolari, e singolarmente nella nomination de' Principi, perche quando Casa potente in un Regno volesse far novità contro i legittimi Principi, quando sentendosi chiamar Padrini in cosa espressa dalla giurisdizione Ecclesiastica, non erano pigri ad andare all'istanza per rendersi quei Principi partiali dell' autorità Pontificia. Così quando Pipino spogliò Chisperico del Regno di Francia con pretesto di depo-
gine, fu confermata la sua Eletti-
one da Papa Zacharia del 750. Quando Carlo Magno Rè di Francia si fece Imperatore Romano ad esultazione di Costantino figlio d'Irene, fu coronato in S. Pietro di Roma da Leone Pontefice. Quando fu diviso l'Imperio con Niceforo vi concessi larghezze del Papa, onde tutti questi e molti altri ancora si vogliono giustificare il loro titolo, bisogna che sentiamo che il Papa possi tutte le cose come quelle che glie l'ha data. Per ragione poco dissimile l'Inghilterra più d'una volta, si fece tributaria alla Chiesa con Censo di 100. marche d'oro, chiamato il danaro di S. Pietro, per sfugir la guerra.

tement intrigués dans les affaires féculières, & sur tout lorsque quelque État s'est trouvé obligé de changer de Souverain; c'est ce qui est cause que s'il arrive que quelque Famille puissante dans un Royaume fasse quelque entreprise contre son légitime Souverain, pour peu que le Pape s'aperçoive qu'on implore son assistance, quoique l'affaire soit purement civile, & indépendante de la Jurisdiction Ecclésiastique, il ne s'endort pas, il vole au secours de celui qui le requiert, puisque c'est un moyen sûr de le mettre dans les intérêts du St. Siège, & d'en faire un défenseur de son autorité. C'est ainsi que, lorsque *Pepin* ôta la Couronne à *Chilpéric* Roi de France, sous prétexte que c'étoit un Prince faust, le Pape *Zacharie* confirma son élection en 750. C'est ainsi que, lorsque *Charlemagne* Roi de France s'empara de la Couronne Impériale à l'exclusion de *Casimir* fils d'*Irene*, le Pape *Leo* le couronna dans l'Eglise de St. Pierre à Rome. C'est ainsi que lorsque l'Empire fut partagé entre *Nicéphore* & le même *Charlemagne*, le Pape y donna son approbation. C'est de ces événements & de plusieurs autres semblables qu'ils se servent pour justifier leurs titres, & pour

giunta all' *hora* incombente di France-
si , quali si refere rispettosamente d'incade-
re un *Fuoco* del Pontefice. Se tu è al-
cun Principe bene piante & ambizioso ,
 che non si contenti del proprio titolo
 con un piccolo riconoscimento , trova
 un *Papa* , che gli accresce con farlo
Re , *Gran Duca* , & simile , onde
 ripiglia che questo è stato un suc-
 ceo efficacissimo d'augmentar l'Autorità
 Pontificia , secondo la Corte inven-
 tato questo modo di farsi partigiani i
 Principi sull' *Autorità* Secolare , co-
 me ha tentato di farsi partiali nell'
 Ecclesiastica i Regolari di tutti gli Or-
 dini , coll' essentarsi dalla Gioiellatura
 di *Freschi*.

faire croire que le Pape peut tout, ainsi que celui dont il prétend tenir sa puissance. C'est encore de cette manière-là que les Papes ont engagé plusieurs fois l'Angleterre à se rendre tributaire du St. Siège, en lui payant tous les ans 100. marks d'or, ce qu'on avoit nommé le Denier de St. Pierre, tribut auquel le Roi d'Angleterre consentit pour le mettre à couvert d'une guerre dont il étoit menacé par les François, qui avoient trop de respect pour l'Eglise, pour oser attaquer un país devenu chef du St. Siège. C'est à la même cause qu'il faut rapporter l'élevation de quelques Princes riches & ambitieux à la dignité de Roi, de Grand-Duc, &c. peu contents de leurs titres, qui leur paroissent trop vils, ils ont recours au Pape, ils s'engagent à quelque petite reconnaissance envers le St. Siège, & c'en est assez pour en obtenir tout ce qu'ils peuvent souhaiter. La Cour de Rome n'a laissé passer aucune occasion de mettre en usage un moyen si efficace pour augmenter son autorité, & par le même moyen rendre les Princes mêmes défenseurs de cette autorité qu'elle s'est appropriée dans les choses séculières; d'un autre côté elle a mis dans son parti tous les Moines de quelque Or-

Con questa Autorità si dilata ad favoreum transcat , benchè gl' antichi Principi , e quelli che non hanno bisogno di Pontificato per stabilirsi , nè per ingrandirsi, habbian durata fatica à riattare queste dichiarazioni, se bene per il tempo che matura tutte le cose in occasione d'alcun bisogno del Principe recusante , e d'alcun soccorso del Principe maritamente inchieste habbi addomesticato queste accrescimento di Dignità , mà in pregiudizio non si deve ammettere , che il Papa possa levar lo Stato che uno hà per suo retaggio con pretesto di poca ubbidienza , perchè è maggiore ingiuria il privare di quella che sia la cortesia del concedere. Il concedere un titolo , benchè fuori d'ordine , non offende immediatamente un altro , e se offende , l'offesa è di tutti ; mà il privar dello Stato, offende singolarmente lo spogliato , onde la prima si può battere una gratia benchè licentiosa , e la seconda l'ingiuria è coassiva.

Le

de qu'ils fussent, en les soustrayant à la Jurisdiction des Evêques.

C'est ainsi que la Cour de Rome a su se rendre nécessaire, cependant les anciens Souverains & ceux qui n'avoient pas besoin de la protection du souverain Pontife pour établir leur autorité ou pour l'augmenter, ont eu bien de la peine à souffrir ces usurpations, qui ne se sont établies qu'avec le temps, qui perfectionne tout, & en profitant adroitement du besoin où se trouvoit un Prince qui jusqu'alors s'étoit opposé à cette autorité, ou en courant au secours d'un autre dont la grandeur naissante avoit besoin d'un tel appui; mais ils ne devoient pas souffrir qu'à leur préjudice le Pape s'ingérât de dépouiller un Prince de ses Etats héréditaires, sous prétexte de quelque légère désobéissance; l'affront qu'on fait en dépouillant quelque'un de ce qu'il possède est bien plus grand que la courtoisie qu'on lui témoigne en lui accordant ce qu'il souhaite: car on peut accorder un titre à quelqu'un sans offenser un autre immédiatement; mais on ne peut priver quelqu'un de ses Etats sans l'offenser, d'où il arrive que si la première action peut passer pour une fa-

Le diffinitioni della Chiesa sono tutte scaturite dagli usi sacri , e dalle nuove pretendenze della Corte , perche vogliono dar ugual forza alla Tradizione humana ch' al Vangelo di Christo , e per tradizione dicono aspettar al Papa quella e quell' altra prerogativa che era incognita all' Assemblée , e da questo nascono le opinioni diverse di quella , che non vogliono credere ch' al Tesse , perche fanno ch' il Tesse viene dà Dio , e la Tradizione dagli uomini , e questi sono chiamati Eretici e Scismatici , che per altro se il Papa non volesse far che quello che fece Pietro , gl' Apostoli , e i primi Padri , ch' erano pieni di Spirito zelanti dell' honor di Dio ; à segno che per niente in sua comparatione sommarono il Mondo , e la propria vita , non vi sarebbe difficoltà alcuna , perche ogn' uomo marcato del Battesimo di Gesù Christo si vergognerebbe di non prestar riverenza e omaggio , parlando della ragione politica , perche quando ai dogmi di fede non vi trovo di-
ver-

veur, quoi qu'illegitime, la seconde est certainement le plus grand affront.

Si l'on veut rechercher l'origine de la plupart des Dissentions qui se sont vuës & qui se voient encore dans l'Eglise, on n'en devroit accuser que les nouvelles prétentions de la Cour de Rome, qui veut faire aller la tradition humaine de pair avec l'Evangile de Jesus-Christ; parceque c'est sur cette tradition que sont fondées tant de Prerogatives du St. Siège, ignorées de la saine Antiquité. De là cette diversité d'opinions, de ceux qui veulent qu'on écoute la Tradition, & d'autres qui veulent qu'on ne consulte que le Texte sacré, comme la source de la vérité connue, puisqu'il est inspiré de Dieu, traitant la Tradition de production humaine; ce qui leur a attiré le nom odieux d'hérétiques & de schismatiques. On ne verroit pas ces desordres, si le Pape se conduisoit comme saint Pierre, comme les Apôtres, comme les anciens Peres, qui étoient remplis de l'Esprit de Dieu & d'un saint zèle pour sa gloire, en comparaison de laquelle ils estimoient moins que rien tous les Honneurs de ce monde, & même leur vie : où est l'homme Chrétien qui n'auroit pas horreur de lui-même alors toute sorte de respects,

&c.

verità , e quelli che la trovano meritano d'esser creduti Eretici , come ho praticato più volte.

— Questa giunta dunque , ch' alcune volte si dà alla Scemenza , ch' il Principe resta privo de' propri Stati in poenam delicti , e che questo Stato vacante si dia al primo occupatore , e che si affaccino i Soldati dal giuramento di fedeltà , e dall' obbligo di servire al primo Padrone , e quella cosa che non si trova non dirò praticata , ma nè mentovata nell' Antichità. Licurgo fu castigato per negligenza nel constituer le sue Leggi , per non haver castigato la pena del Parricidio. Rispose che non credeva ch' un tal delitto potesse cader nella mente degli uomini come fuori è fatto dell' ordine della Natura. Così disse anche io : Questa difficoltà se il Papa possa , è non possa far questa giunta , non occorre specularla nelle decisioni antiche , perchè è cosa che non ha antichità maggiore di 150. anni al più. Se la delitti gravissimi de' Principi continuaci dalla Chiesa , i Santissimi Pontefici antichi

Et une complaisance aveugle pour les commandemens? car pour ce qui regarde les dogmes de la foi, ils sont conformes à l'Ecriture, & je tiens pour hérétique quiconque ose en douter.

Ainsi cette clause, que le Prince restera privé de ses Etats *in præsenti delicti*, que ses Etats sont dévolus au premier occupant, & que ses Sujets sont absous de leur serment de fidélité, & de l'obligation d'obéir à leur premier Seigneur, clause qu'on ajoute quelquefois à l'Excommunication, n'a jamais été mise en œuvre dans l'Antiquité. Que dis-je? toute l'Antiquité n'en fait pas même mention. Lycurge accusé de négligence pour n'avoir pas établi de peine contre le parricide, en publiant ses Loix; répondit qu'il n'avoit pas cru qu'un si effroyable crime put tomber dans l'esprit d'aucun homme, puisque rien n'est plus contraire à la nature. Je dis de même, il est inutile d'aller fouiller dans l'Antiquité pour y apprendre si le Pape peut ou ne peut pas se servir de cette clause, puisque c'est une innovation qui n'a pas plus de 150. ans. Ainsi, si dans des crimes énormes commis contre le saint Siège par des Princes rebelles, les plus saints Pontifes de l'Antiquité n'ont pas eu recours à cet-

non la praticano , bisogna credere che sappanghero è non avere autorità , è non avere giustizia di praticarla. Che poi suse incuria di quei Pontefici trascurar quest' autorità , io non lo posso credere , se molti d'essi si sono fatti conoscere illuminati di Spirito Divino , cui nel opere , come nella dottrina. Ma esaminiamo in grazia cosa sia per sua qualità questa giunta.

Questa è una pena corporale , che viene accresciuta ad un castigo spirituale ; Se non sono da porsi in comparatione i danni dell' anima ch' pregiudizii del corpo , perchè sono infiniti per l'eternità : questi misurati , e temporanei per loro natura. Onde Cicerone Signor nostro d'insegnò ; Quid prodesset homini si unversum mundum lucretur animae votum suae detrimentum patitur ? perchè (dico io) alla Scemmatica che priva di beni della gloria eterna, di Sacramenti della Chiesa, che sono mezzi e pegni della stessa gloria, aggiungerai la privazione di beni temporali , ch' è un attaccar il finito all' infinito , che questo accrescimento non si fa più infinito di quanto era prima ? Questa giunta dà indizio che
la

te sorte de peine, il faut en conclure qu'ils croient ou n'en avoir pas l'autorité, ou qu'elle étoit injuste. Mais diront quelques-uns, c'étoit une négligence de ces Pontifes, qui n'ont pas pensé qu'ils avoient ce pouvoir; vain subterfuge! puisque plusieurs d'entre eux ont assez fait connoître & par leurs actions & par leur doctrine, qu'ils étoient conduits par le saint Esprit. Passons à l'examen de la nature de cette peine.

C'est une peine corporelle dont on aggrave le châtiment spirituel. Mais n'est-ce pas une chose absurde de comparer les peines de l'ame avec celles du corps: les premières sont considérées comme éternelles, & les autres sont de leur nature limitées & temporelles, ce qui fait dire au Sauveur, *quid prodest homini si universum mundum lucratur animæ suæ detrimentum patiatur*. Pourquoi donc ajouter la privation des biens temporels à l'Excommunication, qui d'elle-même prive l'homme de la gloire éternelle, en le privant des Sacramens de l'Eglise qui en sont les gages; n'est-ce pas joindre le fini à l'infini? n'est-ce pas faire juger que la première peine n'est pas suffisante, puisqu'autrement il seroit inutile d'y ajouter quelque chose? ou ce seroit une in-

la prima pena non basti , perchè se bastasse non accadrebbe far giunta , e sarebbe ingiustizia il farlo , e se così fosse creduto sarebbe un drogare non accrescere il peso della Scuranica. La Legge comune prescrive , ch' il Giudice nel condannar il reo non possa assegnarli pena affittiva , e pena pecuniaria : Se questo reo (dice la Legge) ha fallito tanto che meriti grand' affittione accresca l'affittione à misura del fallo , se ha poco fallito , e voglia il Giudice punirlo ab extra , cioè nella pecunia , tralasci l'affittione , non occupi l'uno e l'altro , perchè quello che può esser punito da una cosa non è expediente farlo con due , se poi il delitto è sì grave che meriti la total affittione cioè la morte , tanto meno è giusto aggiungervi pena di soldo , perchè la morte compensa ogni gravità di delitto , e la Legge di Dio c'insegna , qui mortuus est , iustificatus est à peccato. Alcune volte il Giudice abusava di dar pena affittiva e pecuniaria , ma questo solo , quando l'affittiva è straordinaria , e minore di quanto esige la Legge à tal delitto ,

injustice, ou ce seroit diminuer & non augmenter la peine de l'Excommunication. Les Loix ordinaires ne permettent pas que le Juge condamne un criminel à une peine afflictive & en même temps à une peine pécuniaire. Si le criminel, dit la Loi, a manqué de telle sorte qu'il mérite une grande punition, que la peine soit proportionnée au crime; mais si le crime est moindre, & que le Juge trouve à propos de le punir *à cet égard*, c'est-à-dire par la bourse, il ne peut alors employer la peine afflictive, car ce seroit le punir doublement que d'employer les deux châtimens à la fois; or quand un moyen suffit pour exécuter une chose il ne faut pas y en employer deux: & si le crime est si grand qu'il mérite le plus grand châtiment, c'est-à-dire la mort, il est encore moins juste d'y ajouter quelqu'autre peine, puisque la mort satisfait au plus grand crime, & la Loi de Dieu enseigne que *qui mortuus est, justificatus est à peccatis*. Il est cependant vrai qu'il arrive quelquefois aux Juges de joindre une peine pécuniaire à une peine afflictive, mais c'est lorsque la peine afflictive est extraordinaire & moindre que la Loi ne la prescrit pour le crime qu'il s'agit de punir. Ainsi je soutiens
que

ma ripiglia quando l'affittione è estinta , il soldo resta incassato.

Qui dunque à chi ben Palesano , il Papa vuol assignar pena di ben mandati , che sono comparabili col soldo alla pena anzi alla morte dell' anima che è pena eterna , bisogna dire che è trasgressa la ragion comune , è che non sia vero che la Scemantica porti tanto danno , quanto decora . Non occorre porre la tavola ch' il Papa è superiore alla Legge , e però non può restar obligato all' osservanza di questa formidine , perchè questa Legge non ha per fondamento la sola autorità civile , ma la stessa ragion naturale , alla quale non è alcuno in questo mondo che sia disobbliato se voglia esser buono , perchè la ragion naturale viene ad esser ragion divina, secondo l'ordine delle cose sicende. Chi vuol annettere un Condito senza Regola , è facil cosa trovarlo roso , nel parir la verità , e Christo Signor nostro disse , Non veni solvere Legem sed adimplere. Parvi che questa giunta di pena sia appunto voler accendere una fa-
cella

que quand la punition est extrême le criminel ne peut être condamné à une seconde peine.

Donc à bien examiner la chose , le Pape ne peut condamner à la perte des Biens temporels, qu'on peut comparer à l'amande, de même que l'Excommunication qui est la mort de l'ame peut se comparer avec la punition de mort. Ainsi lorsque le Pape agit autrement il faut dire ou qu'il heurte de front les Loix ordinaires , ou que l'Excommunication n'est pas une peine aussi réelle & aussi redoutable qu'on le publie. Qu'on ne me dise pas que le Pape est au dessus de la Loi , & que par conséquent il n'est pas obligé à l'observation de ces formalitez : car la Loi est fondée non seulement sur l'autorité civile , mais encore sur la raison naturelle à laquelle tout homme est sujet , & contre laquelle il n'est permis à personne de se rebeller , puisque selon l'ordre des causes secondes, la raison naturelle tient alors lieu de la Loi Divine. Outre que vouloir reconnoître un Juge qui n'est soumis à aucune règle , c'est lui donner le champ libre pour trouver criminel qui il voudra : c'est pour éviter ce blâme que Jesus-Christ dit, *non erat sibivere legem sed adimplere* , pour moi il

me

cella nell' alto meriggio , che serve più a mostrar peccato di chi lo fa che ad illuminar chi la guarda. *Adhuc in gratia argumentatione de minore ad majus : se alcuno Prelato , o il Papa stesso , mai comunica alcuna persona privata , con aggiunta di confiscazione di beni , perchè far quella giunta al Principe , che deve restar più rispettato del privato ? Se mi dicessero che diversa è la bilancia di pesare il delitto privato e quello del Principe. Rispondo con un loro adagio , che nella bilancia di Dio vi sia una sola sorte di peso , e così disse l' Apostolo , non est apud Deum discretio personarum , non est servus neque liber.*

Se mi portassero per illazione che la Giustizia civile quando bandisce un reo aggiunge la confiscazione di beni , io direi ch'è vero , perchè il bando non è pena che porta scuse reali al delinquente , ma solamente accidentale , ch'è la privation del consortio di Cittadini , che per altro ogni Bandito può fare così

me semble que cette complication de peine est comme si l'on allumoit une bougie pour éclairer en plein midi, action qui serviroit plus à montrer la folie de celui qui la feroit qu'à augmenter la lumière du soleil. Mais que répondre-t-on à cet argument-ci ? Lorsque quelque Prêlat ou même le Pape excommunie quelque particulier , jamais ils n'y ajoutent la clause de confiscation ou perte des biens , pourquoi donc employer cette clause contre un Prince souverain, pour qui on doit avoir des égards qui ne sont pas dûs à un particulier ? Qu'on me dise pas que le crime d'un particulier & celui d'un Prince ne se pèsent pas à la même balance ; car j'aurai aussitôt recours à un axiome certain , qui est que Dieu n'a qu'une balance pour les crimes de tous les hommes ; car comme dit l'Apôtre , *non est apud Deum acceptio personarum , non est servus neque liber.*

On pourra m'objeeter que quand la Justice civile bannit un criminel elle y joint ordinairement la confiscation des Biens , mais je réponds à cela que le Bannissement n'est qu'une peine accidentelle qui consiste seulement dans la privation de la société des concitoyens ; outre qu'il peut arriver qu'un banni sera plus heureux loin

così bene fuori di patria come in casa
 sua , *Et* *Arifide* nel suo estro ebbe
 à dire , perieramus nisi perille-
 mus , e perciò ha supplicato la *Leg-*
ge ha trovato di castigarlo nella rabbia
 non potendo per l'assenza affliggerlo nel-
 la vita ; nè in caso di scorse , il
Papa ha già sofferto il tuo in summo
 grado con la privatione di Sagramenti,
 coll' espulsion della Chiesa , che im-
 porta , secondo la Corte , la morte
 dell' anima ; adunque non cade à pro-
 posto aggiungerli la confiscatione de
 Stati , perchè la morte dell' anima
 basta à punir ogni gran delitto : ne
 meno ne dicano ch' un scomunicato è
 alla simiglianza d'un dannato , al
 quale non resta alcuna portione di con-
 sciente , e perciò sia lecito di levare gli
 Stati , e il Dominio , perchè queste
 ragioni nullie , anzi contro di loro
 sappiamo per Fede che non ogni dannato
 ha l'ultimo grado delle pene nel fin-
 se , essendovi maggiori e minori gradi
 di pena nell' inferno , come vi sono
 beati nel Paradiso , che hanno mag-
 giori e minori gradi di gloria , onde
 non bisogna dar questa estrema di pe-
 na al mondo per un delitto spirituale ,

de la patrie que dans la maison , ce qui faisoit dire à Aristides dans son Exil , *perieramus nisi perissemus* ; or la Loi le punit dans ses Biens , surtout lorsque son absence ne permet pas qu'elle s'en prene à sa vie. Mais il n'en est pas de même dans le sujet dont il s'agit , le Pape a déjà condamné le criminel à la plus grande peine en le privant des Sacramens , en le retranchant du Corps de l'Eglise , ce qui , au sentiment de la Cour de Rome même , entraîne la mort de l'ame : donc il ne convient pas d'y ajouter la confiscation des Etats , puisque la mort de l'ame est plus que suffisante pour la réparation des plus grands crimes. Qu'on ne me dise pas qu'un Excommunié ressemble à un damné , à qui il ne doit plus rester aucun agrément dans la vie , d'où il s'ensuit qu'il est permis de le dépouiller de ses Etats. Ce raisonnement se détruit lui-même ; car la Foi nous enseigne que l'état de damnation n'est pas toujours au plus haut degré de peine , puisqu'il y a différens degrés de tourmens dans l'Enfer , comme il y a différens degrés de gloire dans le Ciel , d'où il s'ensuit qu'on ne doit pas infliger en ce monde la plus grande peine à un péché qui est un acte

se non si dà à tutti uguale nell' inferno per delitti puramente spirituali.

*Alla ragione più massiccia di quest' azione del Pontefice sarebbe, che si nascondesse aver tenuto autorità mondana da Cristo, perchè se Cristo l'ha-
vesse impartita à Pietro & à gl' Apostoli, non si potrebbe sapere che fosse stata impartita atufa, e se di ciò è Curiali nascondere una sola parola tanto basterebbe per il loro agguato, ma se questo non si legge, non si deve pretendere per illazioni, perchè il discorso che potrebbero fare sarebbe questo: Cristo ha dato la potestà di governare la Chiesa à Pietro, per ben governarla, è necessario recidere il membro putrido, è meglio amputarlo che preservarlo, adunque il Principe siemmatico, è meglio che non sia più Principe, e ridurlo quanto più si può al niente per castigo di lui, e per esempio d'altri, questa opinione è al modello di quell' altra Massima trita della Corte. Che l'Eretico è necessario à convertirlo, è ammetterlo. Questo sarebbe il discorso loro, ch' oltre à mal-*

de l'une , puisqu'en l'autre vie ils ne sont pas tous également punis.

Mais on ne pourroit mieux autoriser la conduite du Pape qu'en prouvant qu'il a reçu de Jésus-Christ une autorité mondaine ; car si ce Divin Législateur a donné une telle autorité à Pierre & aux autres Apôtres , il faudra reconnoître qu'il ne la leur aura pas donné pour n'en pas faire usage. Cela étant, les Courtisans du St. Siège n'ont besoin que d'un seul mot pour établir toute cette importante prétention ; mais s'il ne se trouve pas , ce mot , dans toute l'Écriture ; qu'ils ne trouvent pas mauvais si on leur refuse de reconnoître ce Droit , qu'ils ne peuvent établir qu'en l'inferant de quelque autre prérogative ; par exemple , en raisonnant de la sorte : Jésus Christ a donné à Pierre le pouvoir & l'autorité de gouverner son Église , or pour la bien gouverner il faut en retrancher les membres pourris , donc dès qu'un Prince a mérité d'être excommunié , il vaut mieux qu'il cesse d'être Prince , qu'il soit réduit au néant autant qu'il est possible , qu'il soit dépouillé de tout, afin que son châtiment serve d'exemple aux autres. Il en est de ce raisonnement comme d'un autre, aussi utile commun à Rome, qu'il faut convertir

Tome I.

L 3

Phé.

*te falace inconcludenti, e contrarie alla dote tanto gloriosa di Dio, ch'è la misericordia, impedisse la repen-
 pienza, è menzige il Profeta, in
 quicumque die conversus fuerit ho-
 mo ad impietatem suam, omnium ini-
 quitatum ejus non recordabor. I
 giudizi di Dio son diversissimi dagl'
 umani, ma sempre in saglia, per
 esempio: confessar il delitto all' hu-
 mo porta dannazione, à Dio assolu-
 tione: Vix nocet non sunt vix vel-
 tiz.*

*Si trovano in Paradiso innumrabili
 anime di peccatori gravissimi, giusti-
 ficati, che precedano nella gloria quel-
 li che saranno sempre invecchiati, majus
 est gaudium Angelis Dei super uno
 peccatore poenitentiam agente, quam
 super nonaginta novem justis. Se
 dunque la penitenza porta nel caso nos-
 tra, che tratta sempre di colpa spiri-
 tuale emendabile solo da contrizione di
 spirito, come si potrà dare il pristino
 non che il merca à questo Principe
 scomunicato, che finalmente si rade-
 da.*

l'hérétique ou le brûler. Mais , outre les absurditez de ce raisonnement , combien est - il injurieux à la miséricorde , le plus glorieux des attributs de Dieu ? c'est ôter toute occasion à la repentance , c'est faire mentir le Prophète par lequel Dieu assure que *is quarante die convertas fuerit bonus ab impietate sua , evanescat impietas eius non recordaber.* Tant les jugemens de Dieu sont différens de ceux des hommes ! car confesser ses crimes aux hommes , c'est s'exposer à la mort , les confesser à Dieu , c'est en obtenir le pardon ; *vile scilicet non sunt vile casare.*

Il se trouve dans le Ciel un nombre infini d'âmes , qui , après avoir été souillées des plus grands péchez , ont été purifiées , & qui précèdent dans la gloire celles qui ont toujours conservé sans tache la robe de leur innocence. *Adhuc gradum erit in caelis super nos peccatores penitentium agere , quibus super negligentiis nostris iustis , qui nos indignos penitentibus.* Si la penitence donne tant d'éclat à l'âme , qu'elle en devienne plus belle qu'avant la chute , comment , dans le cas en question , où il ne s'agit que d'un crime de l'âme , remissible par la seule contrition de cette âme , comment rendre à

da , presso l'abdicazione e dimandando ristaurazione della gratia , quando fosse stato spogliato del proprio Stato ? Se noi diciamo ch' haurea la gratia spirituale , perchè (dico io) con la gratia spirituale non restituirli anche i beni temporali , che li furono tutti per quel peccato , se la conversione migliora , anzi che deteriori il peccato ? Come sia vera la Sentenza di S. Gregorio Papa : *prolix mihi Domine quod peccavi* , parlando in persona d'un convertito. Quando Dio punì Giobbe , tutte che venga decantate per l'esemplare della pazienza , pure per quella punizione , quando arrivò all'estremo , disse in tal esclamazione di disincanto , che maledici il giorno ch' era nato , disse che Dio gli si era mostrato in crudele , e che non l'haurea giudicato giustamente , finalmente rivocato , dimandando perdono , conseguì la gratia , e tutti i beni perduti reduplicati. Qui il Papa vuol imitar Dio nella gravità del castigo , ma non nella ristaurazione del peccatore , se non per metà , perchè quando i Stati del convertito saranno in mani d'al-

ce Prince dépouillé de ses Etats, sa première splendeur pour ne pas dire une plus grande, lorsque se repentant & rentrant dans l'obéissance, il demande à rentrer en grace ? qu'on ne me dise pas qu'on lui rendra la grace spirituelle ; car pour quelle raison ne lui rendra-t-on pas avec cette grace, les Biens temporels qui ne lui ont été ôtez qu'à cause de son péché, puisque sa conversion le rend plus innocent & meilleur que son péché ne l'avoit rendu criminel ? car c'est dans ce sens qu'est véritable la pensée du grand saint Grégoire Pape, qui s'écrioit en la personne d'un vrai pénitent, *propter me Deus peccator*. Quand Dieu châtie Job, quoiqu'on donne ce saint homme pour un modèle de patience, il s'emporta jusqu'à maudire le jour de sa naissance, à dire que Dieu étoit devenu cruel pour lui, & qu'il ne l'avoit pas jugé avec justice ; mais ensuite revenu à lui-même il demanda pardon, il obtint grace, & Dieu lui donna le double des biens qu'il avoit perdus. Le Pape imite Dieu dans la sévérité du châtiment, sans vouloir l'imiter dans la manière de pardonner au pécheur, puisqu'il ne le fait qu'à moitié ; car quand une fois un autre s'est emparé des Etats du Prince ex-

- d'altri non valerà la sua autorità a farceli restituire , perchè l'occupatore dirà, che se li ha acquistati per giustizia , se ha stato giusto il suo Decreto. Il peccato maggiore che ha portato la donazione di Guido è stato il disperar la grazia restauratrice , qui la restaurazione di questo Precepto si rende impossibile , e perciò disperabile con ragione la grazia , e se il Papa dice , doveva ascoltar con prontezza , che non sarebbe incorso in questo secondo danno , ripiegò che questa non è la maniera di Cristo , ch' egli bena promette di rimetter i danni , e se mi soggiunge che lo restaurerà per quanto da lui si potrà , che sarà nella grazia divina , io ridirò , che non è dunque bene causerli un danno , che non voglia restaurare , perchè la penitenza al Tribunal di Dio riassume tutto , anzi migliora.

Alla in cortese pe'sono un pace il bene

communé, le Pape avec toute son autorité ne peut les retirer de ses mains, le possesseur étant toujours en droit de dire que c'est justement qu'il en est en possession, si le Décret du Pape étoit juste. Ce qui a jeté Judas dans l'état de damnation, c'est d'avoir désespéré d'obtenir grâce pour son crime : ainsi en rendant impossible le rétablissement de ce Prince, c'est le faire désespérer avec raison de rentrer en grâce. Que le Pape ne dise pas, pour s'excuser, qu'il devoit obéir promptement, & éviter par ce moyen ce redoublement de punition, car je répondrai que ce n'est pas ainsi que Jésus-Christ se conduit, puisqu'il promet de réparer à toute heure les dommages causez par le péché; & si le Pape ajoute qu'il répare aussi, autant qu'il peut, ceux auxquels il a condamné ce Prince, en lui rendant les gages de la grâce divine, je lui répliquerai à mon tour qu'il a tort de causer des dommages qu'il ne peut réparer, puisque s'il veut imiter Dieu, il doit savoir qu'au Tribunal de Dieu la repentance non seulement efface tout le mal causé par le péché, mais même rend le pécheur plus saint qu'il ne l'étoit avant le péché.

Examinons à présent le bien & le mal

bene *È* il male di questa privazione di Diritto. Il bene sarà duplice, (dicano loro.) Il primo, che supposto gravissimo il delitto di questo Principe, la gravità del castigo sarà maggiormente pareggiata alla colpa, *È* ecco una parte del bene; se intavia resti contaminato, poi questa pena costante persuasiva sarà un continuo stimolo à farlo cessare il suo peccato, e perciò più facilmente si moverà à penitenza, come fanno i Ministri, che immergi ne' vizi dall'apercettione dell'occhio universale si refono contriti. *È* ecco l'altra parte del bene che partirà quella estremo castigo. In fine servirà di freno ad altri d'astenersi da tanta colpa per timore di così alta pena: eoderuna peccare mali boemidine peccare. Ma, dico io, questo è un bene mischiato con un gran male; e un sorso di buon vino disemperato in gran quantità di uisno, la di cui bontà è tramutata nel uisno stesso. Quanto al primo pretezzo, che sia bene ingrandire il castigo, non può esser più grave, ne più propria, che quando di

da

qui peut naître de la clause qui dépouille le Souverain de ses Etats. Il en revient un double bien , disent-ils ; car premièrement le crime , pour lequel cette peine est infligée , étant supposé énorme , plus le châtiment sera grand , plus il sera proportionné au crime : voilà une partie du bien. S'il arrive que ce Prince continue opiniâtrément dans son crime , la sévérité du châtiment sera comme un éguillon qui pourra enfin le pousser à reconnaître sa faute & à en faire pénitence ; c'est ainsi que les Navivets plongés dans leurs vices , ne s'en retirent que lorsqu'ils s'entendent menacer d'une incendie universelle ; voilà l'autre partie du bien qui revient de ce châtiment : outre que c'est un exemple pour les autres , qui apprendront aux dépens du criminel à ne le pas devenir , de crainte de le voir exposé au même châtiment ; *edderant peccare mali , formidant punire*. C'est ainsi que ces Meilleurs raisonnent. Mais pour moi , je trouve ce qu'ils appellent bien , terriblement environné de mal ; c'est une goutte de bon vin jetée dans un verre de poison , &c dont la bonté se change en ce poison même. Car , par rapport à leur premier raisonnement , on le détruira sans peine dès qu'on fera la réflé-

delitto spirituale si dia castigo di spirito, ch' è la frenetica sfera, e la privazione della fedeltà della Chiesa. Poi aggiungendosi pena di corpo, pare che si levi la forza della Scrittura, perchè il far lega di due castighi, l'uno spirituale, e l'altro temporale, dà segno che lo spirituale non sia inaccessibile, perchè non sia lega alcuna che sia à bastanza valente per se stesso.

Quanto poi all' altro portasse, che dalla gravità del castigo si cerchi più prontamente, rispondendo che questo beneficio bisogna attenderlo dalla misericordia del castigo, non dalla consumazione dello stesso castigo, per star à punto nell' esempio di Niniviti, che minacciati si convertirono, e quelli di Pentapoli castigati perirono, e faranno quanto più castigati dà segni di Morte più rinvivono; valeghè Dio che i Pentapoli fossero stati più guardati

xion suivante, favoir que l'Excommunication étant un châtiment spirituel infligé à l'ame pécherelle, c'est sans doute le plus grand de tous les châtimens, puisqu'il la retranche du Corps de l'Eglise de Jesus-Christ, & il ne peut sans doute être augmenté : autrement, en y ajoutant une pénitence corporelle & mondaine, c'est faire penser que l'Excommunication n'est pas aussi efficace qu'on le publie, puisque joignant deux châtimens c'est assez confesser que l'un ne suffit pas ; car on ne voit pas qu'on prenne un second lorsqu'on se sent assez fort pour se défendre seul.

Quant à l'autre bien, qui, selon eux, émane de ce double châtiment, & qui consiste à porter le criminel à la repentance, je les renvoie à leur propre raisonnement, d'où on doit conclure que cette conversion est un effet non du châtiment déjà infligé, mais de la menace du châtiment ; c'est ainsi que les Ninivites menacés, se repentirent ; & que les peuples de la Pentapole châtiés, périrent sans ressource : il en fut de même de Pharaon, plus Moïse faisoit tomber de plaies sur les Egyptiens, plus il s'endurcissoit dans son opiniâtreté. Plus à Dieu que les Papes n'eussent pas si-tôt recou-

in quelle scomuniche , che farebbero ancora Pontefici , e non fare che Pefcori , & in oltre deteftati come Anticristi. Se vogliono dir il vero , per una cecità della Scienza , facilmente fa d'un disubbidiente un Apostata. Non si dicono le maggiori bestemmie che dall' anime di dannati , perchè fanno di non peggiorar condizioni , perchè non attendano remissione , è la perversità della nostra natura che rendiamo male per male.

*Se il Pontefice comunica un Principe , e gli leva lo Stato , non può farli peggio , perchè li leva la vita spirituale e corporale. Quel Principe , se potesse , vorrebbe abbracciar il Papa & il Papato , è peggio , se peggio può immaginarsi. Quando Latera fu scomunicato non digiunava che nell' uso delle Indulgenti , disse scomunicato pubblicò più di 100. affissi contro la credenza Catalana , e l' Autorità Pontificia. Quando Arrigo VIII. fu scomunicato per il divorzio dell' Angli-
ese,*

ru aux Excommunications, ils seroient encore Souverains Pontifes au lieu qu'ils ne sont plus qu'Evêques, & encore Evêques méprisés & décriés comme des Antechrists. Et après tout qu'ont-ils avancé, pour un Excommunié qui se sera converti, il s'en trouve dix qui ont porté leur désobéissance jusqu'à l'apostasie; tel est l'état des dames qui vomissent les plus horribles blasphèmes sans craindre de plus grands tourmens, comme ils n'attendent aucun pardon; & telle est la corruption de notre nature, qui nous porte à rendre le mal pour le mal.

Le Pape en excommuniant un Prince, le dépouille-t-il de ses Etats, il le met dans le pire de tous les Etats; puisqu'il le prive tout ensemble & de la vie spirituelle & de la vie temporelle. Alors ce Prince, s'il pouvoit, détruiroit volontiers & le Pape & sa puissance: il seroit encore pis, si pis se pouvoit imaginer. Quand Luther fut excommunié, il n'avoit attaqué que les Indulgences: mais après son Excommunication, il publia plus de cent propositions contre la croyance de l'Eglise Romaine & contre l'autorité du Pape. Le divorce d'Henri VIII. & de Catherine d'Aragon fut la

su-

nessi, apostatò lui con tutti i suoi Regni della Chiesa, e d'un Tribunario devoto, si fece persecutore acerrimo del Papato, non bisogna dunque sanare così facilmente i suoi effetti dalla Scemmica, perchè la verga mighera e accanisce secondo l'interna disposizione del corrotto.

Quante pene Canoniche sono in disuso, perchè è raffreddata quella carità nel popolo, ed amata il Martirio, à misura di quanto è diminuita la santità personale degli stessi Pontefici; se à questa Scemmica s'aggiunge poi la privazione di Stati, vorrei sapere se questo spoglio succederà così piano, e facile, che non parti prima depulazione di paesi, saccheggi di Città, morte d'uomini, stupri, incendi, rapine, e tutte ciò, che partorisce la violenza. Quasi saranno i mezzi, il fine poi qual sarà? Dar questo Stato ad un Principe più abile, e più pio (così diranno)

non

raison pour laquelle le Pape le frappa de l'Excommunication, & aussitôt ce Prince & tous ses Sujets renoncèrent à l'obéissance qu'ils avoient rendu jusqu'alors au St. Siège, & son Royaume, de Tributaire soumis, devint le plus opiniâtre persécuteur de la puissance du Pape. Qu'on ne vante donc pas les bons effets de l'Excommunication, puisque le châtiment le plus juste n'a de succès qu'autant que celui qui est puni se trouve dans de bonnes dispositions.

Combien de peines canoniques ne sont plus en usage, parce que la piété des peuples, & cette ardeur avec laquelle ils alloient s'exposer au martyre, s'est refroidie à mesure que la sainteté des Souverains Pontifes est diminuée. Il en sera de même de l'Excommunication, dès qu'on voudra y ajouter la privation des États: car quelles affreuses suites n'entraîne pas cette clause après elle? quelles défolations? quels sacrègements? combien d'innocens massacrés? combien de vierges exposées à la fureur brutale du soldat? combien d'incendies? enfin tout ce qui accompagne d'ordinaire la violence: de tels moyens peuvent-ils avoir une bonne fin? en vain dit-on, que c'est pour mettre les États entre les mains d'un

Prin-

non sunt facienda mala ut veniant bona ; e poi quanti disfarli per ricuperar il perduto ? non occorre pretendervi quella facilità di scampo , che fu nello spoglio del Rè di Navarra all' ora quando la novità della cosa incanto i Sudditi che temendo di restar maledetti si lasciavano assoggettare senza contrasto. A giorni nostri hanno aperti gli occhi , E il più minimo Mercantuccio saprebbe disputare e professare che il Papa concede l'autorità , e che obbligo suo è di obbedire al Pontefice nelle materie di Fede , mà ci è egualmente obbligato spendere la vita per il suo Principe nella difesa della sua Patria. In somma se l'huomo benefice gratta di prevedere l'avvenire , credo che il Pontefice che antivedesse questa desolazione , ancor che ordinata per causa la più giusta , che lo dettasse la propria coscienza , santerebbe uno degli Elettì nel giorno del Giudicio finale , qualche troncato del danno altrui , qualunque sforzo di salvar se stesso.

Quarta

Prince plus obéissant ; *non sicut facienda mala ut veniant bona*. Mais ce n'est pas tout, combien de troubles pour recouvrer ces Etats, si on les perd ? il ne faut pas espérer qu'une pareille entreprise réussira toujours avec la même facilité que lorsque le Roi de Navarre fut dépouillé de ses Etats. Alors la nouveauté de cet attentat effraya les Sujets de cet infortuné Prince, qui, craignant de rester assujettis à la malédiction, se soumirent à l'usurpateur, sans résistance. Mais aujourd'hui on a ouvert les yeux, & le moindre Marchand dans la dispute, sait prouver que le Pape abuse de son autorité ; que si tout Chrétien est obligé d'obéir au Pape dans les matieres de la Foi, également tout citoyen est obligé de sacrifier sa vie pour son Prince & pour sa patrie. Enfin si l'homme pouvoit prévoir l'avenir, je crois qu'un Pape, qui se représenteroit les malheurs qu'une telle conduite occasionne, quand même la cause lui paroîtroit la plus équitable du monde en conscience, frémiroit d'horreur, semblable aux Elus, qui, au jour du Jugement dernier, tremblent pour la damnation de leur prochain ; quoiqu'assurés pour eux-mêmes d'être sauvés.

Voulez

Queste sarebbero le ragioni che produrrebbero l'opposizione fra contrario di questa giunta , quando manca l'autorità di farla apparire chiaramente dal Vangelo , e quando anche apparisce si dovrebbe intendere con riserva , perchè il Vangelo per dire : Si oculi tui scandalizant te, erue eum , e per nessuno lo fa , E il Pontefice stesso che nella persona è soggetto al peccato , non si nutre degli scabbi , ne delle orribile , che sono istrumenti di peccare. Tanto meno adunque se non si legge , perchè in odio non est ampliandum , quando Cristo comanda a Discipoli ch' andassero a procurare la salute del prossimo , gli prescrive , che se non fossero ascetici , se n'andassero dalla Città centurioni e festino dà loro calcamenti la polvere in testimonianza di non voler più commerciare. Quando si diede il modello della corruzione fraterna , disse , che sia fatta cum modis & formis , se l'ammante non si curava che l'abbia per Eretico e Pubblicano; in somma mai lego che dia no pena temporale al peccatore estremo.

Voilà de quelles raisons on se sert, pour autoriser cette conduite de la Cour de Rome, parcequ'on ne trouve aucun passage dans l'Evangile sur lequel on puisse l'établir clairement. Mais supposons qu'on y trouve un tel passage, on devoit l'entendre avec quelque restriction ; quand l'Evangile dit , *ne scandalisat te, eras cum* ; trouve-t-on quelqu'un qui pratique ce précepte à la lettre ? le Pape même, autant sujet qu'un autre au péché, s'arrache-t-il les yeux & les oreilles, qui sont souvent les instrumens du péché. A plus forte raison, doit-on faire une chose dont il n'est point du tout parlé ? *car is edisistis non est acceptandum*. Quand Jesus-Christ commande aux Apôtres d'aller travailler à la conversion des Gentils, il leur dit expressément que lorsqu'on ne les voudra pas écouter, ils sortiront de cette ville endurcie, en secouant la poussière de leurs souliers, en témoignage qu'ils ne veulent avoir aucun commerce avec elle. Lorsqu'il leur prescrivit les regles de la correction fraternelle, il leur dit qu'elle se devoit faire *non modis sed semel*, & que si celui qu'on avertit, ne se corrige pas, on doit le regarder comme un publicain & un hérétique

que

to : con tutto ciò mi ricordo haver letto , che Papa Pio V. , che fu un Pontefice di santa vita , minacciò Matias Imperatore che gli abrogasse l'Imperio , se non revocasse un Diploma contro la Libertà Ecclesiastica , ma due cose considero , la prima , che la minaccia non passò più oltre , e questa minaccia è più tollerabile della consumazione , poi se gli avesse abrogato l'Imperio , havrebbe esercitato una certa autorità di Dominio temporale , ed' il Papa vi ha sopra se non de jure , de facto , de consuetudine , e per consenso della parte , perchè l'Imperio è passato in Germania , cioè dall' Oriente all' Occidente , che prima passò in Francia , per opera di Pontefice , e poi di successore in elettivo per indulto pure d'un altro Pontefice , onde havrebbe tanta autorità d'abrogarlo , come havrebbe quell' uno ch' intendessi annullare una donazione fatta inter vivos per causa d'ingratitude , ma privare un Principe libero che non riconosce il suo Dominio ed' immediatamente da Dio ,

que ; enfin je ne trouve en aucun endroit que ce divin Maître inflige aucune peine temporelle au pécheur le plus opiniâtre. Les Papes ne se sont pas conduit ainsi : l'Histoire nous apprend que Pie V., Pontife d'une santeté recommandable menaça l'Empereur Mathias de le déclarer déchu de l'Empire, s'il ne révoquoit un certain Décret contraire aux Libertés Ecclesiastiques. Mais il y a en ceci deux choses à remarquer ; la première, qu'il s'en tint à la menace sans passer à l'effet, or telle menace est plus supportable que l'exécution : la seconde, que s'il eut dépouillé cet Empereur de la Dignité Imperiale, il n'auroit exercé qu'un acte d'autorité temporelle que le Pape sur l'Empereur, *sinon de droit, du moins de fait & d'usage* ; car c'est le Pape qui est cause que l'Empire, qui d'Orient étoit passé en Occident, & ensuite entre les mains des Monarques François, est aujourd'hui en Allemagne, où de successif il est devenu électif, par l'indulgence des mêmes Pontifes ; d'où il s'ensuit qu'ils ont autant de droit de l'être, qu'en peut avoir un particulier de casser une donation faite entre vifs à cause de l'ingratitude de celui en faveur de qui elle étoit faite ; mais entreprendre

M

d'être

Ed alla constitutione del quale non sia concorso alcun favore Pontificio , per la coscienza che sia più ingiuria che giustizia ; siamo pure nell' autorità di scomunicarlo , che non è poca , e siamo quanto più si può dentro i confini della Monarchia Ecclesiastica , ch'è pure spirituale , e non lasciamo ingannarci , che per edificazione della Chiesa , si possa privar un Principe Cristiano , benchè invidioso , del suo Stato , perchè ode Pietro che dice ; Regem honorificate, servi & subditi estote in omni timore Domini non tantum bonis & modestis, sed etiam discolis, hæc est enim gratia &c.

Se Pietro , che prescrive quest' assegnazione del Dominio Secolare avesse smentito in coscienza , che per alcun caso si dovesse capitare à questo rigore , non l'abbiamo taciuto , perchè non era cosa da tacersi , mentre con batter cencandata questa assegnazione , pare anzi l'abbia esclusa , e se Pietro non finì bene il suo , è per equità , è per sentenze fuori del Papato , non

d'ôter les Etats à un Prince libre, qui ne tient sa puissance que de Dieu, & qui n'est redevable de l'établissement de sa Domination à aucune grace du St. Siège, c'est commettre la plus criante injustice, ainsi qu'on se contente du droit de pouvoir l'excommunier, ce qui est beaucoup, & qu'on ne se persuade pas facilement que, pour l'édification de l'Eglise, on doit ôter les Etats à un Prince Chrétien, quoique défobéissant, puisque St. Pierre même, le modèle des Pontifes, dit, *Reges honorificate, servi et subditi estote in domini timore Domini non tantum bonis & modestis, sed etiam discolis, hoc est omnia gratis etc.*

Si le sentiment de St. Pierre, qui preseroit cette soumission à la Puissance séculière, eut été qu'on pouvoit user à son égard de cette rigueur en toute occasion, il ne l'eût pas, sans doute, passé sous silence, cependant bien loin de l'approuver, il recommande l'observation d'un précepte tout contraire, je veux dire d'une soumission absolue : d'où je conclus que puisque St. Pierre n'a pas cru qu'une telle conduite fut équitable, ni même convenable à un Pontife, nous ne devons pas l'introduire à la

vogliamo introdurre per tradizione humana, perche, come disse, di qui scaturiscono tutte le dissenzioni, professandosi da molti ch' il Papa moderno vogli esser più Papa di Pietro, e di questo non più.

CAPITOLO VI.

Se per impedire la Libertà Ecclesiastica s'incorra giustamente in Scomunica.

Per risolvere questa questione è necessario distinguere. Questo impedimento può venir è da un privato, è da un Principe, se da un Principe, questo impedimento può esser praticato contro i beni, è contro le persone; contro i beni, per rifiutare le Decime ordinarie sopra altro aggravo, e se contro le persone, per impedir quelle persone nell' esercizio Ecclesiastico, è per impedir in altre azioni, che fanno gli Ecclesiastici, non come Ecclesiastici, ma come persone ordinarie, per.

favor de la Tradition, parceque, comme je l'ai déjà dit, c'est de cette source que sont sorties tant de disputes, & entr'autres l'opinion de ceux qui accusent le Pape de s'attribuer plus d'autorité que n'en avoit St. Pierre. En voilà assez sur ce sujet.

CHAPITRE VI.

Si l'on encourt l'Excommunication avec justice en troublant ce qu'on appelle Liberté Ecclesiastique.

Avant d'entrer dans la discussion de cette proposition, il est bon de remarquer que cette *Liberté Ecclesiastique* est quelquefois violée par des particuliers, quelquefois par des Souverains. Lorsque le trouble vient de la part d'un Prince, ce peut être ou contre les personnes Ecclesiastiques, ou en leurs biens: contre les personnes, en les troublant dans l'exercice de leurs fonctions, ou lorsqu'ils se mêlent, non comme Ecclesiastiques, mais comme personnes privées, de certaines affaires, qui effectivement ne sont pas du ressort

perchè secondo queste considerazioni va differita alla decisione d'altri casi più à basso : perchè la somiglianza delle materie fa che nella discussione dell' uno si parli per necessità de gli altri.

*Quanto all' impedimento fatto alla Libertà Ecclesiastica da un privato si-
si contro i beni , à contro le persone ,
quando precede la linea ammissione del
Prioste , Et il reo resti continuato
cui nel continuar l'impedimento , co-
me nel silentio delle sue frasi , se questo
impedimento sia notabile , e in caso
di riservanza , può l'Ordinaria venir con
ragione alla Sentenza di scomunicazio-
ne ; dice se l'impedimento sia notabi-
le , perchè se ancor fosse manifesto ,
ma non , dovessi haver memoria del
Decreto del Concilio di Favarina da
noi ad altro passo ricordato , propter
causam leuam non esse excommuni-
candum aliquem , è ciò replica che
poi far l'ordinario , tanto per ingia-
ria inferita à Dio , quanto alle
persone Ecclesiastiche , perchè eguale
è l'obbligo del privato di rispettar l'una*

des Ecclésiastiques : enfin en leurs biens, dans le recouvrement des Dîmes ou autres choses semblables. Cette réflexion m'a paru nécessaire pour la décision de plusieurs questions qui viendront ci-après, & qu'on ne peut discuter qu'ensemble à cause du rapport que les uns ont avec les autres.

Lorsqu'un particulier fait quelque chose contre cette Liberté Ecclésiastique, soit par rapport aux biens, soit par rapport aux personnes, le Prélat peut avec raison en venir contre lui jusqu'à la Sentence d'Excommunication, lorsqu'après l'avoir exhorté par deux fois à la réparation du tort, il continue opiniâtrement à violer ladite Liberté, ou à ne vouloir pas s'excuser, sur tout lorsque la chose est importante ; parceque, quelque brait qu'elle fasse, s'il s'agit de peu de chose, le Prélat doit se souvenir d'exécuter le Décret du Concile de Paris, dont on a déjà parlé, & qui ordonne que *propter causam levem non esse excommunicandum aliquem* ; j'ajoute encore à ce que j'ai dit ci-dessus, que l'Evêque est en droit d'employer ce châtiment pour le tort fait tant aux Biens qu'aux personnes Ecclésiastiques, parceque les particuliers sont obligés de respecter les uns

e l'altro. Anzi se costui fosse ingiuriato di fatti nella vita d'alcun Ecclesiastico, senza altra ammonizione, s'intenderebbe scomunicato, perchè l'ammonizione in questa caso non è necessaria, essendo ogni uno ammonito de Jure à sufficienza di non offender la vita del Chierico, sì che costui quando si pubblicò percussore del Chierico, è tanto scomunicato quanto fosse manifestamente scelerato, e pubblico. Abbiamo però à memoria, che vien sempre interdetto il caso di necessità difesa, perchè se si decide, ch' un Sacerdote parato à Misa, per difesa della propria vita, cum moderamine inculpatae tutelae ammazzi alcuno, sarebbe esente non solo dall'irregolarità Canonica imposta all'omicidio, ma sarebbe immune anche dal peccato, in modo che potrebbe, illocis manibus accipere all' altare, e far legitimamente il sacrificio, e tutto ciò, perchè il difender se stesso è de Jure Naturae, la qual Legge non è fatta nè levata, e continua al presente, alla quale non v'è altra Legge che possa derogare, cum alie

avant que les autres. Si un particulier est convaincu d'avoir attenté à la vie d'un Ecclesiastique , il encourt l'Excommunication *ipso facto* & sans avertissement préalable , parceque l'avertissement n'est pas nécessaire dans cette circonstance , puisque chacun est suffisamment averti de ne jamais tenter à la vie d'un Clerc , de sorte qu'il est censé excommunié dès qu'il le fait, sans qu'il soit même nécessaire d'en publier la Sentence d'Excommunication. Cependant je ne dois pas oublier de remarquer ici, qu'il faut toujours en excepter le cas où l'on se trouve quelquefois dans l'obligation de repousser la force par la force & de se défendre ; car s'il a été décidé que , si un Prêtre , prêt à monter à l'autel, tue un homme en se défendant , *cum moderamine inculpate tutele* , non seulement n'encourt pas l'Irregularité canonique , mais même n'est pas censé avoir commis un péché & peut monter à l'autel dans ce moment même & offrir légitimement le sacrifice, *illicet manibus*, décision qui est fondée sur le droit que tout homme a naturellement de se défendre , & qui est une Loi générale pour tous les hommes , à laquelle aucune Loi ne peut déroger ; nous sommes fondés à faire la

volte facciamo questa stessa eccezione per i Secolari, come meno avvinati da Canon possono essercurli più francamente. L'impedimento adunque ch' un Secolare fainge alla Libertà Ecclesiastica, per propria difesa non meriterebbe censura, se come se è fatto fuori di questa circostanza, è fatta giustamente punibile di Scandala.

Nell' impedimento, che si pretende che facci il Secolare à Beni Ecclesiastici nè fatta nè altra considerazione: se questo impedimento sia veramente ingiurioso, merita così la censura coll' osservanza già mentovata. Dalla bina ammonizione ch' ingiuriosa si deve presumere, quando costui non porti alcuna scusa all' ammonizione, e continui de facto nell' impedimento: per altro se lui protesti all' ammonizione, che lui trattont il Bene Ecclesiastico co' eserciti qual si sia altro atto che si pretenda impedimento *Jure proprii* e per vigore del tal titolo, allora costui non è più contumace e tocca all' Ecclesiastico che pretendono interesse contrair il Laico al Foro Secolare, e parvi far giudicare l'ovra-
indica

même exception en faveur des Seculiers, qui, moins obligés que les Clercs à se soumettre aux Canons, peuvent obéir plus librement à cette Loi naturelle. Il s'ensuit de là que si un Seculier viole les Libertés Ecclesiastiques en repoussant la force par la force, il ne mérite pas la Censure, mais excepté cette circonstance, ce sera toujours justement qu'on fulminera contre lui l'Excommunication.

Il y a une autre considération à faire sur la conduite d'un particulier qui viole les Libertés Ecclesiastiques par rapport aux Bénédictins; si son attentat est simplement injurieux, il mérite toutes les Censures Ecclesiastiques, mais avec cette précaution qu'elles soient précédées des deux monitoires; or l'attentat doit être censé injurieux, lorsque le criminel après les deux monitoires ne fournit aucune raison pour autoriser sa conduite, & qu'il continue de *faire* dans l'attentat; mais s'il proteste contre le monitoire, prétendant avoir agi *jure proprii*, & en vertu de tel titre que ce fut; alors, c'est aux Ecclesiastiques qui ont intérêt dans cette cause, à citer le Laïc devant le Tribunal Seculier, & ils ne sont pas en droit d'exiger de lui qu'il

Libertà del titolo nominato , senza pretendere ch' il Latro produca le sue ragioni al Foro Ecclesiastico , essendo meglio di ragione che l'attore deve leggere il Foro del reo , e così , è che se un Franciano pretendendo credito ch' un Bergamasco , è obbligato litigar à Bergamo , e non può chiamar il Bergamasco à Vicenza : in tanto che si procaccia questo Giudizio circa la validità del titolo , dovess' formare la pubblicazione della Scannonica , e se fuorè già pubblicata , s'addegn' sospendere tutte le cose consecrate , perchè il reo non si può chiamare contumace , se prima non cessi del suo torto , e se non è contumace , non è obliato à Scannonica , è s'assentarsi Scannonica , e di questa particolarità non occorre addegn' far altra speculazione , come cosa non controversa , se non fosse rimasta à posta in dubbio la proprietà del Giudice.

Se l'impedimento venga poi fatto alla Libertà Ecclesiastica da un Principe , talmente già distinto , che si deve attribuirlo al Bene , e delle persone , se parlano di Bene è necessario far non nulla d'ostentare , per riconoscere la

comparoître devant le Tribunal Ecclésiastique, car la Règle veut que le demandeur intente son action devant le Tribunal dont dépend l'accusé, c'est ainsi que, si un Vénitien, par exemple, a quelque prétention sur un bourgeois de Bergame, il doit intenter son action contre lui à Bergame, & ne peut le citer à Venise. Si le procès tire ensuite en longueur à cause des discussions qu'il faudroit faire pour prouver la validité des titres, alors on peut publier l'Excommunication, mais si elle a été publiée avant la protestation, toutes les suites en doivent être suspendues, puisqu'alors le delinquant ne peut passer pour contumace à moins que son tort ne paroisse évident, & n'étant pas contumace, il ne peut être sujet à l'Excommunication. Il n'est pas nécessaire de nous arrêter plus long-temps sur ces considérations, qui ne sont pas seulement mises en doute, à moins qu'il ne s'agisse de la juridiction du Juge sur laquelle on a coutume de disputer.

Si c'est un Souverain qui attente sur la Liberté Ecclésiastique, outre la distinction que nous avons déjà faite entre les Biens & les personnes, il est bon d'en faire une autre par rapport aux Biens,

le Decime, è altre aggravate : se per riscattare le Decime , questo punto non differisce al suo pago singolare , ove precisamente sarà ventilata quest' azione , è questa facoltà del Principe che sarà al quesito decime. Per altre aggravate che facesse il Principe à Beni Ecclesiastici fuori dell' imperiar delle Decime , se questo Principe annoverato dal Pontefice non rinunziasse , e all' incontro l'aggravato non fosse per comune e salute universale , come per gratia d'essenzia , se si occupassero campi dell' Ecclesiastici per fabbricar mura , è fosse di Città , è si tagliassero questi campi per dar corso , è altro à fiumi , e altre cose , che concorrerebbero à difesa , è salute , è beneficio comune, meriterebbe in altri casi la Censura , ma in casi detti non certo , perchè considerabile sotto la rubrica di necessaria difesa , che già necessariamente esser esente da questo rispetto : se il Principe Secolare occupasse Beni Ecclesiastici per accrescer Tesoro , è per solлагuare in lusso à pompe vane , con tutto che habbiamo mostrato , che la superiorità del Papa à Principi sia puramente spirituale , onde parrebbe che questo , ch' è de-

entre les Dîmes & les autres Biens Ecclésiastiques. Nous discuterons dans le Chapitre X. tout ce qui a rapport aux Dîmes. Si donc l'attentat du Prince tombe non sur les Dîmes, mais sur d'autres Biens Ecclésiastiques dont le Prince s'empareroit pour le Bien public, comme s'il se sert des terres appartenant à l'Eglise pour y bâtir une muraille, ou pour y creuser les fossés de la ville, ou pour y faire passer une rivière ou un canal, le tout pour le bien, pour la défense du public, quand même le Souverain refuseroit après un monitoire du Pape de restituer ces terres, quelque censure qu'il put mériter dans d'autres cas, il n'en mérite aucune en celui-ci, qui est dans l'ordre de la loi de la défense nécessaire, qui, comme je l'ai déjà fait voir, est exceptée. Mais si le Prince Souverain s'empare des Biens Ecclésiastiques dans la seule vue de remplir ses trésors, de fournir à ses divertissemens, ou d'entretenir l'éclat & la pompe de sa Cour, nonobstant tout ce que nous avons dit pour prouver que l'autorité du Pape sur les Princes, est purement spirituelle, & qu'ils ne sont comptables de leurs péchés qu'au Tribunal de Dieu, nonobstant tout cela, dis-je, il faut reconnoître qu'un

delitto corporis restasse à giudicarsi al Tribunal di Dio solamente , non tutto ciò diciamo che meriterebbe questa Precepe la Scemmanca , perchè sotto la potestà di pascer il Grege Cristiano tributata da Cristo al Pontefice , si potrebbe raddar l'incumbenza di difendere gli Ecclesiastici dalle violenze nel sostentamento della vita temporale , per renderli più spediti alle santissime Sacramentali , ch' è il primario , e vero allumato celeste.

Che la diversità del fine renda differente l'opera stessa , ricordarsi bene bene ch' Herode Rè della Giudea facesse scendere alcuni suoi fidati nè sepolcri di David e di Salomone per trasportarne molti Tesori sacri ch' er si facevano riservati , e quelli suoi Scalliti fuggiro da improvvisa fiamma abbracciati , cosa che non successe prima di lui al Rè Irano , quale dal luogo stesso levò trecento talenti per comprar la pace al Popolo degli Egiziani , vedendo Dio in questa diversità di risultato insegnarsi , che non si guardi all'opera nè all'intentivo , C'è al fine che muove , da quale elica qualchè
da

qu'un tel Prince mérite d'être excommunié, parceque dans la puissance donnée au Souverain Pontife par Jésus-Christ même, de paître le troupeau, est comprise l'obligation de défendre les Ecclesiastiques contre la violence qui veut leur ravir la subsistance corporelle, afin que rien ne les retarde dans les fonctions du Sacerdoce, qui distribue le pain du Ciel, qui est le principal aliment & le seul nécessaire.

On ne peut nier que l'usage que le Prince fait des Biens Ecclesiastiques, dont il s'empare, doit diminuer ou augmenter la nature de son crime. Herode, Roi de Judée, envoie quelques-uns de ses confidens pour enlever les Trésors sacrez qu'on gardoit dans les Tombeaux de David & de Salomon, & aussitôt une flammes s'élève du Tombeau & les consume : le Roi Hircan fait prendre quelque temps après trois cens talens hors des mêmes tombeaux pour acheter la paix du Roi d'Égypte, & il ne lui en arrive aucun malheur, ni à ceux qu'il avoit chargé de cette commission. Dieu ne fit-il pas connoître par cette diversité de conduite qu'il faut moins considérer l'action que la fin & l'intention de celui qui agit, puisque c'est cette dernière
qui

di buono , è di reo , à tal proposta deve per obbligo d'equità honorar la memoria di Giovanni Quarta Sommo Pontefice , quale fece un spoglio generale di tutti gli adornamenti delle Chiese di Roma , per riscattar Schiavi Cristiani dagli Infideli , puntuale osservatore della Speculiste , che queste pietre animate sono le gemme veramente preziose per fabricare la Celeste Gerusalemme. Se poi il Principe impedisce la Libertà Ecclesiastica nelle persone ci è ancora distinto. Questo impedimento è vicio praticato nell' uso de' Sacramenti , è nell' azioni , che fanno i Sacerdoti non come Sacerdoti ma come persone ordinarie. Se nel Sacerdotio il Principe porti impedimento merita la scomunica , servata però la bona ammonizione ; juxta illud , Nolite tangere Christos meos , e nella parola Christos s'intende agui consacrato è unto per ordinazione Divina ; non anche qui consideriamo , e non li lasciamo ingannare.

*Non può e non deve il Principe
Secolare ingrersè nell' azioni del
Sa-*

qui rend l'autre bonne ou mauvaise. Je me sournens à propos de ceci, d'une action digne de louange du Pape Jean IV. Ce Pontife ne fit aucune difficulté de dépouiller toutes les Eglises de Rome de leurs plus précieux ornemens, pour racheter les Esclaves Chrétiens qui étoient entre les mains des Infidèles, parcequ'il seroit qu'il eût dit dans l'Apocalipte que ces pierres animées sont les pierres précieuses dont doit être batie la Jerusalem céleste. Lorsque le Prince suit quelque entreprise contre la Liberté Ecclésiastique par raport aux personnes; cela arrive lorsqu'il les trouble ou dans l'exercice de leurs fonctions, ou dans les actions qu'ils font non comme Prêtres mais comme Citoyens. Si le Prince pèche dans le premier cas il mérite l'Excommunication, mais il ne faut pas manquer d'observer avant d'en venir là, les deux monitoires, car il est dit, *salute tangere Chrifto mori*. Or par le mot *Chrifto* on entend tous ceux qui sont oints & consacrez par une Ordination Divine. Mais cette matiere mérite attention, & il faut l'examiner de près pour ne s'y pas tromper.

Le Prince ne doit & ne peut le mêler des fonctions Sacerdotales, ce son est

Sacerdotio , perchè questa incumbenza è superiore della potestà *Secolare* , in quanto vegli introdur nuovi Riti , e nuove forme di praticar il *Sacerdotio* , perchè ciò è riservato particolarmente al Pontefice e alla Chiesa : ma se per giuste cause il Principe comanda che i Sacerdoti l'esercitino del *Sacerdotio* nella forma ordinaria , questo non s'intende impedir la *Libertà Ecclesiastica* , ma anzi fomentarla e precavarla , e non crede ch' alcuno voglia imputare à colpa d'un Pretare , à altro Magistrato *Secolare* non che ad un Principe , quando comanda al suo Cappellano che celebri la Messa per ascoltarla , servato al resto il rito della celebrazione.

Se questo impedimento del Principe si pratichè poi nelle persone di Chiesa in azioni , che fanno non esser Sacerdoti , ma come *Secolari* , non occorre per dubbio che non in *Scandalo* , ma se minima reprehensione possa entrare il Principe stesso. Il Sacerdote è fuori della *Giurisdizione Secolare* , ecc. e quando è Sacerdote , e così confessante , ma se per opera , come mandare e ancora al mondo , e per conseguenza soggette al Principe stesso ch'

au dessus de la Puissance Séculière ; & ce n'est pas à lui à introduire de nouveaux rites, ni de nouvelles manières de faire les fonctions Sacramentales ; cela est réservé au seul Pontife & à l'Eglise. Mais si pour de bonnes raisons le Prince commande à des Prêtres de faire leurs fonctions, dans la forme ordinaire, cela ne peut s'appeller un attentat contre la Liberté Ecclésiastique. Bien loin de là, c'est l'encourager, c'est la protéger, & il faudroit avoir perdu le sens commun pour faire un crime à un Gouverneur ou autre Magistrat Seculier, encore moins à un Prince, qui auroit commandé à son Chapelain de lui célébrer la Messe, en observant, du reste, le rite ordinaire.

Si le Prince attaque quelques Ecclésiastiques pour des actions purement civiles, il est sans doute, qu'il n'encourt pas l'Excommunication, pas même le moindre blâme ; car ce n'est qu'en qualité de Prêtre que le Prélat n'est pas sujet à la Puissance Seculière ; mais dès qu'il commet quelque action mondaine, civile, séculière, il est aussitôt consacrée en Seculier & comme tel responsable au Prince qui est Maître de tous ceux qui naissent dans ses Etats. Il n'y a pas d'Ecclésiastique exempt d'observer les Loix du

plais,

ch' è Signore di tutti quelli che nascono ne' suoi Stati. Tutti gli Ecclesiastici sono obligati serbare l'ordine canonico, e la proibitione che fa il Principe per buon governo del suo Dominio. Se il Principe non vuole ch' i suoi Sudditi contrattino la mercantia del Sale, e habbino commercio con un altro Stato di Principe vicino, vadano a vendere nella sua Città, che serbato le tali cautele, sarebbe ridicolo che gli Ecclesiastici siano esenti da questi oblighi per privilegio dell' ordine, e quel Principe sarebbe ambizioso se dovesse ricevere l'assenso del Prelato in stabilir Leggi ch' abbraccino anche gl' Ecclesiastici se fanno commercio à tutti gl' altri. Questa obbedienza viene esatta dal Principe Secolare, non dal Sacerdote, ma dalla persona che s'è dedicata al Sacerdotio. Qui andrebbe considerato l'accusando delitti degl' Ecclesiastici, nelle azioni secolari, possono esser giudicati dal Principe Laico legitimamente, ma questa discussione bisogna riservarla al parso proprio, cioè al X I. questiro. Ha detto nell' azioni secolari, perche se si rendessero criminali nella dispensa de' Sacramenti, e in altre funzioni sacre, andrebbero censurati dal Giudice Ecclesiastico, come quello, che ha autorità, e potestà di conoscere il delitto.

Un

paix , & les ordres que le Prince juge à propos d'établir pour l'avantage de son Gouvernement : par exemple , si le Prince défend à ses Sujets de faire commerce de Sel , ou de négocier avec les Sujets d'un Prince voisin , d'aller ou de venir des villes de ce voisin dans celles de son Etat ; ce seroit une chose ridicule que les Ecclésiastiques prétendissent , à la faveur de leur caractère , être exemts de l'observation de ces ordonnances. Le Prince , qui seroit obligé de demander l'approbation du Prélat pour la publication d'une ordonnance qui embrasse les Ecclésiastiques comme ses autres Sujets , n'auroit qu'une ombre de puissance ; le Prince , dans cette occasion , exige l'obéissance , non du Sacerdote , mais de celui qui en est revêtu. Il paroît que ce seroit ici le lieu d'examiner si , lorsqu'un Ecclésiastique mérite punition dans ce cas d'action purement séculière , le Prince est en droit de le juger ; mais je renvoie cet examen à la proposition XL. en remarquant néanmoins que je parle d'actions séculières ; car si son crime venoit de l'exercice de ses fonctions Sacerdotales , il n'en seroit responsable qu'au Juge Ecclésiastique qui a seul le droit d'en prendre connoissance.

Un'altra osservazione è necessaria farsi, cioè tutte quelle autorità che noi magistrato hanno il Principe Secolare sopra gli Ecclesiastici, d'intendino di quel Principe, che sia insignito di Reale e suprema dignità, perchè se fusse di titolo inferiore, è di Dominio Fendale, la sua autorità sarebbe molto minore, perchè questi tali non hanno il Principato Jure proprio ma Jure adventitio, è come rappresentanti un altro Principe superiore, e così non hanno le mani libere di far nuove Leggi ed Ordini, ma devono contentarsi in quelle Leggi che militavano quando fu consegnato lo Stato, è è loro ascendenti, se per mutazione di tempi, è per casi imprevisti questi Principi subordinati stimano bene di far nuove Leggi, è derogar Leggi antiche, sono obbligati ad aver il consenso del Signore del Fendo, è di qual altro persona, è Consiglio, che l'abbia interposta in quel comando, in tanto se operasse di capriccio contro la Libertà Ecclesiastica meriterebbe censura, perchè mancherebbe del privilegio della sublimità. Non mi si dica che questa mia distinzione sia una in-

foga

Il faut encore faire ici une remarque , savoir que cette autorité que nous attribuons au Prince séculier sur les Ecclésiastiques , ne doit s'entendre que d'un Prince revêtu de la Puissance suprême ou Royale , car s'il est d'un rang inférieur , s'il n'est que Prince Féodalitaire , cette autorité sera beaucoup plus bornée , puisqu'il n'a la puissance souveraine que *Yare adventitio* , & non pas *Yare propriè* , il est simplement le représentant d'un Prince qui lui est supérieur , & en cette qualité , il ne lui est pas permis de faire de nouvelles Loix , ou de nouveaux Réglemens , il doit se contenter de ceux qui étoient établis lorsque le Gouvernement lui en a été confié , ou à ses prédécesseurs. Mais s'il arrive que ces Princes subordonnez trouvent , soit par le changement des tems , soit selon l'exigence des cas , qu'il est à propos de faire quelques nouvelles Loix , ou de déroger à quelque ancienne , il faut qu'ils aient recours au Seigneur du Fief , ou à toute autre personne ou Conseil dont ils ont reçu leur investiture : ainsi si dans de telles occasions , ils violent d'eux-mêmes la Liberté Ecclésiastique , ils méritent les Censures à bon droit , car ils n'ont pas cette supériorité souveraine

N

qui

*linga adulatrice à chi gode quella car-
ratiere , E un introduzione ingloria-
fa per chi n'è privo , perchè l'ho im-
parata dal Concilio di Trento , nella
lettera del quale in più d'un luogo si
fanno eccezioni dalle Regole all' Im-
peratore , à Re , e possessori di Re-
gni , anche ad altri di sublime Di-
gnità , E all' incontro si pretendono
obbligati i Principi inferiori , quali bat-
tezzano con titolo di Signorotti.*

*Oltre all' impedimento 'che può dar
un Principe alla Libertà Ecclesiastica
né Beni , e nelle persone di che hab-
biamo discorso , e dovremo discorre
ad altri paesi , vi sarebbe anche il non
efficiar l'umanità del luogo sacro.
Questo , per dir il vero , porta seco
un gran rispetto , perchè è casa di
Dio , à questo luogo non cade diver-
sità di consideratione , come cadono in
Ministri quali in alcune azioni sono
sagri , E in altre tali hora per
troppo profani. Il luogo è sempre sa-
cro, benchè profanato di spessa. In tut-
ti i tempi, e in tutti gl' Imperii, si fa
mentione di asilo. Nella vecchia Leg-*

qui peut les en mettre à couvert. Quelqu'un accusera peut-être cette distinction de basse flatterie envers ceux qui jouissent de ce privilège , & d'entreprise injurieuse contre ceux qui en sont privés , mais qu'on se souvienne que je la tiens du Concile de Trente , dans lequel on trouve en plus d'un endroit des exceptions en faveur de l'Empereur , d'un Roi & de tous ceux qui sont revêtus de la Puissance souveraine , au lieu qu'on n'y en trouve aucune en faveur des Princes inférieurs , auxquels on ne donne que le titre de petit Seigneur.

Outre les attentats que le Prince Seculier peut commettre contre la Liberté Ecclésiastique , soit par rapport aux personnes , soit par rapport aux Biens , il peut encore attenter contre l'immunité d'un lieu sacré. On doit avoir un grand respect pour ces lieux comme appartenant particulièrement à Dieu , & ils ne sont pas sujets à la distinction dont nous nous sommes servi à l'égard des Ministres de Dieu , dont les actions sont quelquefois sacrées , & quelquefois par trop profanes. Ces lieux , quelques infâmes qu'on y puisse commettre , ne perdent rien de leur sainteté , ils sont toujours sacrés. Il y a eu des aziles de tout tems & en tous

ge furono costituiti, per ordinazione Divina, la Città di rifugio nel mezzo delle Tribù per sicurezza di chi vi si ricoverasse benchè reo. Nella antica Roma in Capitolis aveva lo stesso rispetto, e siamone d'onorare il loro Giove à largh titolo di Capitellus. Ne tempi seguenti chi fuggiva alla farsa de Principi godeva del privilegio: nell' *Historie d'Alexandre* si legge un ordine à Megabizo, che se potesse cogliere un re famoso, che aveva offesa la persona di lui ne facesse escampiar giustizia, ma se colui sempre se ne fuggi nell' asilo, non lo facesse ingiuria. Quando l'Inghilterra era Catalina, aveva famosissimo l'asilo di *Westminster*, nel quale per tradizione loro habitavano gl' Angeli. In somma, sempre s'è costumata questa franchigia nel luogo sacro, © un Principe che lo volesse violare meritabile ogni censura, e sarebbe reo grave al Tribunale di Dio, che sempre hà mostrato grazia dell' immunità del luogo; è ne casi di coscienza, habbiamo che un fatto minimo se è fatto in Chiesa è

lieux. Sous la Loi ancienne Dieu ordonna des Places de refuge dans chaque Tribu, où les criminels pouvoient se mettre à couvert des poursuites de la Justice. Le Capitole jouissoit du même privilège dans l'ancienne Rome, & ils croient honorer leur Jupiter en lui donnant le nom de Capitolin. Dans les siècles suivans ceux qui embessoient seulement la fronde du Prince jouissoient de ce privilège. On lit dans l'Histoire d'Alexandre le Grand un ordre que ce Prince donna à Mégabize qui portoit, que s'il pouroit arrêter un certain fameux criminel qui l'avoit offensé, eut à en faire un exemple de Justice; mais avec ce ménagement de ne lui faire aucun tort s'il se faisoit dans quelque azile; enfin l'Histoire des tems où l'Angleterre étoit encore Catholique, fait mention du fameux azile de Westminster, dans laquelle la Tradition dit que les Anges même ont habité. Les lieux sacrez ont toujours joui de cette franchise, & un Prince qui entreprend témérairement de la violer, mérite les Censures Ecclésiastiques, & devient très-coupable au Tribunal même de Dieu, qui s'est toujours montré jaloux protecteur des lieux qui lui sont consacrés. Entre les Cas de con-

un gran sacrilegio , e ogni privato che violasse il luogo sacro per qual si voglia causa leggera , oltre la Censura Ecclesiastica , si sia reo del Faro Seculare di pena afflittiva. Con tutto ciò bisogna avvertire , che questa proposizione dell' immunità del luogo non è tanto universale , che la stessa Legge Canonica non vi parli eccezione di alcuni casi ne quali è lecito non osservare l'immunità , e questi sono per delitti enormi & atroci , non valendo la pietà Cristiana per un rispetto del luogo aspramente biasimar i delitti che mancherebbero senza offesa del conforto humano , e questa Legge suppone che s'abbia maggior offesa di Dio perdetter l'immunità de' sacragei enormi che violar l'immunità del luogo , perchè anzi questa violazione , perchè il nome di delitto , per accennare ad un delitto maggiore , come il Chirurgo , che ferisce l'infermo e non s'aggiace à pena d'homicidio , perchè ha per oggetto la sanità e non la morte dell' infermo. Se dunque d'accordo co' Vilegi Curiali vi sono casi da non osservare l'immunità Ecclesiastica ; la non

cre-

science on trouve celui-ci, le plus petit vol fait dans une Eglise est un sacrilège énorme, & tout particulier qui viole un lieu sacré pour quelque cause que ce soit, même la plus légère, mérite les Censures Ecclésiastiques, & outre cela devient criminel devant le Tribunal Seculier, & doit être puni d'une peine afflictive. Nonobstant toutes ces considérations il faut avouer que cette immunité des lieux sacrés n'est pas si universelle qu'elle ne souffre souvent quelque exception; les Loix Canoniques observent douze cas, dans lesquels on n'est pas obligé à respecter cette immunité: ces douze cas renferment des crimes énormes pour lesquels la charité chrétienne ne peut accorder de sauvegarde à des hommes indignes d'être dans la société. Cette exception est fondée sur cette pensée que ce seroit un plus grand crime envers Dieu de permettre des crimes atroces que de commettre un attentat contre cette immunité, d'autant que cet attentat perd ce nom, dès qu'il est un moyen qu'on met en usage pour empêcher un plus grand crime. Il en est de cela comme d'un Chirurgien qu'on ne punit pas comme homicide, parce qu'un homme à qui il a coupé un

*crede errare à faire une justice , che
 altre a 12. cas possa il Principe Seco-
 lare trascurar questa osservanza senza
 colpa , per ogni altro caso importante
 non previsto dalla Legge , perchè
 plures sunt casus quam leges , se
 mai s'è trovato Legislatore così sag-
 giato che in volani di tanti accidenti
 non s'abbia sempre trascurato la maggior
 parte , E' un Legislatore che possa
 vedere tutto ciò ch' ha à succedere ,
 altro non può esser che quello stesso ,
 che fa il numero dell' arena del ma-
 re. Se dunque il Principe trascurasse
 questa osservanza per caso nuovo , ma
 importante, non meritabile Scimmia ,
 quantunque pareffe ad altri ch' il caso
 non avesse quell' importanza , che si
 pretende , perchè nessuno è obligato
 haver buona opinione , ma bensì buona
 intentione , e quella buona intentione del
 Principe lo scuserebbe dalla colpa , e
 per conseguenza anche della pena della
 Scimmia , se mai si potrebbe qualifi-
 care per violatore del lungo sagro ,
 quando lui per haver un re , che
 simili atrocit trascurasse l'innocentia , e
 poi*

membre meurt, d'autant qu'il avoit en vûe de le guérir en faisant sur lui cette sanglante opération. Puis donc que les Papeans mêmes de la Cour de Rome tombent d'accord qu'il y a des cas où l'on n'est pas obligé de respecter l'immunité des lieux sacrés, je ne crains pas qu'ils m'accusent d'erreur si j'avance qu'outre ces douze cas, le Prince peut se mettre au dessus de ces Loix dans une infinité d'autres, aussi importants, qui n'ont pas été prévus par la Loi ; car *plures sunt casus quàm leges*, & quelque exact que soit un Législateur, il est très-impossible qu'il n'y ait une infinité d'accidens & de cas extraordinaires qui échappent à son exactitude, puisqu'il vaudroit autant nombrer les grains de sable qui sont sur le bord de la mer que de faire une énumération précise de tous ces différens cas. Donc si le Prince dans quelque cas tout nouveau & important n'a aucun égard pour cette immunité, il n'est pas sujet à l'Excommunication, quand même un autre jugeroit tout autrement que lui de l'importance de la chose ; car il suffit qu'il ait une bonne intention sans qu'il soit nécessaire que son opinion soit absolument telle ; puisque l'intention seule l'excuse quant à la coulpe, & con-

poi rifare la meglio i fatti suoi ; che lui stesso , e può esser creduto bene degl' esser un caso , che dagli interessari e presenti si censi importante. Ben ricordano che in questa causa di pretesa importanza l'arbitrio fusse solo del Principe , e non de' Magistrati ordinari , si per farci miglior consultazione , come per mostrar questo rispetto alla Chiesa , anche quando sia necessario tracciar il rispetto : E in questo proposito non più.



fréquemment quant à l'Excommunication, qu'on ne pourra jamais lancer contre lui, sous prétexte d'avoir attenté à l'immunité d'un lieu sacré, parcequ'il en aura tiré un criminel pour le punir d'un crime qu'il juge atroce, puisque personne ne fait mieux que lui-même quel principe le fait agir, & qu'il peut arriver sans peine qu'un étranger jugera léger un crime que celui qui y a quelque intérêt qualifia d'atroce & d'énorme. Mais il ne faut pas oublier de remarquer que dans ce cas, c'est au Prince seul, & non au Magistrat ordinaire, de juger de cette importance & de cette atrocité, à moins qu'il n'aimât mieux prendre un autre parti pour témoigner son respect pour l'Eglise, quoiqu'il lui parût nécessaire d'attenter à l'immunité. En voilà assez sur ce sujet.



CAPITOLO VII.

Quale sia questa Libertà , e se si estende solamente all' interesse della Chiesa, ovvero anche alle persone di Chiesa.

QUanto sia grande il rispetto che deve portar ogni Cristiano alla Chiesa , si può avere un indizio dall' obbligo ch' egli non ha di rispettar i parenti. Questo è un precetto del Decalogo ch' ha havuto autorità d' estendersi anco nelle sette degli Idolatri , quali benché ignari della ragione divina , hanno imparato dalla Natura l' obbligo d' obbidire , ed onorare i Genitori , e nessun maggiormente può mostrarsi di natura brutale quanto col somoscere , e non stimare la paternità. Dico che l' obbligazione di riverir la Chiesa si può dedurre , à minori ad majus da quella d' obbidir i parenti , perchè se confessiamo cosa sia Chiesa , vediamo ch' è una Madre reale caritativa , ch' allata , allieva , e sempre porge nutrimento alla
fian-

CHAPITRE VII.

Ce que c'est que la Liberté Ecclesiastique, si elle est restreinte aux intérêts de l'Eglise, ou si elle s'étend jusques sur les Personnes d'Eglise.

LE respect que nous devons porter à nos parens est la regle de celui que tout Chrétien doit avoir pour l'Eglise. Ce précepte du Décalogue a été religieusement observé des Idolâtres mêmes, qui, quoique privés des lumières de l'Esprit de Dieu, ont appris de la seule Nature l'obligation où ils étoient d'obéir à ceux dont ils tenoient la vie, & de les honorer; de sorte qu'un homme passoit chez eux pour une brute feroce dès qu'il s'oublioit jusqu'à perdre le respect paternel. Mon sentiment est donc que de la nécessité d'obéir à nos parens, s'ensuit celle d'être soumis à l'Eglise; car si nous savons bien ce que c'est que l'Eglise, nous devons avouer que c'est notre Mère commune, mais une mere charitable, qui nous allaite, nous élève, & nous donne la nourriture convenable à notre faiblesse, & à l'ignorance où nous

fiacchezza e natural ignoranza de' Misteri Divini , mediante quali soccorsi l'animo humano si fa robusto nella cognizione di Dio , nell' obbligo della Fede , e nell' uso de' Sacramenti , e finalmente nell' acquisto della grazia e della gloria. A misura di tanto bene , deve esser il prezzo della conquista che si riduce alla natura dell' operazioni humane con le quali si compra questo multiplice tesoro , e nella Rubrica delle opere sarà per primo capo il precetto di rispettar la Chiesa. A questo soggiace ogn' uno che voglia esser Cristiano , sia Suddito , è Principe , non si dà dignità esente da questo peso sacro. Questo consuetudine trovasi pur anche nell' ascurità delle barbare Gentì in quali si osservata di eguerrare i Beni , e le Persone sacre , che sono due specie , che costituiscono , questo genere di Chiesa. Quelle poche parole parrebbe che bastassero risoluto il quesito , perchè se confessiamo che la Chiesa costi di luogo e di persone cade per aparente conseguenza che chi viola l' uno di due sarebbe reo d' offesa Libertà Ecclesiastica , l' interesse della qua-

fontaines naturellement des Divins Mif-
tères: c'est avec les secours que l'ame de
l'homme se fortifie dans la connoissance
de Dieu, dans la connoissance des de-
voirs du Fidèle, dans l'usage des Sacre-
mens, & enfin qu'elle travaille pour ob-
tenir la grace & la gloire. Qu'on juge,
par la grandeur de ces biens, de l'import-
tance de cette rémunération, sur tout
en la mettant en parallèle avec le mérite
des actions humaines, au prix de laquelle
c'est un trésor inépuisable de richesses:
c'est donc avec raison que l'obligation
de respecter l'Eglise doit être mise à la
tête des devoirs du Fidèle. Quiconque
aspire au glorieux nom du vrai Chrétien,
le Prince comme le Sujet, doit prati-
quer ce précepte, puisqu'il n'y a pas de
Dignité qui l'exempte de porter ce far-
deau léger. On trouve des traces de ce
respect jusques dans les ténèbres des Na-
tions barbares, qui regardent comme
inviolables les personnes sacrées & leurs
Biens, qui sont les deux choses qui con-
stituent l'Eglise. Ce petit nombre de ré-
flexions paroit suffir pour décider la
Question que nous examinons, puis-
qu'en avouant que le Corps de l'Eglise
consiste en personnes & en Biens, il s'en-
suit naturellement que celui qui viole l'u-

quale si divide in Beni e nelle persone, che siano dichiarate Ecclesiastiche. La cognizione, che si faude solamente sopra questi universali, è quella forma d'intendimento che piace alla Corte, la quale vorrebbe ch' il nostro intelletto facesse una sola operazione, cioè apprensione del primo debito, ma non facoltà di distinguere, e particolarizzare le diverse forme dell' obbligazione e la diversa maniera di soddisfarla adempita. Noi all' incontro non qui daremo d'occhio alla nostra Transmontana ch' è la distinzione, e dà quella precedeva la regola del nostro viaggio per ridurci al porto della vera verità.

Per far un fondamento di discorso che non porti contesa, diremo che *alcui ch' impedisse la Libertà Ecclesiastica nell' interesse della Chiesa, e nelle persone di Chiesa merita Scandalo, perchè menzisce il Carattere di Cristiano, che l' obbliga ad esser rispettoso all' uno & all' altro non basti tanto, ma estendiamo questa proposizione: tanto alla condizione del Suddito, quanto alla sublimità del Principe, perchè il Principato non fauniste, ma anzi*

ne de ces deux choses, devient coupable d'avoir attenté contre la Liberté Ecclésiastique, qui s'étend sur les personnes & sur les Biens reconnus pour Ecclésiastiques. C'est de cette manière vaste & générale que la Cour de Rome voudroit qu'on raisonnât toujours sur les intérêts lorsqu'on les attaque, elle voudroit condamner notre entendement à la seule action de concevoir, sans lui permettre d'examiner & de distinguer entre les différentes sortes d'obligations, & les différentes manières de s'en acquitter. Cela ne nous empêchera pas de continuer comme nous avons commencé, en recourant à la distinction, comme à une boussole assurée, qui nous conduira sûrement au Port de la véritable connaissance.

Pour prévenir toute dispute, je pose pour principe que quiconque attenté sur la Liberté Ecclésiastique, soit dans les choses où l'Eglise est intéressée, soit dans les personnes d'Eglise, mérite l'Excommunication, puisqu'en se conduisant ainsi, il dément le caractère de Chrétien qui l'oblige à respecter les uns & les autres. Je dis plus, cette proposition comprend & le Sujet & le Prince, puisque le rang que celui-ci tient, bien loin

accrefca l'obbligo di protegger la Chiesa à misura della maggior abbondanza di Beni ch' il Principe habbia havuto de Dio. Quelle poche parole fanno il testo , ma sà di mestieri prevederlo del suo Commento.

Prima vediamo qual sia l'interesse della Chiesa. Non crede ch' ardirà di rispondermi , se dico che la Chiesa sia nata in quel punto che morì il Salvatore. Quasi Lupa sparisca che apparisce nel tramontar del Sole di grazia , per illuminare nella notte di questa vita la mente de mortali se non di quel decessivo splendore , che non può restar capite dalle nostre inferme pupille alcuno di tanto chiaro che basti per camminare le lubriche strade del mondo senza sbruciare nella voragine dell' inferno. All' hora nasce per Babilà caritativa di Fedeli , e s'è provveduta da Christo in quel medesimo istante di tutti i Sacramenti che fluiscono delle piaghe sue redentrici. All' hora dunque hebbe principio la Chiesa , e' attenne per Conduttori all' immensa fatica de deleguar le tenebre del Paganismo , e d'avanzare il duro giaccio del Giudaismo , gl' Apostoli , quali furono dispersi per

loin de l'exempter de ce respect, l'oblige à protéger l'Eglise à mesure des bienfaits dont Dieu daigne le combler. Ce peu de paroles feront comme le Texte, dont nous allons faire le Commentaire.

Examinons d'abord en quoi consistent les intérêts de l'Eglise, à l'avance que l'Eglise a pris naissance à la mort de Jésus-Christ, je ne crois pas qu'il y ait personne qui osât me le conseiller. Semblable à une Lune brillante elle s'est levée au moment du coucher du Soleil de grace pour dissiper les ténèbres de nos Esprits; mais l'âme de l'homme mortel ne peut en contempler l'éclat, & nos faibles yeux ne peuvent en supporter les rayons, qui nous éclairent dans la voie glissante de ce monde, de peur que quelque faux pas ne nous précipite dans l'abîme infernal. Naissant dans ce moment salutaire elle devint la charitable nourrice des Fidèles, & J. C. lui donna dès lors le lait des Sacramens, dont les vertus dévouloient des plaies de ce divin Rédempteur; & pour l'aider à travailler avec succès au grand ouvrage de la Conversion des Gentils, dont il falloit dissiper les ténèbres, & à celle des Juifs dont il falloit amolir le cœur endurci, il lui donna les Apôtres qui furent et envoyés de tous

per tutt' il mondo à seminar il grano del Verbo Divino, che consegua maravigliosa raccolta, ma prima inaffare nel sangue del agricoltore.

Vediamo dunque che interesse haveva all' hora la Chiesa, perche quello fa il primo fiore di questa pianta, quello che porta un odore soavissimo, che baste à rinvuolare tanti frummenti della caldissima vaporazione di sensi, vaghe dire che quell' interesse che mostrò all' hora la Chiesa sia il vero interesse della Chiesa, perche mai più illuminata, mai più pura d' all' hora ch' ancora bavevata dal sangue di Christo, ch' ancora assistita dalla Vergine, da Discepoli, e da Martiri impetrata dal Cielo la gratia & i prodigi à dilargir. All' hora la Chiesa non haveva altra cura, ne attendeva ad altro fine, ch' à far conoscere la Divinità di Christo, la nascita e la consumazione della Redenzione, & à quelli che abidavano al Pangea distribuirli per nutrimento i Sacramenti nella stessa parolà ch' erano designati da Christo, dove à due cose per primario oggetto at-

côtea pour y repandre la semence de la parole de Dieu , dont la récolte fut d'abord prodigieuse ; car le champ venoit d'être arrosé du sang du divin Laboureur.

Tels étoient alors les intérêts de l'Eglise , qui furent comme la première fleur que porta cette jeune plante , fleur dont la douce odeur pouvoit rapeller l'ame des portes de la mort. Or ces intérêts , tels qu'ils étoient alors , étoient les vrais intérêts de l'Eglise , puisque jamais elle n'a été plus éclairée , jamais plus pure , étant encore toute couverte du sang du Rédempteur , & assisée des secours efficaces de la Vierge , des Disciples , & des Martyrs qui auroient sur elle en abondance les trésors de la grace. Dans ces heureux temps tous les intérêts , tous les soins de l'Eglise , se bornoient à étendre la connoissance de la Divinité de Jesus-Christ , & de la nécessité de l'accomplissement de la Rédemption , & à donner tous les jours la nourriture des Sacremens , dans la pureté & la simplicité où Jesus-Christ les avoit indiqués , à ceux qui se soumettoient à l'Evangile , de sorte que l'Eglise s'appliquoit alors principalement à
deux

attendeva la Chiesa, alla propagazione della Fede, & al mantenimento de' Fedeli, & ancor qui crede dislocar concordii curiali, perchè ogni altro interesse non può essere ch' assistenza per non dir sparis alla Chiesa.

Se dunque un Principe, non che un privato servissi d'impedimento alla secondità della Chiesa, la quale sempre sia negli affetti del patto per moltiplicar li Fedeli, meriterebbe questo Principe ogni maggior castigo perchè arriverebbe quella eccelsa della colpa, quando per opera sua restasse ritardato il corso della Fede di Cristo. Quest' obbligo è tanto grande, che se volessimo esser Cristiani d'effetto, come ci professiamo di nome, non esenta il pericolo della vita, s'ha più tosto di commettere un atto di contrarietà di Fede, siamo tenuti spendervi il sangue. Cio dico confessa l'Affirma di Cristo, Qui non confessus fuerit nomen meum coram hominibus, non confitebor cum coram Patre meo: quanto è privato, se cessasse l'impedimento non solo scomunicati ma corporalmente puniti dovrebbero essere come Eresarchi, perchè porta implicanza esser fedele di sentimento vero, & interno, & es-

deux choses; la propagation de la Foi, la consolation des Fidèles. Je ne croi pas que les Partisans du St. Siège disconviennent de cela; ainsi tout autre intérêt, par rapport à l'Eglise, est étranger & illégitime.

Si donc un Prince, ou un particulier, traverse cette propagation de la foi, empêche l'accroissement du nombre des Fidèles, l'un comme l'autre mérite le châtiment le plus sévère, puisqu'ils portent le crime à son comble, en étouffant, autant qu'il est en eux, la foi en Christ. Tout Chrétien est tellement obligé à travailler à cette propagation de la foi, que si nous voulons être Chrétiens d'esprit comme de nom, nous devons verser jusqu'à la dernière goutte de notre sang plutôt que de faire une seule action contraire à la foi; car Jésus-Christ nous dit *qui non confessus fuerit nomen meum coram hominibus, non confitebor eum coram patre meo*. Mais s'il est évident qu'un particulier s'oppose à la propagation de la Foi, il doit être non seulement excommunié, mais même puni corporellement, comme hérétique, puisqu'il implique contradiction qu'on puisse être fidèle avec des sentimens intérieurs re-
rista-

affari ad un altro , che valgesse aggregarsi alla Fede.

Quanto ai Principi , perchè la loro condizione li esenta di pena di fuffo , non potrebbero che reftar anatemmatizzati , e seguiti in faccia come fpergiuri , come defertori e fugiafichi dal campo chriftiano , mà per dir il vero , quello ch'è il primo intereffe della Chiefa , cade poco , è mai fotta cenfura , perchè come i Pontefici fempres lodano una univerfal cognizione del Chriftilianifmo , à fine di portar la Fede in la punta delle fpade combattenti , già che non gioua portarla in la lingua de Predicatori ogg' Infideli , mà però quella comette fi riduce al porto , e mai quella azione ferue ad altro , che à far il Prunio delle Bolle Pontificie , così anche i Principi rifpondano à giouare ; profeffono ardore , non che ubbidienza à quella univerfale fpeditione , offerifcano l'armi , Et Armate , le proprie vite , mà altra non s'ode ch'na ribatte di parole ; le Banbarde , e og' Ericalebi vanno mati , onde quella che dovrebbe effer la pietra del para-

ritélement orthodoxes, & qu'on empê-
che quelqu'un d'embrasser la foi.

Quant à un Prince, s'il est convaincu
d'être tombé dans ces crimes, comme
son rang le met au dessus des punitions
corporelles, il faudra se contenter de
le regarder comme anathématisé, &
porter sur son front la marque de son
parjure & sa défection du Christianisme.
Mais pour dire la vérité, ce premier &
principal intérêt de l'Eglise est rarement
attaqué, & jamais les foudres de l'Ex-
communication n'ont été lancées à cet
égard; les Souverains Pontifes ont soin
de louer & de recommander avec zèle la
propagation du Christianisme, pour en-
gager les Princes à porter la Foi dans
tous les lieux sur la pointe de leur épée,
puisque'il ne revient aucun fruit de la por-
ter chez les Infidèles sur la langue des
Prédicateurs; mais tous ces projets se
réduisent souvent à rien, & servent tout
au plus au préambule de quelques Bulles
de la Cour de Rome. Les Princes sâtes
à ce jeu, font les plus belles protesta-
tions du zèle le plus ardent pour de tel-
les expéditions, ils offrent leurs armes,
leurs soldats, leur vie même; mais ce
ne sont que des paroles, on n'encrend ni
gronder le canon, ni sonner la trom-

paragone per constar la verità di queste espressioni mai si cimenta , si che in questo ch' è il principal interesse della Chiesa , è superflua la nostra speculazione , perchè s'appagano i Principi di riverir le lor parole , perchè per verità è la moneta che spendono loro stessi in questo primo grado d'obbligazione ; E' a nostri giorni più non s'usa batter Santi per merito di Martiri.

Nel altro tempo che concerne il mantenimento de' Fedeli va fatta la disputa. Qui torna in campo la presisa de' Curiali , quali vogliono farci credere ch' ogni operatione del Pontefice passi in comandar cose da farsi , e in risponder cose ch' altri si faccia eade sotto la rubrica del buon mantenimento de' Fedeli.

L'interesse della Corte agguaglia il lucro , ch' in ogni minima quantità che si ascende nella farina fermenta , E' sacrefice , dà questo universale , che spetta alla Chiesa dispensar l'ultimo a' Fedeli (diebe non v'è dubbio) formano una conseguenza singolare in ogni proposito ; che ogni cosa che faccia il Pon-

petite ; de sorte que ce qui devroit être la pierre de touche de la sincérité de tant de belles promesses , ne s'accomplit jamais : ainsi toutes nos réflexions sur ce premier intérêt de l'Eglise sont tout-à-fait inutiles : les Princes se paient volontiers à cet égard de belles paroles , parceque c'est là toute la monnaie qu'ils dépendent eux-mêmes en pareils cas , & que ce n'est plus la mode aujourd'hui d'entrer dans le Ciel par la voie du Martire.

Nous renverrons aussi à une autre occasion l'examen de la protection qu'on est obligé d'accorder aux Fidèles , afin de mettre ici sur le tapis les prétentions de la Cour de Rome , qui voudroit nous faire croire que toutes les actions du Pape tendent ou à commander ce qui doit être fait , ou à décider si ce que les autres font est conforme à la manière de procéder les Fidèles.

L'intérêt des Papes ressemble assez au levain , si peu qu'il en tombe dans une masse de farine, aussitôt elle fermente , & en la faisant lever il la multiplie pour ainsi dire. Il en est de même du pouvoir général du Pape, les Fidèles sont les derniers auxquels il dispense les Biens de l'Eglise, cependant, & l'on n'en peut douter, on en tire cette conséquence que tout

Pontefice sia confiscata di quella incumbenza.

Per ben alimentare (dicano loro) bisogna che resti custodita, ed affermata da tutti i Fedeli la Libertà Ecclesiastica, e se non l'affermano, castigarli, e per affermarla, non ingorarsi per niente ai beni, alle persone, e ai luoghi di Chiesa. Non basta, vi fanno una giunta, ch'è maggiore del principale, in ogni interesse voi entrì per poca considerazione alcuna di beni, di persone, e di luoghi Ecclesiastici pretendono che l'accegioria atterra il principale; per dar un esempio di beni, Se un Secolare possiede alcun corpo di beni stabili, in una porzione di quelli scaturisce alcuna pretesa di Chiesa, e di persone Ecclesiastiche, vegliano (secondo loro) che tutta la cognizione di questa causa si devolva al Foro del Vescovo, e che il Foro Secolare sia morto, e che non habbia à difender le ragioni del possesso, e del Fideicomisso del Laico, se così non si faccia pretendono che questo sia impedir la Libertà Ecclesiastica. Per dar esempio del-
le

ce que le Pape fait, c'est par le droit de cette prerogative.

Ceux de la Cour de Rome crient tant qu'ils peuvent que si l'on veut que les Ecclesiastiques aient leur subsistance, il faut qu'on apprenne aux Fidèles à respecter les Libertez Ecclesiastiques; ce qui consiste à ne se mêler en aucune manière de tout ce qui régarde les Biens, les personnes & les lieux Ecclesiastiques, & quand ils manquent à ce respect on doit les en punir. Mais cela ne suffit pas encore, selon eux, & sans réfléchir que l'accessoire ne doit pas excéder le principal, ils soutiennent que dans toutes les choses ou les biens, les personnes, ou les lieux Ecclesiastiques entrent pour la moindre chose, l'accessoire doit absorber le principal. Par rapport aux biens, par exemple; si un Séculier, disent-ils, possède de certains Biens-fonds dans lesquels l'Eglise ou quelque personne Ecclesiastique prétend quelque portion, la connoissance de ce procès doit être portée devant l'Evêque; le Tribunal Civil doit se taire, & ne peut se mêler de soutenir les raisons que le Laïc peut avoir pour défendre son droit de succession ou son Fidei commissus, de sorte que si le Juge Seculier ose s'en mêler, il mé-

318 LES DROITS

le persone , se un Ecclesiastico offenda alcuni Secolari nella vita , è nell' onore , come per troppo si vede , vorrebbero che la querelle fosse portata all' Ordinario del luogo , e ch' il Secolare offeso quindi arricchisse il suo rifatto. Se per buon governo d'una Città il Principe interdicesse la detenzione dell' armi , e un Ecclesiastico si vede pubblicamente armato , e non lo confessano delitto , è se per sua delitto , pretendano che sia corretto dal Vescovo ! se questi Ecclesiastici non osservano le Leggi comuni del comprar e del vendere gli oggetti essenti del casando del Principe , liberi da Dazi , e Gabelle , liberi ancora d'esser convenuti in Giudizio Secolare di pagar il loro debiti , eiam d'io che mercanteggere , e se tanto non si acconsente , ecco la querelle della libertà offesa.

Per

rite, selon eux, d'être coëté avoir attenté contre la Liberté Ecclesiastique. Voici un exemple par rapport aux personnes; si un Ecclesiastique attente à la vie ou à l'honneur d'un Seculier, comme cela n'arrive que trop souvent, ils prétendent que l'affaire soit portée devant l'Ordinaire du lieu, & que le Seculier lesé soit content de la décision; s'il ose s'en plaindre, ils erient à l'attentat contre la Liberté Ecclesiastique. Si le Souverain juge à propos, pour le bon ordre, de défendre le port des armes; & qu'un Ecclesiastique paroisse avec des armes en public, il soutiendra qu'il n'est pas pour cela criminel de désobéissance, & qu'au cas qu'il le soit, c'est à son Evêque seul à en prendre connoissance. Si ces Ecclesiastiques n'observent pas les Loix ordinaires, soit pour l'achat, soit pour la vente, s'ils prétendent n'être pas obligés d'obéir aux ordres du Prince, & être exemts de Taxes, de Gabelles, ou d'être cités devant les Tribunaux Seculiers lorsqu'ils refusent de payer leurs dettes; ose-t-on leur soutenir que ces prétentions ne sont pas fondées, refuse-t-on de les reconnoître; aussitôt ils ont recours à l'accusation ordinaire d'attentat contre les Libertés Ecclesiastiques.

Per dar esempio del luogo , oltre al rispetto che vien giornalmente portato alla Chiesa da Principi più , devotamente solo i casi urgenti che liberano dal rispetto , vorrebbero ch' ogni Conte , ogni casa di Prelato facesse un ostio franco ad ogni res fugiasse. Vorrebbero che tutti questi luoghi fossero fabbricati di la cima dell' Olimpo , e fuori del fulmine della Giustizia , e da ogni altra provvisione che occorresse farsi dal Principe , benchè tendesse al servizio comune , perchè finivano maggior servizio loro il rispetto di questa preziosa Libertà Ecclesiastica che eriggeva un Bastione per sicurezza della Città di Nimet. Ma ancora più , tutti i Secolari , ch' hanno alcun servizio , è alcun impiego in Corte d'un Prelato , li vogliono esenti dalla Giurisdizione de' Laici. Se un Secolare offende un Ecclesiastico vorrebbero loro giudicar il delitto , perchè una persona Ecclesiastica fu quella che restò offesa. Se un maritato adultera , è una maritata mancante di fede al marito , secondo le loro Leggi vorrebbero farsi Giudici dell' adul-

Par rapport aux lieux Ecclésiastiques; malgré le respect que les Princes pieux témoignent tous les jours pour les Eglises, respect dont ils ne se départent qu'à l'extrémité, ils voudroient encore que tous les Couvens, toutes les Monastères, toutes les Maisons des Prélats fussent autant d'asyles pour les plus grands scélérats qui s'y réfugiéroient. Tous ces lieux devroient, selon eux, être bâtis sur le sommet de l'Olympe, ou dessus des foudres de la Justice, & des ordres du Prince, quelque avantageux qu'ils pussent être pour le public; car, suivant leurs Maximes, rien ne doit être préféré, dans la société, à ce respect pour la prétendue Liberté Ecclésiastique; de sorte que si l'on ne pouvoit élever un Bastion pour défendre la ville contre l'Ennemi sans le violer, il vaudroit mieux laisser la ville exposée aux fureurs du soldat, que de perdre ce prétendu respect. Ils vont encore plus loin & soutiennent que tous Laïcs, qui ont quelque emploi dans la Maison d'un Prélat, doivent être censés exemts de la Jurisdiction seculière: si un Seculier offense un Ecclésiastique, ils prétendent qu'il appartient à eux seuls d'en connoître; si un homme ou une femme sont accusés d'adultère, selon leurs

Loix, c'est à eux seuls à en prendre connoissance, & à en jager *altri et passivè*; si on érige un Hôpital, une Ecole, un Mont-de-piété, aussitôt il faut que ces lieux se soumettent à l'Evêque; en un mot, s'il s'agit d'un seul denier qui interesse l'Eglise, aussitôt ils ont recours à ces Libertés, & soutiennent que le Prince ne peut plus s'en mêler. Après cela n'ai-je pas eu raison de comparer cet intérêt Ecclésiastique au levain dont le plus petit morceau suffit pour faire lever une grosse masse de pâte. Cet intérêt sert de prétexte pour former un Etat dans l'Etat, & à chaque occasion qui peut différencier tous les cas qui concernent cette Liberté Ecclésiastique, on ne manque pas de crier à l'attentat. Que ceux qui ont les épaules assez fortes pour un tel fardeau, le portent!

Pour moi me fondant sur la distinction que j'ai déjà faite, je soutiens que si un particulier, ou même un Prince perdent le respect dû à l'Eglise, en empêchant la propagation de la Foi, ou en se mêlant de régler la doctrine, & la dispensation des Sacramens, qui sont la nourriture des Fidèles, qui seule fortifie l'ame dans la Foi & dans la pratique des bonnes œuvres, alors il attente à la Li-

to sarebbe offendere la Libertà Ecclesiastica nell' interesse della Chiesa , e quella offesa meriterebbe censura. E questo castigo sarebbe adeguato al delitto , perchè non è di dovere che gada de Beni Ecclesiastici che sono parimente spirituali , cioè , ch' in vero di servizie quotidiane parti danno proficua alla Chiesa , e perciò sarebbe giustamente reciso e separato dal Corpo , del quale s'è mostrato membro putrido e contagioso. All' hora che Leone Imperadore nel 718. è succeduto d'un Apostata fece abbruciare in piazza di Costantinopoli tutte le sacre Immagini , Gregorio III. Pontefice fatto un Concilio di Prelati Italiani in S. Pietro , abolì la venerazione delle Immagini , e scomunicò l'Imperatore. Si potrebbe aggiungere Flaccium di Carolo V. all'hor che per render in alcuna parte contenti quelli che dissentivano da Cattolici campò un arbitraggio degl' Artisti controversi che non piacque ad alcuna delle parti , e fu da ambidue anatemizzato , ma da Romanisti con altro minore ripreso per il rispetto che portavano al Imperatore medesimo. Dirò per anche che la stessa censura sarebbe

berté Ecclésiastique , il attaque les vrais intérêts de l'Eglise , il mérite par conséquent toutes les censures. Ce châtiment seroit alors proportionné à l'offense, puisqu'il est juste que celui-là ne jouisse pas des bienfaits de l'Eglise, (qui sont purement spirituels) qui au lieu de lui prêter secours , lui fait tout le tort qu'il peut , & c'est un acte d'équité de le retrancher de son Corps, puisqu'il fait voir qu'il est un membre pourri, qui peut communiquer à d'autres la contagion. Lorsque l'Empereur Leon, suivant les suggestions d'un Apôlat, fit briser sur la place de Constantinople , toutes les sacrées images , en 728. le Pape Grégoire III. assembla au Vatican un Concile d'Evêques Italiens, qui établirent dans leurs Décrets la Vénération due aux Images, & excommunièrent l'Empereur; Je pourrois aussi citer ici l'Interim de Charles-Quint, qui, pour satisfaire ceux qui avoient des sentimens différens de ceux des Catholiques, dressa un Règlement sur les articles controversés, qui ne plut à aucun des partis, qui tous deux l'anathématisèrent; mais les Romains avec moins de bruit à cause du respect qu'ils avoient pour ce Prince. J'ajoute que celui qui offenserait

rebbe bene applicata à calui che oser-
tasse l'offesa delle persone Ecclesiastiche
quando per questa sua offesa l'istesse
persone restassero impediti nelle funzioni
di Chiesa , come allor-quando Federi-
co Imperatore pretese farsi Giudice à
decidere la scisma trà Alessandro III.
Pontefice , e Vittore Antipapa , e
perchè Alessandro con molta ragione ri-
cuscò il foro , l'Imperatore in sua as-
senza sententò in favore dell' Antipa-
pa , ed inhibì le funzioni Pontificali
ad Alessandro , e questo lo scomunicò ,
fatto poi timoroso e fuggiasco hebbe per
ricovero della persona la Città di Ve-
netia , e per restaurazione della Di-
gnità l'armata della Repubblica , onde
ne seguì à fine pace alla Chiesa , e
gloria à Pontifici. Nel proposito pure
dell' offesa che possa esser fatta alle
persone nella Sorte di Cancelli trece ,
che Clodoveo Re di Francia scriveffe al
Concilio d'Orléans che dà lui farebbono
ubbidirsi i comandi della Chiesa , e del
Papa singolarmente in non forzare i
Chierici à farsi Soldati. Tutti questi
impedimenti fatti alle persone , meri-
tarebbe l'esecuzione della pena di Scomu-
nica che in prima Capo confessammo giust-

une personne Ecclésiastique en l'empêchant d'exercer ses fonctions , méritoit les mêmes censures ; lorsque l'Empereur Frederic voulut se contiquer Jugement le Pape Alexandre III. & l'Antipape Victor ; Alexandre , pour plusieurs raisons , déclina le Tribunal de l'Empereur , cependant ce Prince prononça , en l'absence d'Alexandre , en faveur de Victor , & interdit à celui-là toutes les fonctions Pontificales ; qu'arriva-t-il ? Alexandre eut aussitôt recours aux foudres de l'Excommunication , qu'il lança contre Frederic ; celui-ci effrayé , prit la fuite , & pour être en sûreté se retira à Venise ; la République , dont il implora le secours , le rétablit sur le Trône , d'où s'ensuivit la paix avec l'Eglise , dont les Vénitiens eurent toute la gloire. Pour ce qui concerne l'offense personnelle , je trouve dans l'Histoire des Conciles que Clovis Roi de France , écrivit au Concile d'Orléans que les siens seroient soumis aux commandemens de l'Eglise & du Pape , sur tout en ne contraignant pas les Ecclésiastiques à s'enrôler dans ses troupes. Tous ces attentats doivent être sujets à l'Excommunication qui est toujours justement saluée quand c'est contre ceux qui attaquent les

int

saume subornato à qui offense l'intérêt de la Chiesa, parce à intérêt de la Chiesa que i suoi Ministri siano liberi nelle loro funzioni. Ma quella generalità protesa da Cariali che le persone e ogni Bene temporale, fatto che sia Ecclesiastico, sia per quel caso, si vogli rati affatto essente dalla Potestà Secolare, e che si venga intaccato nelle distinzioni apportate da noi si battezza offesa della Libertà Ecclesiastica, e quella durezza, che non possiamo digrirci si non habbiamo nome di stuzzo. Bisogna per ricordarsi che l'immunità Ecclesiastica che si divide ne beni e persone sia stata stabilita da Constantino Magno Imperatore in tempo di San Silvestro Pontefice, onde questo apparisce un dono fatto della Potestà Secolare à maggior decore della Chiesa, sì che è ingratitude ritorgere contro la Libertà de Principi, ciò che sia effetto di loro cariche. Non dico però che questo rispetto debba esser trascurato generalmente, o tanto più quando si tratti di vero interesse di Chiesa, e di luogo sacro, e per anche di persone Ecclesiastiche nelle funzioni

intérêts de l'Eglise, or c'est un des premiers intérêts de l'Eglise que la Liberté de ses Ministres dans l'exercice de leurs fonctions. Mais il y a une dureté, que personne ne pourra digérer, à prétendre, comme font ceux de la Cour de Rome, que toutes les personnes & tous les Biens qui sont en quelque sorte dépendans de l'Eglise, de quelque manière que cela se soit fait, soient exemptés de la Jurisdiction Seculière, & que, quand même ils se trouveroient compris dans la distinction que nous avons établie, il y auroit néanmoins toujours attentat contre la Liberté Ecclesiastique. On diroit certes qu'ils ont oublié ce dont ils se vantent tant, savoir que cette Liberté, qui s'étend sur les Biens & sur les personnes, doit son origine au Grand Constantin sous le Pontificat de St. Sylvestre : d'où il s'ensuit que cette Liberté est un bienfait de la Puissance Seculière envers l'Eglise, dont cet Empereur tâchoit de relever l'éclat par ce moyen : de sorte que c'est la plus haute ingratitude d'employer contre la Liberté des Princes ce qui n'est que l'effet de leur bonté. Ce n'est pas à dire pour cela cependant qu'on doive perdre en toute occasion tout respect pour cette Liberté

Ec.

zioni di Chiesa. Ma pretendere ch' un Principe non sia Principe degli Ecclesiastici suoi Sudditi, è un volerli mutilar l'autorità ch' hà immediata da Dio, dalla Natura, e dalla Ragion delle Genti. S'intenda però di Principe libero e che non riconosca alcuna autorità superiore nel suo Governo.

Offerto il Capitolo XX. della Sessione 25. del Concilio di Trento, il quale hà parlato con maggior rispetto à Principi di quanto facciano i Curiali Romanisti tutto il giorno nel negozio presente. Il Capitolo è un poco diffuso, e fatto à posta per difendere la Libertà Ecclesiastica. *Prima clausula*, *Cupiens sancta Synodus, Ecclesiasticam disciplinam, à quibuscumque impedimentis conservari, Seculares Principes admonendos esse censuit, jus suum Ecclesiam restitui, sed & Subditos suos ad debitam erga Clerum reverentiam revocandos, nec permissuros ut Officiales aut inferiores Magistratus Ecclesie & personarum Ecclesiasticarum immunitatem violent*, decrevit ita-

Ecclesiastique, encore moins lorsqu'il s'agit des véritables intérêts de l'Eglise, des lieux sacrés & des personnes Ecclesiastiques dans leurs fonctions Sacerdotales; mais soutenir qu'un Prince souverain n'est pas le Maître de ses Sujets Ecclesiastiques, c'est vouloir lui enlever une partie de son autorité qu'il ne tient que de Dieu, de la Nature & du Droit des Gens. On voit bien que je n'entens parler que d'un Prince libre, & qui ne reconnoît aucune autorité au dessus de la sienne.

J'ai remarqué dans le Chapitre XX. de la vingt-cinquième Session du Concile de Trente, que cette sainte Assemblée parloit des Souverains avec bien plus de respect que ne font ceux de la Cour de Rome dans ces affaires-ci. Ce Chapitre, qui est fait exprès pour défendre les Libertez Ecclesiastiques, est un peu long & commence ainsi : *Cumque sancta Synodus, Ecclesiasticam disciplinam, à quibuscumque impedimentis conservari, Seculares Principes admonendus esse censuit, juxta suam Ecclesie restitui, sed & Subditos suos ad debitam erga Clerum reverentiam revocandos, nec permissuros ut Officiales aut inferiores Magistratus Ecclesie & personarum Ecclesiasticarum immuni-*
tatem

itaque sacros Canones in favorem Ecclesiasticarum personarum libertatis Ecclesie contra violatores esse observandos; præterea admonet Imperatorem, Reges, Respublicas, Principes, ne ab ulla Baronibus Domicellis, Rectoribus lædi possint, sed severe in eos qui libertatem, immunitatem, atque Jurisdictionem impediunt, animadvertant, imitantes anteriores optimos religiosissimos Principes qui res Ecclesie sua imprimis autornat ac munificencia auxerunt, necum ab aliorum injuria vindicarunt.

In questo Canone mi pare ch' il Concilio nostri desideri di questa Libertà, facci esortazione à Principi Secolari difenderla, e coll' esempio degli antichi Principi che col proprio aggrandimento la Chiesa loro restata persua à vendicarla se fosse lesa, dà tutto questo discorso del Concilio non mi par di scorgere pretesa di Scismatica contro i Principi, ma che il giudizio di questa trasgressione, quando occorresse sia proprio dell' autorità degli stessi Principi, quali chiama per protettori, e la Car-
te

latum violent, decrevit itaque sacras Canones in favorem Ecclesiasticarum personarum, libertatis Ecclesie contra violentas esse observandos; preterea admonet Imperatores, Reges, Reipublicas, Principes, ne ab illis Baronibus, Dignitatibus Rectoribus ledi patiantur, sed foveant in eis qui libertatem, immunitatem atque Jurisdictionem impediunt animadvertant, invitantes anteriores optimas, religiosissimos Principes qui rei Ecclesie sua imprimis auctoritate ac magnificentia auxerant, necnon ab aliis injuria vindicarent.

Il me semble que dans tout ce Canon le Concile n'oublie pas de faire éclater son zèle pour cette Liberté Ecclesiastique, puisqu'il avertit, qu'il exhorte les Princes Seculiers à la défendre à l'exemple des Princes des premiers siècles du Christianisme, qui, pendant qu'ils travailloient à étendre les bornes étroites où l'Eglise étoit renfermée, se sont toujours persuadés qu'il étoit de leur devoir de la défendre. Dans tout ce discours du Concile je ne vois pas qu'il soit parlé d'Excommunication, ou qu'en en menace les Princes; bien loin delà, le Concile renvoie aux Princes la décision des différens qui pourroient arriver par rapport aux attentats commis contre cette Liberté,

se alcun valte vorrebbe qualificarli per rei.

In queste tre specie d'offesa Libertà Ecclesiastica , si fa caso à Roma per primo di quella delle persone , per seconda di quella de Beni , e per terza di quella del luogo , e di quest'ultima la Corte si renderà sempre più facile à ricever le scuse , che fossero apportate da trasgressori.

Quanto à noi credo ch' habbiamo esauvirato à sufficienza il quesito , cioè ch' il vero impedimento alla Libertà Ecclesiastica , nel primo caso sia d'impedire la propagatione della Fede , l'ingerci nella distribuzione de Sacramenti , e degli insegnamenti essenziali alla salute. Nel secondo di dar ostacolo alle persone Ecclesiastiche nell' esercizio del loro ministero. Nel terzo d'intaccare i Beni Ecclesiastici per fine di comodo personale del Principe. Per ultimo chi non rispetti il luogo sacro , sempre che l'urgente necessità non fosse la contraria.

In queste osservazioni , credo ch' ogni

berté, & bien loin de les traiter en criminels, comme fait quelquefois la Cour de Rome, il les reconnoit pour les protecteurs de cette Liberté.

Entre les différentes espèces d'attentats contre la Liberté Ecclésiastique, on est fort chatoilleux à Rome sur tout, 1. sur celle des personnes. 2. sur celle des Biens. 3. sur celle des lieux sacrez : à la vérité la Cour paroît moins implacable par rapport à cette dernière, au sujet de laquelle elle reçoit assez facilement les excuses de l'accusé.

Quant à nous, nous avons suffisamment examiné tout ce qui a rapport à cette Liberté, & nous avons sut voir que le principal attentat qu'on pouvoit commettre contre elle, étoit d'empêcher la propagation de la foi, & de se mêler de l'administration des Sacremens, & de la doctrine nécessaire au salut ; après cela vient celui qu'on commet en troublant les personnes Ecclésiastiques dans les fonctions de leur Ministère ; en troisième lieu lorsqu'on s'empare des Biens Ecclésiastiques pour les employer aux plaisirs du Prince ; & enfin en ne respectant pas les lieux sacrez, excepté dans le cas de nécessité indispensable.

Je croi qu'il n'y a point de Prince
Chrè-

ogni Principe più ratterà se stesso , e non rattenendosi meritabile censura , fiartare nel resto tante altre proteste di Romanisti , quali non possono batter una Monarchia Universale negli interessi mondani vorrebbero decimar al meno la Signoria de Principi Secolari , e di questo guasto non più.

CAPITOLO VIII.

Se il possesso de Beni Temporalì spettanti alla Chiesa sia de Jure Divina.

Haverò per una volta incontrato il genio de Romanisti mi crede , colta propensione di questo dubbio , ciò che altracci sarà forse imputato incongruenza , io Certo sarà , qualificato disputa necessaria , è fin di farne positivo Decreto , quasi che la risolu-

tione

Chrétien qui ne fasse gloire de ne faire jamais aucune démarche, qui puisse le jeter dans les cas que je condamne, s'il agit autrement, j'avoue que je suis persuadé qu'il mérite les Censures de l'Eglise. Mais il faut se tenir dans les bornes que je viens de marquer, & du reste se moquer de toutes les autres prétentions de la Cour de Rome, qui trouvant qu'il lui est impossible d'établir sa Monarchie universelle, voudroit au moins écorner autant qu'il lui est possible, l'autorité des Princes Seculiers.

CHAPITRE VIII.

Si la Possession des choses temporelles, qui appartiennent à l'Eglise, est de Droit Divin.

JE suis persuadé, en proposant cette question-ci que, du moins une fois en ma vie, je donne dans le sens de la Cour de Rome. D'autres la jugeront peut-être très-mal placée, mais elle s'en jugera pas de même, elle la regardera comme très-nécessaire, puisque c'est lui donner lieu d'en faire un Décret

zione ha fatto difficile , del fondamento , che habbia il dubbio in se stesso , fin qui saremo d'accordo , ma temo di non continuar molto tempo in pace , quando la risoluzione sia negativa.

Per render più rispettato il possesso de Beni temporali alla Chiesa , vorrebbero i Cardinali canonizzarlo de Jure Divino , mà tanto è lontano che così sia , ch' anzi gl' altri blasfemeranno di questo , come ha ignoranza rievocare in dubbio ciò che sia positivamente deciso. Bisogna però in qualche parte accomodarli alla passione dell' inferno , perchè ricorriamo la salute ch'è il nostro oggetto principale. Concedasi dunque questa disputa per estrarne una decisione irrefragabile altrimenti benchè per se nota , resterebbe indebolita dalle proteste de Romanisti. Escludiamo il dubbio de Jure & de facto.

Chi

politif; comme s'il étoit difficile de résoudre une question dont elle met elle-même le principe en doute; ainsi quoique nous paroissions d'abord d'accord, je crains que ce ne soit pas pour long-tems, & que la guerre ne succède à la paix, dès qu'on s'apercevra que la négative qualifiera la décision.

La Cour de Rome intéressée à rendre respectable autant qu'elle peut la possession des Biens temporels de l'Eglise, a tâché depuis quelque tems de persuader que cette possession étoit de Droit Divin. Mais bien loin que cela soit ainsi, il n'y a personne qui oût proposer cette thèse sans s'exposer à passer pour ignorant, en révoquant en doute ce qui est déjà décidé il y a long-tems. Quoi qu'il en soit, il est bon de s'accommoder autant qu'on peut à la passion du malade, pourvu qu'en se conduisant ainsi, on parvienne à son but qui est de lui rendre la santé; mettons donc ce point en question afin de le décider d'une manière à n'en pouvoir plus apeller, autrement la Cour de Rome se croira toujours en droit de faire valoir ses prétentions à cet égard. Pour y réussir il faut examiner la question de *Droit* & la question de *fait*.

Chi voglia prender documento della Scrittura, veda che dediti erano le Tribù, tra le quali era compartito tutto il Popolo d'Israele, a questo Popolo fu promesso da Dio nella persona d'Abramo il possesso della Terra felice, che fu poi chiamata Terra di promessa sopra la parola di Dio. Fatto che ne fu l'acquisto da Giosafat fu anche adempita la divisione. All'acquisto, e alla guerra combatterò tutto il Popolo, al giuoco nullo solo Tribù furono ammessi, e restò esclusa quella di Levi, nella quale si comprendevano tutti i Sacerdoti e Ministri del Tempio, e la Scrittura Sacra ne porta il fatto con questi termini: Tribui Levi non dedit Dominus possessionem, quia Dominus Deus Israël est possessio ejus & locutus est illi. *Valle documentar Iddie, che quelli che sono dedicati alla Religione non hanno d'aspettar l'eredità che dal Cielo, non hanno ad aspettare alcun possesso che quello del Ministero del quale ne consistono gli altri Beni temporali: vale a dire i Laici faticassero per gli Ecclesiastici ne bisogni della vita mortale, e quelli altri fossero un antiuminale perpetuo a peccati del Popolo verso l'ira di Dio.*

Quiconque voudra prendre l'Ecriture pour Juge en ceci, y trouvera que le Peuple d'Israël étoit partagé en douze Tribus ; Dieu avoit promis à ce Peuple en la personne d'Abraham cette terre qui depuis fut appelée la terre de promesse, en conséquence de la parole que Dieu avoit donnée à Abraham. Après que Josué s'en fut rendu le maître, on en fit le partage ; tout le peuple avoit combattu pour l'acquiescer, & cependant il n'y eut qu'onze Tribus qui furent admises à ce partage ; celle de Levi, qui comprenoit tous les Prêtres & les Ministres du Temple, en fut exclus : c'est un fait constamment établi dans l'Ecriture, où il est dit, *Tribus Levi non dedit Dominus possessionem, quia Dominus Deus Israel est possessio eius, Et habitas est illi* : Dieu vouloit ainsi nous faire entendre que ceux qui se dévouent à ses autels ne doivent attendre leur subsistance que du Ciel, & sans s'embarrasser d'aucuns biens, ne s'attacher qu'au Ministère, enfin que c'est aux Seculiers à travailler pour procurer aux Ecclesiastiques les besoins de la vie, puisqu'ils sont continuellement comme un mur de séparation entre les péchés du peuple & la colère de Dieu ;

Questi virum ut interpretaretur septem Et
P 3 *sa-*

*Dio. Quæfivi virum ut interponeret
 septem & illaret contram pro terra ne
 dissiparem eam. Exarchia ben sapens
 l'intelligenza d'un Dio, che mai si può
 applicar lo spirito alle funzioni Sacer-
 dotali, e se fosse necessario impiegar
 la mente, e l'opera alla custodia, &
 al maneggio de Beni temporali, per-
 ciò volle privar i Leviti del possesso de
 Beni, nè con abbondante usura, men-
 tre addossò ai Laici il pagar le Deci-
 me delle loro raccolte alle persone di
 Chiesa. Facebbero questi al culto di
 Dio, all'istruzione del popolo nella
 Legge, alle preghiere per li peccati,
 questi altri compenso le fatiche con
 altri sudori in portarli il pane alla
 spaggiata casa, & ogni dieci anni
 tutta la raccolta della terra sia desti-
 nata al vitto de Sacerdoti. Non è
 povertà bisognosa, e ricchezza senza
 possesso, è guadagno senza fastidio:
 Altari servono de alare vivere de-
 bet, tuncquam nihil habens, &
 omnia possidens. Se la Tribù di Le-
 vi fosse entrata in parte col popolo gli
 faceva un decimario della terra, ef-
 cluso*

*flaret contra me pro terra, ne dissipatus
eam.* Le Roi Ezechias enragé de ce que
personne dans les vûes de Dieu, car re-
connoissant qu'il étoit impossible à l'Es-
prit humain de s'appliquer comme il faut
aux fonctions du Sacerdote, s'il est obli-
gé en même tems de s'enbarasser du ma-
niement des affaires temporelles; ce Prin-
ce voulut interdire aux Levites la posses-
sion de tous Biens, mais en les recompen-
sant avec usure, il ordonnoit en même
tems aux Laïcs de paier aux Ecclésiasti-
ques la Dîme de tous leurs revenus, car il
étoit juste que pendant que les uns s'appli-
quoient tout entiers au culte de Dieu, à
instruire le peuple dans la connoissance
de la Loi, & à prier pour les péchés, les
autres travaillaient pour eux, non seu-
lement en leur portant leur pain tout
cuit jusques chez eux, mais encore en
leur donnant, tous les dix ans, la récolte
entière de leurs terres pour l'entretien
des Prêtres. Cela ne doit pas être confi-
déré comme pauvreté, c'est bien plutôt
richesses sans possession, profit sans pei-
ne. *Altari serviens de altare vivere de-
bet, tanquam nihil habens, Et omnia
possidens*; si la Tribu de Levi fut entrée
dans le partage avec les autres Tribus,
elle auroit eu pour sa part une douzième

classe che fa delle ragioni della Decima. In somma le persone Ecclesiastiche hanno trovato maniera di bellottare la più deforme figura che sia tra tutti i maestri del mondo, quel maestro ch'è peggiore de gl' altri maestri, perchè gl' altri almeno trovano la curiosità per riguardarli, e questo si nasconde continua per restar detestato ed fuggito; la povertà, *Inter monstra monstruolior inguitas*, questa ch'è *carpitudo ad Laici*, negli Ecclesiastici è decora, se alcuno si fa vedere più vero Ecclesiastico, che quello che sia in stato di maggior povertà, perchè le cose tanto più si stimano, quanto più s'avvicinano alla naturalità della sua produzione è della sua istituzione, altrimenti si credono degeneri, come i frutti fuori di stagione, ch' hanno il colore medesimo, ma non il buon saper degli altri.

Nella Legge di Gracia, *Christo Signor nostro* parlò ancora più chiara. *Nihil solacii sitis quid manducetis, aut quo operietini, Pater vestror Coelestis scit quid opus sit vobis. Nolite cogitare in crastinum, quærite*

partis de la terre, mais en ayant été excluë, on lui en assure, par ce moyen, un dixième. C'est ainsi que les Ecclésiastiques ont réuili à rendre agréable le plus aïreux de tous les monstres, monstre pire que tous les autres, puisqu'on n'ou-
vet la satisfaction de contenter au moins sa curiosité en regardant les autres, mais celui-ci on le déteste, on le fuit en tout tems, en tous lieux, on voit assez à cette peinture que je parle de la pauvreté
inter monstra monstra, hor *agras*. Les Laïcs en ont honte, mais les Ecclésiastiques en font gloire, & parmi eux, celui-là est jugé approcher le plus du caractère d'un vrai Ecclésiastique, qui est dans l'état de la plus grande pauvreté; en effet on n'estime les choses qu'autant qu'elles se reprochent de leur origine, ou de l'état de leur institution, autrement on dit d'elles qu'elles ont dégénéré, ce sont des fruits hors de la saison, ils ont la couleur qui leur est propre, mais ils n'ont pas le goût des autres.

Dans la Loi de Grace Jésus-Christ parle encore plus clairement, *nihil solliciti sitis quid manducetis, aut quo operimini, Pater vester coelestis scit quid opus sit vobis, nolite cogitare in crastinum: querite regnum Dei, Et hæc omnia adi-*

eleazar vobis : dans un autre endroit, *neque portare sacculum, neque peram, neque calceamenta*, & interrogeant les Disciples il leur dit, *quando rursus vos facculum & pera, nunquid defuit vobis ?* Voir là l'essence du Sacerdote, mettre bas les affections terrestres, se faire un devoir de se dépouiller des choses de la terre pour avoir une plus grande portion dans le Ciel. Tant que l'Eglise fut pauvre, elle fut crainte, respectée, réverée, & pour tout dire en un mot, elle fut assistée de l'Esprit divin à sa volonté, & ce divin Esprit l'emportoit toujours sur la force humaine : il en étoit de même que du Peuple d'Israël, tant qu'il fut dans le desert sans intérêt, sans biens, sans eau, sans herbe même, ne trouva-t-il pas la toute-puissance de Dieu prête à pourvoir à ses besoins, en faisant pleuvoir sur lui la Manne, & en faisant fondre des ruisseaux du sein d'un rocher ; à peine ce même peuple eut passé le Jourdain se vit-il maître de la terre promise, où il moissonnoit sans avoir eu la peine de labourer, la Providence lui refusa ces effets éclatans de sa toute-puissance, & l'on ne vit plus tomber la Manne, ni les ruisseaux couler au seul atouchement d'une verge, *ergo sine Deo Zelotes !* aus-

ne inchioda le meraviglie di Dio. Fu domandato una volta à Pietro scorse di danaro dà un bisognose ; rispose : Argentum & aurum non est mihi , quod autem habeo , tibi do : ch' era la celebre benedizione.

A tempi della primitiva Chiesa , se uno voleva aggregarsi alla compagnia degli Apostoli faceva prima vendita di suoi Beni , perchè le facilità e le ricchezze sono il rischio che tarpa l'Ala per volare ad alto , assomiglia il fallo del Emblema che rende il corpo attaccato alla terra benchè studi d'introdursi al Cielo. La Chiesa Greca che sempre s'è conservata povera , hà patito minor numero di scandali della Latina , ch' horrà nel Catalogo centinaia d'Eresiarchi , che trovano dà interpretare ogni più pura dottrina e modello della loro temerità. Non si dà Novatore , che non sia ricco à almeno bene fiante , trattone quel primo Scisma la Greca non hà pre-

fiât que nous nous reposons sur l'industrie humaine nous mettons des bornes aux miracles de Dieu : Un jour un mandant prioit St. Pierre de lui donner un seul denier par charité, que lui répondit cet Apôtre, *Argentum tibi dabo, sed tu es mihi, quod autem habes, tibi de* : c'est-à-dire la bénédiction au nom de Dieu.

Dans les tems de la naissance de l'Eglise, si quelqu'un vouloit être admis par les Apôtres, il falloit qu'avant toutes choses, il vendit ses biens; car les richesses sont comme la gla qui empêche l'ame de s'élever en haut, c'est comme une * pierre qui attachée au corps le retire vers la terre quelque envie qu'il ait de s'élever au Ciel. L'Eglise Grecque qui s'est toujours conservée dans cet heureux état de pauvreté, n'a pas été exposée à tous les scandales qu'on a vû dans l'Eglise Latine, qui a donné naissance à plus de cent Hérésiaques, qui ont entrepris témérairement d'enseigner une doctrine plus pure que la sienne; on n'a pas vû de Novateurs où il ne s'est pas trouvé de richesses ou du moins un cer-

P 7

tint

* Une pierre peinte des Embleres d'Alcibiade, où l'on voit Chalcidius en représentation la figure d'un jeune homme, qui d'une main tient vers le Ciel pendant qu'une grosse pierre attachée l'autre main le sollicite vers la terre.

predetto mercatari , perchè questi non germagliano sotto la rigidanza della povertà. Sin tanto ch' il Religioso hà à conoscere l'altimento dalla carità de' Fedeli , si susseguono di buoni effetti , la di lui esemplarità per non scandalizzar il popolo à renderlo recitante al proprio scontentamento , e la misericordia del popolo nel soccorrere al bisogno degli Ecclesiastici. All' incontro quando questi siano non solo ben provveduti per il bisogno , ma per il lusso , non badano à nutrir la buona opinione altrui , perchè non sperano vantaggio , è non temono pregiudizio. Gran cosa che Christo facesse Spenditore , e Cassiere Giuda tra gli altri Apostoli , forse per insegnarci ch' il maneggio del danaro può contaminare il Sacerdote , è segno di renderlo traditore , è perchè prendendo per sua Divinità l'occasione di Giuda gli desse in mano il danaro già che non poteva fargli peggio , e volesse risparmiare questa tentazione à gli altri Discipoli eletti. In fatti la prima mormorazione di Giuda nacque dal vederli levate le mende del proprio profitto.

tain bien-être ; & depuis le Schisme, l'Eglise Gréque n'en a pas produit , parce-qu'elle est restée dans la pourriture. Outre cela je trouve deux avantages à tenir les Ecclésiastiques dans la nécessité de tirer leur subsistance de la charité du peuple, le premier, c'est que cela les oblige à veiller sur leur conduite, & à ne donner aucun scandale de peur de perdre cette subsistance ; le second, c'est que cela nourrit la compassion du peuple qui fait ses derniers efforts pour secourir les Ecclésiastiques. Au contraire dès que ceux-ci sont pourvus non seulement du nécessaire, mais même du superflu, ils s'embarrassent peu d'entretenir la bonne opinion que les autres ont de leur vertu, ils n'en attendent aucun avantage comme ils n'en craignent aucun préjudice. Qu'arriva-t-il à Judas, le Caissier du Collège Apostolique ? n'est ce pas une preuve parlante des maux que peut causer l'argent dans l'ame d'un Ecclésiastique, puisque d'Apôtre il devint traître : Jésus-Christ étant prévu ce qui devoit arriver à Judas, lui donna le manement de l'argent, ou parcequ'il ne pouvoit lui arriver pis, ou pour ôter aux autres Apôtres, qui étoient élus, l'occasion de tomber dans la tentation. La première fois que

fatto , all' hora quando Maddalena sparse l'unguento sul capo di Christo , considerando egli l'affetto della propria avaritia col pretesto del bene de' poveri : Ad quid perditio hac ? poterat vendi trecentis denariis & dari pauperibus. Aggiunge l'Evangeliſta : De egenis non pertinebat ad eam , sed quia fur erat , & oculos habens , ea quae mitabantur portabat. Ma che all' incontro era Pubblicano , cioè Usurario , e per haver abbandonato il mangiaglie della pecunia ruscì un buon Apostolo , O Evangelista. Giuda che non aveva propria danara , per mangiar il danaro di Christo , si fece cuplo che vendè Christo per acquistar danaro. Trà il grand esercito de' Santi ch' hà prodotta la Chiesa non ne sarà uno trà mille che non sia entrato per l'uscio della povertà. Anche i Gentili dovrebbero l'impedimento che portano le ricchezze alla buona disposizione dell'animo , perchè Seneca aveva per aforisma , si vis vacare animo , aut pauper sis , aut pauperi similia. In Seneca tanto è lontano ch' il possesse
 di

que cet avare Apôtre murmura, ce fut parceque Madeleine repandant un baume précieux sur la tête de Jésus-Christ, lui ôtoit un moyen de faire quelque profit, mais en cachant son avarice sous le specieux prétexte du bien des pauvres : *ad quod perditis hoc I poterat vendi trecentis denariis Et danti pauperibus*, mais l'Evangéliste ajoute, *de cunctis non pertinebat ad eum, sed quia sur erat Et leales habebat, ea que subreptus portabat*. D'un autre côté St. Matthieu avoit été Publicain, c'est-à-dire usurier, mais parcequ'il renonça aux biens, aux richesses, à l'argent, il devint un saint Apôtre &c un des Evangélistes; au lieu que Judas, qui n'avoit pas de bien propre, devint un impie, un traître, en maniant l'argent de Jésus-Christ, jusques-là qu'il vendit son Maître pour une très-petite somme. Dans cette innombrable armée de Saints qu'a produit l'Eglise depuis sa naissance, il ne s'en trouve pas un entre mille qui ne soit entré dans la voie du Ciel par la porte de la pauvreté; les Païens mêmes étoient persuadés de l'incompatibilité des richesses avec le repos de l'esprit, c'est ce qui faisoit dire à Senèque, *si vis vacare animo aut pauper sis aut pauperi similis*. Enfin il est aussi faux que la posses-

sion

de boni fide de Jure Divino , che nel possesso è quasi incompatibile col principio , col mezzo , e col fine della stessa Chiesa. Il Cristiana , più ancora l'Ecclesiastico ha obbligo di prender per norma de suoi portamenti la guida di Cristo. Ma non ho letto che Cristo avesse alcuna provvisione per il suo sostentamento. Ilà ben inteso che Maddalena , la sorella, altre Donne devote lo seguivano per somministrarli l'alimento delle proprie facoltà. E vero che la sua onnipotenza non aveva bisogno d'humana industria , e nel estremo necessità poteva far un miracolo , ma non trovo che mai lo facesse per se stesso , e per i suoi bisogni. La legge divina e famelico tentato dal Demonio à convertir le pietre in pane , pure non lo fece. Né si dica che la forza della Divinità non potesse i danni della mortalità , perchè era soggetto à tutte l'humane imperfezioni come hanno, distrattone il peccato, che fanno noi. Ilor legge pure che mai adoperasse la sua onnipotenza in crear col alcuna dal niente, quasi che lasciasse riservata questa dose al Padre , ma ben

sion de ces Biens temporels soit de *Droit Divin*, qu'il est faux que la possession de ces Biens est compatible avec la naissance de l'Eglise, avec sa fin & avec les tems de son adolescence. Tout Chrétien, & l'Ecclesiastique plus que qu'aucun autre, est obligé de régler sa vie sur celle de *Jesus-Christ*: or où trouve-t-on écrit que *Jesus-Christ* eut des provisions de Biens pour sa subsistance? au contraire on lit dans l'Evangile que *Madeleine*, sa sœur, & quelques autres femmes devotes le suivoient pour lui donner les choses dont il avoit besoin; il est vrai que la toute-puissance n'avoit pas besoin d'un tel secours de l'industrie humaine; & que dans une extrême nécessité, il auroit pu par un miracle pourvoir à ses besoins, mais nous ne lisons en aucun endroit qu'il ait jamais fait un tel miracle pour lui-même; après avoir jeûné, le Diable le tente, & lui dit de changer les pierres en pain, mais il ne le voulut pas faire. Qu'on ne dise pas qu'en vertu de sa Divinité il n'étoit pas sujet aux suites de la pauvreté, puisqu'excepté le péché il étoit sujet comme nous à toutes les infirmités de la nature humaine; bien plus on ne trouve en aucun endroit de l'Evangile qu'il se soit servi de la toute-

puis-

è è moltiplico , e tramuto le cose i moltiplico i pani e i pesi del fanciullo per satiar le turbe , tramuto l'acqua in vino per abbeverare i comensali nelle nozze , e suoi Discipoli furono fermati spremere con le mani l'ovile del farmento , tanto gran necessario. Prima che salisse al Cielo le comandò che mangiassero ciò che gli fosse posto innanzi , non che provvedessero à se stessi. Tutte queste cose non furono operate à caso , è senza mistero , perchè il caso non regnava sopra di Cristo , ma furono nostro insegnamento , acciò impariamo con la sua imitazione al tenore dell' Apostolato.

Alcuno mi dirà ch' io consiglio ciò che non faccio , e che vedo l'habito d'una Religione ch' io possiedo de Beni. E vero , ma spererei d'esser Religioso , anche se non vi fossero questi Beni. Non stà à me la separatione di questi Beni , e se la mia Religio-

puissance pour créer quelque chose de rien , comme s'il eut voulu laisser cet attribut à son Père , se contentant ou de multiplier les êtres , ou de les transformer ; c'est ainsi qu'il multiplia les pains & les poissons d'un petit enfant pour rassasier les troupes , & qu'il changea l'eau en vin aux nœuds de Cana ; enfin il se servit si peu de cette toute-puissance que ses Disciples furent quelquefois réduits à se nourrir de bled cru , dont ils brisoient les épis dans leurs mains ; & ayant de monter au Ciel il leur recommanda de manger de tout ce qu'on serviroit devant eux sans s'inquiéter de rien. Toutes ces choses n'arriverent certainement pas sans mystère : Jésus-Christ n'a jamais rien fait au hasard , toutes ses actions avoient pour but notre instruction , & nous devons apprendre des Apôtres à l'imiter.

Quelqu'un pourroit me reprocher que je prêche ce que je ne fais pas moi-même , puisque je porte l'habit d'un ordre qui possède de grands biens ; J'avoue que cela est vrai en partie , mais je me persuade que les Biens de mon Couvent ne peuvent empêcher que je vive dans mon particulier en vrai Religieux. Je ne suis pas maître de dépouiller mon Ordre

ne si riducesse alla povertà antica , non ritornerebbe cu' alcuna alla riforma universale , come non operano à questa riforma tanti istituti che ne sono privi. Dopo che sono entrate le ricchezze nella Chiesa di Cristo , il senso comune le hà tanto apprezzate , che con un Decreto del Concilio di Trento , hà disollegare tutte le Religioni dal voto della povertà comune , e non hà escluso che chi hà voluto essettiane , perche rassembri che non avesse più stima dal popolo quel Religioso che non fosse povero , è pure perche la povertà dell' uno fosse un facile rimprovero dell' opulenza dell' altro. Quest' è la ragione ch' i Cardinali pongono in tavola la Carità raffreddata da Fedeli , la riverenza smarrita , e che perciò compatendo alla fallacia del senso che non giudica , che semplicemente , sia expediente necessario insegnare rispetto e riverenza con la grandezza terrena , già che il mondo che sempre peggiora non ha per considerazione primaria la celeste ricchezza , e come per acutar l'adorazione di Dio ,
la

dre de ces Biens , & quand même cet Ordre rentreroit dans son ancienne pauvreté, il faut avouer que cela seroit bien peu pour la Réforme générale, puisque tant d'autres Ordres n'y voudroient assurément pas donner la main. Depuis que les richesses sont entrées dans l'Eglise on a commencé à en faire tant de cas, que le Concile de Trente a poussé cette estime jusqu'à dispenser tous les Religieux du vœu de pauvreté, sans en excepter que ceux qui ont voulu en être exceptez, la raison de cette conduite du Concile est qu'il sembloit que les Religieux n'étoient estimez du peuple qu'autant qu'ils paroissent être à leur aise; & en même tems afin que la pauvreté d'un ne servit pas de prétexte pour reprocher à l'autre son opulence. C'est aussi la raison pour laquelle ceux de la Cour de Rome ont si souvent dans la bouche *refroidissement de la charité des Fidéles, le défaut de respect, qui devient si général*, malheureuses dispositions qu'on ne peut corriger disent-ils, qu'en éblouissant les sens qui ne jugent que de ce qui les touche, d'où ils concluent qu'il faut absolument avoir recours à l'éclat, à la grandeur mondaine, pour imprimer aux hommes ce religieux respect qu'on ne peut leur inspirer,

la Chiesa piamente se serve delle bugie , per rappresentar la Divinità , tutte che non sia cosa apprezzabile dal senso , che non possa circonferirsi dal penello , è sospetto , così anche per far credere un Abbate per gran Ecclesiastico , è buon mezzo per rappresentarla agli occhi del volgo ricco , ornato , ed opulente. Quanto è espediente , e transeat che sia buon espediente , non è però Legge , perchè l'espediente è una politica di operar ciò che giovi , non ciò che sia giusto per se stesso ; se queste espedienze dunque non arrivano ad haver forza di Legge humana ; tanto meno sarà una Legge Divina , che non per arte , è per ragion di Stato , ma per equità massima sempre inalterabile comandando la sua osservatione. Porta anche in fronte quella macchia che viene osservata da matrevel cò à giorni nostri si veglia reger la Chiesa di Dio con ragioni humane , e pure si sa che differentissimo per non dir contrario affatto è il Mondo , che tiene lo Spirito e la Carne : *Vice mea non sunt*
vix

rer, à cause de leur corruption, par la considération des trésors célestes; de sorte que comme l'Eglise se sert pieusement des images pour porter les Fidèles à adorer Dieu, qui ne peut tomber sous les sens, & que ni le pinceau ni le ciseau ne peuvent exprimer; de même pour rendre les Ministres de l'autel respectables, il est à propos de les offrir aux yeux du peuple par le Péclet des richesses. Voilà l'expédient dont ils croient pouvoir se servir. Nous n'examinons pas s'il est bon, parceque tout expédient n'étant considéré que comme un moyen politique de faire réussir une chose, on n'exige pas qu'il s'y trouve la même équité que dans une Loi. Or tout ce qu'on appelle expédient ne pouvant avoir force de Loi humaine, à plus forte raison ne pourr-t-on pas lui donner celle de Loi Divine, dont l'observation est inscérable & absolument nécessaire, non par aucune raison d'Etat, mais par une raison d'équité qui lui est naturelle. C'est ainsi que la Cour de Rome porte sur son front les preuves de ce dont l'accusent ses Ennemis, je veux dire de vouloir gouverner l'Eglise de Dieu par des Maximes purement humaines; cependant qu'y a-t-il de plus contraire, de plus

Q

opo-

vire vestre. *La sapienza umana è chiamata pazzia al Tribunal di Dio : Qui apprehendit sapientes in astutia eorum. E poi è cosa verissima : Quod doctrina sua nescitur vir. Onde se predichiamo ragioni humane , è forza che non habbiamo Spirito Divino in noi stessi , perchè la Sapienza Divina è insegnata : Habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo , & ne inniteris prudentiæ tuæ. Chi ha edificato la Chiesa ha promesso di sostentarla : Ecce ego vobis sum usque ad consummationem sæculi. Qui mezzi che non ha insegnato Cristo non pensiamo di trovar noi , perchè restaremo ingannati nella confidenza di noi stessi ; illaqueatas ex verbis oris sui , & captus propriis sermonibus. In somma è necessario ch' ogni insegnamento più acuto si applichi à trovar ragioni , anzi questo possesso di Beni sia compatibile al Sacerdote , ma non ne troverà che sia necessario , e singolarmente di quella necessità ch' è indicata da Legge Divina. Se così è , tanto meno apparterrà alla Chiesa Re-*

gno

oposé, que Dieu & le Monde, l'Esprit & la Chair, *vita mea non sunt vita vestra*, la sagesse humaine est folie au Tribunal de Dieu, *qui apprehendit sapientias in astutia stultas*, & enfin c'est une chose certaine qu'on connaît l'homme par ses discours, d'où il s'ensuit qu'aussitôt que nous avons recours à de tels moyens humains, nous donnons assez à connoître que l'esprit de Dieu n'est point en nous; car la Sagesse Divine dit, *habere fiduciam in Domino est tute corde tuo, Et ne imitaberis prudentiam tuam*. Celui qui a fondé l'Eglise, a promis de la protéger, *ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi*. Ne nous imaginons pas pouvoir découvrir des moyens dans des cas où Jesus-Christ ne nous en a pas enseigné, c'est nous précipiter dans l'égarement, parce que nous nous confions trop en nous-mêmes; *illud quoniam ex verbis tuis facti, Et capti propriis sensibus*. Lorsqu'un génie un peu subtil voudra chercher des raisons pour prouver que la possession des Biens temporels est compatible avec le Sacerdoce, je ne doute pas qu'il n'y puisse réussir; mais il ne prouvera jamais que cette possession soit nécessaire, sur tout d'une nécessité commandée dans la Loi de Dieu; d'où il s'ensuit qu'il n'appartient pas à

qua è Parità Secolare , perchè se non le compete un possedimento privato, molto meno un patrimonio di Principe. Chi legge il Vangelo non troverà cosa più aborita da Cristo , dopo l'aberrante del peccato , che la qualità di Re professò chiaramente , Regnum meum non est de hoc mundo , si de hoc mundo esset Ministri mei decertarent utique ne traderet Judaea. Fugì prima di questo dalle Turbe che volevano farlo Re. Fu chiamato da Farisei, che si facevano istigare Re , ma fu mera calunnia , non parola di Cristo , anzi tanto è lontano che si professasse Re , che si sottopose al giudizio del Pretore. Tradebant judicanti se injustè , e quando fu chiamato Re da Pilato , Ergo Rex es tu ? Tu dicis quia Rex sum ego , rispose lui , E' altra volta quando lo pubblicò Re , Regem vestrum crucifigam ? è quando pose il titolo alla Croce , Rex Judaeorum , ogni volta fu detto per sbernar , e derisore. All' incontro tanti secoli prima fu chiamato Re dal Profeta : Ecce Rex tuus mansuetus venit sedens super asinum & pulum

l'Eglise de posséder des Roïaumes, ni aucune Puissance Seculière, car si elle ne peut posséder quelques Biens particuliers, beaucoup moins peut-elle s'approprier un Patrimoine de Prince. Dans tout l'Evangile on ne trouve rien, après le péché, que Jesus-Christ ait eu plus en horreur que la Roïauté. Il y déclare nettement que son Roïaume n'est pas de ce Monde, *Regnum meum non est de hoc mundo, si de hoc mundo esset, ministri mei decernerent utique ne traderet Judæis.* Aussitôt qu'il avertit que le Peuple, qui le suivoit, vouloit le faire Roi, ne s'enfuit-il pas ? Les Pharisiens l'accusèrent de s'être donné le nom de Roi, mais c'étoit une pure calomnie, puisque bien loin de se dire Roi, il ne s'est seulement pas opposé au jugement du Préteur Romain, *traditum judicanti se iussit* : Et lorsque Pilate lui dit, es-tu Roi ? Que lui répondit-il ? *Tu dicis quia Rex sum ego.* Quand dans la suite Pilate dit, *Regem vestrum crucifigam ?* ou quand il mit sur le haut de la Croix *Rex Judæorum*, ce ne fut que par raillerie, par dérision. Cependant combien de siècles auparavant n'avoit-il pas été déclaré Roi par le Prophète ? *Eccæ Rex tuus mansuetus venit tibi sedens super asinum Et pul-*

lum subjugalia. *Et i Magi che lo cercano*, Ubi est qui natus est Rex Judaeorum. *In qual maniera dunque concorderemo queste Scritture contrarie?* Con ricordarsi un altro Testo solenne, Elevamini portae aeternales & introibit Rex gloriae. Cioè *Christo Signor nostro se preceminato Rè de Profeti*, *de Magi*, e dall' *antico trionfatore che lo corteggiavano al Cielo*, *non dagli uni e dagli altri per Rè di gloria eterna*, e quest' è il Rè che presepe l'istesso *Christo*, Regnum meum non est de hoc mundo; *non regnò d'esser Rè*, *ma disse che non era Rè di questo mondo*: Princeps hujus mundi in me non habet quidquam.

Chi vuol dunque sapere la Vicinanza di Christo in terra è senza d'assomigliarlo nell' affetto d'aspirar al Regno di gloria, e' abbarrire il Principato di questo mondo, e tanto abbarrire che se detto, formam servi accipiens, così l'intesero i Pontefici antichi, mentre il loro titolo era: Episcopus servus servorum Dei; ma una ragione sola basti per quanto ne possa specular l'umano ingegno, Christo Signor nostro costituiti Pietro e gli Apostoli pri-

les subjugués ; les Mages en le cherchant demandent , où est qui nous est Rex Judæorum ? Comment accorder des passages si contradictoires ; le voici , il ne fait qu'un seul passage ; Elevamini porta eterneles , & introibit Rex Glorie , c'est-à-dire , que Jesus-Christ est Roi , mais Roi d'un Royaume éternel , Roi de Gloire , c'est en cette qualité que l'ont reconnu les Profètes , les Mages , & les anges qui sont entrés avec lui en triomphe dans le Ciel ; il s'en explique lui-même en ces termes : Regnum meum non est de hoc mundo , il ne dit pas qu'il n'est pas Roi , mais il dit qu'il n'est pas Roi de ce monde , Princeps hujus mundi in me non habet quidquam.

Celui qui prétend être le Vicaire de Jesus-Christ sur terre doit s'élever comme lui au Royaume de la Gloire , & voir en horreur toute puissance temporelle , jusqu'à ce qu'on puisse dire de lui comme de Jesus-Christ , *servus servorum Dei* , en fin comme l'avoient en horreur les anciens Pontifes , dont le titre étoit *Episcopus servus servorum Dei* , mais si l'esprit humain est incapable de s'élever jusqu'à ces spéculations , voici une raison qui me paroît satisfaisante : Jesus-Christ a chargé St. Pierre & les Apôtres de poser

primi operarii dell' edificio della Chiesa , le provvede di tutte le doti necessarie per questo edificio , altrimenti sarebbe Eretico colui che dicesse ch' il Signor nostro gli avesse mancato di mezzi necessari per avanzare la Chiesa , e custodirla ; vediamo dunque quali doti , quali prerogative , trasferissero gli antichi Pontefici , perchè come quelli furono subordinati da quel Spirito che non sa creare , così servivano di norma delle condizioni necessarie per questo Pontificato. Io non vi trovo ricchezza di Beni , non vi trovo pretesa di comando o autorità di Principato o di Regno , ma povertà , santità , e continua crucifixione di spirito à tutti i Beni del mondo ; e molte volte per ultima crucifixione corporale del Prelato nella costante professione della Fede di Cristo. Se basta per la mutazione de' tempi , e per la pace ch' ha bevuta la Chiesa , dopo haver stamata sì Martiri la crudeltà de' Turchi , in modo che molte volte si fessero Carnefici ammirando la costanza de' Cristiani , anche nelle tenebre del Gentilismo , credettero che questa non era forza bastante nè de-

les fondemens de l'édifice de l'Eglise, &c les a pourvû de tout ce qui étoit nécessaire pour ce grand ouvrage; & celui qui oseroit avancer que Jésus-Christ les a laissés manquer des secours nécessaires pour avancer & perfectionner cet ouvrage, mériteroit à bon droit de passer pour Hérétique: voyons donc quels sont les, quelles prérogatives se trouvent dans les anciens Pontifes; car puisqu'ils ont été établis par l'Esprit, qui ne peut errer, ils doivent nous servir de règle pour connoître les vrais Pontifes. Or je ne les trouve ni riches, ni jaloux du souverain pouvoir, ni ambitionans les Souverainetés, les Roisumes; au contraire je ne remarque en eux que pauvreté, sainteté, renoncement aux Biens temporels, & souvent le sanglant sacrifice de leur vie pour la confession de la foi de J. Christ; & c'est en vain qu'on dira qu'à présent les tems sont changés, que l'Eglise jouit de la paix, depuis que les Martirs ont laissé la cruauté des Tyrans, jusques-là même que souvent les bourreaux pleins d'admiration pour la constance des Chrétiens, quoiqu'environnés des ténèbres du Paganisme, y reconnoissent une force au dessus de l'humaine, & les mains encore toutes teintes du sang des

vina , à pena data fine à crucciati d'un Martire , offerivano se stessi ad altro Martirio per la Confessione di Christo ; dappo (dicono) ch' il sangue di questi Martiri fu sparso à sufficienza per innaffiare il fiore della Fede , se non è necessità di questa potestà Apostolica , (che ancor io così confesso non aspettando flammere suoi vigori) basta ch' ogni buon Cavaliere resti persuaso , ch' il possesso de Beni , ch' hà la Chiesa , l'acquisto de suoi Tesori , di Stati , e di Regni , non sono d'essenza del Prelato , è del Pontefice , perche v'erana Chiesa , Prelati , e Pontefice , è forse più santi , quando non godevano di queste humane prerogative. Gran cosa , ch' effonde tanto amore Mosè da Dio , che lo predesignò Liberator del Popolo , non lo volle poi Sacerdote , lo fece depositario della sua omnipotenza per comandare Faraoe , e per contenere in obbedienza un popolo capriccioso , mà Sacerdote non lo fece. Et se necessità d'un Sacerdote , mà questo Sacerdotio fu destinato al suo fratello Aaron , quasi che volesse insinuarsi essere incompatibile Sacerdotio e Reggenza di popolo , e capitaniato di

far-

Martirs , alloient eux-mêmes s'offrir aux supplices pour confesser Jésus-Christ; depuis ces tems , dit-on , où la fleur de la Foi a été assez arrosée du sang des Martirs , cette pauvreté Apostolique a cessé d'être nécessaire , il suffit que tout bon Chrétien soit persuadé que la possession des Biens temporels , l'acquisition de tant de Terres , d'Etats , de Roisumes ne sont pas de l'essence de la Prélature & du Pontificat , puisqu'il y a eu une Eglise , des Prélats , des Pontifes , peut-être plus saints qu'à présent , sans la possession de tous ces avantages mondains. N'est-ce pas une chose digne de remarque que quelque agréable que fut Moïse aux yeux de Dieu, qu'il eût été destiné à être le Libérateur de son peuple , ce même Dieu ne voulut pas le revêtir du Sacerdoce ; quoiqu'il le fit depositaire de la toute-puissance pour confondre Pharaon & pour contenir dans l'obéissance un Peuple rebelle ; de sorte que lorsqu'il fut nécessaire de faire un Pontife , ce fut son frere Aaron que Dieu choisit pour cette Dignité , pour faire entendre , sans doute , que la Mitre & l'Epée , la Croix & le Sceptre étoient incompatibles. Il n'en étoit pas pour cela moins comblé des grâces de l'Eternel ,

tarle. Non fu misericordia d'affetto ,
 perchè la Scrittura dice , *Mortuus est*
Mois in osculo Domini , e vivendo
 ebbe tal familiarità con lui , che egli
 giurò tra le calogne sue. Lo fece
 Profeta ma non Sacerdote , perchè il
 dono della Profetia è segregato dal Sa-
 cerdotio , e come la Profetia ben con-
 viene ad uno che s'assenti vece di Prin-
 cipe , così non era egualmente bene à
 questo Mese la Professione Sacerdotale.
 Non fu nemmeno predizione di Aarón ,
 perchè havendo un giurò legato le
 maniglieri loro , Mese maldisse la cogna-
 ta , e subito fu macchiata d'una fetente
 lepra , onde fu d'oppo ad Aarón ricercar
 Mese à liberarla come anche fece , vinto
 dalle preghiere , con tanti privilegi non
 fu Sacerdote , e crede per la ragione
 difesa. David ancora fu tanto amato
 da Dio , che di lui ebbe à dire :
Inveni hominem secundum cor meum ,
 lo fece di Pastore Re ; lo rese vin-
 citore in 40. battaglie Reali , lo fece
 innanzi della forza del Gigante , e
 della persecuzione di Saul , li donò
 lo Spirito Profetico , riuscì santo per
 la penitenza , l'illuminò de più recan-
 doli arcani della Divinità , sì che ciò
 che scrissi fu voce dello Spirito Santo.

Gio-

puisque'il est dit de lui, *mortuus est Moyses in aërâ Domini*, & que pendant toute sa vie Dieu lui permit une si grande familiarité que tous les jours il parloit avec lui face à face. Enfin Dieu le fit son Prophète, & ne voulut pas qu'il fut Prêtre, parceque le don de prophétie peut subsister sans le Sacerdoce, & autant que ce don convient à celui qui représente la personne du Souverain, autant le Sacerdoce auroit-il mal convenu à Moïse; cela n'empêcha pas qu'il ne cherit Aaron; car un jour leurs femmes s'étant brouillées, Moïse maudit sa belle-sœur qui fut aussitôt couverte de lepre; Aaron eut recours à Moïse pour en obtenir sa guérison, & aussitôt qu'il eut prié, elle fut guérie; il jouit de ces prérogatives sans être Prêtre, & cela pour des raisons déjà alléguées. Dieu aima aussi David jusqu'à déclarer qu'il avoit trouvé en lui un homme selon son cœur; c'est pourquoi de simple Berger il le fit Roi, il le fit sortir vainqueur de quarante batailles, il le mit à couvert des forces du Géant & de la persécution de Saül, enfin il lui donna l'esprit de prophète, le sanctifia par la pénitence, & lui revela ses divins secrets, de sorte qu'il n'a écrit que par l'esprit de Dieu; disons encore quel-

Giesù Crishtë l'intimale Figlio di David ; con tutto ciò non fu Sacerdote , Et io credo perchè era Rè , Et essendovi necessità d'un Rè per il popolo , ne trovandosi miglior Rè di Davide , si cercò il Sacerdote in altre prosapie , e pure mi renderei persuaso , che quando un Sacerdote potesse esser Rè , miglior non si fosse trovata di Davide , pare è per nostro insegnamento , e per non darli sì vigorosa tentazione , Idolo non volle ciò in lui l'accoppiagire queste due qualità .

Concludiamo dunque , che il possesso de Beni , di Stati , e di Regni , se sono goduti dal Pontefice , siano ad extra del Pontificato , siano di somiglianza di chi riposa in un Tempio un Stendardo militare e una palla di Bombarda , che l'uno e l'altro servono à mostrar la divocione del Donatore , ma nel resto non hà che fare col Tempio , e se venga levato il Tempio , non suscita alcuna cosa del proprio . Diciamo ancora che gl' interessi di questi possessi non hanno alcuna facoltà colla Chiesa , in modo che si può da chi si sia disputar le ragioni possederle , e vero la validità del titolo ,

lo ,

que chose de plus fort, Jésus notre Sauveur se glorifia d'être fils de David; avec tous ces avantages ce pieux Roi fut-il Prêtre? non. Parcequ'il faisoit au Peuple un bon Roi, qu'il ne pouvoit s'en trouver un meilleur que David, & qu'on pouvoit trouver un Pontife dans une autre famille; mais si un Pontife avoit pu être en même tems Roi, il ne se pouvoit trouver personne plus capable que David d'être revêtu de ces deux Dignitez; mais Dieu ne le voulut pas, ou pour notre instruction, ou pour ne le pas exposer aux dangers de la tentation.

Concluons donc que si un Souverain Pontife possède des Biens temporels, des Etats, des Roïaumes, cette possession n'est pas relative au Pontificat; il en est de cette possession comme d'une Eglise dans laquelle on aura déposé un Estandart & quelques boulets de canon: ces choses sont des preuves de la dévotion du Donateur, mais du reste elles n'ont aucune relation avec l'Eglise, de sorte que si on les enlevoit de cette Eglise, elle ne perdrait rien du sien, disons de même que la possession de ces Biens n'a aucun rapport avec les intérêts propres de l'Eglise, de sorte que chacun peut lui disputer le Droit de cette possession & ses titres,

sans

le , senza intaccare pure un punto la Maestà del Pontificato , perchè tanto uno può esser vero Pontefice di Stati , e di Domini , quanto senza alcun vestigio di Principato , come fu per lunga serie di secoli passati , e tanto basti. Hora passiamo all' altro quesito.

CAPITOLO IX.

Se una Republica , come un Principe libero , possa restar privata dello Stato per causa di Scominica.

LA decisione di questo punto è star sul rigore delle dispute , si fa consider superflua , perchè se nel Capitolo V. habbiamo à bastanza mostrato , ch' un Principe libero non può de Jure per pretesto di Scominica restar privato de' proprii Stati , molto meno si potrà decretar questa privazione ad una Republica , perchè la stessa Corte osserva di non praticar Scominica con una Città intiera , tanto meno con più Città , e più paesi , quanto

Sans violer en aucune manière le respect dû au Souverain Pontife ; car on peut être Pontife avec la possession de ces Biens & de ces Etats, comme on le peut être sans aucunes marques de Souveraineté, ainsi que cela a été pendant tant de siècles, ce qui suffit. Passons à une autre question.

CHAPITRE IX.

Si une République, ainsi qu'un Prince libre, peut être privée de ses Etats en vertu de l'Excommunication.

SI l'on vouloit disputer à la rigueur, il faudroit avouer que cette question est assez inutile, après avoir démontré dans le Chapitre V. qu'un Prince libre ne peut, de droit, être privé de ses Etats sous prétexte d'Excommunication encourue, d'où il s'ensuit qu'il est encore moins permis de décréter cette privation de Biens contre une République, d'autant que c'est une Maxime de la Cour de Rome de n'excommunier jamais une Ville entière, encore moins plusieurs Villes & Pais, qui d'ordinaire forment le

vi vuole à confinare una Repubblica , à quella in caso di contumacia suoi addeffare un Interdetto Ecclesiastico , ch' è una pena di gran lunga minore della Scemmica , come più à basso si mostrerà , onde se la privazione sia malamente annessa al severo rigor del castigo , molto più malamente siarrebbe à castigo non tanto grande , e così in fatti , è per se noto , quando venga da Curiali confessata la prima nostra proposizione , ch' un Principe libero non possa restar privato de' propri Stati legittimamente ; ma perchè nelle Massime che portano svantaggio all' Autorità Pontificia , non si può mostrar tanta forza di ragione , che basti ad estrarre da loro una confessione , che così sia , e non si può dar dimostrazione quantunque fosse matematica , che non risenta riposta l' eccezione , per ciò , per rendere ex abundanti consolato l'animo d'ogni persona sincera , habbiamo posto il medesimo quesito per far vedere che dato e non concesso che un Principe libero potesse per rigor di Scemmica restar privato da

le Corps d'une République. Mais dans le cas de contumace le Pape a coutume de publier un Interdit, qui est une peine beaucoup inférieure à l'Excommunication, comme nous le ferons voir ci-après; de sorte que puisqu'il a été prouvé qu'on a tort de joindre à un plus rude châtiment la privation des Biens, il seroit encore plus injuste de la joindre à un moindre, d'où il s'ensuit évidemment que dès que les Partisans du St. Siège tomberont d'accord, que, suivant notre première proposition, un Prince ne peut être justement privé de ses Etats, il faudra, à plus forte raison, qu'ils avouent la même chose par rapport à une République libre; mais il est inutile d'attendre d'eux cet aveu, puisque, quelque force qu'ait un raisonnement, jamais ils ne s'y rendront dès qu'ils y trouveront le moindre désavantage pour l'Autorité Pontificale, jusques-là même que quand on leur en démontreroit mathématiquement la vérité, ils ne laisseroient pas de le réfuter ou d'y faire quelque exception; c'est ce qui m'oblige à joindre ici cette preuve par surabondance de droit, pour consoler toutes les âmes qui agissent sincèrement, en leur faisant voir, comme je l'ai déjà dit, que puisqu'il est prouvé qu'un

de propriis Statu, una Republica non possit ne vane per detta causa lucrare in questa privazione.

Prima di proseguire , pensiamo le differenze che si trovano tra la Scemmica e l'Interdetto. La Scemmica , come si è detto altre volte , è una tal separazione che fa il Giudice Ecclesiastico d'un Cristiano dal Corpo universal della Chiesa per protestò delitto , in virtù della qual separazione lo priva di tutti i Sacramenti , l'irrobilità è scemarsi de meriti del Capo , e de membri Ecclesiastici ; in modo che lo considera come se fosse un Etnico , o Pubblica. Non gli leva la Fede , perchè è un carattere che sia fissò nell'anima , nè lo fa incapace dell' istessa Fede ; onde per concluderla , la Scemmica è una mutilazione , che fa il peggio che possa farsi ad uno che confessò il nome di Christo , Et li non plus ultra della pessanza della Chiesa in pena d'un delinquente.

L'Interdetto all' incontro è una verga che minaccia più che castighi , è una mestizia della Chiesa per l'insubbidienza delle persone interdetto , Et ha per

qu'un Prince libre ne peut être privé de ses Etats en vertu de l'Excommunication, une République peut encore moins encourir cette peine.

Avant de passer outre, examinons quelle différence il y a entre l'Excommunication & l'Interdit. Excommunier quelqu'un, c'est le retrancher par Sentence du Juge Ecclesiastique de tout le Corps de l'Eglise à cause d'un crime prétendu; en vertu de laquelle séparation l'Excommunié est privé de la participation aux Sacramens & aux mérites du Chef & des membres de l'Eglise, de sorte qu'il est considéré comme un Païen & un Publicain, à la vérité l'Excommunication ne lui ôte pas la foi, qui est un acte de l'ame, mais elle le prive des fruits de la foi: il s'ensuit de cette définition que l'Excommunication est la plus terrible malediction dont peut être frappé celui qui confesse le nom de Jésus-Christ, en un mot c'est le non *pater noster* du pouvoir qu'à l'Eglise de punir les pécheurs.

L'Interdit au contraire est simplement une verge, dont l'Eglise se sert, moins pour chatier que pour menacer le pécheur rébellé, c'est un moyen qu'elle emploie pour l'affliger, afin de le faire

ren-

per agguata la carrettina , non la distruzione del peccatore , ne in questa vita mortale , ne meno all' eterna , perchè uno che sia interdetto si può salvare. Concede , il Battefimo , la Cresima , la Confessione , il Matrimonio in certi giorni privilegiati , la Conversazione co' Fedeli , la Comunione nell' articolo di morte , la Predicazione , la Commendazione dell' anima , E anche il Sacrificio della Messa in alcuni pochi giorni dell' anno. Trà le proposizioni resta la Messa quotidiana , l' estrema Unzione , la Sepoltura Ecclesiastica , e l' Ordinatione de' Preti. Vale assai , E importa un gran danno l' esser privi della quotidiana assistenza , all' immolazione di quell' bestia di vita , che riconcilia il Padre Dio col fragile peccatore ; grandissimo pregiudizio il non alimentarsi in vita di quel pane celeste , che dà concorrenti tutte le grazie , e tutte le devotie divine ; Gran discapito il restar disarmato dell' estrema Unzione , che si chiama Sacramento di disparte ; come pure è gran danno non quietar l' ansia del Fedele nel Chierico sacro quasi nel grembo della madre comune , ma

rentrer en lui-même ; l'interdit a pour objet la correction & non la destruction du pécheur , soit dans cette vie , soit dans l'autre , car rien n'empêche qu'un Chrétien interdit puisse se sauver , puisque l'Eglise ne lui interdit ni le Bâême , ni la Confirmation , ni la Confession , ni le Mariage à certains jours privilégiés , ni la conversation des Fidèles , ni la Communion à l'heure de la mort , ni la Predication , ni la recommandation de son ame , ni même le Sacrifice de la Messe en certains jours de l'année ; il est vrai qu'étant privé de la Messe quotidienne , de l'extrême-Onction , de la sépulture Ecclésiastique , & de l'Ordination Sacerdotale , c'est un malheur extrême , puisqu'il ne peut avoir part à l'immolation de cette hostie vivifiante qui reconcilie le pécheur avec son Dieu ; puisqu'il ne peut se nourir ici bas de ce pain céleste qui porte avec lui toutes les grâces du Ciel & toutes les richesses de la Divinité , puisqu'il ne peut se munir pour le passage de la vie à l'éternité de cette Onction sacrée , qui est le Sacrement des mourans ; enfin puisqu'il est privé de la consolation de laisser reposer ses os dans le Cimetière sacré , comme dans le sein de notre communauté ; mais , quoiqu'il en soit , les

pure gli restano tali ajuti nelle altri
promessi Sacramenti , che può anche
 facendo l'opinione de' Curiali battersi
 l'eterna salute. Per dar un esempio
 distinale , v'è quella differenza , che
 si trova tra Monachi poco osservanti ,
 quando il Prelato ad uno che sia res-
 to di maggior colpa intima che parta , e
 de facto , lo caccia dal Convento ;
 Et ad un altro prescrive certe peniten-
 ze , mà lo trattiene nella comune fra-
 tellanza. Non parlo poi della difficul-
 tà , che nell' *Interdette* si pratica ,
 di far Matrimoni , Et ordinar Pre-
 ti , perchè questi due Sacramenti ,
 che dovrebbero cooperare al bene , Et
 alla salute eterna , alle volte per es-
 ser abusati portano ruina , e per al-
 tro non sono estremamente necessari al-
 la salute. Vedesi dunque , che diffi-
 centissimo è questo castigo Ecclesiastico ,
 Scomunica Et *Interdette* , e questo à
 comparatione del primo può chiamarsi
 leggiero. Qui si dà dunque ben dadda la
 conseguenza , che dato , e non
 concesso , che per ragion di Scomunica
 un Principe potesse restar privato de'
 proprii Stati , ciò non si possa già mai
 intro-

autres Sacremens , dont l'usage lui est permis , sont des secours qui , suivant l'opinion même des Casuistes de Rome , peuvent le conduire à la possession de la félicité éternelle. Pour rendre cette différence plus sensible par un exemple , il en est de l'Excommunication & de l'Interdit comme de ce qui se passe parmi les Moines, ils chassent absolument de leur Couvent un Sujet rebelle & convaincu de quelque grand crime , mais ils se contentent d'imposer certaines penitences à un autre qui sera moins coupable, sans le priver des secours de la commune fraternité qui est entr'eux. Je ne parle pas ici des Sacremens de l'Ordre & du Mariage , qui sont défendus à celui qui est interdit , parceque , quoique ces deux Sacremens dussent coopérer au salut du Fidèle ; cependant , par l'abus qu'on en fait , ils causent souvent la perte , c'est pourquoi je ne les considère pas comme absolument nécessaires au salut. Cela suffit pour faire voir quelle différence il y a entre ces deux peines Ecclesiastiques , & que l'Interdit est une peine très-légère en comparaison de l'Excommunication. La conséquence est donc juste , que puisqu'un Prince libre ne peut être dépouillé de ses Etats en vertu de

R

l'Ex-

interdetti e per concomitanza ad un interdetto, perchè quella giurta, che regolarmente non si fa à tutte le Scismatiche, nè à tal una sì, e ad altre nò, resterebbe sempre mai fatta all' interdetto, ch' è pena di gran lunga minore anche à quelle Scismatiche che sono chiamate minori, e credo che ogni principiante Dialectico saprà fare questa conseguenza, e credo pure ch' habrà à bastanza persaso ogni animo più scrupoloso, perchè sarebbe incongruenza, ch' il Giudice Ecclesiastico volesse aggiunger pena temporale ad un delitto spirituale, col pretesto ch' il delitto sia grave, e risparmiare altre pene spirituali, che potrebbero vendicare il delitto à bastanza, onde resta chiaramente concluso, che per incurre nell' interdetto non si può tener privazione di Stato nè anche secondo le Massime della Corte.

Ma speculiamo la causa, per la quale non si scomunica una Città, à una Republica, come si fa un Principe libero. Per grande & apparente che sia il delitto e l'insubbidienza d'una Republica, non può intelletto humano che
non

L'Excommunication¹, on ne pourra jamais écarter que cela lui pourroit arriver en conséquence d'un Interdit, puisque cette clause de privation des Etats, qu'on n'ajoute pas régulièrement à toutes les Sentences d'Excommunication, seroit toujours mal ajoutée à un Interdit qui est une peine très-inférieure, même à l'Excommunication mineure ; il n'y a pas d'Ecolier en Logique qui ne puisse faire cet argument ; ainsi je croi avoir suffisamment convaincu les consciences scrupuleuses qu'il seroit absurde qu'un Juge Ecclésiastique voulut infliger une peine temporelle pour un crime spirituel, par cette seule raison que ce crime est énorme, pendant qu'il inflige en même tems une peine spirituelle capable de punir les plus grands crimes, d'où on peut évidemment conclure qu'en encourrant l'Interdit on ne peut craindre d'être dépouillé de ses Etats, même suivant les Maximes de la Cour de Rome.

Examinons présentement quelle raison a la Cour de Rome de ne pas excommunier une Ville ou une République comme elle excommunie un Prince libre. Quelqu'évident que soit le crime, & la désobéissance d'une République, toute l'étendue de l'esprit humain ne

R 1 peut

non giudica che dall'apparenza stara
 con tutta certezza il total delinquente.
 Già si sa ch' una Republica , è un
 Corpo politico costituito di molti mem-
 bri , che non hanno in se stessi la ma-
 niera , Et il governo del corpo huma-
 no , i membri del quale ben che ras-
 sembrino differentissimi nell' operare ,
 non hanno però che un solo principio ,
 e un modo solo di operazione. Trà gl'
 Afferisimi d' Hippocrate vi è questo , ch'
 in essenza tanto si levar il sangue da
 una vena , che dall' altra , perchè
 di tutte si dice *Consensus unus &
 conspiratio una*. Tiene questa forma
 di governo ancor un Stato libero , per-
 che vi si veggano Consigli diversi , ma
 tutti però prendono i loro movimenti
 dalla volontà del Sovrano , quale co-
 me cuore di questo Corpo tramanda gli
 spiriti , il sangue , e l'alterazione
 conforme al proprio temperamento. Le
 Republiche non sono di tal modello , per-
 che ogni membro che sia parte di questo
 Corpo ha le sue operazioni indipendenti
 da sentimenti degli altri , Et ogn' uno
 di loro si può dire un *Adieracismo* di
 questa Sfera , per accidente Et coinci-
 dente di condizioni che fa un Cittadino
 dall' altro non può forzare l'opinione

peut en juger que sur les apparences, quelque certitude qu'il ait par rapport à l'accusé. On sait qu'une République est un Corps politique formé de plusieurs membres, mais qui ne se gouverne pas comme le Corps humain, dont les membres semblent souvent opposés dans leurs opérations, quoiqu'ils agissent tous par un même principe. Entre les Aforismes d'Hippocrate on trouve celui-ci, il vaut autant tirer du sang d'une veine que de l'autre, parcequ'on peut dire d'elles *confessus una et conspiratis una*. On peut dire la même chose d'un Etat libre, on y trouve plusieurs conseils différens qui reçoivent tous leur mouvement de la volonté du Souverain, qui, étant comme le cœur de ce corps, leur distribue les esprits & le sang, selon son tempérament ; mais il n'en est pas ainsi d'une République, parceque chaque membre a ses opérations indépendantes des sentimens des autres parties, & que chacun d'eux peut être considéré en son particulier comme un abrégé du tout dont il n'est que partie : quoiqu'un citoyen l'emporte sur un autre en talent ou en puissance, il n'est pas en droit de le contraindre à être malgré lui de son sentiment. Il peut bien faire ses efforts pour

il voto del Cittadino à concorrere nè suoi suoi, può persuadere nè non violentare, e se de fatto violentasse esserci fuori del supposto che sia Repubblica, perchè all'ora sarebbe Tirannide. Se venga dunque per deliberatione d'un Senato fatta e praticata una contumacia contro la Chiesa, che chiami Censura, non si può saper qual di questi Senatori sia concorso col voto à decretare l'insubordinanza, e perciò chi scomunicasse tutti i Senatori vorrebbe facilmente à passigar alcun innocente, cioè quelle che non hanno consentito col voto segreto à questa deliberatione, onde perchè la dottrina di Cristo insegna ad assolver tanto nel più tosto che condannare un innocente, la Chiesa che si occupa in obbligo d'imitarlo, lascia à parte la scomunica, ch' è l'effetto del castigo, e s'appiglia all' Interdetto, quale benchè abbracci tutti i Republicanzi, non è però pena distrattiva, e senza remedio, anzi hà annesso il correttivo in se stesso, perchè già habbiamo mostrato che l'Interdetto non leva l'aiuti necessari alla salute eterna.

Ne si dica che quando constasse che la deliberatione di quel Senato, fosse stata
ad-

le persuader, mais il n'oseroit lui faire violence, & s'il en venoit à cette extrémité, cette action seule détruiroit l'ordre du Gouvernement, qui par cela même deviendrait une insupportable tyrannie; si quelques Résolutions prises dans un Senat tendent à désobéir à l'Eglise jusqu'à s'exposer à ses censures, comment savoir lequel des Senateurs aura voté pour l'affirmative; excommuniera-t-on tout le Senat? c'est envelopper l'innocent avec le coupable, puisqu'il peut arriver qu'il y en aura qui n'auront pas voté contre les ordres de l'Eglise: pour éviter de tomber dans cet excès, Jésus-Christ nous a appris qu'il valoit mieux pardonner à cent criminels que de punir un innocent, & l'Eglise, qui fait l'obligation où elle est d'imiter ce Divin Maître, n'a point recours alors à l'Excommunication, qui est la dernière des punitions, & n'emploie que l'Interdit, qui, quoiqu'il embrasse tous les Républicains, ne peut passer pour une peine sans remède, puisqu'il porte avec lui son correctif, n'étant pas aux Fidèles, comme nous l'avons déjà fait voir, les secours nécessaires au salut.

On dira peut être que si l'on peut être assuré qu'une telle Résolution a été prise

R 4 par

abbracciata, con tutti i voti all'bu-
 ra si potesse praticar con giustizia la
 Scemmatica, come che tutti fossero de-
 linquenti, perchè, dice io, que-
 sta ragione non calza per il resto de'
 Cittadini di quella Repubblica, già che
 è impossibile ch' ogni Cittadino sia Se-
 natore, non essendo altro il Senato
 ch' una scelta di migliori Cittadini tra
 gli altri, come offrono tutte le Re-
 pubbliche del Mondo, e poi se la deli-
 berazione fosse anche fatta da tutti i
 Cittadini, e Sudditi, che non han-
 no parte nel Governo, non havreb-
 bero porzione di colpa, sicchè quando
 fosse scemmatica una Città, si casti-
 gherebbe inevitabilmente alcun innocente,
 anzi sarebbe forse maggior il numero
 degli innocenti.

E se fosse Democratica la Comman-
 da, che hovesse infiniti, e depu-
 tate le persone de Senatori, non ha-
 verrebbe colpa, e se si dicesse che que-
 sta Commanza in tal caso havrebbe
 l'obbligo di castigar Senatori di maggior
 merito, quali purgassero la contumacia

par un concours unanime de toutes les voix, l'Excommunication seroit prononcée avec justice contre un tel Sénat, puisque tous les membres doivent être considérés comme criminels : mais je réponds à cela que cette raison est sans force par rapport au reste des Citoyens, puisque tous les Citoyens ne sont assurément pas Sénateurs, & qu'on n'élève à cette Dignité qu'un certain nombre de Citoyens choisis, ce qui s'observe dans toutes les Républiques. Mais supposons que tous les Citoyens aient concouru à former cette résolution, comme ils n'ont point de part au Gouvernement, ils doivent être censés n'en avoir pas au crime, & ainsi en excommuniant la République, il est absolument impossible que le châtiment n'en enveloppe quelques innocens avec les coupables, il pourroit même arriver que le nombre de ceux-ci seroit moindre que celui des premiers.

Si la République, dont il s'agit, est un Etat Démocratique, il est certain qu'on ne peut rendre responsable la Commune des actions des Magistrats qu'elle a députés; & l'on n'est pas en droit de dire que c'est à la Commune, dans un tel cas, à élire d'autres Magistrats qui soient dans de meilleures dispo-

cia de primi , è perciò , e quando non ne consistesse de nuovi , unisse la Comunanza à farsi carrea della mala opinione loro , perchè la deputazione del Senato vien fatta dal Comune con supposto del bene universale , e con oggetto che governi bene la Repubblica , che se poi non succede , non è colpa di chi ha deputato , e deve haver buona opinione della sua opinione à somiglianza di chi allegasse per Medico d'un Ospitale , uno che ammazzasse gl' infermi , quando nella Deputazione ha havuto certezza morale della sua sufficienza. Un' altra ragione ancora che la Comunanza che destina Senato, viene ad essere esclusa dal segreto, onde non può saper le cause motrici delle deliberazioni Senatorie, e non sapendole , manca la ragione di denunciarle , e di revocar le persone , et i decreti di qual più purgato consiglio.

Da tutte queste cose dette si può concludere che se anche fosse vero , il che

sions, & qui réparent la faute des premiers, de sorte que si elle refuse de le faire elle se rend coupable de la mauvaise conduite de ses Députés ; cette prétention n'est pas recevable , parce-que la Commune n'ayant élu ses Magistrats que pour le bien public, & en supposant qu'ils gouverneront bien l'Etat, ce n'est pas la faute de ceux qui les ont élus, si la chose ne réussit pas selon leur intention, & ils doivent toujours avoir bonne opinion de leur conduite, semblable à ceux qui seroient choisis pour Medecin d'un Hôpital un Docteur entre les mains de qui tous les malades mouriroient : devroient-ils pour cela douter de son savoir, lorsqu'en le choisissant on a eu une certitude morale de sa capacité ; une autre raison qui met à couvert la Commune d'être responsable des fautes de ses Magistrats, c'est qu'en remettant son autorité entre leurs mains, elle s'est exclue du secret, de sorte qu'ignorant les causes qui ont déterminé ces Magistrats à prendre telle ou telle résolution, elle n'a point droit de les condamner ou de les démettre de leurs Charges, & de casser leurs Décrets.

Nous pouvons conclure de tout ceci, que quand même ce que j'ai déjà demon-

che già mostrassimo esser falso , ed un Principe libero per ragion di Scemenica potesse restar privo del proprio Stato , una Repubblica non corre queste pericole , perche mai de facto vien fulminata di Scemenica , ne de Jure si può fulminarla , perche la Corte stessa si censisca in obbligo di rispettar gli innocenti : si può anche far una nuova conciliazione , che si come questa possibile innocenza si fa esente per se stessa dalla Scemenica Ecclesiastica , così resti permessa ad ogn' uno in caso di Scemenica rilasciata à persona singolare , far indagatione , se per verità colui sia rea è innocente , per veder se la Scemenica s'appoggi à fondamenti veri , e trovate mancarvi la realtà evacuerebbe ogni danno della Scemenica , perche non havrebbe ove appoggiarsi , l'accrea non può sussistere ed è una delle nostre Massime prodotte negli altri quesiti su bera essersi che per più vie si confermano nel progresso di quelle speculazioni.

Se così è , non è dunque obbligo di Fede il credere ogni Scemenica valvole , per quanta passa risuonar strepitosa , se prima non passa per il cri-

pro

tré seroit faux, & qu'un Prince libre pourroit être dépouillé de ses Etats en vertu de l'Excommunication, une République ne peut être exposée à la même peine, parcequ'elle n'est jamais excommuniée de fait, & que de droit elle ne le peut être, parceque la Cour de Rome se sent dans l'obligation indispensable de ne pas confondre l'innocent avec le coupable. Autre conclusion; comme il est possible qu'il se trouve des innocens, & que leur innocence les met à couvert par elle-même de l'Excommunication Ecclésiastique, il sera toujours permis à chaque particulier, en cas d'Excommunication, d'examiner s'il est innocent ou coupable, afin de voir si l'Excommunication est fondée; si elle se trouve sans fondement, il sera par cela même à couvert de toutes les suites de l'Excommunication, qui étant injuste ne peut subsister, selon une de nos Maximes établie dans un autre endroit de ce discours, & que nous avons démontré plusieurs fois dans la suite.

Que s'ensuit-il de tout ceci? Que ce n'est pas un Article de Foi de croire qu'une Excommunication est valable, parcequ'elle fait beaucoup de bruit, avant de l'avoir mise sur la pierre de tou-

bia dall' esame , perchè come si da noi professato altre volte , non essendo altra che opinione di Giudice humano , e per conseguenza soggetta alla fallacia degli argomenti , e per ciò capace d'inganno , e se questo Giudice restasse ingannato non è cosa più credere che Dio voglia canonizzare l'inganno per espressione d'ave , che non è rea che d'apparenza.

Se conclude ancora , che per deluder l'inganno sia non solo lecito farne l'esame , e ch' il mezzo proprio per farne l'esame canonicamente sia l'appellazione , ch' è la pietra che mostra la falsità e la forza di questa Sentenza , e di ciò tanto basti.



che d'un rigide examen ; parceque , comme je l'ai déjà dit , l'Excommunication n'étant qu'une suite d'un jugement humain qui est sujet à l'illusion , si le Juge a effectivement donné dans l'illusion , ce n'est pas une chose pieuse de croire que Dieu veuille approuver l'erreur en opprimant un innocent qui n'est coupable qu'en apparence. Ainsi pour se soustraire à cette illusion , non seulement il est permis d'examiner , mais même pour faire cet examen dans l'ordre , l'appel est permis , & c'est la véritable pierre de touche qui nous peut découvrir le vrai ou le faux de pareilles Sentences.



CAPITOLO X.

Se il Principe Secolare habbia legitima azione di riscuotere le Decime dal Clero, e se habbia legitima potestà d'ordinar ciò che giovi alla Republica sopra de' Beni, e delle Persone Ecclesiastiche.

Prima di venir all' esame singolare delle Decime del Clero, vorrei che bilanciassimo anzitutto la giustizia ch' habbia il Principe Secolare d'esigere le Decime de' Beni Laici, i Dazii, i Sussidi, Pedaggi, e cose simili: ma anche prima di far questo bilancio v'è posato l'obbligo ch' habbia il Suddito in coscienza d'ubbidire il suo Principe, e se perciò non ubbidendolo.

Nè Precetti del Decalogo il primo obbligo che si registra nella seconda Tavola, è d'honorare il Padre, e la Madre; non v'è alcun *Espositio* Civile, che fatto nome di Padre e Ma-

CHAPITRE X.

Si le Prince Seculier a un Droit légitime de se faire payer les Dîmes du Clergé, & une autorité indépendante d'ordonner ce qui est utile à l'Etat, par rapport aux Biens & aux Personnes Ecclésiastiques.

Avant de passer à l'examen particulier des Dîmes du Clergé, je voudrais que nous fissions quelques réflexions sur le Droit qu'ont les Princes en général d'exiger le dixième des Biens de leurs Sujets Laïcs, & de leur imposer des Taxes, Gabelles, Subsidés, Péages, &c. Avant même d'entrer dans ces considérations nous devons aussi examiner l'obligation où est un Sujet d'obéir à son Prince, & s'il pèche en ne le faisant pas.

Le premier précepte de la seconde Table du Décalogue nous commande l'honneur dû aux Pères & Mères ; il n'y a pas d'Interprète orthodoxe qui sous les mots de Père & Mère ne compren-

ne

Madre non vi interpreti e non v'inculca i Signori Ecclesiastici , e Secolari , di modo che tanto sia tenuto l'uomo per preceste di chi ad honorar il Padre carnale , quanto il Padre legale , che vuol dir il Principe , Et il Preiato , altrimenti si darebbe questa assente che li dieci precetti non fossero universali , e che colui che non avesse Padre di sangue non fosse obligato ad osservare che nove comandamenti. Non vi è alcuno che non habbia Padre , e Superiore secondo alcuna consideratione , ogni inferno in questa qualità è inferiore al suo Medico , ogni Secolare al suo Maestro , il Principe che non hà Superiore in humanis , hà i Superiori Ecclesiastici. Il Pontefice Massimo che non hà superiore in dignità , hà superiore in sua sagacità , come si conosce quando ancor egli in figura di reo confessasse i suoi peccati ad buono , che in quella funzione è più Pontefice di lui. Anche Christo Signor nostro , nella sua humanità ebbe Padre , e superiore , quando la Vergine affermava nel riceverlo le disse , fili , quid fecisti nobis hec ? ecce pater tuus Et ego dolentes querebamus te. Non le disse per Iperbole , perche ella sapeva molto bene la Divini-

se les Seigneurs Ecclésiastiques & Seculiers, de sorte que l'homme est obligé par la Loi Divine à honorer son Pere légal, c'est à-dire son Prince, son Prélat, avant que celui dont il tient la naissance; à moins qu'on ne veuille dire que les dix Commandemens ne sont pas universels, & que celui qui n'auroit pas de Pere ne seroit obligé qu'à l'observation de nous. Mais il n'y a personne qui n'ait ou un Pere, ou un Supérieur, en un certain sens; tout malade, par exemple, dépend de son Medecin en qualité de malade; le Prince même, qui ne reconnoit rien au dessus de lui sur la terre, ne peut éviter de reconnoître des Supérieurs dans les Ecclésiastiques; enfin le Pape, qui n'a pas de Supérieurs en dignité, est obligé d'en reconnoître à certains égards lorsqu'en qualité de pécheur il se confesse à un autre, qui dans cette fonction est le Pontife du Pontife. Jésus-Christ n'a-t-il paru, comme homme, des parens dont il dépendoit, & la Vierge fâchée de ce qu'il l'avoit tant fait chercher ne lui dit-elle pas, *fili, quid fecisti nobis hic? ecce Pater & ego dolentes quærebamus te*. Ce que cette sainte Mere disoit alors n'étoit pas figurément, elle n'ignoroit pas la Divinité de son fils,

puis-

ità di Cristo rivelata dall' Angelo , e consistente per illustrazione di mente , ma lo disse perchè Giuseppe era padre per adozione , come Dio gli era padre per natura , e l'Evangelista aggiunge , erat subditus illis , ai di d'oggi il padre adottivo ha giusto impero sopra il figliuolo adottivo , e se questo offendesse il padre adottivo soggiarerebbe alla pena imposta al figlio naturale ; questa necessità di soggiacere adunque che si trova in tutti è una gerarchia , che si conduce alla cognizione (e all' espressione del primo principio. I Filosofi la chiamano Induzione , i Cristiani Hierarchia , Dioniso Areopagita prima d'esser illuminato dalla Fede , disse quanto poteva dire un bomo nel sistema naturale , Cuncta cunctarum miserere mei , fin che poi combattuto e per sua gran ventura vinto dalla disputa di Paolo , si professò Cristiano , e fu Apostolo delle Galie , e un gran Santo della Chiesa universale.

Bisogna dunque far questo discorso , e confessare ch' egli era quanto si voglia insignito di dignità ha in alcuna considerazione un altro Superiore , fin che con ragione Filosofica per non dar quell'
ab-

puisque l'Ange la lui avoit révélée, & que l'Esprit le lui avoit inspiré, mais elle le disoit parceque Joseph étoit son Pere par adoption comme Dieu l'étoit par nature; l'Évangéliste ajoute même, *Et erat subditus illi*. Autrefois que l'adoption étoit en usage, un Pere d'adoption avoit un tel pouvoir sur un fils adoptif que celui-ci étoit puni comme l'auroit été un propre fils lorsque' il l'offensoit; cette subordination, dont personne n'est exempt, constitue une espèce d'Hierarchie qui nous conduit naturellement à la connoissance de la nécessité d'un premier principe. C'est ainsi que Denis l'Arcopagite, avant d'être éclairé des lumières de la Foi, disoit, avant que le peut un homme conduit par la seule raison, *Causa causarum miserere mihi* ! Dans la suite aiant eu le bonheur d'être instruit par St. Paul, contre qui il disputoit, il embrassa le Christianisme, devint l'Apôtre des Gaules, & mérita une place honorable parmi les Saints de l'Eglise universelle.

Il a falu faire cette digression pour faire voir que tout homme, depuis le plus petit jusqu'au plus élevé, est dans la dépendance de quelque Supérieur; considération, qui, par une progression infinie

nous

aberrito processo in insulto arrichiamo alle colonne dell' Eccelsa Divina , ora sà il non plus ultra della maggioranza e della grandezza. Se dunque ogn' uno ha obbligo di obbidire à Superiori per comandamento di Dio , cade per conseguenza ch' ogn' uno debba prestar quell' obbidienza al suo Principe per espressa ordinazione divina , Time Dominum & Regem , disse Salomone ; con qual detto sà uguale , benchè posteriore , l'obbligo d'obbidire al Rè , & à Dio. Fin qui troverò forse tautologhiardi , ma quando voglia dell' obbligation di temere & honorare passar à quella di pagare , m'immagino d'incontrare qualche repugnanza , e pure è un frammento nella Legge di Dio , honorum Dominum de tua substantia , disse pure la Sapienza. Qui l'honorare sà nel Tributo , perchè l'honorare altri del proprio avere , credo voglia significare il dargliene una porzione .

Per passar dal Testo alla disputa , dicono , ch' il Principe come ha per obbligatione divina la difesa del proprio Stato , la conservazione de' Suditi , la provvisione del annuo , la vigilan-

nous conduit aux colonnes du divin Hercule, où est le *summus altus* de la Grandeur. Puis donc qu'il est établi que chacun est obligé d'avoir des Supérieurs & de leur obéir par un ordre exprès de Dieu, il s'ensuit que chacun doit rendre cette obéissance à son Prince, par le même ordre exprès de Dieu; *Tunc Dominus est Rex*, dit Salomon, en mettant une épée d'égalité dans l'obligation d'obéir au Roi & à Dieu, quoiqu'il place le Roi dans le second rang : je ne trouverai peut-être personne qui ne soit d'accord avec moi en tout ceci, mais dès que je voudrai passer de l'obligation de *craindre* & d'*honorer* à celle de *contribuer*, je crains de rencontrer les Esprits moins disposés à s'ajouter foi à mon raisonnement : cependant ce sont des termes synonymes dans la Loi de Dieu, *Honora Dominum de tua substantia*, est-il dit dans la Sagesse : cette manière d'honorer est en payant les impôts; car comment honorer quelqu'un de son Bien si ce n'est en lui en donnant une portion?

Pour passer du Texte à l'explication, nous disons que le Prince est obligé à la défense de ses Etats, à protéger les Sujets, à leur procurer l'abondance des vivres, à défendre leur vie contre les scé-

na della salute , la custodia de' malfattori , e de' nemici , e tanti altri pesi che fece dire a colui , ch' uno che bilanciasse perfettamente la gran carica del Regno , non si dovrebbe levar la Corona di terra , se la trovasse per caso. Questo Principe hà attenzione insieme di tribuare le sue fatiche , mà anzi di provvedersi di mezzi per prestar questi benefici dalle borse de' Sudditi , colle Tasse , colle Decime , e coll' altri aggravii che impone , quali sono variati , e multiplicati per apprendere tutto , e facilitar l'erestione. Già si sa ch' il Fisico e la milizia , che si nutrisce con portione dell' alimento degli altri membri , e sine che hà nella mediocrità conservata sano il corpo. Non si possono dunque negare dal Suddito questi moderati aggravii al suo Principe , quando non si può dal Principe trascurare senza peccato le cure proprie del Governo. Quando darne il Mondo apre mille occhi il Cielo.

Ogni Principe dunque , per ragione di proprio , hà legittima autorità di ripetere le Decime , e gl' altri aggravii

féderats & contre leurs Ennemis, enfin à tant d'autres devoirs qui ont fait dire à un grand homme, qui avoit une idée parfaite des obligations d'un Souverain, que si par hazard il trouvoit une couronne, il ne daigneroit pas se baïsser pour la ramasser. Il est juste, cela étant, que le Prince soit recompensé de toutes ses peines, & pour cet effet qu'il ait des moyens en main pour tirer de la bourse de ses Sujets de quoi fournir à tant de dépenses; ces moyens sont les Taxes, les Décimes, & plusieurs sortes de différens impôts qu'il est le maître de lever. Le Fils ressemble à la rate, qui se nourrit d'une partie des alimens des autres membres, tant qu'elle observe une certaine mesure, le corps conserve sa santé. Ainsi il y a réciproquement du crime, aux Sujets à refuser de payer au Prince des impôts modérés, & au Prince à négliger la défense de ses Sujets & le soin du Gouvernement. Aussi tôt que la nuit répand sur les hommes les pavots du sommeil, le Ciel ouvre sur eux des milliers d'yeux comme pour veiller à leur conservation.

Ce Droit du Souverain de lever sur ses Sujets les Décimes & autres impôts, n'est pour la reconnaissance de sa Souveraineté,

gravii de' Sudditi per compenso del suo Principato , per mezzo del suo Governo. E tanto universale questa Massima , che non eccettua i Principi infedeli , in modo che i Cristiani che nascono Sudditi del Turco, sia che vivano ne' suoi paesi sono in coscienza obbligati alle giuste recognitioni della loro soggezione : Principi popoli tui non maledicere , perchè se non ha quest' obbligo per il vincolo della Fede , l'ha per l'amore di carità , e questo è deciso da' Canonici , che anche l'Infedele sia nel ruolo del nostro prossimo , perchè è capace della Redenzione , se voglia abitare al Vangelo. Quando quel Turco interrogò Christo , Magister, quid faciendo vitam eternam possidebo ? e dà un discorso all' altro si riduce all' obbligo d'amor Dio , & al prossimo , lo riferì nuovamente , Quis est meus proximus ? All' hora Christo per risposta , li portò il fatto di quel Gerusalemitano , cioè d'uno che viveva nella Legge di Mosè , quale caduto nelle mani degli assassini fu spezzato , caricato di ferite , e lasciato semivivo per strada.

Con

té, que pour subvenir aux dépenses du Gouvernement, est si légitime & si universel, que les Princes infidèles mêmes n'en sont pas exclus, de sorte que tout Chrétien qui naît sous la Domination du Turc, est obligé en conscience, tant qu'il est dans les Etats, de s'acquiescer de tous les devoirs de la dépendance : *Princeps Populi tui non maledicit*, car si le lien de la Foi n'exige pas cela de nous, les liens de la sociabilité le demandent : & ne trouve-t-on pas dans les sacrez Canons que nous devons mettre l'infidèle au rang de notre prochain, parcequ'il peut avoir part à la Rédemption de notre Sauveur, s'il veut se soumettre à l'Evangile? C'est ce que Jesus-Christ même a voulu nous apprendre : un homme de Loi lui demandant, *Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle?* que lui répondit-il après plusieurs discours? *ainsi Dis à tes prochains*. Sur quoi l'autre ne manqua pas de demander, *quels es prochains mes?* sur quoi Jesus lui raconta l'histoire de cet habitant de Jerusalem, c'est-à-dire d'un sectateur de la Loi de Moïse, qui étant tombé entre les mains de quelques assassins, en avoit été dépouillé, maltraité & blesé, de sorte qu'ils l'avoient laissé pour mort sur le grand chemin. Un Pré-

Ocorre che un Sacerdote della medesima Legge passando per la stessa strada lo vide , e cantando à lungo. Passò anche un Levita , cioè Admistrador del Tempio , e vedutolo ; trasiarise pure. Passò poi un Samaritano , cioè uno che professava altra credenza , e messo à piedi lo medico , e pagò la sua cura all' ospetaggiero. Qual di questi (dimandò Christo al Levita) sia prossimo à quel miserabile ? E lui rispose , che credeva il Samaritano , che non fece misericordia ; così confermò Christo col dirli , Vade & fac tu similiter ; di modo che un Cristiano è obligato avere per prossimo l' infedele , che usi seco atti di carità. Concludiamo dunque , che se uno è obligato ad esser suddito obbediente , e Tributario del Principe infedele sotto il quale vivea , molto maggiormente al Principe Cristiano che sia suo Principe naturale , il qual comunica seco nella stessa Fede , e trasgredendo questo precetto sarebbe rio della Legge di Dio.

Non veniamo all' esame degli Ecclesiastici. Si entra, se il Principe
Lib. 2. c. 1. §. 1. Deq
2. 2.

tre de la Loi passant par là, le vit & continua son chemin ; un Levite, c'est-à-dire un Ministre du Temple l'ayant vu, passa aussi ; ensuite vint un Samaritain, c'est-à-dire un homme d'une autre Religion, celui-ci touché de compassion lui donna du secours, & l'ayant remis entre les mains d'un hôte, lui donna de quoi le faire guérir ; lequel de ces trois voyageurs, dit Jesus-Christ à cet homme de Loi, vous paroît être le prochain de ce misérable ? il ne balança pas à répondre qu'il croioit que c'étoit le Samaritain, puisqu'il lui avoit fait ressentir les effets de sa pitié. Jesus-Christ approuvant sa réponse lui dit, *vade & fac te similiter.* Donc, selon Jesus-Christ, un Chrétien est obligé de regarder comme son prochain celui qui exerce envers lui les actes de la charité. D'où je conclus que si l'on est obligé d'obéir & de payer les Tributs en conscience à un Prince infidèle, sous la Domination duquel on vit, à combien plus forte raison à un Prince Chrétien, avec lequel nous sommes unis par la profession d'une même Foi ? Ainsi quiconque transgresse ce commandement, pèche contre la Loi de Dieu.

Examinons à présent cette matière par rapport aux Ecclésiastiques. On demande

Secolare habbia legitima azione di restituere le Decime dal Clero. Prima dicasi che se questo obbligo è universale d'ogni Suddito, e se quest' azione è generale del Principe verso i suoi Sudditi, è necessario che gli Ecclesiastici nefrino un privilegio particolare che li faccia esenti, perchè l'azione del Principe è illimitata & universale: questo privilegio deve esser Divino, e non humano, perchè la ragione del Principe è fondata sopra la Legge Divina, non humana. Alcuni che passano la forza dell' argomento, non trovando modo di far l'eccezione lo concedono tutto, e dicono esser vera l'azione del Principe, d'essere universalmente l'è Sudditi suoi, e perciò se loro l'azione secolare sia terminata: Bella risposta, ingegnosa, ma frivola: E se dimando chi per Legge Divina ha avuto di maggior soggezione, un Cristiano che viva nelle Terre del Turco, alle leggi Turco, è un Ecclesiastico, che viva nelle Terre de' Cristiani al Principe Secolare? Quando non ha altro vincolo ch' il domicilio, e sopra questo domicilio la Signoria del Turco,

Si le Prince séculier a un Droit légitime d'exiger les Décimes du Clergé? Sur quoi nous disons que si cette obligation des Sujets envers le Prince est aussi générale que celle du Prince envers ses Sujets, il faut que les Ecclésiastiques fassent voir quelque privilège particulier qui les en excuse, parceque le Droit du Souverain est illimité, & même ce privilège ne doit pas être simplement un privilège humain, il faut qu'ils le tiennent du Ciel même, car le Droit du Prince est fondé sur la Loi Divine & non sur aucune Loi humaine; cet argument a paru si fort aux plus sçavans, que ne trouvant aucun moyen de fonder leur exception, ils ont été obligés de l'accorder tout entier, en disant qu'il étoit bien vrai que le Prince avoit Droit d'exiger ces Tributs de tous ses Sujets, mais que ce Droit séculier se terminoit aux séculiers. Belle, ingénieuse, mais frivole réponse! car qu'ils me disent, je les en prie, lequel, suivant la Loi de Dieu, doit être plus soumis à son Prince, un Chrétien au Turc, en vivant sous la Domination, ou un Ecclésiastique à son Souverain, en vivant dans un pays Chrétien? Il n'y a que le domicile qui me rend sujet du Turc, & même l'autorité du Turc sur

*è usurpazione, è rapina. Quest' al-
 ara, cioè l'Ecclesiastico, ha il domi-
 nio, sopra il quale il Principe ha legiti-
 timo Impero, Et oltre di ciò ha la
 conformità della Fede: vorrei sentir
 la risposta, perchè se fosse così im-
 prudente, che mi aggrandisse l'obbligo
 del Cristiano al Turco; io farei una
 nuova domanda, per qual ragione
 dunque il Papa alle volte pubblica la
 Crociata, nella quale invita tutti i
 Fedeli ad assaltar i Turchi, se una
 porzione di questi Fedeli sono più obli-
 gati al Turco, di quanto siano obli-
 gati gl' Ecclesiastici al Principe Chris-
 tiano? Non è così per verità, l'Eccle-
 siastico è Suddito del suo Principe
 Secolare in tutte le cose che siano ab-
 extra del Ministero Ecclesiastico. Nel-
 la funzione del Sacerdotio, l'Eccle-
 siastico non è Suddito al Principe Seco-
 lare; non ha alcuna autorità sopra di
 lui, e se l'usurpasse meriterebbe biasi-
 mo, e censura, come habbiamo osser-
 vato in altri casi. All' incontro il
 pagamento delle Decime non è cosa at-
 tinenti è ingiuriosa al Sacerdotio; per-
 che*

ce domicile est une usurpation, une tyrannie : mais dans l'autre cas l'Ecclesiastique n'a-t-il pas le domicile dans un lieu sur lequel le Souverain a un Droit légitime, & avec cela la conformité de la Foi qui les unit. Je voudrois savoir quelle réponse ils auroient à faire à cette objection, car s'ils étoient assez imprudens pour soutenir que le Chrétien est plus obligé d'obéir au Turc que l'Ecclesiastique au Prince Chrétien, je leur demanderois par quel Droit les Papes ont si souvent publié des Croisades, en invitant tous les Chrétiens à courir sus aux Turcs, puisqu'une partie de ces Chrétiens étant sous la domination du Turc, sont plus obligés de lui être soumis que ne le sont les Ecclesiastiques à reconnoître l'autorité des Princes Chrétiens ? Il est constant que tout Ecclesiastique dépend de son Souverain séculier en tout ce qui n'est pas du Ministère Ecclesiastique ; mais en ce qui regarde ses fonctions comme Ecclesiastique il ne reconnoît pas cette Autorité séculière, & si le Prince veut l'usurper sur lui, il mérite d'être blâmé & censuré, comme je l'ai déjà fait voir ci-devant, mais le paiement des Décimes n'a aucune relation avec le Sacerdoce, bien

che se habbiamo altroue mostro-
to che il possesso de Beni non è de
Jure Divino a gl' Ecclesiastici , non
è pœu compatibile al Sacerdote , si
conclude necessariamente che in questa
posse s'ia Suddito al Principe , o che
il Principe sia tale per se stesso e per
sua suditanza , che sia padrone di
effigere nella conformità de gl' altri
Sudditi. Aicuno m'impoterà che repli-
chi cento volte una cosa , è vero , per-
chè à ridarre tutto il nostro discorso
alla sua precisa formalità , tende à
vedere una sola questione , cioè se con-
viene nel regno d'un Principato Seco-
lare si possa fermare un altro , ch'
è l'Ecclesiastico. A questa sola novità
si riduce tutta la nostra contesa , e si è
stato distinto da noi in più capi, che sia
ad oggetto di maggior facilità d'intendi-
mento. Tutti e questi però benchè di-
rattati in numero di dodici hanno tale
affinità che parlando d'uno si che s'in-
campi nell' altro.

Se è vero ch' il possesso de Beni
è pœu trœvi ragione di restar solle-
vato nel Sacerdote , quel conseguenza
giusta sarà cotai , che dice , ch' il
Prin-

loin de lui être injurieux. Ainsi puisque nous avons fait voir dans un autre endroit que la possession des Biens temporels, bien loin d'être de Droit Divin, est à peine compatible avec le Sacerdoce; il s'ensuit nécessairement que les possesseurs de ces Biens restent dépendans du Souverain, & que le Souverain quel qu'il soit, est le Maître de les traiter comme le reste de ses Sujets. Peut-être que quelqu'un m'accusera de répéter cent fois la même chose, ce seroit avec raison, c'est pourquoi je vais restreindre tout ce que j'ai à dire sur cet article à une seule question, savoir si au milieu d'une Souveraineté séculière, il s'en peut former une autre purement Ecclésiastique. C'est à ce seul point qu'auroit dû être réduit tout ce discours, que je n'ai divisé en tant de Chapitres que pour le rendre plus clair & plus intelligible; car quoique j'en aie fait douze Articles séparés, ils ont entr'eux une si grande affinité qu'on ne sauroit traiter l'un sans empiéter sur l'autre.

S'il est certain qu'on ne peut trouver une seule raison, pour faire paroître tolérable la possession des Biens temporels par les Ecclésiastiques, il me semble qu'en vain on aura recours au faible rai-

Principe Secolare habbi obbligo di rispettarli come casa sacra e quasi Divina. Vediamo ora poco la sua institutione. Il Sacerdote hà ragione di risentire le Decime dà Laici per comandamento di Dio. Se il posside de Beni , ch' hora hà non valeghè più dell' importar della Decima, sarebbe esente di peso secolare , perchè non sarebbe giusta pagar Decima di Decima , si perchè quando Dio oblige i Laici à pagar la Decima al Clero , non oblige il Clero à pagar la Decima al Principe , al Rettore del Popolo , al Rè : e nelle cose adrese , e d'aggravio ciò che non esprime il Testa , non è bene d'esprimarlo nel Commento , mà il posside de Beni Ecclesiastici trapassa di tanto la Decima che dovrebbero pagargli i Laici, essendo un terzo di tutte il provento che rende la Terra , il Mare , i Monti , i Fiumi & ogni altre frutto annuale , che venga per produzione di Natura. Parliamo per esempio , e per prova la Francia e la Spagna , ove gl' Ecclesiastici fanno il primo & il più ricco de tre Ordini di quei Regni.

Del

sonnement de certaines gens qui disent, que le Prince séculier est obligé de respecter ces Biens comme une chose sacrée, & pour ainsi dire divine. Examinons l'établissement des Dîmes. L'Écclésiastique est en droit de recevoir la Dîme des Biens des Laïcs par un commandement exprès de Dieu; ainsi si les Biens qu'il possède ne consistent en autre chose qu'en ces Dîmes, il est sûr qu'il doit être exempt des Impôts de la part du Prince; car il ne seroit pas juste qu'il paie la Dîme de la Dîme, puisque Dieu, en obligeant le Laïc à payer la Dîme à l'Écclésiastique, n'a pas obligé l'Écclésiastique à la payer au Juge, au Gouverneur, au Roi; & dans les choses odieuses, (comme on parle) où le Texte se tait, il ne faut pas de glose. Mais que dira-t-on si l'on fait voir que les Biens possédés par les Écclésiastiques excèdent tellement les Dîmes, qu'ils reçoivent des Laïcs, qu'ils emportent un tiers du revenu de la Terre, de la Mer, des Montagnes, des Fleuves, & de tous les fruits que la Nature produit chaque année. Je n'en veux pour exemple, ou plutôt pour preuve, que la France & l'Espagne, où le Clergé est le premier & le plus riche des trois Ordres de l'État: je ne parle

Del' Inghilterra non parlo , perchè si sa ch' il Re non hà al presente maggior spicciata dello spoglio de' Ecclesiastici Regolari : se vogliamo star in Venetia, la Decima de' Beni Laici à pena arriva à 200. mille , quella del Clero paga 50. mille , che si leva il quinto e non il decimo delle raccolte , senza poi ciò che in vantaggio vien pagato da Laici à Curati e Prelati Ecclesiastici de' proprii pretenti , perchè la Decima del Clero si esige solamente da quei Beni che sono patrimonio de' beneficii , non dalle persone che ancora restano nell' antica semplicità di vivere ex Jus quæsitum personæ , e non ex passivo reale.

Ma ascoltiamo un'istanza, se il Principe Secolare non hà ragione per se stesso, come pretendano i Curiali, di esigere le Decime del Clero , di dove (dico io) hà d'assumere il danaro per mantenere il Principato , la Città , i Soldati , e difendere gl' stessi Ecclesiastici ? Se mi rispondono da soli Be-
ni

pas de l'Angleterre, on fait que les plus grands & les plus clairs revenus de son Roi viennent des dépouilles des Moines de cette île ; si nous voulions nous arrêter à la seule Ville de Venise, la Dîme des Biens des Laïcs va à peine à 200. mille pendant que celle de ceux du Clergé va au delà de 50. mille, en levant non le dixième mais le cinquième du revenu, sans compter les autres charges que les Seculiers paient de leurs propres fonds, aux Curés & aux Prélats Ecclésiastiques, & qui ne sont point compris dans le comte que je viens de faire ; parce que les Dîmes qu'on lève sur le Clergé ne se prennent que des Biens qui sont Benefices patrimoniaux, & non sur les personnes qui jouissent, suivant l'ancienne simplicité, d'un *Jus quæstus Personæ*, & non d'une possession réelle.

Mais si, comme on le prétend en Cour de Rome, le Prince seculier n'a pas droit par lui-même de lever les Dîmes sur le Clergé, d'où veut-on qu'il tire les deniers nécessaires pour fournir à ses dépenses, & à la défense des Villes, des Sujets, & des Ecclésiastiques mêmes ? Qu'on ne me dise pas qu'il doit les prendre sur les seuls Biens des Laïcs ; car on seroit l'équiné par rapport aux Ecclésiastiques de

ni Laici ; ripigliarò , che questa è un trasferire il peso della giustizia comunitaria , mentre gli Ecclesiastici non pagano ancor loro pro rata del beneficio , che sostengono nella difesa comune , poi è contro la carità accrescere gli aggravii ad uno per non aggravare , o per minorar l'aggravio dall'altro , quando naturalmente dovrebbe concorrere all'aggravio. La santità degli Ecclesiastici dovrebbe appressar de' Laici , se l'uno fatto che sia Ecclesiastico ha da esser immune da pesi comuni. Ma diciamo di più , se col progresso de' tempi tutti i Beni , o poco meno passassero da Laici al Clero , di dove il Principe Laico havrebbe da levar pubbliche rendite , se tutti i Beni fossero esenti ? non mi rispondino che sia impossibile , perchè a far il conto è tanto per tanto , e col sindacato dell'accrescimento , ch'è fatto il Clero dopo il principio de' suoi agguisti , si conosce non impossibile , ma facile , e dirò anche non molto lontano quando non trovi impedimento come di già ha provveduto di fare la vigilanza l'unctione ,
 se

refuser de contribuer de leur part à proportion du Benefice qu'ils retirent de la défense commune? & outre cela n'est-ce pas pécher contre la charité de surcharger les uns pour ne pas charger, ou même pour diminuer la charge des autres, qui naturellement doivent porter comme les premiers leur part du fardeau. La sainteté même de l'Etat Ecclésiastique serviroit à l'opression des Laïcs, s'il ne falloit que se déterminer à embrasser cet état, pour se délivrer des impôts publics. Mais raisonnons avec un peu d'attention sur ce sujet. S'il arrivoit que tous les Biens des Laïcs, ou du moins la plus grande partie passât entre les mains des Ecclésiastiques, où le Prince prendroit-il ses revenus? puisque si l'on suit le système de ces partisans outre de la Liberté Ecclésiastique, tous ces Biens devront jouir de l'immunité? Car il ne suffit pas qu'on me réponde que c'est supposer l'impossible; puisque si l'on juge de l'avenir par le passé, & de l'augmentation future des Biens Ecclésiastiques par l'excès avec lesquels le sont accrus depuis l'origine du Clergé, on trouvera que l'exécution de ce projet n'est pas aussi impossible qu'on voudroit le faire croire, mais au

con-

se mi dicono se non da Beni delle persone da Laici , dirò io in queste cose i Laici farebbero essenti , perchè il peso che dà il Principe alle persone ha per fondamento le forze & i commodi del Suddito. Se il Suddito Laico sarà senza Beni , e con pochi Beni , non potrà portar il peso , e si ridurrà a mendicar il pane dagli Ecclesiastici col soldo in mano ricavato dall' industria , come facea i Fratelli di Giuseppe in Egitto ; all' hora si che si considererebbe patente la maledizione data da Dio ad Adamo, in sudore vultus tui vesceris pane ; ma non si saprebbe trovar ragione perchè gl' Ecclesiastici fossero fatti essenti dalla colpa originale , anzi divenuti essentieri della Sentenza col vendere ai Laici il pane stesso , che tolgono da loro attenuati à titolo d' Elemosina. In tal modo una porzione di Sudditi di questo Principe sarebbe essente per impotenza , l'altra per privilegio , & il Principe sarebbe più impacciato del Superiore , ed' ha obbligo per la carica di mantenere i Monachi senza entrate. Se non si contentasse d' ess-

contraire très-facile & même très-pro-
 chaine, pourvu qu'il ne se rencontre pas
 d'obstacles, tels, par exemple, que
 ceux qu'y mêt aujourd'hui la prudente
 vigilance de la République de Venise.
 On dira peut-être qu'il y a des Laïcs qui
 n'ayant pas de Bien ne paient rien au
 Souverain; cela est vrai, & je soutiens
 qu'en ce cas les Laïcs sont exemts de
 toute sorte d'impôts, parceque ces ta-
 xes que le Prince impofoit fur chacun de
 fes Sujets, fupofent qu'ils ont la commo-
 dité d'y fatisfaire; de forte qu'un Sujet
 Laïc qui n'auroit point ou peu de Bien, ne
 pourra porter fa part des impôts publics,
 puifque fouvent il eft obligé de vivre
 des aumônes des Ecclefiaftiques, ou d'un
 pain gagné au jour la journée, comme fi-
 rent les freres de Jofeph en Egypte: en
 quoi il faut reconnoître les triftes effets
 de la malédiction de Dieu fur le genre
 humain, en la perfonne d'Adam, lorf-
 qu'il lui dit, *is federe vultu tui cufertis
 parv.* Malediction dont les Ecclefiafti-
 ques ne font exemts par aucun privilège,
 quoiqu'ils en foient devenus les exécuteurs
 en revendant aux Laïcs le pain
 qu'ils ont reçu de leurs ancêtres à titre
 d'aumônes. Celi étant ainfi, une partie
 des Sujets fe trouveroit exemte des taxes
 par

*d'esser Principe à questa modo lo credere-
sti canonizzato per Santo di vera po-
vertà di spolia.*

*Non mi dicino che in tal caso il
Pontefice con un indulto rimettereb-
be quel Principe in facoltà d'effig-
gere anche degli Ecclesiastici , perche
prima questa indulto come dipendente da
volontà & opinione , potrebbe esser da-
to e non dato , e poi non bisogna ri-
durre il Principe à necessità di mendic-
care da altri i mezzi proprii d'esser
buon Principe , se Dio l'a fatto tale.
Se confessiamo ch' il Principe habbia la
sua autorità immediata da Dio , mentre
che anche Christo disse à Pilato, che pur
non era Principe , mà Ministro d'un
Principe Idolatra , Non haberes po-
tatem adversum me ullam, nisi dar-
tum esset tibi desuper , bisogna an-
che confessare che Dio gli habbia dati*

par l'impuissance d'y satisfaire, & l'autre partie par privilège, de sorte que le Prince se trouveroit plus embarrassé qu'un Supérieur de Couvent, qui est obligé par sa charge à gouverner les Moines sans en tirer aucun revenu. Un Prince qui voudroit l'être à ce prix, mériteroit sans doute d'être canonisé, comme saint Yvé dans une véritable pauvreté d'esprit.

Il est vrai qu'on ne manquera pas de dire que si un Prince se trouvoit dans ce cas, le Pape lui accorderoit, par un indult, la permission d'exiger des Ecclesiastiques de ses Etats les sommes dont il auroit besoin; mais on ne pense pas séparément que cet indult dépendant de la volonté du Pape, il peut être refusé tout comme il peut être accordé, & de plus qu'il n'est pas bien sçavant de réduire un Prince à la nécessité de mendier les moyens d'être un bon Prince, puisque Dieu les lui a accordés en l'élevant à ce degré de grandeur; car après ce que Jésus-Christ dit à Pilate, qui, bien loin d'être Prince, n'étoit que le Ministre d'un Prince idolâtre, *non haberes potestatem aduersus me illam, nisi datam esset tibi de super*, il faut avouer que c'est de Dieu que les Princes tiennent leur autorité,

*i mezzi sufficienti della medesima autorità senza mendicarli da altri , per-
che così comporta la Divina Giustizia ,
e che sia vero , non compete eb' al
Principe liberi intitolati tali (Dei gra-
tia) se il Principe deve render conto
à Dio del mal governo del popolo , non
potrebbe esser punito alla Giustizia di
Dio se mal governasse per mancanza
di mezzi. Un Idolatra al quale mai
sia arrivata notizia della Fede Chris-
tiana , non pecca per rimanersi ancora
nell' Idolatria , pecca bensì per altri
suoi difetti , come peccano anche i
Cristiani , ma l'infedeltà non farà
posta in bilancia delle sue colpe , per-
che non hà colpa in non credere à ciò
non conosce ne per se , ne per tradi-
zione , Quis credit audienti nostro ,
disse il Profeta , e S. Paolo vi fece
la conseguenza , ergo fides ex audi-
tu. Con questa ragione di parità , un
Principe che lasci invadere e termina-
re i suoi Sudditi da comuni Nemici ,
è vero non li difendesse da malfattori ,
per carisma di Soldati e di Ministri ,
e questa carisma da penarii da danaro ,
quando le sue entrate non gli ne porta-*

rié, & que, par conséquent, ce même Dieu leur aura donné les moyens de maintenir cette autorité sans être obligés de les tenir du bon plaisir d'un autre; cela est conforme à l'idée que nous avons de la Justice Divine: car si un Prince libre, qui est *Prince par la grace de Dieu*, ne doit rendre compte qu'à lui du mauvais Gouvernement de son Peuple, comment la Justice de Dieu pourroit-elle le punir s'il l'a mal gouverné faute de moyens? Un Idolâtre ne pèche point en continuant dans son Idolâtrie, s'il n'a jamais été dans l'occasion d'être instruit dans la Foi; il est vrai qu'il pèche s'il s'abandonne aux autres vices, mais son péché d'Idolâtrie ne lui sera pas mis en compte, parcequ'il n'est pas coupable en ne croyant pas ce qu'il ne connoit ni par lui-même ni par tradition, *quis credidit audiret negros?* dit le Prophète; d'où St. Paul conclut, *ergo fides ex audire*. On peut appliquer à un Souverain ce que je viens de dire de cet Idolâtre; un Prince qui laisse ses Sujets exposés aux insultes de l'Ennemi, ou qui ne les défend pas contre les scélérats, faute de soldats & de Ministres, qu'il ne peut avoir, parcequ'il manque d'argent & de revenus suffisans, je soutiens que dans ce cas il n'est pas

no à convenienza , non peccarlibbe ,
 (dice io) perchè se la talpa non entra
 il Sole non hà occhi , e se l'astrazione
 non vole non hà ale , e se l'uno e
 l'altro ne hanno non sono bastevoli.
 Quel mi par di sentir i Curiali à far
 anche loro un'istanza contro di me ,
 adunque (diranno loro) per tua opi-
 nione potrà un Principe Seculare effige-
 re dagl' Ecclesiastici à capriccio , &
 aggravarli senza regola poco meno del
 Rè d'Inghilterra , che gli hà spoglia-
 ti , e cacciati. A ben' aggiò , Si-
 gnori miei , non dico questo , & ogni
 Principe che sia giusto , mai usò que-
 sta libertà , ne meno sopra i Beni di
 Loro , nè ne meno sopra de Beni
 ecclesiastici , se ne hà , come nessun privato
 hà la libertà di Dio di scialaquare i
 propri denari in eccessi , e peccati.

San Tomaso de Regimine Principum,
 dice che in due modi un Principe può esser
 tiranno , è coll' occupar un Dominio
 senza titolo , è col governar il popolo
 con giusto titolo , nè con ingiusta ma-
 niera. Quel denaro che dovrebbe sos-

pas coupable. La Tautpe ne considère pas le falcil, parcequ'elle n'a pas d'yeux, &c l'Austruche ne voit pas, parceque la nature ne lui a pas donné des ailez.

Nouvelle objection des défenſeurs des Maximes de la Cour de Rome, ainſi, diſent-ils, ſuivant votre opinion, un Prince ſeculier pourra taxer ſes Sujets Eccléſiaſtiques à ſa fantaſie, &c ſans ſuivre aucune règle, marcher ſur les traces de ce Roi d'Angleterre, qui, après les avoir dépouillez de leurs Biens les a chaſſez de ſes Etats? Ces Meſſieurs vont vite en conſeſſion, mais toute perſonne qui railonne, verra ſans doute que ce n'eſt pas là mon ſentiment. Jamais un Prince juſte ne donnera dans cette extrémité, même par rapport aux Biens de ſes Sujets Laïcs, je puis même ajouter par rapport à ſes Biens allodiaux, puisſque Dieu ne permet à perſonne, pas même à un ſimple particulier de diſſiper ſon Bien en excès &c en débauches.

St. Thomas, dans ſon *Traité de Régime des Princes*, dit qu'un Prince peut être tiré en deux manieres, ou en ſ'imaginant d'un Etat ſans titre, ou en gouvernant d'une maniere injuſte ceux qui ſont ſes Sujets à juſte titre. L'agent deſtiné à l'entretien de ceux dont la pro-

T

feſſion

sentar le persone che benedicono continuamente il nome di Dio , non s'hà da impiegare in che l'offenda gravemente e beffem ? ogni volta che il Principe Secolare comanda un'esazione , si costituisce debitore à Dio di quel danaro per cancellare la partita del debito con la giustizia del impiego , è col lasciar la cosa se in vece di liberare si mostra prodigo buono per la Repubblica e se ogni esazione sia essente di sospetto di quella prodigalità , perchè chi decreta l'aggravio, non gode il danaro.

Come gli Ecclesiastici de Jure Divino non hanno azione che d'haver una Decima da Laici , così il Principe Secolare non hà altra azione , che sia propria marca del Principato , che riscuotere una Decima annuale dal Clero ; se tale maggiori sussidi , deve impetrarli dal Papa , come quello ch'è Principe degli Ecclesiastici , & hà in protezione i diritti e l'attinenza del Clero. Dirò anche che non hà autorità d'esigere la Decima ordinaria dagli Ecclesiastici quel Principe Secolare , che non habbia il vero , e misto Imperio , per ragione di propria , e non di Feudo , perchè questa azione come peculiare del

Prin.

cession est de louer continuellement le nom de Dieu, ne doit pas être employé, à l'offencer, & à le blasphémer. Dès qu'un Prince commet quelque exaction, il se rend déshonneur envers Dieu de toutes les sommes qu'il leve par cette voie, & il aura à en rendre compte selon l'usage qu'il en fera. Heureux l'Etat Républicain, où les exactions même ne peuvent être odieuses, puisque ceux qui ordonnent ces charges extraordinaires sont ceux-là même qui les portent, sans pouvoir faire leur profit de ces revenus.

Comme les Ecclésiastiques, dit-on, ne peuvent exiger, le droit divin, que la Dîme des Laïcs, de même le Prince séculier ne peut exiger du Clergé, en qualité de Prince, qu'une Dîme annuelle, & s'il prétend de plus grands subsides, il doit en demander la permission au Pape, qui est le Prince naturel des Ecclésiastiques, & qui doit défendre les Droits du Clergé. Enfin tout Prince séculier qui n'a pas un pouvoir souverain & indépendant, en un mot, qui est féodalitaire, n'a pas droit d'exiger la dîme des Ecclésiastiques, parceque ce droit est attaché à la souveraineté, & ne convient pas à celui qui a un Prince dont

Principato non compete à chi hà un Principe sopra di lui, perchè è la differenza essenziale del Principe libero.

Per questa ragione d'esser libero se un Principe con tutto ciò vale maggiori suffraggi, deve impetrarlo dal Papa, come hanno fatto sempre i buoni Rè Francesi, e Spagnoli, anche però nell' obbligo di questa asservanza vi è eccezzione il caso d'estrema necessità, perchè come un privato può scusar il suo fatto all'altare, e l'homicidio volontario, quello per buscar un taffo di pane per sustentare la vita d'un giorno, se non trova altro modo di sopravvivere, quello per difesa di se stesso dà un potente aggressore, cum moderamine inculpate tutelae, così anche il Principe, se il tempo le necessità può far tanto che faccia cessare la giustizia del suo bisogno al Pontefice, comandar l'esecuzione con cautela de reddendo se non fosse approvata. Mi ricordo haver letto un Breve di Pio Quinto pieno di esortatione, e poi di minaccie à Martin Imperatore, perchè haveva fatto un diploma contro la precisa Libertà Ecclesiastica, oltre al caso delle Decime

il relève , ce qui fait la différence du Prince libre à un autre.

Ainsi , quelque libre que soit un Prince , s'il prétend quelques subsides extraordinaires , il doit , à l'imitation des bons Rois de France & d'Espagne , avoir recours au Pape ; il est vrai qu'on peut excepter les cas d'une urgente nécessité ; car comme un particulier peut excuser le vol qu'il seroit sur l'hôtel , & même un homicide volontaire , l'un en faisant voir qu'il n'avoit trouvé d'autre moyen pour se procurer un morceau de pain pour prolonger sa vie malheureuse ; l'autre en prouvant qu'il n'en étoit venu à cette extrémité qu'en se défendant *commodissime* *indignissime* *intolérable* contre celui qui l'attaquoit violemment ; de même un Prince qui , par exemple , n'aura pas eu le tems d'envoyer à Rome , peut justifier sa conduite auprès du Pape , en n'exigeant ces subsides extraordinaires qu'avec promesse de les restituer , s'il n'obtient pas l'approbation du St. Pere. Je me ressouviens d'avoir lu un Bief de Pic V. adressé à l'Empereur Mathias , qui étoit rempli d'exhortations & de menaces , parceque cet Empereur avoit publié un Edit contraire à cette prétendue Liberté Ecclésiastique , pour lever quel-

ordinarie per urgenza di bisogni pubblici , nè fatta apparire al Pontefice questa urgenza , s'è supplicato con un indulto , che s'è procurato dalla revocazione di quel fastidioso diploma. Adde faciente hanc littera una Lettera di Sisto Quares a Filippo II. Rè di Spagna , nella quale con maniera molto più dolce , perchè così comportavano le congiunture delle persone , e de' tempi , lo va ammonendo d'un gran peccato da lui commesso , con stabilire una pragmatica , che comprendeva Vescovi , Arcivescovi , e Cardinali , esortandolo à farne penitenza avanti Dio , Et ancor questa letter finì con un Indulto. Consegliamo dunque à Curiali , che s'il Principe voglia sussidi straordinarii habbia impetrarli dal Papa , e così vorrei che ancor loro per termine d'ingratitude concedessero l'autorità del Principe d'effigere per se stesso le Decime ordinarie.

Se m'appareggersi che la Repubblica Serenissima & altri Rè hanno Indulti Pon-

quelques sommes au delà des décimes ordinaires pour subvenir à quelque besoin présent de l'Etat ; mais aussitôt qu'il eut fait connoître cette nécessité indispensable au souverain Pontife , on lui accorda un Indult , à condition qu'il révoqueroit avant toutes choses cet Edict odieux. *Sixte V.* écrivit, sur le même sujet, une Lettre à *Philippe II.* Roi d'Espagne, dans laquelle il le traite avec de grands égards, la conjoncture du temps & la personne de ce Monarque en étoient la cause ; dans cette lettre ce Pontife l'avertit qu'il a commis un grand péché en établissant une espèce de Pragmatique, qui comprend les Evêques, les Archevêques, & les Cardinaux, & il l'exhorte à s'en repentir en présence de l'Eternel. Cette affaire se termina comme la précédente par l'expédition d'un Indult. Accordons donc aux partisans du St. Siege que lorsqu'un Prince veut lever quelques subsides extraordinaires, il doit en obtenir la permission du Pape, & aussitôt ils nous accorderont ingénuement que le Prince a droit d'exiger du Clergé certaines Dîmes ordinaires.

Ils tachent d'appuyer leurs prétentions en disant que la Sérénissime République & les autres Souverains n'exigent ces Di-

Pontifici d'effigera quella Decione , il che portava per indizio , che non habbia autorità propria se si vede derivata ; risponderci , che la Corte di Roma ha usata da gran tempo in que' suoi oris di far dono ad alcuno delle stesse proprie cose , ovvero di quelle che potrebbe essersi da se stesso , e quella che la ricorre videtosiene in possesso non ha voluto porre in campo questa contestazione , se siano proprie e derivate , mentre nel un modo e nel altro fanno sue. Prima per non mostrarsi ingrato di confessarsi donatario , poi perche pareva a quel Principe che il dono fosse una nuova testimonianza d'acquisto ch' impegnasse il donatore a sostenere il titolo. Per altro non s'è ch'impedisce il Rè d'Inghilterra di chiamarsi Rè d'Irlanda , quando s'è decorato di questo titolo da Paulo I^o. se dopo altri Rè da se stesso si sono proclamati Rè della Gran Bretagna. Quando Pio Quinto eresse la Toscana in Gran Ducato , erede che si sia presa una fatica che Cosmo Duca di Fiorenza poteva far da se stesso. Ad ogni modo così il Rè
come

mes qu'en vertu des Indults des Souverains l'ousistes, ce qui prouve qu'ils n'ont pas ce Droit par eux-mêmes ; mais je réponds à cette objection que ce n'est pas d'aujourd'hui que la Cour de Rome a eu l'adresse de donner aux autres leur propre Bien, ou ce qu'on pouvoit exiger d'elle. Et dans la suite ceux qui se sont vus en possession de faveurs de ce genre ont négligé d'examiner si c'étoit leur propre Bien ou non, se contentant de les avoir de quelque manière que ce fut. Ils avoient leurs raisons pour se conduire ainsi, premièrement pour éviter le reproche d'ingratitude en désavouant le Don, & ensuite parcequ'il leur sembloit que ce Don même étoit une preuve de leur acquisition, qui ôtoit au Donateur tout Droit de se prevaloir d'aucun titre. En effet, quand *Paul IV.* n'auroit pas donné aux Rois d'Angleterre le titre de Rois d'Irlande, je ne vois pas ce qui auroit pu les empêcher de porter ce nom, comme celui de Roi de la Grande Bretagne qu'ils ont pu depuis. Lorsque le Pape *Pie V.* érigea la Toscane en Grand-Duché, il est certain que *Cosme* Duc de Florence pouvoit le faire lui-même, s'il eut cru que la conduite du Pape pouvoit lui faire le moindre tort. Le

come il *Duca* non spreggiarano quella
zona. Perché hanno corrisposto di ca-
 valletta e non hanno voluto ricusare la
 buona volontà di questi Pontefici, per
 evitar scapoleggiamente una formalità
 di titolo, tanto più che ogni Principe
 religioso suole mostrarsi veneratore del
 episcopo del Papa, che in spirituale-
 tua è padre comune.

Se dunque il Pontefice mota pro-
 prio l'è spedito diversi di questi Indul-
 ti, e se quello di Clemente Sesto al-
 la Repubblica Serenissima s'è accettato
 non solo del tutto proprio, ma che
 così compari l'utilità della Chiesa, non
 debbe per questo con un dono, fatta rapina
 del diritto legitimo, che habbi ogni
 Principe libero ne proprii Stati. Quan-
 do viene eletto un nuovo Re de Ro-
 mani, che si dice anche eletto Impe-
 ratore, l'elezione vien fatta da voti
 di questi tre Principi assistenti dalla
 Chiesa Romana, Polono, Sassi-
 ona, e Brandenburg; questi per
 forma delle Censure Ecclesiastiche so-
 lanno

Roi ni le Duc n'ont pas témoigné le moindre mépris pour ces faveurs Pontificales, parcequ'ils ont voulu disputer de politique avec le Pape, ou ils ne se sont pas opposé à ses desirs pour ne pas troubler un certain Cérémoniel, une formalité de titres, d'autant plus qu'il n'y a pas de Prince un peu religieux, qui ne cherche les occasions de faire connoître sa résignation aux volontés du souverain Pontife, qui est le pere commun de tous les Chrétiens, dans les choses spirituelles.

Mais, si les Papes ont donné plusieurs de ces Indults, *de leur propre mouvement*, & si dans celui que *Clement P^I* a donné à la Sérénissime République, on trouve qu'il a déclaré non seulement que c'étoit *de son propre mouvement*, mais même que c'étoit pour l'avantage de l'Eglise, n'est-on pas en droit de dire qu'à la faveur de ce prétendu bienfait, le Pontife s'est arbitrairement emparé du Droit légitime qu'à tout Prince libre sur ses propres Etats. Autre preuve de cette conduite arbitraire de la Cour de Rome, lorsqu'on élit un Roi des Romains, qu'on considère comme élu Empereur, les Electeurs *Palatins*, de *Saxe* & de *Brandebourg*, qui ne sont pas de la Communion Romaine, donnent leurs voix, quoiqu'en

*riano decaduti da loro Stati, e drissi ,
ad ogni modo il Papa nella conferma-
zione esprimere che conferma quella ele-
zione & che lui supplirà à tutti i diffec-
ti che de jure e de facto sono occorsi
nel elettione medesima. Hora mi si di-
ce chi domanda questo supplemento? Nes-
suno. Quei Principi non pensano à di-
mandarlo , perchè confessano il
proprio difetto , e per altre ragioni
ancora. L'Imperatore crede di far à ba-
stanzia col ricever solamente la conferma-
zione , e pure così esprime la voce ,
e la bolla del Papa , e tutti tace-
mo , perchè questa circostanza , non
facit differentiam un re , & in questa
parte del quesito tanta basta.*

*Ma volremo s'il Principe Secolare
habbia. legitima potestà d'ordinar ciò
che giovi alla Republica sopra i Beni
e le persone Ecclesiastiche.*

*Chi volesse ridurre à quintessenza il
quesito , si spedirebbe con poche paro-
le. Se è vero ch' il Principe è quel-
lo , ch' è posto da Dio alla custodia
& al buon governo del popolo ,
onde per conseguenza necessario ch'
habbia. legitima potestà d'ordinar ciò ,
che*

conséquence des Censures Ecclésiastiques ils étoient dechus de leurs États , & de tous droits. Qu'arrive-t-il ? Le Pape en confirmant l'élection , déclare qu'il confirme ladite élection après avoir été satisfait de redresser tous les défauts de droit ou de fait qui pourroient se rencontrer dans ladite élection. Qui est-ce qui lui a fait cette sagesse ? personne , sans doute. Car ces Princes se mettent peu en peine de la confirmation , outre qu'ils font gloire de ce qu'on appelle défauts en-eux. Peut-être est-ce l'Empereur qui fait au Pape cette requête afin d'en obtenir promptement la confirmation , mais on n'en fait mention en aucune manière , ni de vive voix , ni dans la Bulle , & en effet cela est peu important à la chose.

Voïons présentement si le Prince a un droit légitime d'ordonner tant par rapport aux Biens qu'aux personnes Ecclésiastiques , ce qui est pour le bien de l'Etat. -

Cette question peut se résoudre en peu de mots , car s'il est vrai que le Prince est établi de Dieu pour défendre le peuple & pour le bien gouverner , il s'ensuit nécessairement qu'il a un pouvoir légitime d'ordonner , tant par rapport à toutes les personnes qui sont dans les E-

che crede compiere à queste buon Governo , e tutte le persone che sono entro al recinto de suoi Stati ; e sopra tutti i Beni dello Stato. Altrimenti sarebbe sostentar un affardo , ch' il Principe governi , e gl' Ecclesiastici non vogliono esser governati , come affardo sarebbe che il Medico risani , e l' infermo ricusi la medicina. Non si dica al solito ch' il Principe Secolare non hà cura di governar gl' Ecclesiastici , perchè questi siano sotto la cura d' altro Signore , perchè il Principe Secolare tanto è obbligato à custodir gl' Ecclesiastici da Nemici , e da malfattori , quanto i Laici. Tanto è tenuto fare che le provisioni della Città servano ad uso degl' Ecclesiastici , quanto de Secolari , tanto invigilare alla salute degli uni che delle altri. Potrei sapere s' ammetterei per buona una proibitione in caso di carestia , che gl' Ecclesiastici non suffersu ammessi à comprare il pane e altre vettovaglie necessarie à sostentamento , con pretesto ch' il Principe , che l' hà providuto l' abbia fatta à comodo de Laici che sono suoi Sudditi , e non degl' Ecclesiastici , ch' hanno al-

tra

tats , que par raport à leurs Biens , tout ce qu'il croit pouvoir contribuer à ce bon Gouvernement , & ce seroit une absurdité de soutenir que le Prince doit gouverner , si les Ecclesiastiques veulent n'être pas gouvernez , comme il seroit absurde qu'un Medecin entreprit de guérir un malade , si celui-ci refusoit toutes les medecines. On a coutume de répondre à ceci que le Prince Seculier ne doit pas se mettre en peine de gouverner les Ecclesiastiques parcequ'ils sont sous un autre Gouvernement , sous un autre Seigneur , & que toutes ses obligations à leur égard se reduisent à les défendre , sans que les Laïcs , contre les ennemis de l'Etat & contre les scélérats. Ainsi il est obligé d'avoir soin que la ville soit pourvue de toutes choses autant pour l'usage des Ecclesiastiques que pour celui des Seculiers ; il est obligé de veiller autant au salut de l'un qu'au salut de l'autre. Je voudrois bien savoir si l'on trouveroit bon que dans le cas d'une grande cherté, le Prince publiât une défense de vendre du pain ou autres vivres aux Ecclesiastiques, sous prétexte que le Prince qui en a pourvu la ville, l'a fait pour l'utilité des seuls Laïcs qui sont les Sujets & non pour celle des Ecclesiastiques.

tre Genova , altro Signore , e Castelle. Io credo ch' all' hora confesserebbero non solo il mio affanno , che gl' Ecclesiastici hanno Governatore , e Castelle diversi in Spiritualibus e nelle funzioni del Sacerdotio , ma che quanto alle persone loro sono Sudditi del Principe niente meno de' Laici. Se un fiume sbocasse & allagasse i poderi degli Ecclesiastici , & il Principe non osasse resistirle all' altro antico , con pretese che la rovina di questi campi non faccia à lui , per non haver attrione di comandarli , credo che gl' Ecclesiastici direbbero l'istessa cosa , e si pretenderebbero non inferiori agli altri nella manutenzione del Principe. Non mi persuado ch' all' hora porrebbero in tavola , che fosse necessario un Indulto Pontificio , che pretende aggravar d'una Decima quei campi , ch' hanno bisogno d'esser liberati dal fiume , perche anzi direbbero ch' in tanto che si sta nell' aspettazione di Roma , le biade , e le piante sotto l'acqua marciscono , così è , e così essendo bisogna metterli le mani al petto , e riconoscer il Principe per Principe , quando comanda così come si riconosce quando pro-

ques qui ont un autre Gouvernement, un autre Seigneur, un autre Protecteur, je suis très persuadé que dans ce cas-là Messieurs les Ecclesiastiques reconnoitroient bientôt pour constant l'axiome que j'ai déjà posé comme tel, savoir que les Ecclesiastiques ont leur Souverain particulier dans toutes les choses spirituelles & dans les fonctions du Sacerdoce; mais que, quant à leurs personnes, ils ne sont pas moins Sujets du Prince que les Laïcs. Si un fleuve en se débordant submerge des terres appartenantes au Clergé, & que le Prince ne s'embarasse pas de faire retirer les eaux & de faire reprendre à ce fleuve son cours ordinaire, sous prétexte que la ruine de ces Terres ne le regarde point, puisqu'il n'a aucun droit sur elles, je ne doute pas que les Ecclesiastiques ne disent la même chose, & qu'ils ne prétendent que le Souverain doit veiller à la conservation de leurs intérêts autant qu'à celle des autres; & il est certain qu'ils n'alegueront pas alors qu'il faut un Indult du Pape pour lever, outre les Decimes ordinaires, les sommes nécessaires pour faire écouler les eaux dont leurs Terres sont inondées, parceque, disoient-ils, en attendant le consentement de la Cour de Rome, les

blés

protege , e non insultar i Cafei popoli Affrì condotti in Samaria dal Salmancare , quando distrusse il popolo d'Israele , che quando gl' Ebrei di Gerusalemme erano tutti , e felici , si chiamavano suoi parenti per la dipendenza del Regno , e quando erano oppressi , dicevano , non haver che farne , essendo schiavieri. Bisogna in somma ricordarsi che per formar il Corpo politico il Principe è obligato à provvedere la testa & i Soldati tutti gl' altri membri. Non perciò prettendo insegnare al Principe Laico quella sfrenata licenza d'aggravar gl' Ecclesiastici , che noi vien impostata da Romanisti per cupidigia , noi basta persuadere l'obbedienza della causa , far conoscere ch' ha azione legittima di risquer le Decime annuali , & in occorrenza di più ristrette premure impetrar dal Principe la facoltà d'altri aggravii , ma se l'urgenza non patisce dilazione , obligar gl' Ecclesiastici à quelle contribuzioni , che pro rata gl' assecurano per promuovere il bene comune , così come pro rata sono partecipi della stessa bene , e non occorre

bleds & les plantes pourroient sous l'eau. Cela étant ainsi ils devroient ne pas étouffer les sentimens de leur conscience, & reconnoître le Prince pour leur Souverain quand il commande comme quand il accorde sa protection, & ne pas imiter ces peuples d'Assirie qui étoient venus habiter Samarie après la destruction du Royaume d'Israël, qui se disoient amis & parens des habitans de Jerusalem quand ceux-ci étoient heureux & dans la joie, mais aussitôt qu'ils étoient opprimés, ils ne manquoient pas de dire qu'ils n'avoient rien de commun avec eux, & qu'ils étoient étrangers. Pour éviter de donner dans toutes ces absurditez il suffit de se souvenir que pour former un Corps politique, il faut que le Prince en soit la tête, & que les Sujets en soient comme les membres. Je ne prétends pas pourtant que le Prince séculier ait une liberté sans bornes d'accabler les Ecclésiastiques de taxes exorbitantes, & ce seroit à tort que les partisans de Rome voudroient inférer cela de ce que j'ai dit; je n'ai en vûe que de prouver l'équité & le droit de la chose, & de faire voir que le Prince est en droit de lever les Décimes annuelles, & que dans certains cas pressans il peut exiger des subsides extraordinaires.

metter la tavola che prima sia necessario di circostanza infallibile farne prova, e rinocer al Pontefice, perchè molte sono buone e salutevoli, perchè sono adoperate in Baggione e passata l'esperienza non sono profane. Chi semina raccoglie, ma chi semina fuori di tempo, in vez di raccogliere, disperde. Se uno di questi scrupolosi Curiali, che non trova eccesso di male che nel mettere il primo ricorso à Roma, se n'andasse viaggiando, e per mala sorte cadesse, e si rompesse il capo, vorrei sapere se ricusasse di farsi medicare da uno, ch' avesse perfezion dell' arte, ma non fosse approvato per Medico, e operasse fuori dell' ordine, e senza attestato canonico, à par stinasse meglio tener aperta la sua ferita con pericolo d'infestare fin à tanto che mandò alla Città per procurarsi un Medico legale, al quale compete la cura per professione e decreto. Rispondomi ciò che le detta la sincerità, e colla stessa misura siandagli il Principe Laico, che sul fatto comanda ciò che giove al servizio comune

ordinaires après en avoir demandé la permission , mais que dans le cas d'une urgente nécessité, qui ne souffre aucun délai, il peut contraindre les Ecclesiastiques à telle contribution qui leur échoit pour leur part , pour le bien commun auquel ils ont part ainsi que le reste des Sujets ; celui qui sème dans la saison recueille , mais celui qui sème hors de temps perd , bien loin de recueillir. Si quelqu'un de ces vieillards Romains étant en voyage venoit à tomber & se casser la tête, refuseroit-il de se faire passer par un homme qui seroit expert , mais qui à la vérité n'étant pas reçu Maître Chirurgien , pratiqueroit la Chirurgie sans ordre , & sans une attestation légitime, aimeroit-il mieux laisser sa plaie ouverte & en danger d'avoir quelques suites facheuses , jusqu'à ce qu'il eut envoyé à la ville pour en faire venir un Chirurgien approuvé , & reçu Maître. L'application n'est pas difficile à faire, j'en aiens que la réponse de ce Romain blessé, elle seule, si elle est sincere , autorisera de reste la conduite d'un Souverain qui se sert de son pouvoir pour le bien de ses Sujets Laïcs & Ecclesiastiques. S'il se trouvoit dans un Monastere un Moine attaqué tout d'un coup de la peste, les confreres croi-

roient-

anche alle persone e Beni Ecclesiastici. Se vi fosse un Ecclesiastico appestato, in un Monastero, crede che tutti i Monaci batterebbero per bene ch' il Principe Secolare lo facesse de subito portare all' Ospedale, e non rimarrebbero ingiuriosa quella detenzione, ma cautela molto giusta della salute universale. Quando di prima furono in Francia intradotte le nuove opinioni degli Ugonotti, la pietà del Rè ne rappresentò à Roma l'emergente, e ricercò per rimedio un Concilio. Il Pontefice non si mostrò ritroso, perchè quando occorre questa sorte di male non si può indagar rimedio più proprio, non negò, ma disse ch' era necessario che presidesse l'assunto di tutti i Principi, in tanto la Francia si scovagliava sempre più; e mentre nel Gabinetto del Rè se ne ricercava il remedio, vi furono alcuni che ricordarono un Concilio Nazionale, altri ricusavano far quartiere à parte della Chiesa universale. All' hora un arguto Consigliere rispose, che le pareva strana veder ardersi tutta la Francia di fuoco immenso, bevendo la Senna e la Marna abbondantissimi, e farcene atagli per aspettar acqua dal
T

roient-ils à l'attentat contre la Liberté Ecclésiastique, si le Prince, séculier le faisoit enlever & transporter dans une Maladerie, bien loin de là ne regarderoient-ils pas la conduite de ce Prince comme une sage précaution & un soin charitable de la santé des autres. Lorsque les Huguenots commencerent à répandre leurs sentimens dans la France, la piété du Roi très-Chrétien le porta à faire de sérieuses remontrances à Rome, & à demander la convocation d'un Concile comme le meilleur remède. Le Pape ne parut pas éloigné des vœux du Roi, il ne rejetta pas ses propositions, mais il dit qu'il falloit avoir le consentement de tous les Princes Chrétiens pour faire cette convocation; cependant l'erreur gagnoit de plus en plus en France, & l'on proposa dans le Conseil du Roi de convoquer un Concile National, puisqu'il n'y avoit pas d'autre remède; mais quelques-uns aiant remontré, que ce seroit rompre en quelque manière l'unité de l'Eglise Catholique, un des Conseillers d'Etat avoit naturellement qu'il lui sembloit étrange qu'on voulut attendre de l'eau du Tibre, pour éteindre le feu qu'ilalloit mettre toute la France en combustion, pendant qu'on pouvoit sur le
 champ

Tenera ; volendo egli insinuare che chi è fuori del periglio a tempo di cospirare , mà chi sta per perdersi hà necessità di operare.

Per ritorno a questa libertà , che mi persuadiamo al Principe Leco , va posto in conto , che non sarà libertà licenziosa , mentre lo supponiamo avvertito di dover renderne conto rispetto alla Giustizia di Dio , ancora più dell'amministrazione de Beni Leci. In altre a conservarsi buona opinione apresso il Pontefice , Et a gl' altri Principi Cristiani , perchè un Principe che si mostri poco osservatore della Religione , perchè dà se stesso il vincolo d'obligar gl' altri alla giustizia Et convenienza di se stesso , perchè in fatti è vero che con quella misura ch' uno misura vien misurato , onde non persuade inconvenienti , mà ubbidienza à quella Legge di necessità ch' è superiore à tutte le Leggi : mà parliamo anche dell' espedienza.

Se il Gran Turco avesse un parlamento della Fede Cristiana , dico un parlamento , perchè se avesse il vero lume conoscerebbe che bisogna abbandonare ogni umano interesse quando impe-

disce

champ se servir de celle de la Seine & de la Marne qui en avoient suffisamment, voulant ainsi insinuer, que, lorsqu'on ne voit le danger que de loin, on peut prendre le tems de délibérer, mais que lorsqu'on périr, il faut agir.

En soutenant que le Prince a cette liberté nous ne prétendons pas autoriser la licence, car nous supposons qu'il est persuadé qu'il doit un jour rendre un compte exact de son administration à la Justice Divine. Outre qu'il est de son intérêt de se conserver l'estime du Pape & des autres Princes Catholiques, parce que pour peu qu'un Prince passe pour religieux, il oblige les autres à lui rendre justice & à soutenir ses intérêts; car il est certain que de la manière que nous mesurerons les autres nous serons mesurés; ainsi je n'insinué rien qui ne soit dans l'ordre, & je soutiens qu'on ne peut refuser d'obéir à la Loi de la nécessité, qui est supérieure à toutes les Loix. Dissons un mot des avantages qui naissent de mon sentiment.

Si le Grand Turc avoit une foible lueur de la Foi Chrétienne, je dis une lueur, car s'il en avoit la lumière entière, il sauroit qu'il faut renoncer à tout intérêt humain quand il est un obstacle à

*alica professar la Fide di Christo con-
ferre al suo dote ; Quid prodest
homini si universum mundum lucre-
tur , animae autem suae detrimen-
tum patiatur ? S'hanesse , dico , questo
barlume , e facisse saper al Papa ch'
egli verrebbe al Batistano ; se con un
Breve amplissimo canonizasse il possedè
di tutti gli altri Stati che hà . L'orai
sapere se il Pontefice rilasciasse questa
Bolla , e pure se facisse il resto
per non levar le ragioni à tanti Prin-
cipi Christiani spegliati con violenza
dal Turco . Se i Signori Curiali mi
dirano di no ; perche possono dirmi
cio che valiano , non essendo caso seguitò
à caso deciso . Io replicare con loro
buona grazia che non gli lo credo , perche
anzi mi parrebbe d'altre una Bolla can-
cepita con termini elegantissimi dettati
dalla virtù e dal eloquenza de loro
Signori , e che sia per primo iage
espedito procurar il bene comune , e
passare gl' interessi privati , che sia
ben universale della Chiesa di Dio
l'aggregazione di questo potentissimo
Principe , del qual si possono sperar
altre tanti favori et incrementi , quan-
to sia loro si sono patite ingurie et
apri-*

la Foi en Christ, suivant cette parole, *Quid prodest homini si universum mundum lucratur, animam autem suam detrimentatam perdat?* S'il avoit, dis-je, cette lueur, & qu'il fit savoir au Pape qu'il desiroit de recevoir le Bâtême, à condition que par une Bulle authentique le St. Pere lui confirmât la possession de tous ses Etats, je voudrois savoir si le Pape accorderoit une telle Bulle, ou s'il seroit le difficile pour ne pas priver de leurs Droits tant de Princes Chrétiens dépouillés de leurs Etats par le Turc? Comme le cas n'est pas arrivé, ces Messieurs de la Cour de Rome me répondront ce qu'ils voudront, supposons qu'ils prennent le parti de la négative, je leur avouerai franchement que je ne les crois pas; car il me semble voir déjà une Bulle de leur façon conçue dans les termes les plus élégans, dictée par la vertu & par l'éloquence pour faire voir combien il est avantageux de procurer le Bien commun, & de lui sacrifier tous les intérêts particuliers. En effet quel avantage pour l'Eglise de Dieu d'attirer dans son sein un si grand Potentat, dont elle pourroit espérer autant de grâces & de bienfaits qu'elle en a jusqu'à présent souffert de torts & d'injustices: quelle conquête sur l'Empire du Diable

aprendansi , E in tal modo si porrebbe qualche freno al immensa rapacità del Demone per tante anime degli Infedeli , che lostate nel santo Battesimo si salterebbero , e tante altre de Fedeli che per la morte e per la schiavitù si danno , si preserverebbero ; diremmo che in alcuna maniera è necessario compatir al infernalità umana e non parigere di prima tratto a quest' inferno mezzo frenetico , ma che domanda salute , una pietosa amarissima di ridursi a mendicizia se vogli venire alla Fede di Cristo , ch' il figlio prodigo riferite nel Vangelo non havera più alcuna legittima ragione nella facoltà paterna , dopo haver insatientemente dissipata la porzione della sostanza , e pure al suo ritorno il padre lo fece vestire E adornare della prima stola , ponerli in dono l' anello , e lo banchetto pieno d' allegrezza , sottraendo il tutto al filio ribelle , perchè è interesse comune la reddizione dell' feccati. Direbbero che come alle volte si permette il Battesimo ad un Giudeo con la retentione de suoi averi accumulati coll' usura , come si dispensano i matrimoniali incestuosi per sfuggir

auquel on arracheroit tant d'âmes, qui, lavées dans les eaux du Batême, entreroient dans la voie du salut ! enfin combien d'âmes de Fidèles, qui se damnent dans l'esclavage, seroient préservées de ce malheur terrible ? Il faut, droit-on, comparer à la faiblesse de la nature humaine, &c ne pas donner tout d'un coup l'Émétique à ce malade, ce qui arriveroit si dès qu'il demande la vie, on le condamnoit à la dure condition de se réduire à la mendicité pour embrasser la Foi. L'enfant prodigue, dont il est parlé dans l'Évangile, n'avoit plus de prétensions sur les Biens de son père, dont il avoit dissipé la part ; cependant, revient-il ? aussitôt ce tendre père le revêt de sa plus belle robe ; lui met un anneau au doigt &c fait faire un festin où l'on n'entend que l'allégresse & la joie ; tout cela se fait aux dépens du fils obéissant, parce qu'il y va du bien commun de ramener au bon chemin ceux qui se sont égarés. Enfin on ajouteroit à ces réflexions une infinité d'autres considérations curieuses qui ne se présentent pas à mon esprit, on diroit que, comme on permet à un Juif, qu'on batte, de recouvrer les Biens qu'il n'a accumulés que par ses usures, comme on permet des mariages incestueux, pour

un qualunque fandofo , *U* tanto altre belle confiderazioni che io non sò altre , così fia giufto - ritarer quella Principa col poffeffo di quei Stati che già fono perduti non fùo di fatto ma di fperanza da gl' altri Principi Chriftiani , così credo che farebbe , e per dire il vero , con molta ragione. Hora dunque fe in quelle cafe meglio , farebbe ledere l'afpirazione , e la privazione di Beni Ecclefiaftici , e Secolari , e ingiuriamente dell' Ifola di Rodi , che per era patrimonio de' Fratij di San Giovanni del Tempio , hora Cavalieri di Malta ad oggetto di procurare il ben comune. Bisogna valerfi della fteffa Regola , *U* apprendere ch' un Principe Secolare per l'urgenza del fuo Stato, le quali meglio da lui fono conofciute che dagli altri , intacchi alle volte i Beni , e le perfone Ecclefiaftiche , perchè in quel paeſe il beneficio è univerſale , e l'aggravio è fingolare. Non mi rimprovera che non tocchi la ragione , perchè il Bene non fia tanto grande , perchè ancor io dirò , ch' il danno non è sì importante , e fe il Filoſofo profeſſa che per operazione d'intelletto ſi può dir-

vi-

éviter le scandale du concubinage , de même il est juste de recevoir ce Prince dans le sein de l'Eglise, en lui laissant la jouissance de tous ses Etats, qui sont déjà perdus de fait pour les autres Princes Chrétiens , qui n'ont seulement pas la moindre espérance de les recouvrer; je ne doute pas qu'on n'approuvât cette conduite, &c. avec raison. Donc puisque dans ce cas on jugeroit qu'il seroit à propos, dans la vue de procurer le bien commun, de canoniser l'usurpation des Biens Ecclésiastiques comme des Seculiers, par exemple celle de l'Île de Rhodes, qui étoit le Patrimoine des Chevaliers de St. Jean, aujourd'hui Chevaliers de Malthe; pourquoi ne pas suivre la même règle &c. approuver la conduite d'un Prince Chrétien, qui, pour des raisons d'Etat qu'il sçait mieux que personne, porte les mains jusques sur les Biens ou sur les personnes Ecclésiastiques, faut-il donc que dans ses Etats seuls chacun ait part aux bienfaits pendant qu'il n'y en a que quelques-uns obligés de porter tous les fardeaux de l'Etat. Qu'on ne me dise pas qu'il n'y a pas de proportion entre les impôts &c. ces avantages, que je vante tant; car je serais droit de répondre à mon tour que ces contributions ne sont

videre in tante parti un gramo di miglio quanto l'innocenza male del Cielo, ma non in parti simili; ma proporzionali, così dice che se il frutto procurato da quel Principe con questa licenza non sia comparabile il danno, ancora sarà molto più piccolo che l'esemplificato da noi. Il marinaio passa da un porto all'altro per portar e ripor-
tar mercantie con speranza d'arri-
chirsi, e molte volte vicino al porto fa getto di tutto il carri-
co, e dà se impazzisse dopo
haver accumulato un molti sudori,
perchè la mira di salvar la
vita è più importante. Il Medico
taglia un braccio, per tagliar la
strada alla Cancroa che tende all'
oppressione del cuore. Così dico io,
bisogna scusar il Principe di al-
cuna apparenza violenta e di dan-
noso, quando la sua mira sia di
procurar maggior bene, è scusato
maggior male, Minus malum ha-
bet rationem boni, e di tutte
queste cose habbiamo lasciato il giudi-
zio a Dio, che penetra le inten-
te

pas si exorbitantes qu'on vendroit le faire croire. Je m'en reporte à un Philosophe expérimenté, il nous dira que par la seule operation de son entendement il peut diviser en une infinité de parties un grain de millet aussi aisément que la masse entière de l'Univers, mais sans s'arrêter à examiner si ces parties sont semblables il se contentera de prouver leur proportion; il en est de même des avantages qui reviennent de cette liberté que je reconnois dans les Souverains; si on les comparoit avec les dommages, ceux-ci seroient encore infiniment moindres que je n'ai dit. L'homme de mer court d'un Pôle à l'autre pour trafiquer ses marchandises dans l'espérance de s'enrichir, & souvent à la vue du Port il est obligé de jeter toute sa charge à la mer, & de perdre ainsi en un moment ce qui lui a coûté tant de peines & de sueurs, mais la vie est préférable à tous les trésors; le Médecin se conduit de même, il coupe un bras pour empêcher la gangrène de gagner au cœur. C'est ainsi qu'on doit examiner la conduite d'un Prince qui commet quelque violence en apparence, quand son but est de procurer un plus grand bien, ou d'éviter un plus grand mal, *minus malum habet rationem boni.* C'est

bre de Caceri , e renderà à tutti conforme i suoi portamenti , altrimenti - valer - casurar - le azioni del Principe è valer farsi Principe del suo Principe.

CAPITOLO XI.

Se il Principe Secolare habbi per se stesso autorità di giudicar gl' Ecclesiastici criminali.

SAmuel Profeta , e Sacerdote reggeva il popolo d'Israele per comandamento di Dio , quella gente capricciosa non l'appagò lungo tempo della santità del Giudice , ne meno della rappresentanza che lui faceva , e rinovagli di valer un Re , e di ciò fece valida istanza al Profeta , che da lui riferiva à Dio , negli ordinarii colloquii che faceva nel Tabernacolo , E ebbe ordine di compiacerlo , e di ungere a consagrarlo Saul in Re di Gidea. Così adempì , e finita la cerimonia , si sedette al capo della Mesa Sacerdotale.

à Dieu à en juger, il fonde les cœurs, & il est juſte pour rendre à chacun ſelon ſes œuvres; c'eſt, pour ainſi dire, le confiteſſer le Prince de ſon Prince que de cenſurer ſes actions.

CHAPITRE XL

Si le Prince Seculier a de ſoi-même le Droit de juger les Eccléſiaſtiques criminels.

Dieu ayant établi le Prophète & Grand-Prêtre Samuël, Juge du Peuple d'Iſraël, cette Nation capricieufe ne put ſ'accommoder long-tems d'un Juge ſi ſaint, ni des reprimandes qu'il leur faiſoit, de ſorte qu'ils lui firent entendre qu'ils vouloient un Roi, & lui demandèrent inſtaſſement de leur en donner un. Le Prophète fit raport à Dieu, dans les entretiens qu'il avoit avec lui dans le Tabernacle, de cette diſpoſition de ſon Peuple; & Dieu lui commanda de faire ce qu'ils demandoient, & d'oindre Saul Roi ſur tout Iſraël. Le Prophète obéit, & après la cérémonie de l'inſtallation de Saul, ce grand Prêtre éra ſa

la, l'ecclésiastico del popolo, che pretendesse haver ricevuto ingratia nel suo governo di prenderne quella avanti il nostro Re, fonda egli pronto di rispondere all'accusa l' soggiacere alle pene se l'avesse errato: questa fatto tanto insegna portata dalla Scrittura parrai che dia sufficiente documento dell' obbligo degli Ecclesiastici, e dell' autorità legittima del Principe Secolare, nel giudicare i loro trasgressi. Ad ogni modo non voglio far una proposizione universale, ch' ogni delitto degli Ecclesiastici sia soggetto al foro Laico, perchè anche la Scrittura, dalla quale prendo i miei avvertimenti, mi fa vedere che gl' errori de' Sacerdoti nel esercizio e nel Ministero è erano immediate castigati da Dio, come successe a quelli che per adoprare fuoco sacrilego incontrarono repentina morte, e pure restavano rimessi alla misericordia e alla tarda vendetta di lui. Intendo che la mia Massima resti modificata, che gl' Ecclesiastici sono soggetti al Foro

mettre, & citant tout le peuple, il leur dit que s'il y avoit quelqu'un à qui il eut fait tort pendant son administration, il eut à faire ses plaintes devant le Roi, puisqu'il étoit prêt à répondre aux accusations, ou à subir la peine qu'il méritoit s'il étoit trouvé coupable. Bel exemple que Dieu a bien voulu nous laisser dans ses saintes Ecritures, pour montrer l'obligation où sont les Ecclésiastiques de se soumettre à l'autorité légitime du Prince lorsqu'il s'agit de juger de leurs actions. J'avouerai cependant tout naturellement que cette proposition, toute générale qu'elle paroisse, est sujete à plusieurs exceptions, & l'Ecriture sainte, dont je tire toutes mes preuves, autorise le sentiment de ceux qui soutiennent que les Ecclésiastiques ne sont pas responsables au Tribunal Seculier de toutes les fautes qu'ils commettent; car les fautes qu'ils font dans les fonctions du Sacerdoce sont punies par Dieu même immédiatement, comme il arriva à ceux qui s'étant servis d'un feu étranger furent punis de mort subite; ou s'il ne les punit pas sur le champ, il les réserve pour le jour terrible de ses vengeances. Ainsi voici comme cette Maxime doit s'entendre, tout Ecclésiasti-

Fore del Principe Secolare, per quei delitti, de quali, sono rei fuori del Sacerdotio. Ogn' uno sa che l'Ordine Ecclesiastico non può tanto sporglar un uomo d'umanità, che manifesta ancora il, peccato, de' suoi peccati, e non patisca la violenza delle passioni, in modo che per troppo si vede hanno fragilità come gli altri. Piaccia a Dio che gli suoi eccessi fossero di fragilità solamente sì che alle volte non s'appressassero in grado di colpa, i più disonesti e scelerati, a questi, l'Ordine non hà a dar privilegio al Foro, mentre hanno loro disonorato il carattere, e bestemmiato col opere la Legge di Dio, questi sono soggetti al giudicio del Principe, perchè il delitto hà del secolare, e non potrebbe il Principe tener in buglia gli altri sudditi se vi fossero rei gravemente criminali fuori del obbligo di soggiacere alla pena, mentre per troppo di valentia si son fatti forti alla colpa. Se un Ecclesiastico si vuol esente dal Foro del Secolo, si tenga libera di reità mondana che non dovrà a tornare

que est responsable au Tribunal du Prince Seculier de toutes les fautes qu'il commet hors des fonctions Sacerdotales. Qui est-ce qui se fait pas que le Ministre ne dépouille pas l'homme de son humanité, & que le Prêtre ne ressent guères moins que le Laïc tout l'empire des sens & la violence des passions, de sorte qu'il paroît toujours fragile comme les autres hommes? plut au Ciel que leurs crimes ne fussent que des effets de leur foiblesse, & qu'ils ne surpassassent pas quelquefois les plus débauchez en scélératesse. Leur caractère ne soustrait pas de tels Ecclesiastiques à la Justice Seculière; ils ont deshonoré leur caractère, & leurs actions sont des attentats contre la Loi de Dieu, le Prince a droit de prendre connoissance de tels crimes qui sont purement seculiers, pour ainsi parler; autrement, comment seroit-il possible au Souverain de tenir les Sujets dans le devoir, si de tels criminels se trouvoient privilégiés & exemts de l'obligation de se soumettre à la peine après s'être volontairement livré au crime? Si un Ecclesiastique veut être à couvert des poursuites du Tribunal Seculier, il faut qu'il s'abstienne de tomber dans des crimes qu'il est du ressort de ce Tribunal de punir,

ment altra pena, che la *correctione fraterna* del Prelato suo Superiore, ma pretendere ch' un Sacramento facenti in un certo modo il peccato, nel ritardar il castigo al peccatore, non è dottrina di Cristo, e non ha maggior merito del peccato, e più odia il peccato ch' il Demonio stesso, perchè per altro non odia il Demonio che per lo stesso peccato.

Ad diranno i Signori Curiali che non è mente loro di persuadere questa affaride, che l'Ecclesiastico criminoso resti impunito, ma solamente contendere la competenza del Giudice qual habbi à censurarlo aspettando questo al Vescovo, al Metropolitano o Legato, quali come costituiti in Dignità Ecclesiastica giudicano canonicamente i delitti de' Ecclesiastici. Così diranno, e così dirò ancor io, aggiungendo solo, che come il reo è Ecclesiastico, così ancor il delitto sia in casa Ecclesiastica, l'habbiamo esemplificato altre volte in un precedente questo, se malamente amministrava i Sacramenti, se alterava la

nir, alors il n'auroit d'autre peine à craindre que la correction fraternelle d'un Prélat son Supérieur ; mais prétendre qu'un Sacrement puisse en quelque manière fomenter le péché, en mettant le pécheur à couvert de la punition qu'il mérite, c'est faire voir qu'on n'a pas la moindre idée de la doctrine de Jésus-Christ, qui n'a pas de plus grand ennemi que le péché, & qui hait le péché plus que le Diable même, puisqu'il ne hait le Diable qu'à cause de son péché.

Ceux de la Cour de Rome me répondront ; sans doute, que leur intention n'est pas que l'Ecclésiastique criminel se soit posé, & que toute la dispute se roule que sur la compétence du Tribunal, soutenant qu'il n'est responsable qu'à celui de l'Evêque, du Métropolitain, du Legat, qui étant les premières Dignités de l'Etat Ecclésiastique, peuvent seuls en juger canoniquement. Je suis de leur avis, & je n'y ajoute qu'un mot, c'est qu'il faut que le crime de cet Ecclésiastique soit un crime en matière Ecclésiastique. J'en ai donné des exemples dans un autre Chapitre, comme s'il administre mal les Sacramens, s'il en change la forme ou la matière, enfin s'il in-

la forma è la materia di consacrar ,
 e ogni altra novità , colpisce in quest-
 to esercizio , deve esser giudicato e
 castigato dal Prelato , perchè questa
 specie di delitto è incognita alla Legge
 Civile ; il Principe Secolare non lo
 conosce , perchè è fuori delle sue cost-
 tituzioni , e deve dire con S. Paolo ,
 Quid à me de his quæ foris sunt ?
 Dovrà si può che se un Laico è reo in cer-
 ta Ecclesiastica , che dipende da dottrina
 è da Sacramenti , deve esser castigato
 dal Giudice Ecclesiastico , perchè il
 Principe non può adeguatamente sapere
 la qualità del delitto , e per ciò non può
 pesatamente designar la pena. Avver-
 tasi che ho detto de' delitti che dipen-
 dono da dottrina è da Sacramenti ,
 perchè se un Laico reuera in Chiesa ;
 benchè il delitto sia sacrilegio , e
 insieme Ecclesiastico , è non essente
 soggetto al Principe Secolare , perchè
 questo ha cognizione sufficiente che cosa
 sia , e come si commetta , e quanto
 rilevi questo delitto. Al incontro se un
 Laico si faccia reo di sacrilegio ,
 come culpa che va posata su la Liber-

introduit quelque innovation semblable dans l'exercice de son Ministère, il doit être jugé & puni par le Prieur, parceque ces sortes de crimes ne sont pas du ressort de la Loi Civile; le Prince Séculier est même ignorant dans ces matières, c'est pourquoi elles ne font pas partie de son Gouvernement, & il doit dire à cet égard avec St. Paul, *Egredere me de his que feris fuit?* Je dis encore plus que ces blessés; car je soutiens que tout Laïc, dont le crime est en matière Ecclésiastique, & qui a relation ou à la doctrine ou aux Sacramens, doit être jugé au Tribunal Ecclésiastique, parceque le Souverain ne pouvant avoir une connoissance entière de la qualité du crime, ne peut lui infliger une punition proportionnée. Qu'on se souvienne bien que j'ai dit, quand le crime a relation à la doctrine ou aux Sacramens; car si un Laïc vole dans une Eglise; quelque son crime soit un sacrilège, & paroitte d'abord être en matière Ecclésiastique, cependant, c'est au Tribunal Séculier à en prendre connoissance, parceque le Souverain peut avoir une connoissance suffisante du vol, & de la manière qu'il s'est commis: au contraire si un Laïc étoit accusé de sorcellerie, comme ce crime regarde

la

tà Ecclesiastica , è fuori della Giurisdizione Secolare. Per questa ragione se un Ecclesiastico adultera , roba , e casi simili che sono delitti posti nella Rubrica de' Secolari , la punizione legittimamente spetta al Principe , che è quello che ha fatta questa Rubrica , e ha tassata la pena à chi si faccia trasgredire : non si dica ne meno ch' il re resterebbe egualmente castigato dal Superiore Ecclesiastico , perchè (rispondendo io) il re si farà sempre più audace , ed arrogante , quando solamente spari ritardo , non che minorità di castigo : è già si sa che il più breve termine posto dal Concilio all' Appellazioni delle Sentenze degl' Ordinarii è lo spazio di due anni , poi non è bene fomentar le dissidenze de' Laici col mal esempio degl' Ecclesiastici , e queste si succedono ogni volta che si vede un re non castigato al modo al Foro e nel tempo ordinario. In tal maniera il Principe Secolare che resta offeso dal delitto d'un Ecclesiastico , non potendolo giudicare dovrebbe farli querellante , per procurare il risarcimento della sua offesa dal Giudice Ecclesiastico. Bisogna considerare che l'aut

torità

la Liberté Ecclésiastique, il n'est pas du ressort du Tribunal Séculier. Par la même raison, si un Ecclésiastique est accusé d'adultère, de vol, ou autre crime semblable, qui sont des crimes contre les Loix Séculières, c'est au Prince à en connoître, puisque c'est lui qui a fait les Loix & qui a établi les peines contre les transgresseurs. Qu'on ne dise pas que le criminel seroit également châtié par le Juge Ecclésiastique, puisque le criminel deviendroit plus insolent & plus téméraire dès qu'il pourroit seulement espérer du retardement, or comme le terme le plus court que le Concile fixe à la décision d'un Appel, est de deux ans, si le Prince Séculier lésé par le crime de l'Ecclésiastique n'a pas droit de le punir, celui-ci appellera de la Sentence, & de cette manière le Souverain sera obligé de devenir demandeur au Tribunal Ecclésiastique pour avoir réparation de l'offense qu'il a reçue. Doit-on donc fomenter les débauches des Laïcs par l'exemple des Ecclésiastiques? Cependant cela arrive toutes les fois que ceux-là voient un criminel qui n'est pas puni dans le tems, de la manière, & par qui il devroit l'être : outre cela on ne doit pas oublier que l'autorité séculière est bien

an-

autorità de Principi è anteriore al tempo à gl' Ecclesiastici , e à Tribunali de Prelati : nolite tangere Christos meos , è vero in ciò che sono nostri e sacrali , che tanto significa la parola Christica. San Pietro che comanda l'ubbidire à Principi ancor defunti , non negava questa eccezione.

Ma s'insorga che questa opinione sia nuova prodotta da arroganza , e fondata su la violenza , perché pare à me più nuova la pretesa di Casali , ch' il Principe Laico sia privo di questa Giurisdizione. Quelle antichissimi Casali , che stabilivano che gl' Ecclesiastici gravemente criminali sono degradati , e consegnati al Foro Secolare , esse hanno per oggetto , dire io , se non di levar la cura al Giudice Ecclesiastico di fulminar castighi eccelsi , e capitali , mostrando incontinentemente la Legge ch' un Giudice sacro s'imbratti le mani di sangue , ancor che il delitto per la sua gravità giustamente lo richieda , anche il Concilio di Trento com-

supérieure à celle des Ecclésiastiques & aux Officiers. Il est bien vrai qu'il est dit, *velite tangere Christum sanctum*, oùi autant qu'ils sont oints & sacrés, car c'est la signification du mot *Christus*, cependant St. Pierre n'apporte pas cette exception quand il commande l'obéissance aux Princes, même à ceux qu'il appelle *Désolés*, c'est-à-dire injustes, fâcheux capricieux.

Je sai bien qu'on ne se laisse pas de m'accuser de débiter à cet égard une opinion toute nouvelle, qui ne doit sa naissance qu'à l'arrogance, & qui n'est fondée que sur la violence; mais je laisse à tout homme raisonnable à juger quelle opinion doit être regardée comme nouvelle, celle que je soutiens, ou celle de ceux qui veulent dépouiller les Souverains d'une partie de leur Jurisdiction. En effet quel étoit le but des anciens Canons, lorsqu'ils ordonnaient que tout Ecclésiastique convaincu de crime énorme soit dégradé & remis entre les mains du Juge Séculier? N'étoit-ce pas d'ôter au Juge Ecclésiastique le fâcheux embarras de décerner une peine capitale, parcequ'il ne sied pas à un Juge sacré de tremper les mains dans le sang, quand même l'énormité du crime l'exigeroit.

conferma questa offerta con un nuovo Decreto , anzi che considerando che per effettuare la degradazione con le forme prescritte del antichità , vi si ricorre adunanza di molti Presbiteri , il che porta ritardo alla pena del delinquente , stabilisce che in vece di Presbiteri siano assenti gli Abbati , e in mancanza di questi, anche i principi Titolari delle Cathedrali.

Nota dico io , non è dunque sacrilegio , come si decanta , e' il Principe Secolare giudice , e condannar gli Ecclesiastici criminali , se anche la stessa Legge Canonica ; e il Concilio di Trento gliene domanda la cura , la degradazione non fa che l'Ecclesiastico non sia Ecclesiastico , perche il Sacramento del Ordine essend. uno di quelli che imprimi carattere non può mai esser levato da alcuna umana Potestà. La degradazione gli proibisce l'esercizio , ma non rimuove la facoltà , in modo che se un degradato consacrass. sarebbe buon Sacramento ,

roit. Le Concile de Trente a confirmé cette coutume par un Décret exprès, mais considérant, que si l'on vouloit faire cette dégradation de la manière prescrite par l'Antiquité, on étoit obligé de retarder long-tems le supplice du criminel, parcequ'il falloit assembler pour cela plusieurs Evêques, le Concile a ordonné qu'au lieu des Evêques on prendra seulement des Abbés, & en défaut de ceux-ci, les principaux Titulaires des Cathédrales.

Que conclure de là ? Qu'on n'a gueres raison de tant crier au sacrilège lorsqu'un Prince Séculier entreprend de juger & de condamner un Ecclesiastique criminel, puisque non seulement les Loix Canoniques, mais même le Concile de Trente lui en renvoie le soin ; car la dégradation ne peut faire qu'un Prêtre cesse d'être Prêtre, parceque le Sacrement de l'Ordre est un de ceux qui impriment un caractère indélébile qu'aucune Puissance humaine ne peut ôter ; tout l'effet de la dégradation, c'est de mettre le Prêtre dans un état d'interdit par rapport aux fonctions Sacerdotales, mais elle ne lui ôte pas la faculté de les faire, de sorte que si un Prêtre dégradé confacroit, le sacrifice seroit valable, quoi-

X

qu'il

benche lui parrebbe in quel effertio che gl'è stato interdette, se non degradato fosse condannato à morte, e nel renderli al patibolo, un Laico fosse salito da morte repentina, mentre non si trovasse altro Sacerdote, potrebbe e dovrebbe ascoltar la confessione di quel moribondo, Et approvandolo da suoi peccati sarebbe ben assistito avanti Dio: che non solo potrebbe mà, che dovrebbe, perchè è maggior l'obbligo d'ubbidire al precepto della confessione che alla sospensione fatta da Prelati. Si consiglia adunque che secondo i Canoni, il Principe Secolare può giudicar gl' Ecclesiastici, e quando li giudica senza degradatione lo fa prima, perchè non ogni delitto è mortale, e per non esser mortale non deve esser punito; per essercar questa formalità oltre al inconveniente di questa impunità si fomenterebbe la licenza de gl' stessi Laici, come dicessimo ancora, perchè sempre il peccato resta fomentato quando il peccato era più tenuto tardanza al

effett.

qu'il commit un péché en faisant ce qui lui est défendu : bien plus, si lorsqu'on conduiroit un Prêtre dégradé au supplice, il arrivoit qu'un Laïc fut attaqué de quelque accident qui fit craindre une mort subite, de sorte qu'il ne se trouvât pas d'autre Prêtre à portée de confesser ce mourant, ce Prêtre, qu'on conduiroit au gibet, pourroit & devroit écouter sa confession, & le mourant absous par ce Prêtre le seroit fort bien & valablement au Tribunal de Dieu; je dis que ce Prêtre non seulement *savoit*, mais même qu'il *devroit* confesser ce mourant, parceque l'obligation d'obéir au précepte de la confession l'emporte sur la suspension prononcée par le Prélat. Il est donc évident que, selon les Canons mêmes, un Prince Seculier peut juger les Ecclésiastiques; & s'il arrive qu'il les juge sans qu'ils soient dégradés, c'est que tout crime ne mérite pas la mort; mais parcequ'il ne mérite pas la mort, doit-il rester impuni, sous prétexte de l'omission d'une pareille formalité? autrement il s'ensuivra l'inconvenient que j'ai déjà indiqué: cette conduite fomenteroit la licence des Seculiers, parceque c'est favoriser le crime que de retarder à punir le criminel, quand même il

esecuzione del castigo, benchè una volta è Palara resti poi castigata. Quando il Principe punisse l'Ecclesiastico senza degradazione, si fa poco osservante di questo Canone, che lo prescrive, e tutto l'aggravato che possa pretendere la Corte in questo giudizio, è non osservarsi una cerimonia di decore non di essenza, perchè il degradato ha l'ordine sospeso non abolito. Ma consideriamo di nuovo i Giudici Ecclesiastici: dimando io, sono tanto osservatori di questi Canoni, che ritrovando un Sacerdote enorme, e criminoso lo degradano, e poi lo consegnano al Foro Secolare in quei paesi, che sono Sudditi della Chiesa tanto in spirituale, ch' in temporale? Signori nè, se il delitto lo ricerca, condannano il Sacerdote alla galera, ed alla forca, senza consegnarlo al Giudice Laico, servendosi di quella distinzione, ch' noi narrava all' altro passaggio, che loro pronunciano quel giudizio, non come Sacerdoti, perchè in tal modo si farebbero irregolari, ma come Ministri di Principe Temporale, e d'un Principe Eccle-

n'échapperoit pas au châtiment. S'il arrivoit que le Souverain punît un Ecclésiastique sans attendre la dégradation, il manqueroit à l'observation des Canons qui prescrivent cette dégradation, & tout ce que la Cour de Rome pourroit trouver à reprendre dans cette procédure seroit un défaut de formalité, qui n'est pas en soi-même essentielle, puisqu'il ne s'agit que de la dégradation suspend mais n'efface pas le caractère de l'Ordination. Mais les Juges Ecclésiastiques sont-ils eux-mêmes exacts observateurs des Canons à cet égard, & lorsque dans les pays sujets à l'Eglise, tant dans le temporel que dans le spirituel, ils trouvent un Prêtre convaincu d'un crime énorme, le dégradent-ils, & le livrent-ils ensuite au bras séculier? Rien moins que cela; ils condamnent d'abord un tel Prêtre à la corde, ou à la rame, selon que le crime le mérite, sans le dégrader & sans le livrer au Bras Séculier, & ils se contentent de se servir de la distinction dont j'ai déjà parlé, savoir qu'ils ont prononcé cette sentence non en qualité de Prêtres (parce qu'alors ils tomberoient dans l'irregularité) mais en qualité de Ministres d'un Prince temporel, ou d'un Prince Ecclésiastique, qui a une autorité & une puissance sécu-

ecclesiastico ed' esserciti autorità è Principato Secolare. Se dunque loro stessi confessano , che per ben governare un Principato Secolare bisogna giudicar spedatamente , e condannare i criminali Laici , e Ecclesiastici , che siano , senza far solennità di degradazione , e traslazione da Foro a Foro , perchè contendano questa Libertà ad un Principe Secolare , al quale ugualmente compete la cura di ben governare suoi popoli, di non adormentar il castigo, quando apparisca l'empio , e che ha minor obbligo a Canoni degli Ecclesiastici stessi? Se loro trascurano lo scrupolo di questa osservanza , io credo che senza scandalo lo potrà trascurare anche il Principe Secolare , che si confessa obligato d'obbedire alla Legge di Dio , ma non riconosce di poter restar obligato da Canoni nella legittima Libertà del suo maneggio , se non ha altra Superiore che Dio stesso.

Questa è la Tassa che si lasciano i Curiali di pretendere , ed' il Foro Ecclesiastico habbia maggior autorità ne tempi moderni , di quanta havevano gli antichi Prelati , e di predi-
car

liere. La conduite de ces Messieurs est un aveu qu'ils font, que pour bien gouverner un État séculier, il faut expédier ces sortes de procédures, & condamner les criminels, soit Laïcs, soit Ecclésiastiques, sans s'arrêter à la cérémonie de les dégrader, ou de les promener de Tribunal en Tribunal. Pourquoi donc dissipent-ils ce Droit à un Prince Séculier, qui est chargé, au moins autant qu'eux, du soin de bien gouverner ses Sujets, & de ne pas s'endormir lorsqu'il faut châtier les coupables, sur tout ceux qui ont commis de grands crimes? Car s'ils passent sans scrupule sur cette obéissance aux Canons, auxquels ils doivent être soumis, je ne croi pas qu'on puisse faire un crime à un Prince Séculier d'imiter leur conduite, puisqu'il reconnoit bien l'obligation où il est d'obéir à la Loi de Dieu, mais qu'il nie absolument être soumis aux Canons pour ce qui regarde son Gouvernement, dont il n'a de compte à rendre qu'à Dieu.

Voilà jusqu'où vont les usurpations de ces partisans de la Cour de Rome, qui voudroient faire croire que l'autorité du Tribunal Ecclésiastique est beaucoup plus grande dans ces derniers temps qu'elle ne l'étoit autrefois; ils prêchent l'obéissance

car Giustizia , efferanza , ma
 à casa d'altri ; se un Laico ruba in
 Chiesa , è ammesso , è perseguitato
 dagli Sbirri , se ricovera in altra
 Chiesa , non gode dell' immunità del
 luogo per forza dell' istesso Canone ?
 e la ragione è , perchè lui ha an-
 nunciate disonorate il luogo sacro col-
 l'effusione del suo delitto. A simili
 (dice io) se un Ecclesiastico , che per
 la sua professione deve haver occhi ,
 e mani sole per mirar il Cielo , e
 dispensar Sacramenti , sia il primo à
 violar il carattere sacro , con furti ,
 à homicidio , à altro grave abuso ,
 perchè deve sentir protezione di quel
 ordine ch' ha violato lui stesso ? La
 Libertà Ecclesiastica è stata introdotta
 in seditionem , non in saluam.

Il Concilio di Trento è pieno di De-
 creti in favore della autorità Episco-
 pale , e tutto ciò à fine che passino i
 Vescovi reggere le Diocesi senza distur-
 bo , e senza quelli impedimenti , che
 molti Rè sogliono addurre di esentioni ,
 grazie , conservatorie , ancor che
 fossero concessi questi indulti à luoghi
 pu , à Ordini di Militie , Capellani ,
 Reggi , si consue dice che, l'esentioni

sance & la justice, mais c'est pour les autres. Si un Laïc vole dans une Eglise, ou s'il y commet quelque assassinat, & que poursuivi par la Justice il se sauve dans une autre Eglise, les Canons ne veulent pas qu'il jouisse du privilège de l'Immunité, parce, disent-ils, qu'il a déjà deshonoré le lieu sacré par son crime; par la même raison, lorsqu'un Ecclésiastique, qui, suivant sa profession, ne devrait employer ses yeux que pour les tourner vers le Ciel, & ses mains qu'à dispenser les Sacramens, est le premier à deshonorer son sacré caractère par quelque vol, homicide, ou autre grand crime, pourquoi doit-il jouir des privilèges de cet Ordre qu'il a deshonoré? car la Liberté Ecclésiastique a été établie *in edificationem, non in ruinam*.

Le Concile de Trente est plein de Décrets en faveur de l'autorité Episcopale, dans la vue de rendre plus facile aux Evêques le Gouvernement de leurs Diocèses, qui est souvent troublé par les Princes temporels, qui accordent certaines exemptions, grâces, protections, & autres choses semblables à certains lieux, pieux à la vérité, comme aux Ordres Militaires, & aux Chapelains Roiaux; mais les exemptions & les pri-

e privilegi che i delinquenti pretendono fare impedimenti , E ostacoli alla buona amministrazione della Giustizia , e perciò il Concilio libera i Vescovi da queste osservazioni , E accresce la libertà a quel Vescovo , che sia puntuale nella residenza in premio della sua accuratezza. Perchè dunque non avrà intiera libertà un legittimo Principe , al quale il comando E il governo spettano per Legge Divina , e per ragion di natura , mi pare una presunzione voler far più ampia la Giurisdizione del Vescovo , e Sudditi del Principe stesso , e questo Vescovo comanda in casa d'altri.

In certi casi lega nel Concilio che se il Vescovo si trova impedito inculchi il braccio secolare , mi pare ingratitudine , quando il Foro Ecclesiastico pretende esser impedito al Foro Secolare , dal quale riceva protezione , e sussidio. Sì che mi risponderano che se il Principe fosse in sacris honoribus simile privilegio , ma perchè è secolare

vilèges que les criminels s'attribuent en conséquence de ces Grâces des Souverains, sont autant d'obstacles à la bonne administration de la Justice, c'est pourquoi le Concile permet aux Evêques de ne pas respecter ces sortes de concessions ou privilèges, & il amplifie cette permission à proportion de l'assiduité du Prélat à résider dans son Diocèse, comme pour récompenser ses soins. Pourquoi donc vouloir dépouiller de cette même liberté le Souverain légitime, qui tient son autorité & le Gouvernement de Dieu même, & par un Droit naturel? Pour moi j'avoué qu'il me paroît que c'est une présomption insupportable de vouloir donner plus d'étendue à la Jurisdiction de l'Evêque qu'à celle du Prince dont il est sujet, & dans les Etats duquel il s'arroe cette autorité.

Le Concile dit en cet endroit, que si l'Evêque se trouve dans l'embarras, il doit implorer le secours du Bras séculier; n'est-ce pas la dernière ingratitade au Tribunal Ecclésiastique de disputer ses Droits au Tribunal Seculier, du secours duquel il ne peut se passer. On me dira de même que si ce Prince étoit Ecclésiastique il jouiroit du même privilège, mais qu'étant Seculier il ne doit pas se

loro non deve ingrirsi nelle persone sacre. E se si offre la stessa ripetizione, che se la persona del delinquente è sacra, non è sacra l'azione, anzi l'azione ha derogato il privilegio della consecrazione. Gran cosa che la stessa Legge Canonica registri dodici cose, come più atroci, in quali sia lecito al Giudice Secolare antivedere il rispetto dell' Immunità Ecclesiastica a far catturare in Chiesa un delinquente fuggitivo, che lui abbia fatto recovrare. *Libertà Ecclesiastica, E Immunità Ecclesiastica*, sunt unum & idem, non differenti in altro, che quella si adatta alle persone, e questa al luogo sacro. Se dunque la gravità del delitto per offesa di Corsia, sia che legittimamente si violenti il reo, non allenta la santità del luogo, e la stessa presenza del Sacramento, perchè, dimando io, la stessa gravità non ha a disubbligar il Principe quando la trovi in persona Ecclesiastica? Non si meravigliano, dunque, se i malevoli dicono alle volte che tutti questi rumori, e queste gelosie, non bastano per fine il rispetto del grado, ma del grado, e ad ogni picciola

PRIMA.

mêler de ce qui regarde les personnes sacrées, mais je répondrai, comme j'ai déjà fait, que si la personne est sacrée, l'action ne l'est pas, & que c'est l'action qui lui fait perdre sa qualité, & le privilège de personne sacrée. Il est à remarquer que les Loix Canoniques exceptent douze cas atroces, dans lesquels le Juge Séculier peut ne point respecter l'immunité Ecclésiastique, & faire arrêter dans l'Eglise un criminel atteint de quelqu'un de ces crimes, & qui s'y sera réfugié; or la Liberté & l'Immunité Ecclésiastique sont précisément la même chose, elles ne diffèrent qu'en ce que la Liberté est attribuée aux personnes, & l'Immunité aux lieux sacrés; puis donc que de l'aveu des Casuistes Romains l'énormité du crime autorise le Juge Séculier à mettre la main sur le criminel, nonobstant la sainteté du lieu & la présence même du St. Sacrement; pourquoi la même énormité n'autorisera-t-elle pas le Prince, lorsqu'elle se trouve dans la personne d'un Ecclésiastique? Après cela faut-il être surpris si certaines gens mal-intentionnés disent librement que tout ce grand bruit qu'on fait n'a pas pour but le respect de la dignité, mais de celui qui en est revêtu, & que le petit

pezzo di queste mantelle di Religione ,
 fa un gran vestito agli interessi , e
 passioni humane. E di queste quistite
 non più , perchè à persuader gl' in-
 teressati mai dirò à bastanza , e per
 quelli che si spogliano d'interesse hoeri
 più del bisogno.

CAPITOLO XII.

Dell' Infallibilità del Pontefice.

Mentre m'accingo alla discussione
 di questo quistito , mi si fa in
 mente la Genealogia descritta da Aris-
 totele alla Filosofia naturale ; egli vi
 pone per Præva l'ignoranza , per
 2^a l'Admiratione , e per Madre
 la Dubbità , perchè non havendo
 quelli huomini razi ancora alcuna in-
 formatione della maniera che tiene la
 natura nelle sue operationi , vedendone
 gli effetti non penetravano le ragioni ,
 Et ecco l'ignoranza : stando poi in
 queste visioni senza metita , produce-
 vasi l'admiratione , perchè in tanto
 di

maneuve de la Religion sert souvent à couvrir de grands intérêts mondains & une grande foule de passions. En voilà assez sur cet article, car on n'en dirois jamais assez pour convaincre les intéressés, & nous en avons dit plus qu'il n'en faut pour persuader les personnes impartiales.

CHAPITRE XII.

De l'Infaillibilité du Pape.

Pendant que je médite sur l'importante matière de l'Infaillibilité, je me ressouviens de la Généalogie de la Philosophie naturelle, qu'Aristote a eu soin de nous laisser dans ses Ecrits. Sa base seule, dit-il, est l'ignorance, l'Admiration est son aïeule, & elle a le Doute pour mere. Les hommes encore grossiers voyant les effets de la nature sans savoir de quelle manière elle se conduir dans ses opérations, n'en pénétoient pas les causes, & voilà la base seule, ou l'ignorance : la vue de ces effets, qu'on ne connoissoit pas, a donné la naissance à l'Admiration, car nous avons coutume d'ad-

ci meravigliammo , in quanto non sapiano , e per sù ammirando , l'Intelletto facevasi vagabondo nel ricercar il perché , E' ecco la dubbietà ; e poi dalla dissoluzione del dubbio producevasi la notizia , E' ecco la sapienza , cioè la vera Filosofia. David lasciò scritto , omnis homo mendax : San Paolo disse , Qui stat videat ne cadat. Il Concilio di Trento , Nullus scire valet se gratiam Dei esse consecutum ; E' ad ogni modo si producea trovarsi un buono possessore d'un occhio così franco , che nel mirare il Sole della verità , non s'abbagli nel camminare sul ghiaccio dell' umana debolezza , non straccia , e perciò sia fatta infallibile nè suoi giudizi.

Quest' Assenza prima non si conosce , poi s'ammira , per terza si dubita , e per ultima colla dissoluzione si capisce e risolve. Vantasi i Curiali che col babbie affermato Cristo. Tanto basti , dice io , perchè offrendo Cristo la stessa verità , più comprada una sola parola di Cristo , che quante ragioni dimostrative possa.

d'admirer tout ce que nous ne connoissons pas; enfin l'admiration a excité l'entendement à courir après le *parquasi* de ces effets, de là le doute; & de la discussion des doutes la connoissance, la science, ou pour mieux dire la vraie Philosophie. David a dit que tout homme est menteur, *omnis homo mendax*, & St. Paul nous avertit que celui qui croit être debout prenne garde de tomber, *qui se existimat stare videat se cadere*; enfin le Concile de Trente a décidé que personne ne peut s'assurer s'il a la grace de Dieu, *nemo scire valet se gratiam Dei esse consecutus*. Cependant on nous vante un homme qui a la vue assez forte pour regarder fixement le soleil de la vérité, sans en être ébloui, qui en glissant sur la glace de la faiblesse humaine peut s'empêcher de tomber, qui, en un mot, se vante d'être infallible dans ses jugemens.

De premier abord on ne connoit rien à cette manière de l'infailibilisé, ensuite on se laisse aller à l'admirer, de là on passe jusqu'à en douter, mais enfin avec le secours de quelques distinctions on la comprend, & on en résout tous les doutes. Les Partisans de la Cour de Rome se vantent que la chose a été décidée affirmativement par Jésus-Christ même. Cela fust,

possa trovar l'ingegno humano , perchè anche la dimostrazione può ingannare , se ingannano le promesse , e la parola di Christo all' incontro è à fatto fuori d'inganno.

Il Tiranno del Giappone havendo sentito predicare , che s'un Cristiano non manchi di fede , poi trapiantare i venti , fece intender al Prelato di quei Religiosi , che nel termine di pochi giorni s'accingesse di verificare coll' esperienza questa proposizione del suo Dio , altrimenti, come seminator di falsità, lui con tutta la sua gente sarebbe perito. S'attristò quel Prelato di dover venir alla prova , perchè in tutti i tempi vi sono stati articoli nelle dispute che poi riescono tristi ne cimenti , se trovo ad ogni modo un buon ciottolino , che presentatosi avanti il Claro , ricercò studiosamente tutti à dirli con sincerità , se così veramente haveste detto Christo , e promesso , Et intese che sì, offerì se stesso in bene promotor del miracolo , perchè affondeva in lui tutti i dubbi , se tale sia sta-

si cela est, car Jésus-Christ étant la vérité même, une seule parole de sa bouche prouve plus que toutes les démonstrations que pourroit inventer l'esprit humain, car les démonstrations peuvent être fausses si le principe est faux, mais la parole de Jésus-Christ est exempte de toute fausseté.

Un certain Roi du Japon ayant ouï dire que les Predicateurs du Christianisme avançaient entr'autres choses que si un Chrétien avoit la foi, il pourroit transporter les montagnes; ce Prince fit savoir au Supérieur de ces Missionnaires qu'il étoit résolu de vérifier dans quelques jours, par l'expérience, ce qu'ils disoient de leur Dieu, & que si cela ne réussissoit pas, il les puniroit comme des Predicateurs de mensonges. Cette nouvelle attrista ce bon Religieux, qui doutoit fort du succès de cette expérience; en effet n'a-t-on pas avancé de tout temps dans la dispute certaines propositions qu'on auroit bien de la peine à prouver, si l'on vouloit toujours avoir recours à un tel expédient? Quoiqu'il en soit, il y eut un bon Saverien qui fut trouver ces Prêtres, & les pria de lui dire sincèrement si J.C. avoit lui-même déclaré cet effet de la foi, sur ce qu'ils l'assurèrent
que

ta la parola di Cristo. - *Ancor io non hò fede minor di quella buon uomo, e se tanto me si mostra Cristo buon detto, non sarò tardi à portarli credenza, perchè io che ipse fecit nos, e come ci hà dato sua natura fiacca, e facile all' inganno, così può anche risarsi robusto e superiori alla fallacia dell' intendimento.*

Rogavi pro te, Petre, ut fides tua non deficiat; *quest' è tutto il testo, e benchè di poche parole pure non manca ancora sarebbe prova, ma sà di mestieri ancor qui ricorrere alla distinzione, per esaminar se questo attestato di Cristo s'estende alla fede solamente, è per anche à tutti i benefici, che s'ottengono dalla fede, come dottrina, sanità, miracoli, e per ultimo salute eterna. Se tutti questi beni fossero stati promessi da Cristo à Pietro, non avrebbero mai potuto mancarli: è vero che di tutti in un tempo, è nell' altro n'è stato possessore, perchè dopo la sua conversione è stato santo,*
dal

DES SOUVERAINS. 501

que cela étoit certain, il s'offrit pour faire le miracle, persuadé qu'il étoit de l'effet de la promesse du Sauveur, sur laquelle il n'avoit plus de doutes. Ma foi n'est pas moindre que celle de ce bon homme, ainsi si l'on peut me faire voir cette infail-
libilité promise par J.C. je la croirai sur le champ, car je sai que *ipse facit nos*, c'est lui qui nous a fait, & comme il nous a donné une nature foible & sujete à se lais-
ser tromper, il peut de même nous for-
tifier, & mettre votre entendement à couvert de toute tromperie.

Regardé pro te, Petre, ut si des tui non deficiat. Voilà le Texte dont on se sert pour toute preuve, quelque court qu'il soit, il pourroit servir de preuve s'il n'é-
toit pas sujet à une distinction; car on doit examiner si cette priere de Jé-
sus-Christ doit s'entendre simplement de la foi de Pierre, ou de tous les bénéfices qui dépendent de la foi, comme la doc-
trine, la sainteté, les miracles & le sa-
lut éternel. Si Jé-
sus-Christ eut promis toutes ces graces à St. Pierre, jamais il ne les eut perduës: il est vrai qu'il les a possédées toutes, mais en diférens tems, & l'une après l'autre, & cela depuis sa conversion; car c'est alors qu'il parut saint, éclairé, ayant le don des miracles, & qu'il

dato , miracoloso , & il primo nel Collegio Apostolico , e poco manca ch' il primo nella Corte del Paradiso , ma questi sono stati fratri della penitenza , e dopo la confessione del nome di Cristo a ottenuto in premio queste prerogative ; & ogn' uno che sia lavato nel Fonte battismale , se voglia provvedersi di tutti questi tesori a prezzo della propria crucifixione , gli consiglia, perchè la Giustizia di Dio non nega la mercede dell' operario , e più facilmente sarà prodigo che avaro nel compensare il lavoriero, come lui stesso ha esemplificato nella parabola del padron della vigna.

Il punto della contesa va se sia privilegio di persona , o di dignità , perchè tutti gl' altri Apostoli hanno trovata l'istessa doni, e pure à Pietro solo si promettono anzianamente nella promessa della fede. Per altriani che sarà forse più contentiosa del resto , se questo privilegio ha stato singolare , è pur comune à tutti quelli che sono succeduti nella carica di Pietro.

La prima considerazione va fatta sul tempo di questa promessa. Nell' ultime
Cena,

qu'il fut le premier dans le College Apostolique, comme parmi les Saints du Paradis, tous ces avantages furent les fruits de sa pénitence; en confessant le nom de Christ il a aquis ces grandes prérogatives comme une récompense de sa foi, & quiconque a reçu le Batême, peut acquiescer tous ces riches dons qui sont le prix du sacrifice que nous faisons de nous-mêmes pour le nom de Jesus, car la Justice de Dieu ne refuse pas le salaire à l'ouvrier, bien loin de parcourir avare, c'est alors qu'il est prodigue de ses bienfaits, comme il l'a lui-même fait entendre dans la parabole du Vigneron.

Toute la dispute se réduit à savoir premièrement si c'est un privilège attaché à la personne de St. Pierre, ou à sa dignité. Ces dons furent promis à Pierre en conséquence de sa foi, & cependant tous les Apôtres les ont eu aussi bien que lui. En second lieu on demande si ce privilège étoit personnel, ou s'il est commun à tous ceux qui sont les successeurs de St. Pierre en sa charge; cette dernière demande sera peut-être la plus difficile à résoudre.

Voions d'abord en quel tems a été faite la promesse. Ce fut lorsque Jesus-Christ, en soupant pour la dernière fois
avec

*Cena , nella quale coll' istituzione dell' Eucaristia , Christo haponeri , mentre diede agli Apostoli quant' bene-
 vena , accio si confermassero degui di tanto grado , gli fece avvertiti della gran tentatione , che gli preparava il Demone : Expetivit Satanas , ut cribretet vos sicuti triticum , ego autem rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua. Qui non v'è dub-
 bio che non si mostri una gran predile-
 tione di Pietro , perche mentre la ten-
 tatione è preparata dal Demone à tut-
 ti gl' Apostoli , e mentre Christo gli
 fa tutti avvertiti , à Pietro solo at-
 testa ch' hà singolarmente pregato il
 Padre per lui accio non manchi di fe-
 de , parebbe che si fosse scordato , è
 non haveffe fatto capitale degli altri
 Discipoli ; ma quando appunto all'
 indebita humana ragguerra che Dio
 si cordi di noi , all' ora si è presen-
 te , perche lo stesso Christo aggiunge ,
 &c tu aliquando conversus confirma
 fratres tuos. Non son preteriti i Disci-
 poli da Christo , nè quasi valesse insinua-
 re la maggioranza di Pietro , comando ,
 che la confirmatione di fratelli fusse opera
 di Pietro , e la costanza della fede de
 Pietro preghiera e disposizione di Christo.*

Gran

avec les Apôtres, institua l'Eucharistie; il s'appauvrissoit alors, pour ainsi dire, en distribuant à les Apôtres tout ce qu'il avoit, & pour faire en sorte qu'ils restassent dignes du poste où il les élevoit, il les avertit de la terrible tentation que le Diable leur préparoit, *expetivit Satanas*, leur dit-il, *ut cribraret vos, sicut triticum: ego autem rogavi pro te, Pierre, ut non deficiat fides tua.* Jésus-Christ fait sans doute paroître ici une grande prédilection pour St. Pierre. La tentation intéresse tous les Apôtres, il les en avertit tous, & c'est à St. Pierre seul qu'il dit qu'il a prié le Pere afin que sa foi ne défailût pas. On diroit qu'il s'est oublié, ou qu'il ne fait point de fonds sur les autres Disciples, mais aussitôt que Dieu jette les yeux sur la faiblesse humaine, il se ressouvient de nous & nous fait sentir son secours; c'est pourquoi Jésus-Christ ajoute aussitôt, *Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* C'est ainsi qu'il n'oublie pas ses Disciples, mais il semble qu'il ait voulu insinuer la supériorité de St. Pierre, en déclarant que leur confirmation dans la foi devoit être l'ouvrage de cet Apôtre, comme la loi de Pierre étoit l'ouvrage de la prière de Jésus-Christ & de la disposition favorable pour

Gran privilegio certo, e gran
 marca di Dignità! Ad ogni modo
 dà sì à poche bore nella cattura
 del Maschio, e nella tentazione
 della feminella, Pietro tanto ama-
 to, e tanto avvertito, e per il
 qual Christo pregò si fa negatore,
 e spargere di cenafario: O debi-
 lezza umana! In chi mai sarai
 costante, se un Pietro vacilla pro-
 veduto di tanti aiuti? Chi dire-
 mo dunque che riesce insufficiente
 la promessa, è la preghiera di
 Christo? *Assi.* Basta una sola
 parola di Christo à far scurezza,
 e nessuno è maggior testimonio del
 Ladro che da un patibolo passo à
 un Paradiso, in virtù di questa
 sola parola. Come dunque accorda-
 remo la ragione, ed il fatto?
 colla vera mediazione di quanto ha
 promesso Christo, perchè quanto ha
 promesso, tanto ha osservato; Ro-
 gavi pro te, Petre, ut fides
 tua non deficiat, non dice ut
 tu non deficias, che sarebbe una
 confirmatione in gratia, qual han-
 no havuto gl' Angeli dopo la ca-
 duta di Lucifero, sì che di presente
 sono impeccabili. Ma promesso che non

man-

cet Apôtre. Privilège admirable sans doute , & grande preuve de sa dignité ! Cependant qu'arriva-t-il peu d'heures après ? à peine ce divin Maître est-il pris, à peine Pierre est-il exposé à la tentation d'une femmelette , que ce Pierre si cherri , ce Pierre si bien averti , ce Pierre pour qui Jésus Christ a prié particulièrement , le renie & jure qu'il ne le connoît pas. O foiblesse humaine ! qui est-ce qui tiendra ferme si Pierre chancelle malgré tant de secours ? A Dieu ne plaise que nous pensions que la promesse & la prière du Sauveur ont été vaines. Une seule parole de cet homme Dieu suffit, on n'en peut avoir une plus sûre, il n'en faut pour preuve que le bon Larron , qui du gibet passe à la possession du Paradis, en vertu de cette divine parole. Comment donc accorder la promesse avec l'effet ? Si l'on réfléchit bien sur ce que J. Christ a promis, on trouvera qu'il a exécuté sa promesse ; *Regni pro te, Petre, ut fides tua non deficiat.* Il ne dit pas , *ut tu non deficiat*, ce qui signifieroit une confirmation dans la grace telle qu'en ont joui les Anges dans le Ciel depuis la chute de Lucifer , de sorte qu'à présent ils ne pourroient pas tomber , s'il étoit possible qu'ils le voulussent. Jésus Christ lui a promis que la

manchi la fede , perche la colpa non leva la fede se l'buono non si fa apostata da se stesso. Pietro negò Christo , non perche dissidasse della Divinità di Christo , ma per timor della morte fuggì di non confessarlo ; non fu Eretico d'opinione , come fu Giuda , ma fu timoroso , e perdè mancherole nella confessione del nome suo.

Molta una gran disputa trà Teologi , qual sorte di peccato commetta colui ch' abizza la Fede di Christo in mano de' Turchi : alcuni dicono che lui pecca contro la Fede , San Tomaso è d'opinione che non contro la Fede , perche resta ancora Cristiano , tutto che scelerato , e se ritorna , non si ribatola , ma che peccò contro la confessione della Fede , perche ogn' uno è obbligato à professar-si Cristiano anche con discapito della vita mortale. Io farei distinzione , e direi così. Se colui nega Christo perche non crede alla sua Divinità , alle sue promesse , pecca contro la Fede , perche non si può dir Cristiano , chi non crede à Christo : se poi nega per apparenza e per solo timor della

foi ne défailloit pas, en effet le péché ne détruit pas la foi tant que l'homme n'apostasia pas. Quand Pierre renia Jesus Christ, ce ne fut point parcequ'il douta de sa Divinité, ce fut par la crainte de la mort qu'il feignit de ne le pas connoître : son crime n'étoit pas une hérésie d'opinion comme celui de Judas, mais craintif, il pécha en ne confessant pas le nom de Christ.

Les Theologiens disputent sur l'espèce du crime que commettent ceux qui abjurent la Foi Chrétienne, entre les mains des Turcs ; les uns disent qu'ils péchent contre la Foi ; St. Thomas soutient que non, puisqu'il y a quelque scélérats qu'ils soient ils restent Chrétiens dans le cœur, de sorte que s'ils rentrent en eux-mêmes on ne doit pas les rebaptiser, ils péchent, dit-il, contre la confession de la Foi, dont tout Chrétien est obligé de faire profession aux dépens même de la propre vie. Quant à moi, je distinguerois &c je dirois, que s'ils renient Jesus Christ parcequ'ils ne croient pas en sa Divinité, en ses promesses, ils péchent contre la Foi, car on ne peut pas nommer fidèle Chrétien quiconque ne croit pas en Christ, mais s'ils ne le renient qu'en apparence &c par la seule crainte de la mort,

della morte , pecca contro la confessi-
 on della Fede , perche antepone la
 vita corporale alla professione di Chris-
 to , con quella distinzione conferiamo
 anche il peccato di Pietro. Negò ,
 giurò , bestemio di non conoscer Chris-
 to , ma da lui un momento ritorna-
 to in se stesso , per un accbiata che finì
 dal Tribunale di Pilato li diede Chris-
 to , si pentì , e pianse amaramente
 la colpa , s'haueffe perduta la Fede ,
 non haurebbe fatto ritorno da se , e
 con tanti segni di pentimento verace :
 bora quest' è l'effetto della preghiera di
 Christo , quale valse à ridurlo alla
 grazia dopo un tal eccesso di colpa.
 Racquistata poi la grazia , hebbe per
 concomitanti tanti altri doni , santi-
 tà , dottrina , miracoli . *Q* il Pri-
 mato Apostolico.

Li Canonisti pretendono , che questo
 privilegio sia proprio della Dignità del
 Pontificato , parla del privilegio del-
 la constanza della Fede , dalla quale
 deriva l'insalfabilità. Li Teologi accor-
 dano ancor loro , e noi pure l'abbia-
 mo confessato , nel principio di questi
 Scritti , li ch' è stata una molta pro-
 na abitudine credere che se il Pon-
 tefice moderno non hà la santità , ne la
 pos-
 poss.

ils péchent contre la confession de la Foi, parcequ'ils préfèrent la vie à la profession du nom de Christ. Cette distinction peut nous servir à connoître de quelle espèce étoit le péché de St. Pierre. Il blasphème, il jure, il nie qu'il connoisse Jesus Christ, mais un moment après, au premier regard que Jesus Christ jette sur lui du Tribunal de Pilate, il rentre en lui-même, il se repent & pleure amèrement sa faute; s'il eut perdu la foi, se seroit-il converti avec tant de marques d'une sincère pénitence? & c'est là l'effet de la prière du Sauveur, qui le fit rentrer en grace après un si grand péché, & avec la grace il obtint les autres dons, comme la sainteté, la doctrine, les miracles, & la primauté parmi les Apôtres.

Les Canonistes prétendent que ce privilège est propre à la Dignité Pontificale, je veux dire le privilège de la persévérance dans la Foi, d'où émane l'Infaillibilité. Les Theologiens en conviennent aussi, & nous-même l'avons reconnu au commencement de ce Traité, où nous avons fait voir une prompte soumission à croire que, si les Pontifes de nos jours n'ont pas la sainteté & le don des miracles, ils ont en toute manière la prérogative de ne pas errer.

possanza di miracoli di Pietro, habbi ad ogni modo la prerogativa di non errare. Ma che? vogliamo saperlo confermato in gratia; se ne abbia più bisogno del Sacramento della penitenza? Neanche questo, perchè San Paolo dice ch' ogni Pontefice è circondato d' infermità. Cosa diremo? Risponderemo adesso alla questione. In due maniere era l' uomo, nell' opinione, e nell' opera, e questi errori sono contraddistinti, è vero che molte volte l'ardenza della volontà offusca l'intelletto; ma se l'intelletto fosse valace e magistro, non lascerebbe ingannarsi dalla volontà. Applicando questi Universalì al caso nostro, diremo che comportando la Giustizia di Dio, che nel punto stesso ch' ordina una cosa, stabilisce anche i mezzi di produrla, e di mantenerla, altrimenti resterebbe cessata la sua provvidenza e la sua provvidenza. Così avendo disegnato a questa Monarchia Ecclesiastica per primario direttore, è ministro, la persona di Pietro, e de' successori suoi, ha anche provveduti gl' uni e gl' altri de' mezzi sufficienti a reger la Chiesa, il primo de' quali è la veracità della dottrina. Alcuni forse travagliati della bal-

lenza,

Mais cela ne suppose pas qu'ils soient tellement confirmés dans la grâce qu'ils n'aient plus besoin du Sacrement de pénitence : car Saint Paul dit que le Pontife est sujet à l'infirmité. Que dire à cela ? il faut avoir encore recours à la distinction. L'homme erre en deux manières ; dans l'opinion & dans l'action, & ces deux sortes d'erreurs sont très-distinctes. Souvent il arrive que le zèle de la volonté offusque l'entendement, mais si l'entendement est sain, s'il est bien réglé, il ne se laisse pas entraîner par la volonté. Appliquons ces réflexions générales à notre sujet, & il s'ensuivra que dès que la Justice de Dieu veut, en même tems qu'elle commande une chose, elle nous donne les moyens de l'exécuter, autrement pourquoi ne pourroit-on pas accuser sa providence & sa prescience ? Ainsi ayant désigné Pierre & ses Successeurs pour Chêfs & premiers Ministres de la Monarchie Ecclésiastique, indubitablement il a pourvu & l'un & les autres des moyens faciles pour gouverner l'Eglise ; car le premier de ces moyens c'est la véritable doctrine ; il y en a qui charmez de la beauté de la sainteté, s'imaginent qu'elle est une qualité nécessaire à un Pontife, quoiqu'il

branza della santità, crederebbero che questo fosse il requisito del Pontefice, ma ad egual modo il Primato si deve alla dottrina, perchè il benefizio della santità è peculiare del santo, ed il danno dell'ignoranza sarebbe universale del Cristianesimo. Un deputato al governo, che sia sprentista di dottrina, quanto edifica coll' esemplarità de' suoi costumi, tanto è molto più distruggo coll' errori degli altri, à quali non faccia impedimento con le sue prevaricazioni. Per questa ragione adunque crediamo ch' il Pontefice habbia ereditato da Pietro la dottrina, benchè non crediamo che habbia avuto la santità, e questa nostra credenza è quella dottr. avvantaggiata del Ponteficato che vien negata da Greci, e da Latini, e da loro conceduta al Concilio: *juxta illud, Ubique congregati fuerint duo, vel tres, in nomine meo, in medio eorum sum, e dà: mihi agnoscantia illi uno, et ali' altro:* ma distinguiamo ancora: qual dottrina sarà questa del Pontefice? Una dottrina universale, come hanno gli Angeli et i Beati, che immediata senza mediar cognitione dalli argomenti, comprendono per sé stessi ogni cosa, e perciò si chiamano *comprehensivi*? no anche questa, perchè

non.

en soit, il est certain que la doctrine doit être sa première qualité, car les fruits de la sainteté sont propres à celui-là seul qui est saint, mais les suites de l'ignorance sont fatales à toute l'Eglise. Si celui qui est mis à la tête du Gouvernement est doué de science, autant qu'il édifie par ses bons exemples, autant détruit-il l'erreur des autres par son savoir: cette raison nous fait croire que les Papes héritent de Saint Pierre la doctrine, quoiqu'ils n'en aient pas souvent la sainteté. Cette pensée est rejetée par les Grecs & par les Lutheriens, qui refusent cette belle qualité au Pape, & qui ne la reconnoissent que dans le Concile, suivant ce passage, *ubi omnes congregati fuerint* des vobis in nomine meo in medio coram vobis. Pour nous, nous convenons de l'un & de l'autre, mais en distinguant encore. Quelle sera cette science du Pontife, sera-ce une science universelle telle que celle des Anges & des Bienheureux, qui sur le champ, & sans examiner les raisonnemens, comprennent les choses par elles-mêmes, & qui sont à cause de cela nommez *intelligences*? mais une telle science ne convient pas à l'entendement humain, qui est toujours obscurci par les nuages des sens: Salomon même ne

non compete all' umano intelletto che resta troppo ofcurato dalla nebbia de' sensi, e questo manca bebbe Salomone che fu fatto detto per illustrazione di mente, ma in quel modo che può restare ammaestrato ma' buona. Diciamo dunque ch' il Pontefice habbia infallibilità di giudizio singulare ne' dogmi della Fede, essendo questa necessaria à quella Dignità, che già è stata destinata da Christo, perchè nel resto non credo che pretenda esser detto Medico à Matematico, che non hanno che far con la sua incumbenza, e non meno saper tutti i linguaggi che pur sapevano gl' Apostoli, ne tutte le scienze che ha insegnate Aristotele.

Credo che li Signori Curiali non fanno scarpi d'ingenuità à confessare, che come il Pontefice per privilegio ricevuto nella persona di Pietro, non può per ignoranza perdere il Grege Cristiano, così lui perderli, e porsi errare nell' intendimento di se stesso, e nell' altre cose che non siano necessarie alla Fede di Christo, di quella necessaria ch' è inevitabile, questa confessione sia un fondamento, e lasciamolo per buona parte.

In tutti i Concilii che leggiamo, e
 fa-

Peut pas, & quoique la science fut l'effet de l'illumination de son entendement, il n'en eut que jusqu'à un degré qu'on put reconnoître l'homme en lui. Disons donc que le Pape possède l'Infaillibilité dans le jugement, sur tout lorsqu'il s'agit des dogmes de la foi ; car cette sorte de science est nécessaire à la dignité à laquelle Jésus Christ l'a élevé ; mais je ne croi pas qu'il prétende être un savant Médecin, ou habile Mathématicien, parce qu'il est Pape, ces sciences ne servent en rien à la Charge de Pontife, non plus que la connoissance de toutes les Langues que les Apôtres ont néanmoins sçûes, ou de toutes les sciences sur lesquelles Aristote a écrit.

Sans doute que Messieurs les Partisans du Pape avoueront sincèrement que ; quoique le Pape, par un privilège qu'il hérite de St. Pierre, ne puisse pas perdre le troupeau de Jésus Christ par ignorance, il peut cependant se perdre lui-même & errer en son entendement, & en d'autres choses qui ne sont pas nécessaires à la Foi de Christ d'une nécessité inévitable. Cet aveu peut servir de base à la décision de la question que nous agissons.

Tous les Conciles, & sur tout celui
Y T de

specialmente in quella di Trento , vede fatta distinzione di Legge Divina , e positiva ; nella serie de peccati sarà più colpevole quell' uno che trasgredisca la ragion Divina, ch' il precetto humano, e benchè alcuni precetti humani siano più osservati , ch' i Divini , come a dire più l'astinenza de cibi , e de lavorieri , che la fornicatione , e la toma nominatione de Dio ; ciò succede per la fragilità , e per l'ignoranza del volgo ; non che i primi nominati pertino maggior oblige d'osservatione , così concludo che il privilegio dell' infallibilità , resta conceduto per gl' articoli della Fede che sono formalmente necessarij , non per la constitutione della ragion positiva che giura , ma non è necessaria al mantinimento di Christo , in quel modo che giurerebbe la santità del Pontefice , ma benchè non sia santo non resta d'esser Pontefice e legale direttore del popolo Cristiano. Dopo si considera che la Legge Divina è immutabile , non dandosi mutatione propria in Dio , e la Legge Canonica si altera , si cassa , si riforma secondo i tempi , e
in

de Trenc , distinguent exactement entre Loi Divine & Loi positive. Celui qui pèche contre la Loi Divine est plus coupable que celui qui pèche contre la Loi humaine : il est vrai que par un renversement détestable, on s'abstient plutôt de ces derniers péchés que des premiers : on seroit plus exact à observer l'abstinence des viandes, & la solennité des Fêtes, qu'à ne pas tomber dans la fornication, ou à ne pas prendre le nom de Dieu en vains : c'est la faiblesse, ou plutôt l'ignorance du vulgaire qui est cause de ces travers-là, & cela n'empêche pas que l'on ne soit plus étroitement obligé à observer les premiers. Concluons donc que le privilège de l'infallibilité est incontesteable par rapport aux articles de Foi, qui sont d'une nécessité absolue, mais non pas par rapport aux Loix positives, qui servent à maintenir le Christianisme, mais qui n'y sont pas absolument nécessaires : la sainteté du Pontife y serviroit aussi beaucoup, cependant quoiqu'il ne soit pas saint il n'en est pas moins Pontife & le Chef légitime de la Religion Chrétienne. Il faut encore se souvenir que la Loi de Dieu est immuable, parceque Dieu n'est pas sujet au changement ; au lieu que les

Loix

le persone , il che è contraffegno che nel costituirle non vi sia concorsa infallibilità , perchè se questa vi fosse concorsa , non soggiacerebbe à gl' accidenti : l'asservanza della Fede negli Articoli non si dispensa , e la costituzione de' Sacramenti si muta , perchè il Papa non può disabilitare quel che a comandata Dio esplicitamente : non può alterar la materia e la forma de' Sacramenti , benchè nelle circostanze habbia qualche libertà , così anche non può accrescere , è diminuire il numero loro. Quando poi il Papa pone la bocca in una decisione di Fede , non che lui ad arbitrio faccia tal decisione , mà dichiara ch' interpreta la deliberatione Divina , in quel modo che le par consentaneo alla Fede. Non milita in Divinis la Axioma della Legge Civile , illius est interpretari cuius est iura dare , così il Papa può interpretare , mà non fare un Articolo di Fede , per tal interpretatione , adunque è dettato di dottrina sufficiente , cioè il qual punto Cbris-

Loix Canoniques peuvent être altérées, changées, annullées, selon les tems & les personnes, ce qui est une preuve que l'Infaillibilité n'a point de part à leur établissement, autrement seroient-elles sujettes à tous ces accidens? Il n'en est pas de même de la Foi & de ses articles, personne n'en est dispensé, les Sacremens mêmes ne peuvent être changer, car le Pape ne peut dispenser de ce à quoi Dieu nous oblige explicitement, il ne peut altérer ni la forme ni la matiere des Sacremens, quoique dans certaines circonstances il ait pris cette liberté, & il ne peut en augmenter ni en diminuer le nombre: il est vrai que le Pape décide souvent des matieres de Foi, mais alors cette décision n'est pas arbitraire, & ce n'est pas de lui-même qu'il prescrie tel ou tel devoir, mais il déclare seulement & interprète la volonté de Dieu, d'une manière qui paroisse s'accorder avec la Foi; car la Maxime de la Loi Civile, *illic est interpretari casus est jura dare*, n'est pas admise dans les choses divines; ainsi quoique le Pape ait droit d'interpréter, il n'a pas celui de faire un seul article de Foi. Donc il est indubitable que Dieu Pa doué des lumieres suffisantes pour une telle interpretation, & c'est en ce sens
que

to ch' hà promesso la sua eterna
assistenza agli Apostoli : Ego vo-
 bulcum sum usque ad consumma-
 tionem seculi , l'illamina à ser-
 gliare la buona opinione , e cui
 è obligato ogni Cristiano di cre-
 dere , siasi Suddito à Principe ,
 e quest' è l'infallibilità hereditaria
 della sua Dignità , ma non per
 questo si dica ch' habbia l'istessa
 infallibilità de' Canon , e nelle co-
 stituzioni che sono spettanti alla ra-
 gion positiva , perchè in questo può
 errare , Et in queste si trova al-
 teratione e cassatione , Et un Papa
 può disfare ciò ch' il predecessore
 hà fatto , e cui è molte volte
 occorso , Et il Concilio ne fa men-
 tione , benchè i Cardinali difficilmen-
 te lo consigliano , perchè vorrebbe-
 ro , se potessero , à buca chiusa
 insinuar quella credenza nel popolo ,
 cioè ch' ogni attione del Pontefice
 fosse esente di censura come infal-
 libile , ma non lo persuadono , ch'
 à quelli ch' hanno più semplicità ,
 che dottrina , Et esperienza.

Non m'impetino ch' io voglia
 mutare il dogma , che confesse es-
 ser

que Jesus Christ a promis son assistance continuelle à ses Apôtres, en disant, *ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi*. Dieu l'éclaire alors de son Esprit afin qu'il choisisse la meilleure opinion, & tout Chrétien, soit Prince, soit sujet, est obligé de recevoir ces décisions. Cette sorte d'infailibilité est attachée à la Dignité Pontificale & est héréditaire, mais elle ne s'étend pas aux décisions Canoniques & aux Ordonnances qui n'ont rapport qu'au Droit positif; à cet égard le Pape peut errer, puisque souvent on change & on annule ces sortes de décisions Canoniques & ces Ordonnances, & qu'un Pape peut casser ce que son prédécesseur a fait, comme cela est arrivé plus d'une fois, & comme cela est rapporté dans les Conciles; il est vrai que ceux de la Cour de Rome paroissent n'en rien croire, parcequ'ils voudroient, s'il étoit possible, insinuer insensiblement aux peuples que toutes les actions du Pape sont au dessus de la censure, parcequ'il est infailible, mais ils ne le persuaderont qu'à ceux qui ont moins de science & d'expérience que de simplicité.

Qu'on ne m'accuse pas de vouloir retrancher une partie du privilège que

*ser date al Pontefice , mentre glie
 lo nega nella costituzione della ra-
 gion positiva , perche la mia con-
 fessione è grande , prodotta da una
 credenza coraggiosa , mentre lo ri-
 cusa il donatario negli Articoli del-
 la Fede , ch' è quella cognizione
 più difficile all' umano , E ove
 può facilmente ingannarsi : Quanti
 nel mirar troppo curiosamente que-
 ste Scritture ecclesie si sono accascati ,
 e quanti si sono imbestialiti nelle
 Bestie del . Apocalisse ? Anco i
 Gentili lodavano la mediocrità nel-
 la cognizione de' loro dotti , e le
 Favole si trasformavano in Allu-
 re convertite in un Ceruo dilan-
 nate da propri cani , per voler veder
 nuda la sua Diana ; E al tem-
 po dell' antica Roma , crucifigge-
 ro un soldato perche volle sapere il
 Dio Titolare di questa Patria.
 Nelle cose della Fede per calui
 che non governa , è migliore una
 mezzana intelligenza , ch' un ve-
 chio di Lince , perche Fede , e
 Scienza sono due intendimenti più
 dif-*

J'ayoné moi-même avoir été accordé aux Souverains Pontifes, en niant qu'il s'étende jusqu'aux choses de Droit positif. La confession que je fais à cet égard n'est pas restreinte, elle est produite par une vive & ferme croyance, puisque je reconnois que ce don a pour objet les articles de la Foi, dont la connoissance est si difficile à l'Esprit humain, & sur lesquels il peut si aisément se tromper. Combien y en a-t-il qui ont perdu la vue pour l'avoir porté trop curieusement sur le Soleil de cette vérité, combien sont devenus semblables à la Bête de l'Apocalypse ? La moderation des des Païens est bien digne d'éloge à cet égard. Ils nous en ont laissé plusieurs exemples dans leurs Fables. Ils nous représentent, par exemple, un Actéon changé en Cerf & déchiré par les chiens, pour avoir voulu voir de trop près la nudité de Diane ; & l'ancienne Rome a vu attacher un soldat au gibet pour avoir voulu examiner trop curieusement quel étoit le Dieu Tuteur de la Patrie. Dans les choses de la Foi il vaut mieux, pour celui qui n'en est pas le dépositaire, se contenter d'une connoissance bornée, que de les examiner avec

des

disposti della dottrina, e sarebbe Eretico colui, che pretendesse provare con ragioni humane i principii della Fede di Cristo.

Se che questi affetti saranno accettissimi a Signori Curiali, e forse pretendevano ritarguerli in una opposizione, quasi che io voglia saper ciò che non conviene, mentre pongo in bilancia la dottrina del Papa, per consacrare a qual peso errui, ma io confesso di piano ciò che sento in coscienza, perchè non hò altro oggetto in questa mia fatica che rintracciar la verità, ma non mi addosso di temerario nel sminuzzar la scienza del Papa, perchè temerario farei, se rinvocassi in dubbio una decisione di Fede, ma farei insieme pazzo, se in questo pretesto volessi crederlo divinizzato, e farei empio se credessi per Fede, ciò che non è Fede, farei temerario se mi arrogassi di sciogliere un articolo oscuro,

des yeux de Lânx, car la Foi & la Science sont autant opposées que les Antipodes, & celui-là court vers l'hérésie qui entreprend d'interpréter les principes de la Foi avec le secours de la Raison humaine.

Ces dernières réflexions seront, sans doute, du goût de la Cour de Rome, qui voudra peut-être s'en servir contre moi-même, comme si je prétendois être sage au delà de ce qu'il faut, puisqu'il me mets dans la balance, les lumières, & la science du Pape, pour savoir quel en est le poids. Mais je répondrai que je ne dis rien que ce dont je suis persuadé en conscience, & que dans toutes mes recherches je n'ai d'autre but que de mettre la vérité dans son jour; je ne suis pas assez téméraire pour éplucher la capacité du Pape, & ce seroit à moi la plus grande témérité si je revoquois en doute une seule de ses décisions en matière de Foi, mais aussi, il faudroit être sot & impertinent pour, sous ce prétexte, en faire une Divinité, & il y auroit de l'impiété à faire un Article de Foi de ce qui ne l'est pas; en un mot, je devrois passer pour le plus grand téméraire si je présuinois d'expliquer un Article de

care, ma che lo creda per Fede ciò che aspetta la politica di governo, non sarà mai.

Edi per letto che si sciammatica colui che predica miracoli falsi. Sarebbe un gran miracolo ch' un buono fosse in tutto infallibile, mentre tante volte ha fallito. Salomone che si fece detto, con aprir gl'occhi della mente alla Divinità, che le apparve svelata in sogno, scrisse cose santissime, e degne di restar, come sono, registrate nella Scrittura, per documento di due popoli eletti, l'uno nella legge, l'altro nella grazia, ma quante falli? tanto che si fece Idolatra. Non fa dunque conseguenza necessaria, che l'esser detto in una disciplina, importi l'esser detto in tutte le scienze, e in tutte le cogitazioni, e tanto meno esser inerrante nelle sue azioni, perchè da un singolare non si può formare un universale inelutabile: il Concilio ha deciso ch' il sacrificio sia sempre puro, benchè il Sacerdote fosse macchiato, e coinquinato, perchè Dio in quel Ministero pubblicamente lo fa puro, benchè per sé
sempre

de Foi obscure , mais jamais on ne m'obligera à regarder comme article de Foi ce qui n'a relation qu'au Gouvernement politique.

J'ai lu quelquepart que celui-là mérite l'Excommunication qui s'ingère à publier de faux miracles ; j'avoué que ce seroit un grand miracle qu'un homme infallible qui a tant de fois fait des fautes. Salomon , qui acquit cette grande sagesse en considérant la Divinité qui lui parut à découvert dans un songe , a écrit de belles choses & dignes , pour leur sainteté , de faire partie des Livres sacrez , pour servir d'instruction aux deux peuples élus , celui de la Loi & celui de la Grace , Salomon , dis-je , n'est-il pas tombé jusqu'à devenir idolâtre ? Ainsi de ce qu'un homme possède une Science , on ne doit pas en conclure qu'il les possède toutes , encore moins qu'il soit infallible en toutes ses actions , parcequ'on ne peut conclure du particulier au général. Le Concile a décidé que le Sacrifice est pur & sans tache , quoique le Prêtre qui l'offre soit impur & souillé , parceque Dieu le purifie dans l'acte de son Ministère , quoique de

seffe resti con le colpe premiere , anzi con maggior colpa quanto è accagliarsi indegnamente all' Altare , credo ancor io che il Pontefice nelle dubbietà della Fede habbia intendimento sufficiente , e sicuro per risolvere , benchè nell' altre cognizioni sia soggetto alle fallacie dell' opinione : e tanto basti.

I L F I N E,

lui-même il reste dans ses premières fautes, &c même dans une plus grande, puisqu'il s'est approché de l'autel dans un état indigne : de même je croi que le Pape a une connoissance certaine &c éclairée lorsqu'il s'agit de résoudre quelques doutes en matière de Foi, quoique dans d'autres matières il soit sujet à donner dans de fausses opinions. Mettons ici des bornes à ce Traité.

F I N.





005651216



